













**KACCÂYANA<sup>\*</sup>**  
**ET**  
**LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE**  
**DU PÂLI.**

EXTRAIT N° 1 DE L'ANNEE 1871

•  
/ DU JOURNAL ASIATIQUE.

**ERNEST LEROUX,**

LIBRAIRE DU JOURNAL ASIATIQUE,  
s

RUE BONAPARTE 28.

# KACCÂYANA

ET

## LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE DU PÂLI.

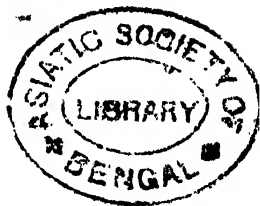
I<sup>re</sup> PARTIE.

GRAMMAIRE PÂLIE DE KACCÂYANA,

SÛTRAS ET COMMENTAIRE,

PUBLIÉS AVEC UNE TRADUCTION ET DES NOTES

PAR M. E. SENART.



PARIS.

IMPRIME PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES Sceaux

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXI.

39634.

CL. NO 063446

# KACCÂYANA •

ET

## LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE

### DU PÂLI.

---

### AVERTISSEMENT.

---

Les premières données sur la grammaire pâlie de Kaccâyana parvenues en Europe étaient assez décourageantes : Turnour, dans sa préface du *Mahāvaiṃsa*, ne parlait de cet ouvrage et n'en signalait l'importance que pour en constater du même coup la perte<sup>1</sup>. Longtemps on put croire cette disparition définitive. Cependant, en 1854, M. F. Mason<sup>2</sup> rectifia cette erreur et affirma l'existence des sūtras, confirmée, depuis par M. P. Grimblot<sup>3</sup>, qui en faisait en même temps espérer la publication par ses soins. Peu de temps après, un premier fragment de Kaccâyana nous était donné par M. Jâmes d'Alwis, qui, dans son livre bien connu, *An Introduction to Kachchâyana's Grammar*, Colombo, 1863, ajouta à un grand nombre de fragments divers relatifs à la grammaire et aux grammairiens pâlis, recueillis et discutés par lui, une édition

<sup>1</sup> *Mahāv.* p. xxv.

<sup>2</sup> *Journal of the Amer. Or. Society*, IV, 107.

<sup>3</sup> *Indische Stud.* V, 450.

en caractères singhalais du sixième livre du Sandhikappa, accompagnée d'une traduction et de notes. Plus récemment, M. E. Kuhn a publié, sous le titre *Kaccāyanappakarunæ specimen* (Halis Saxonum, 1869), le troisième chapitre du même ouvrage, en le faisant précéder de remarques sur les sources de cette grammaire, où il eut le mérite d'insister notamment sur les relations existant entre la grammaire Kātantra et les sūtras de Kaccāyana. Cependant il manquait toujours une édition complète, qui seule pourtant, outre la lumière qu'elle ne manquerait pas de répandre au moins sur certains détails de la langue elle-même, pouvait préparer l'examen des questions d'histoire littéraire et de chronologie qui se groupent naturellement autour de l'œuvre capitale de la littérature grammaticale du pâli. C'est cette lacune que j'ai voulu essayer de combler, en profitant des ressources nouvelles dont s'est enrichie dans les dernières années notre Bibliothèque nationale.

Les manuscrits qui ont servi de base à cette publication sont les suivants :

Cd. — Manuscrit n° 80 du fonds Grimblot : 44 feuilles ; 9 lignes par page, quelquefois 10 ; caractères singhalais. Cet exemplaire présente une lacune dans la deuxième section (II, 3, 20 à II, 4, 11), où une détérioration du manuscrit rend illisibles environ deux feuilles recto et verso. Il porte à la fin ces mots : « Sakābdañ thutisatyam ; » mais j'ignore quelle date ces mots figurent.

C. — Manuscrit n° 78 du fonds Grimblot, relié avec le précédent, et contenant seulement les sūtras sans commentaire. 7 feuilles, 9 lignes par page ; caractères singhalais.

Une série de manuscrits en caractères pâlis de Siān. Ces manuscrits ne sont point encore catalogués ; j'en indiquerai es numéros dès que le catalogue qui se prépare sera achevé. La collection dont ils font partie contient tout l'ouvrage avec

le commentaire, mais chaque kappa à part en un manuscrit particulier; chacun du reste existe, paraît-il, en plusieurs exemplaires. Le numérotage des feuilles de chacun ne recommençant point avec l'unité, il sera sans doute possible, au moyen de ces chiffres, de reconstituer une ou plusieurs copies complètes dont la division n'est probablement qu'un effet du hasard. Dans cette suite de manuscrits, j'ai pris une copie de chaque kappa que j'ai entièrement collationnée. Toutefois, ayant pu aisément constater, par l'expérience des autres kappas, qu'il ne saurait être question, entre la copie singhalaise et les exemplaires siamois, de différences capitales ni même importantes, j'ai jugé inutile de collationner des manuscrits siamois pour les deux kappas déjà publiés, et je me suis contenté de comparer avec les éditions mon manuscrit singhalais. En résumé, les manuscrits siamois dont je me suis servi sont les suivants :

S<sup>a</sup> contenant le Sāṇḍhikappa.

S<sup>b</sup> contenant les deux premiers kaṇḍas du Nāmakappa.

S<sup>c</sup> contenant les kaṇḍas 3-5 du Nāmakappa.

S<sup>d</sup> contenant le Samāsakappa.

S<sup>e</sup> contenant le Taddhitakappa.

S<sup>f</sup> contenant le Kitakappa.

S<sup>h</sup> contenant l'Uṇādikappa.

C'est un manuscrit unique divisé accidentellement en deux parties.

Tous sont écrits sur trois lignes par page, et contiennent entre les lignes pâlies une traduction ou des gloses Thai.

J'ai parlé déjà des éditions du sixième et du troisième chapitre données par MM. d'Alwis et E. Kuhn; j'en ai naturellement tenu grand compte; j'espère les avoir corrigées en quelques passages; mais nulle part je ne me suis écarté un peu sérieusement de leur texte sans indiquer scrupuleusement



leur leçon, en les désignant par les lettres A et K; dans les quelques cas où j'ai jugé utile de rappeler une variante du manuscrit de M. Kuhn; abandonnée et changée par lui, j'en ai marqué la provenance par Cd. d. K.

La façon dont il devait être fait usage des ressources manuscrites ci-dessus énoncées était tout indiquée d'avance. J'eusse été entraîné trop loin par la reproduction intégrale de toutes les différences orthographiques, ou des mille divergences légères sans importance pour la pensée; j'ai dû faire un choix. Prenant Cd pour base du texte, j'ai toujours indiqué avec un soin particulier les variantes de ce manuscrit; je n'ai jamais admis une conjecture dans le texte, sans donner les leçons des diverses sources dont je disposais; et quand je me suis éloigné de la leçon de Cd sans indiquer la leçon du manuscrit siamois correspondant, c'est que cette leçon est précisément celle que j'ai adoptée.

En ce qui touche les questions d'orthographe, on sait assez combien il est encore difficile d'établir pour les textes pâlis des règles absolument fixes; je me suis pourtant, autant que possible, dégagé des inconséquences et des fréquentes variations des manuscrits. Les principes que j'ai suivis se rapprochent, naturellement, beaucoup de ceux qui ont été adoptés dans des publications antérieures, notamment par M. Fausböll. J'en noterai seulement quelques-uns ici.

M. Fausböll<sup>1</sup> a signalé l'inconséquence avec laquelle les manuscrits singhalais écrivent la brève ou la longue, en dehors de toute espèce de règle; c'est le plus souvent une longue régulière, une longue prescrite par la grammaire et l'analogie, qui se trouve sacrifiée; dans tous les cas de ce genre, je l'ai rétablie; j'ai, par exemple, toujours écrit la longue aux cas obliques du pluriel des thèmes en *i*, *u*, comme *aggîsu*, *bhik-*

<sup>1</sup> *Dhammap.* p. VII.

khûnañ, etc. Dans les cas particuliers j'ai adopté une orthographe conséquente, fondée sur l'autorité comparative des manuscrits ou sur l'étymologie; c'est ainsi que, malgré les manuscrits siamois, j'ai toujours écrit *niggahîta*, *dîgha*. Sur d'autres points, j'ai préféré me rapprocher de ces manuscrits, qui paraissent plus complètement libres de toute influence savante du sanscrit : partout j'ai écrit *by* et non *ey*, contrairement à l'orthographe habituelle des copies singhalaises; partout j'ai rétabli *âkhyâta*, au lieu de la forme *âkkhyâta*, générale dans les exemplaires de Ceylan (de même dans le manuscrit de la Rûpasiddhi, l'édition du Bâlâvatâra). J'ai observé, même à l'encontre des manuscrits, la règle qui ne souffre point de voyelle longue devant un groupe de consonnes (excepté pourtant certains cas où l'une des deux consonnes est une liquide ou une semi-voyelle); je n'ai fait d'exception que pour certaines fictions grammaticales, telles que le génitif *pâssa* (I, 5, 2).

On sait quelle est la fluctuation et l'incertitude dans l'emploi de l'*ṇ* cérébral; ne pouvant découvrir la règle de ces inconsistencies, je me suis contenté en général de n'employer l'*ṇ* cérébralisé sous l'influence de l'*r* qu'autant que, faisant partie du corps même du mot, il avait pu prendre en sanscrit une position plus fixe et plus solide. Quant à un emploi plus étendu de l'*ṇ* cérébral qui se montre en quelques endroits, par exemple dans des mots comme *byañjana* (c'est l'orthographe habituelle du manuscrit de la Rûpasiddhi), les traces en sont trop rares et trop indécises pour qu'il soit possible de l'admettre sans autres preuves. J'ai suivi la règle qu'on trouvera I, 2, 6 n. et qui prescrit l'allongement de la voyelle brève qui suit un *e* ou un *o* changés en *y* ou *v*, et dont la singularité relève en quelque façon l'autorité. Dans d'autres cas je n'ai pu que m'associer aux variations des manuscrits, comme pour l'orthographe du participe passif en *îya* que j'ai écrit tour à

tour *īya*, *iyya*, *īyya*, formés d'ailleurs équivalentes, et qui se retrouvent dans *īya*, *iyya*, *iya* et même *īyya* de la formation du passif. Pour l'anuvâra (*niggahīta*) j'ai été plus radical : aussi bien devant les voyelles initiales que devant les consonnes, et sans user de la faculté laissée par I, 4, 2. 5, j'ai conservé l'anuvâra, la nasale vague et indéterminée, au lieu de le changer en *m* ou d'y substituer la nasale de même ordre que la consonne suivante. Ce procédé m'a paru préférable, comme plus conforme au vrai caractère de l'anuvâra pâli. Si, en effet, l'on songe qu'il représente non-seulement l'*m* final, mais aussi l'*n*, dans les participes comme *gaccham* (à côté de *gacchanta*), par exemple; que, dans certains cas, il s'ajoute à la fin de désinences verbales comme *im̐suṃ*, à côté de *im̐su*, où il ne correspond à aucune nasale sanscrite, sans compter d'autres fonctions analogues dans le détail desquelles ce n'est pas le lieu d'entrer, on est porté à penser qu'en pâli l'anuvâra doit être loin de cette élasticité d'articulation qui lui permet en sanscrit de subir des modifications si variées, et qu'il est par conséquent préférable de lui laisser dans l'orthographe même une stabilité plus grande, sinon absolue. Les cas où j'ai fait usage de la faculté accordée par les sūtras précités, sont les suivants : 1° Le cas où anuvâra final se trouve devant un enclitique, comme *ca*, intimement relié par sa nature même au mot sur lequel il s'appuie; 2° le cas où l'anuvâra termine un préfixe, tel que *saṃ*, fondu avec le thème qui le suit; j'ai même étendu ce cas au delà des habitudes des manuscrits qui négligent le changement devant les gutturales, sans doute par des raisons graphiques; 3° le cas enfin où *m̐* finit un mot qui se trouve presque en état de composition avec le suivant, comme : *iccevaṃ ādi*, *kim attham*?

La traduction que j'ai ajoutée au texte ne s'étend qu'aux sūtras qui forment le corps de l'ouvrage, la partie essentielle attribuée à Kaccâyana. Tout ce qui y dépasse ou explique la

signification littérale et précise des termes mêmes du sūtra, a été enfermé entre crochets. Dans les circonstances où j'ai cru devoir m'éloigner de l'interprétation du commentaire, j'en ai donné les raisons dans des notes que j'ai faites aussi peu nombreuses et aussi courtes qu'il m'a paru possible; il n'en est presque pas qui ait d'autre but que l'éclaircissement du texte; dans quelques-unes seulement j'ai relevé certaines particularités caractéristiques pour la nature et la composition de l'ouvrage.

Les faits de cet ordre, ainsi que des extraits d'autres grammaires, se trouveront groupés et discutés dans un examen d'ensemble, qui formera la seconde partie de ce travail, et qui seul, en replaçant la grammaire de Kaccâyana dans son milieu naturel, entre les sources sanscrites et les développements postérieurs de la littérature grammaticale du pâli, pourra en faire ressortir l'intérêt historique et le vrai caractère<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> En paraissant d'abord, il y a quelques semaines, dans le Journal Asiatique, cette édition était accompagnée de l'observation suivante, qu'il est nécessaire de reproduire ici : « Ce travail, achevé il y a près d'un an, avait été, dès le mois d'août 1870, remis à la Commission du Journal Asiatique, et accueilli par elle; l'impression n'en fut retardée que par les événements qui se précipitèrent à cette époque. On n'a point jugé que l'édition donnée par M. F. Mason (Toongoo, 1870) fût de nature à rendre la présente publication tout à fait inutile. » Ceci explique pourquoi cette édition n'a pu être mise à profit, pas plus que celle du Nāmakappa donnée plus récemment par M. E. Kulīn : *Kaccāyanappakaraṇae specimen alterum*, Halis. 1871, dont je n'ai eu connaissance qu'à un moment où une bonne partie de mon travail était déjà imprimée.

NĀMO TASSA BHAGAVATO ARAHATO  
SAMMĀSAMBUDDHASSA.

Setthañ tilokamahitañ abhivandiyaggāñ  
Buddhañca dhammañ amalañ gaṇañ uttamañca°  
Satthussa tassa vacanattavarañ suboddhuñ  
Vakkhāmi suttahitañ ettha susandhikappañ.  
Seyyañ jīṇeritanayena buddhā<sup>1</sup> labhanti  
Tañcāpi tassa vacanattasubodhanena<sup>2</sup>  
Atthañca akkharapadesu amohabbhāvā :  
Seyattiko padañ ato vividhañ suṇeyya.

अथो अक्षरसञ्ज्ञातो ॥ १ ॥

Sabbavacanānañ attho akkhareheva saññāyate. Akkhara-  
vipattiyañ hi atthassa dunnayatā hōti; tasmā akkharakosa-  
lañ bahūpakārañ suttantesu.

La pensée s'exprime au moyen des sons [ou  
lettres].

अक्षरपाठ्यो एकचत्तालीसं ॥ २ ॥

Te ca kho akkharāpi akārūdayo ekacattālīsañ suttantesu  
sopakārā honti.

Taṃ yathā : a, ā, i, ī, u, ū, e, o, ka, kha, ga, gha, ṇa,  
ca, cha, ja, jha, ṇa, ṭa, ṭhaṇḍa, dha, ṇa, ta, tha, da, dha,  
na, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, sa, ha, ḷa, añ ti  
akkharā honti.

<sup>1</sup> C et Cd lisent : buddhā; S° lit seul : buddhā, la forme ordinaire,  
que le mètre n'admet pas.

<sup>2</sup> Cd vacanassa subo°.

Akkhara iccanena<sup>1</sup> kvattho ? Attho akkharasaññāto. (I, 1, 1.)

Or les lettres *a*, etc. sont au nombre de quarante et une.

तत्थोदन्ता सरा अट्ठ ॥ ३ ॥

Tattha akkharesu akārādisu odantā aṭṭha sarā nāma honti.

Taṃ yathā : a, ā, i, ī, u, ū, e, o, iti sarā nāma.

Sara iccanena kvattho ? Sarā sare lopaṃ. (I, 2, 1.)

Les huit [premières lettres], jusqu'à *o*, sont appelées voyelles.

लहुमत्ता तयो रस्सा ॥ ४ ॥

Tattha aṭṭhasu saresu lahumattā tayo rassā nāma honti.

Taṃ yathā : a, i, u iti rassā nāma.

Rassa iccanena kvattho ? Rassaṃ. (1, 3, 4.)

Les trois [voyelles] de mesure légère s'appellent les brèves.

अच्चे दीघा ॥ ५ ॥

Tattha aṭṭhasu saresu rassahi aññe pañca sarā dīghā nāma honti.

Dīgha iccanena kvattho ? Dīghaṃ. (I, 2, 4.)

Les autres s'appellent les longues.

सेसा व्यञ्जना ॥ ६ ॥

Thapetvā aṭṭha sare sesā akkharā kakārādayo niggahītāntā byañjanā nāma honti.

<sup>1</sup> Cd remplace, dans ce sūtra et les suivants jusqu'à 9, la répétition du terme en question suivi de « iccanena » par un simple *tena*. S\* offre les leçons adoptées.

Taṁ yathā : ka, kha, ga, gha, ṇa, ca, cha, ja, jha, ṇā, ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, sa, ha, ḷa, aṁ iti byañjanā nāma honti.

Byañjana iccanena kvattho ? Sarā pakati byañjane. (I, 3, 1.)

Les autres [lettres] s'appellent consonnes.

## वर्गा पञ्चपञ्चसो मन्ता ॥ ७ ॥

Tesaṁ kho byañjanānaṁ kakārādayo makāranta pañca-pañcaso akkharavanto vaggā nāma honti.

Taṁ yathā : ka, kha, ga, gha, ṇa; — ca, cha, ja, jha, ṇa; — ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa; — ta, tha, da, dha, na; — pa, pha, ba, bha, ma — iti vaggā nāma honti.

Vagga iccanena kvattho ? Vaggantaṁ vā vagge. (I, 4, 2.)

Divisées cinq par cinq, les consonnes jusqu'à *m* [donnent cinq séries qu'on appelle] les classes [de consonnes].

## अं इति निगह्णीतं ॥ ८ ॥

Aṁ iti niggaḥitaṁ nāma.

Niggaḥita iccanena kvattho ? Aṁ byañjane niggaḥitaṁ. (I, 4, 1.)

[La lettre] *m* s'appelle niggaḥita.

## पयसमञ्ज्ञा पयोगे ॥ ९ ॥

Yā ca pana sakkatagandhesu<sup>1</sup> samaññā ghosāti vā aghosāti vā tā payoge sati etthāpi payuñjante<sup>2</sup>.

Tattha ghosavanto nāma : ga, gha, ṇa, ja, jha, ṇa, ḍa,

<sup>1</sup> S<sup>a</sup> sakkatagandhesu.

<sup>2</sup> Gd ° pi yuñjate. S<sup>a</sup> ° pi payuñjante.

ḍha, ṇā, da, dha, na, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, ha iti  
ghosā nāma. Aghosā nāma<sup>1</sup> : ka, kha, ca, cha, ṭa, ṭha, ta,  
tha, pa, pha, sa iti aghosā nāma.

Ghosāghosa iccanena kvattho ? Vagge ghosāghosānaṃ ta-  
tiyapaṭhamā. (I, 3, 7.)

• Des termes techniques [usités par] d'autres [gram-  
mairiens] sont à l'occasion [employés dans cette  
grammaire].

M. Weber (*Ind. Streifen*, II, 325) explique *samaññā*  
par : termes techniques (*termini*), ajoutant entre parenthèses  
cette rapide explication de la forme : « *samaññā* (*samājñās* =  
*sañjñās*) » ; mais l'hypothèse de ce mot *samājñā* = *sañjñā*  
n'est, que je sache, soutenue par aucun fait, et, en tous cas,  
*samaññā*, au lieu du très-usité *saññā*, serait un ἀπαξ λε-  
γόμενον chez les grammairiens pâlis. Cette difficulté pourrait  
porter à considérer *samaññā* comme = Skr. *sāmānya* avec une  
abréviation de l'*a* initial pour laquelle il existe en pâli quel-  
ques analogies (par exemple : ṭhapetvā, etc. de la rac. ṭhā);  
alors on traduirait, en sous-entendant *saññā* comme res-  
sortant naturellement de l'énumération des sūtras précé-  
dents : « [des termes] habituels chez d'autres [grammai-  
riens], etc. » Toutefois, devant l'autorité du scholiaste, qui  
évidemment comprend comme M. Weber, et devant l'irrè-  
gularité de cette construction qui fait rapporter un adjectif à  
un substantif non exprimé même antérieurement, je n'ose  
donner cette explication que comme une simple hypothèse.

पुब्बं अधोठितं<sup>2</sup> अस्सं सेम वियोजये ॥ १० ॥

Tattha sandhiṃ kattukāmo pubbabyañjanaṃ adhoṭṭhitāṃ<sup>3</sup>

<sup>1</sup> On attendrait plutôt : aghosavanto nāma, qui ferait symétrie avec  
ghosavanto nāma, et éviterait cette répétition inutile de : aghosā  
nāma.

<sup>2, 3</sup> S° adhoṭṭhitāṃ.



assaraṃ katvā saraṃca upari katvā sarena viyojaye. Tatrāyaṃ ādi<sup>1</sup>.

On sépare de la voyelle [initiale du mot suivant] la consonne finale, non accompagnée de voyelle, qui la précède.

L'explication donnée de cette règle par M. d'Alwis (*Intr. to Kachch.* p. xvii. Cf. *Correct.* p. 118) m'est aussi intelligible qu'à M. Weber (*Ind. Str.* II, 326). Quant à l'interprétation indiquée par M. Mason (*Gr. introd.* p. iv), et qui ne paraît point étrangère à la Vutti, il ne me semble pas possible de la tirer sans violence de notre texte, et elle ne conduit d'ailleurs à aucun enseignement utile. On peut, je crois, s'éclaircir sur le sens véritable par la comparaison de la grammaire Kātāntra, qui a deux sūtras correspondant à celui-ci et au suivant, bien qu'en ordre inverse. Ils sont ainsi conçus : « Vyañjanam asvaraṃ paraṃ varuṇaṃ nayet », et : « Anatikramayan viçleshayet ». Ce dernier est commenté par Durgasiṃha ainsi qu'il suit : *Varuṇān saṃghaṭitān saṃmilitān anatikramayan viçleshayed vighaṭayed ityarthah. Vaiyākaranaiḥ uccakaiṣca asaṃmohārtho 'yaṃ yogah.* (Msér. lvi Beng. du catal. Ham. fol. 3<sup>a</sup>). Notre règle, formulée en des termes un peu différents, a le même but, qui est de mettre en garde contre une prononciation indistincte et confuse à laquelle pourrait conduire une application trop absolue de la règle suivante; et, pour parler le langage des Prātiçākhya, elle réserve en quelque sorte la nécessité de l'*Abhinidhāna*, vis-à-vis des droits du sandhi (Cf. Whitney, *Athv. Prāt.* p. 39 sv.). — Le sens de *final* pour *adhoṭhita* est confirmé par la Rūpasiddhi, qui l'explique par *antika*, et c'est d'ailleurs le seul dont s'accommode le sūtra suivant.

<sup>1</sup> S<sup>a</sup> tatrāyaṃ iti.

## नये पं युत्ते ॥ ११ ॥

Assāraṃ kho byañjaṃ<sup>1</sup> adhoṭṭhitaṃ<sup>1</sup> parakkharaṃ naye yutte. Tatrābhiratiṃ icchēyya.

Yutte ti kasmā? Akkocchi maṃ avadhi maṃ ajini maṃ ahāsi me. Ettha paṇa yuttaṃ na hoti.

On relie, quand cela est possible, une [consonne finale] à la lettre [initiale] suivante.

Ex. Tatra ābhiratiṃ, tatr ābhiratiṃ, tatrābhiratiṃ.

La Rūpasiddhi est plus nette que notre scholiaste relativement à la portée de la restriction *yutte*. « Yutte (hāne . . . . ettha yuttaggabanaṃ niggahitanisedhanatthaṃ. —<sup>1</sup> Yutte, c'est-à-dire quand il y a lieu . . . . On a ajouté ce mot pour exclure le niggahīta. » C'est-à-dire, je pense, que les voyelles nasales ne s'unissant pas à la voyelle suivante, il n'y a pas lieu de leur appliquer la présente règle : on dit : akkocchi maṃ avadhi maṃ, et non : akkocchi māvadhi maṃ.

ITI SANDHIKAPPE PATHAMO KANḌO.

## सरा से लोपं ॥ १ ॥

Sarā kho sabbepi sare pare lopaṃ papponti. Ya-sindriyāni samathaṃ gatāni; nohetāṃ bhantē; sametāyasamā saṅghena.

Les voyelles s'élident devant une voyelle. Exemple : Yassa indriyāni samathaṃ gatāni devient : yassindri° s. g. : celui dont les sens sont réduits au calme.

<sup>1</sup> S<sup>o</sup> adhoṭṭhitaṃ.

## वा परो असरूपा ॥ २ ॥

\*Saramhā asarûpâ paro<sup>1</sup> saro lopaiṁ pappoti vâ. Cattāro me bhikkhavē dhammā; kinnumâ vaśamaṇiyo<sup>2</sup>.

Vâti kasmâ? Pancindriyâni; tayassu<sup>3</sup> dhammâ jahitâ bhavanti.

Après une voyelle qui ne lui est pas homogène, une voyelle suivante peut aussi s'élider. Ex. Kinnu imâ devient : kinnumâ . . . illine?

Ce sūtra offre le premier de ces cas où il est impossible d'attribuer à *vâ* le sens exact qu'il a dans Pāṇini où il marque que, dans un même cas donné, la règle qu'il accompagne peut, à volonté être ou n'être pas appliquée. Ainsi je ne me rappelle pas d'exemple de l'élision pure et simple d'un *u* final devant un *i* initial, et je ne crois pas que « kinnimâ », par exemple, à côté de « kinnumâ », soit permis, ainsi qu'on pourrait se vouloir conclure. « Vâ » équivaut ici, comme dans beaucoup d'autres règles, à : quelquefois, dans certains cas. Sur l'emploi analogue de *vâ* dans Vopadeva, cf. la préface de M. Böhlingk, p. iv.

## क्वचासवसां लुत्ते ॥ ३ ॥

Saro kho paro pubbasare lutte kvaci asavaṇṇaṁ pappoti. Saṅkhyāṁ nopeti vedagū; bandhusseva samāgamo.

Kvacīti kasmâ? Yassindriyâni; tathûpamaṁ dhammaṁ adesayi.

Quelquefois, quand une voyelle est élidée [devant une autre, cette voyelle suivante se change en] une

<sup>1</sup> Cd asarûpaparo. S<sup>a</sup> °rûpâ saro paro.

<sup>2</sup> Cd vaśamaṇiyo. S<sup>a</sup> vaśamaṇiyo.

<sup>3</sup> S<sup>a</sup> pañcindriyâni samathaṁ gatâni tu yassa dha °.

voyelle non homogène [à sa forme primitive]. Ex. Bāndhussa iva = bandhusseva samāgaṃ : comme la rencontre d'un parent.

### दीर्घं ॥ ४ ॥

Saro kho paro pubbasare lutte kvaci dīghaṃ pappoti. Saddhā vittaṃ purisassa seṭṭhaṃ; anāgārehi cūbhayaṃ.

Kvacīti kasmā? Pañcahupāli āgehi samannāgato; natthaññaṃ kinci nettha.

[Quelquefois, la voyelle qui suit une voyelle élidée devient] longue. Ex. Saddhā idha = saddh' idha vittaṃ purisassa seṭṭhaṃ : la foi est ici-bas le plus grand bien de l'homme.

### पुब्बो च ॥ ५ ॥

Pubbo ca saro paralope kate kvaci dīghaṃ pappoti. Kiṃ sūdhā vittaṃ purisassa seṭṭhaṃ? sādhuṃ paṭisunīva.

Kvacīti kasmā? Itissa muhuttampi.

[Quelquefois] aussi [la seconde voyelle étant élidée], la voyelle qui [la] précédait [devient longue]. Ex. Kiṃ su idha = kiṃ sūdhā vittaṃ purisassa seṭṭhaṃ? Quel est vraiment ici-bas le plus grand bien de l'homme?

### यं एदन्तस्सदिसो ॥ ६ ॥

Ekārassa antabhūtassa sare pare kvaci yakāraḍeso hoti. Adhigato kho myāyaṃ dhammo; tyāhaṃ evaṃ vadeyyaṃ; tyassa pahinā honti.

Kvacîti kasmâ ? Te nâgatà ilî nettthā.

[Devant une voyelle] *e* final se change [quelquefois] en *y*. Ex. Adhigato kho me ayaṃ = myâyaṃ dhammo : je comprends cette loi.

Au témoignage de la Rûpasiddhi et aussi du Bâlâvatâra (p. 3 de l'édition de Colombo, 1869), confirmé d'ailleurs par l'orthographe unanime ici de nos manuscrits, cette règle doit être complétée par le rapprochement du sūtra 1, 3, 3 ; la règle extrêmement vague qu'il contient s'appliquerait tout particulièrement à la voyelle qui suit un *e* final transformé en *y*. Seulement, tandis que le Bâlâvatâra ne fait application de la règle : « Dîghaṃ » qu'à la voyelle qui suit *e* transformé en *y* (de même Mason, *Pali gr.* p. 27), la Rûpasiddhi, dans son explication du sūtra 1, 3, 3 (fol. 7<sup>e</sup> du ms. f<sup>o</sup> Grimblot, n<sup>o</sup> 87), l'étend à la voyelle qui suit *o* transformé en *v*, par des exemples comme : svâhaṃ = so ahaṃ.

## वं ओदुत्तानं ॥ ७ ॥

Okārukārānaṃ antabhūtānaṃ sare pare kvaci vakārādeso hoti. Atha khvassa ; svassa ; hoti bahvâbâdho<sup>1</sup> ; vatthvettha vihitaṃ ; niccaṃ cakkhvâpâthaṃ āgacchanti.

Kvacîti kasmâ ? Cattāro me bhikkhave dhammā ; kinnumā vasamaṇiyo<sup>2</sup>.

[Devant une voyelle] *o*, *u* final se change [quelquefois] en *v*. Ex. Kho assa : khvassa ; so assa : syassa.

Cf. la remarque ajoutée au sūtra précédent.

<sup>1</sup> S<sup>o</sup> lit : bahvâbâdho.

<sup>2</sup> Cd kinnumā vasamaṇavo.

## सबो चं ति ॥ ८ ॥

● Sabbo ti icceso<sup>1</sup> saddo<sup>2</sup> sare pare kvaci cakāraṃ pappoti. Iccetaṃ kusalaṃ; iccassa vacaniyyaṃ; paccuttarivā; pac-cāharati.

Kvacīti kasmā? Itissa muluttampi.

[Devant une voyelle,] la syllabe *ti* tout entière se transforme en *c*. Ex. *Iti etaṃ* donne : *iccetaṃ*.

N'était l'unanimité de toutes les autorités, on serait tenté de lire le sūtra : *sabbo ccaṃ ti*; car lorsqu'une forme à modifier est accompagnée du déterminatif *sabba*, la forme modifiée est d'ordinaire donnée toute faite, par le sūtra. Mais le Bālāvatāra (p. 4 de l'édition publiée à Colombo) et la Rūpaśiddhi (fol. 8<sup>a</sup>) lisent également *caṃ* et en appellent pour le redoublement de *c* au sūtra 1, 3, 6.

## दो धस्स च ॥ ८ ॥

Dha iccetassa sare pare kvaci dakārādeso hoti. Ekaṃ idāham bhikkhave samayaṃ.

● Kvacīti kasmā? Idheva maraṇaṃ<sup>3</sup> bhavissati.

Casaddaggahaṇena dhakārassa hakārādeso hoti : sāhu das-sanaṃ ariyānaṃ. — Suttavibhāgena bahudhāpi siyā. To dassa yathā : sugato; — to tassa yathā : dukkaṭaṃ; — dho tassa yathā : gandhabbo; — tro tassa yathā : atrajo; — ko gassa yathā : kulupako; — lo rassa yathā : mahāsālo; — jo yassa yathā : gavajo; — bo vassa yathā : kubbato; — ko yassa yathā : sako; — yo jassa yathā : niyaṃ puttaṃ; — ko tassa

<sup>1</sup> Cd et S<sup>a</sup> °soti sa°.

<sup>2</sup> Cd et S<sup>a</sup> ajoutent après saddo : *byañjano*, qui rompt la construction et n'est sans doute qu'une glose fort inutile, introduite dans le texte.

<sup>3</sup> Cd maraṇaṃ. S<sup>a</sup> °naṃ.

yathā : niko; — co tassa yathā : bhacco; — pho passa yathā :  
hipphatti — iccevaṃādayo.

[Quelquefois] aussi *dh* se change en *d* [devant une voyelle]. Ex. Ekaṃ idāhaṃ (pour : idha'ahaṃ) samayaṃ : une fois, sur la terre, je . . .

Le scholiaste nous offre ici le premier exemple de cet abus, que nous rencontrerons fréquemment par la suite, d'un mot ou d'une particule du sūtra qu'il étend et dénature au point de faire dire à l'auteur une foule de choses, souvent fautive, qui n'étaient nullement dans sa pensée. Du reste, il faut reconnaître que le *ca* du sūtra, sans justifier les fantaisies du commentateur, arrive ici d'une façon assez étrange et que les liens qui le rattachent aux précédentes règles n'expliquent que d'une façon insuffisante. — Relativement à l'exemple : idāhaṃ, etc. cf. les obs. jointes au s. II, 5, 13.

इवस्सो यं न वा ॥ १० ॥

Pubbo ivanno sare pare yakāraṃ pappoti na vā. Paṭisanthāravutyassa; sabhā vityanubhūyate<sup>1</sup>.

Navāti kasmā? Pañcahaṅgehi samannāgato<sup>2</sup>; multacāgī anuddhato.

*I*, *i* peut à volonté se changer ou ne pas se changer en *y* [devant une voyelle]. Ex. Vuṭṭy assa (pour : vutti assa) : sa vie; mais : pañcahaṅgehi (pour : pañcahi a°) : avec les cinq membres.

L'expression « *ivaṇṇa* » comprend l'*i* long aussi bien que le bref, ainsi que le prouve le dernier exemple du scholiaste, et

<sup>1</sup> S° patisanthāra° vityānu°. Cd °tyānu°.

<sup>2</sup> Cd samannā°. S° samannā°.

surtout l'indication formelle du Bālāvatāra qui dit (p. 4) : Vāṇaggahaṇaṃ sabbattha rassaṭṭhigaṇṭhaṇṭṭhaṃ : l'expression « vāṇa » marque toujours qu'il faut entendre à la fois la brève et la longue. — On trouvera II, 2, 7, un exemple de « avāṇā », au pluriel, pour désigner à la fois *a*, *ā* et *aṃ*.

## एवादिस्स रि पुव्वो च स्सो ॥ ११ ॥

Saramhā paṛassa evassa ekārassa ādissa rikāro hoti pubbo ca saro rasso hoti na vā. Yathariva vasudhā talaṇca sabbaṃ; tathariva guṇavā supūjāniyo.

Navāti kasmā ? Yathā eva, tathā eva.

[Quand il vient après une voyelle,] *eva* change [ou ne change pas, à volonté,] sa voyelle initiale en *ri*, et [dans le cas où cette substitution a lieu] la voyelle qui précède devient brève. Ex. Yathariva ou yathā eva : tout comme . . . .

Cette règle aurait évidemment besoin d'être spécialisée davantage, et devrait être sans doute restreinte au cas où *eva* suit l'une des conjonctions yathā et tathā.

ITI SANDHIKAPPE DUTIYO KANDO.

## सरा पकति । व्यञ्जने ॥ १ ॥

Sarā kho byañjane pare pakatirūpā honti. Manopubbāṇigamā dhammā; paṇādo maccuno padaṃ; tiṇṇo paṇagato abhū.

Les voyelles ne subissent aucun changement de-

<sup>1</sup> Cd sarāppakati".



vant une consonne. Ex. Pamâdo maccuno paḍaṃ : la légèreté est la voie de la mort.

### सो द्वाचि ॥ २ ॥

Sarā kho sare pare kvaci pakatirūpā<sup>1</sup> honti. Ko imaṃ paṭhaviṃ vijessati.

Kvacīti kasmā ? Appassutāyaṃ puriso.

[Ni,] quelquefois, devant une voyelle. Ex. Ko imaṃ paṭhaviṃ vijessati ? Qui triomphera de cette terre ?

### दीचं ॥ ३ ॥

Saro kho byañjane pare kvaci dighaṃ pappoti. Sammā dhammāṃ vipassato ; evaṃ gāme munī care ; khantī paramaṃ tapo titikkhā.

Kvacīti kasmā ? Idha modāti, pécca modati ; patilīyati paṭihaññati.

[Quelquefois] une voyelle devient longue [devant une consonne]. Ex. Sammā (et non : sammā) dhammāṃ vipassato : de celui qui connaît à fond la loi.

Bien qu'il ne puisse être douteux qu'il faille avec le scholiaste suppléer « byañjane », il faut remarquer l'irrégularité de ce procédé, l'intercalation du sūtra 2 amenant régulièrement la nivṛitti de *byañjane* du s. 1.

### स्सं ॥ ४ ॥

Sarā kho byañjane pare kvaci passāṃ papponti. Bhovādināmaṃ so hoti ; yathābhāviguṇena so.

<sup>1</sup> Cd °rūpāni honti°.

**Kvaciti kasmà?** Sammâsamâdhi; sâ vitti chandaso mûkham; upanîyati jîvitañ appamâyuiñ.

[Quelquefois] une voyelle devient brève [devant une consonne]. Exemple : Bhovâdi (pour °vâdî) nâma so hoti : on l'appelle Bhovâdin (Dhammap. v. 396).

### लोपञ्च तत्राकारे ॥ ५ ॥

Sarà kho byañjane pare kvaci lopañ papponti tatra ca lope katē akârâgamo hoti. Sâ sîlavâ, sa paññavâ; esa dhammo sanantano; sa ve kâsâvañ arahati; sa mânakâmopi bhaveyya; sa ve muni jâtibhayañ adassî.

**Kvaciti kasmà?** So muni; tena so muni; eso dhammo pa-dissati; na so kâsâvañ arahati.

[Quelquefois] aussi une voyelle s'élide [devant une consonne] et à sa place [on substitue] a. Ex. Sa paññavâ (pour : so pa°) : cet homme est sage.

### पद्मेभावो ठाने ॥ ६ ॥

Saramhâ parassa byañjanassa dvebhâvo hoti thâne. Idha ppamodo purisassa; jantuno pabbajjañ kittayissâmi; catuddasî<sup>1</sup>; abhikkantataro panitataro ca.

**Thâneti kasmà?** Idha modati, pecca modati.

[Une consonne] qui suit [une voyelle] se redouble

<sup>1</sup> Après « catuddasî » Cd ajoute « pañcadasi » que S<sup>a</sup> écrit « pañcad-dasî »; mais ou l'exemple ne prouve rien pour la règle dont il s'agit, ou il faudrait adopter l'orthographe par deux d de S<sup>a</sup> que ni le sanskrit ni l'usage pâli ne confirment. Je regarde *pañcadasi* comme une addition machinale de quelque copiste, après *catuddasî*.

quand il y a lieu. Ex. *Idhā ppamodo purisaṣṣa* :  
ici l'homme se réjouit (pour : *idhā pa°*).

Pour une application particulière de cette règle, cf. I, 2, 8.

## वगे घोसाघोसानं ततियपठमा ॥ ७ ॥

Vagge kho byañjanānaṃ ghosāghosabhūtānaṃ saramhā  
paresaṃ<sup>1</sup> yathāsaṅkhyānaṃ tatiyapaṭhamakkharā dvebhāvaṃ  
gacchanti thāne. Esōva ca jjhānaphalo ; yatra tthitaṃ na  
ppasaheyya ; maccusele yathā pabbatamuddhani tthito ; cat-  
tāri tthānāni naro pamatto.

Thāne ti kasmā ? Idhā cetaso dāḥaṃ gaṇhāti thāmasā.

C'est par la non aspirée sonore et sourde de leur  
classe que se redoublent les sonores et les sourdes  
[aspirées aussi bien que non aspirées]. Ex. *Eso*  
*va ca jjhānaphalo* (pour *ca jhāna°*) : celui-là  
seul recueille les fruits de la contemplation ; *yatra*  
*tthitaṃ* (pour *yatra thi°*) : ubi stantem . . .

ITI SANDHIKAPPE TATIYO KAṆḌO.

## अं व्यञ्जने निगह्णीतं ॥ १ ॥

Niggahitaṃ kho byañjane pare aṇṇi iti hoti. Eyaṃ vutte :  
taṃ sādhuṇi paṭisunivā.

<sup>1</sup> Cd et S<sup>a</sup> lisent : vagge kho pubbesam bya° saramhā yathā°. Malgré l'accord des deux manuscrits, je n'ai pu conserver cette leçon où *pubbesaṃ* me paraît intelligible ; en revanche on attend, pour plus de netteté, un « *paresaṃ* » après *saramhā*, comme nous avons « *parassa* » dans le commentaire du sūtra précédent. Je l'ai rétabli, estimant que c'était le mot qui, par une confusion dont assurément je ne prétends pas rendre compte, avait donné naissance au *pubbesaṃ* éliminé.

Devant une consonne, le niggahîta garde la forme *m̃*. Ex. Evañ vutte : après ces paroles.

### वग्नन्तं वा वगे ॥ २ ॥

Vaggabhûte byañjane pare niggahîtañ kho vaggantañ vā pappoti. Tan nibbutañ, dhammañ care sucaritañ ; cirappavāsīm purisañ <sup>1</sup> ; santan tassa manañ hoti ; tañ kārūṇikañ <sup>2</sup> ; evañ kho bhikkhave sikkhitābbañ.

Vāgahaṇenā <sup>3</sup> niggahîtaṣṣa kho lakāraḍeso hoti. Pulliṅgañ <sup>4</sup>.  
Vāti kasmā ? Na tañ kammañ katañ sādhu.

Devant [une consonne appartenant à] l'une des [cinq] classes, le niggahîta peut à volonté se changer en la nasale de cette classe. Ex. Dhammañ care (ou : dhammañ care) sucaritañ ; qu'il suive la loi du devoir.

### एहं अं ॥ ३ ॥

Ekāre hakāre ca <sup>5</sup> pare niggahîtañ kho ākārañ pappoti vā. Paccattaññeva parinibbāyissāmi ; taññevettha paṭipucchissāmi ; evañhi vo bhikkhave sikkhitābbañ ; tañhi tassa musā hoti.

Vāti kasmā ? Evañ etañ abhiññāya ; evañ hoti subhāsitañ.

Devant *e*, *h* le niggahîta [dans certains cas] se change [à volonté] en *ññ*. Ex. Taññevettha (pour :

<sup>1</sup> Cd sa cirampavāsīm. S<sup>a</sup> de même, en omettant sa.

<sup>2</sup> Cd karūṇi<sup>o</sup> S<sup>a</sup> ka<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> Cd vāgahaṇena.

<sup>4</sup> Cd et S<sup>a</sup> ont « puggalañ » au lieu de « pulliṅgañ » qui ne se rapporte pas à la règle que le scholiaste veut établir. J'ai suivi la Rūpasiddhi et le Bālāvatāra qui, l'un et l'autre, ont l'exemple « pulliṅgañ ».

<sup>5</sup> Cd ekārahakāre ca pa<sup>o</sup>. S<sup>a</sup> ekāre hakāre pa<sup>o</sup>.

tañ e") paṭipucchiśāmi : j'interrogerai cet homme que voilà ; evāñhi vo sikkhitabbāñ : c'est ainsi qu'il vous faut apprendre.

Ce sūtra n'est point d'une parfaite exactitude. A le prendre strictement il faudrait écrire : evaññhoti, comme taññeya ; néanmoins l'accord complet et dans la règle et dans les exemples, non-seulement de Cd et de S<sup>a</sup>, mais aussi de l'édition du Bālavatāra et du manuscrit de la Rūpasiddhi, ne permet pas de croire que l'auteur ait entendu faire écrire evaññhoti. Il s'est simplement laissé aller à une inexactitude, dont nos sūtras offrent bien d'autres exemples. — Vā signifie seulement, ici encore : à volonté dans certains cas (cf. la n. du s. 5). En effet la forme ññ du niggahīta ne s'explique que devant eva dont la forme parallèle pâlie « yeva » est bien connue et a, par son y initial, déterminé ce changement. — Quant au changement en ñ devant h, il paraît reposer sur un penchant réel de la prononciation comme sembleraient le prouver les formes comme pañha = skr. praçna ; mais il est, dans la pratique des textes, d'un rare emploi, et il est difficile de juger à quel point l'auteur a prétendu en étendre la faculté.

### सये च ॥ ४ ॥

Niggahītañ kho yakāre pare saha yakārena ññakārañ<sup>1</sup> pappoti vā. Saññogo ; saññullañ.

Vāti kasmā ? Sañyogo ; sañyullañ.

Suivi de y [le niggahīta se change] aussi [à volonté en ññ] avec [la semi-voyelle]. Ex. Saññogo (sañyogo) : réunion.

<sup>1</sup> Cd saha yakāre parena ññakārañ. S<sup>a</sup> comme nous.

## मदा से ॥ ५ ॥

Niggahitassa<sup>1</sup> kho sare pare makàradakàràdesā honti vā.  
Tam ahañ brūmi brāhmaṇaṃ; etad avoca satthā.

Vāti kasinā? Akkocchi mañ, avadhi mañ, ajñi mañ,  
ahāsi me.

Devant une voyelle [le niggahîta se change à volonté en *m* [et quelquefois en] *d*. Ex. tam ahañ brūmi brāhmaṇaṃ : j'appelle celui-là un brāhmane (pour : tañ a°); etad avoca satthā : le maître a dit cela (pour : etañ a°).

Nous avons ici un exemple des deux sens que la particule « vā » prend tour à tour dans cette grammaire, réunis cette fois et confondus dans un *vā* unique; car on ne peut douter que le scholiaste ait raison d'étendre jusqu'à cette règle la valeur du *vā* du sūtra 2. Or, s'il est vrai de dire que le niggahîta peut toujours être à volonté changé en *m* devant une voyelle, l'auteur n'a évidemment pas voulu accorder la même extension à la transformation en *d*, naturellement restreinte à quelques cas où un *d* primitif a pu persister comme dans *etad*. Toutefois le changement même de niggahîta en *m* ne doit peut-être pas être autorisé sans restriction, et il me paraît fort douteux que le niggahîta final de formes comme gacchañ=gacchanta puisse jamais subir cette modification, malgré certains exemples qu'en présentent les manuscrits, comme *Dhammap.* v. 305, al.

## यवमदनतला चागमा ॥ ६ ॥

Sare pare yakāro vakāro makāro dakāro nakāro takāro rakāro lakāro imā āgamā honti vā. Nayimassa vijjā; yathayidañ.

<sup>1</sup> Cd °hitañ kho.

cittañ; migî bhantâ vudikkhati; sittâ te lahum essati; gurum essati; asso<sup>1</sup> bhadro kasâmvâ; sammadaññâvimuttânañ; manasâd aññâvimuttânañ; attadaṭṭhañ abhiññâya<sup>1</sup>; cirannâyati; itonâyati; yasmâtiha bhikkhave<sup>2</sup>; tasmâtiha bhikkhave; ajjatagge paṇupeto; sabbhireva samâsetha; âraggeriva sâsapo; sâsaporiva âragge; chalabhiññâ; chalâyatanañ.

Vâti kasmâ ? Evañ mahiddhiyâ esâ; akoçchi mañ avadhi mañ ajini mañ ahâsi me; ajeyyo anugâmiyo<sup>3</sup>.

Casaddaggaṇena iheva makârassa pakâro hoti; yathâ : cirappavâsiñ<sup>4</sup> puri-añ; — kakârassa ca dakâro hoti : sadatthapasuto siyâ; — dakârassa ca takâro hoti : sugato.

[Dans certains cas] aussi [devant une voyelle] on insère les lettres additionnelles y, v, m, d, n, t, r, l. Ex. Na yimassa (pour : na ima°) vijjâ : il n'a pas la science; migî bhantâ vudikkhati (pour : udi°) : on voit la gazelle qui fuit effrayée; lahum essati (pour : lahu e°) : il ira vite; sammadaññâvimuttânañ (pour : samnâ) : délivrés par la science, parfaite; yasmât iha (pour : yasmâ i°) : parce que ici . . . etc.

On remarquera que le dernier exemple donné par le scholiaste, de l'extension qu'il prête à ce sûtra : la substitution prétendue de *t* à *d* dans « sugata », figure déjà dans la liste analogue du sûtra I, 2, 9.

### त्राचि ओ व्यञ्जने ॥ ९ ॥

Byañjane pare kvaci okârâgamo hoti. Atippago kho tâva Sâvatthiyañ piṇḍâya caritum parosâhassañ bhikkhusatañ.

<sup>1</sup> Cd attadamhiññâya.

<sup>2</sup> Cd °ve va; ta°.

<sup>3</sup> S° anuggâmiyo.

<sup>4</sup> S° cirappavâsiñ pu°.

Kvacîti kasmà ? Etha passathimañ lokañ; andhabhûto ayañ loko.

Quelquefois, devant une consonne, on insère un o additionnel. Ex. •Atippago kho : de très-grand matin.

## निगहीतञ्च ॥ ८ ॥

Niggahîtañca âgamo hoti sare vâ byañjane vâ pare kvaci. Cakkhuñ udapâdi; avañsiro; yâvañcidha bhikkhave; purimañjâtîñ<sup>1</sup>; anuñthûlâni sabbaso; manopubbañgamâ dhammâ.

Kvacîti kasmà ? Idheva nâñ pasañsanti; pecca sagge ca modati; na hi etehi yânehi<sup>2</sup> gaccheyya agatañ disañ<sup>3</sup>.

Casaddaggahanena vissaddassa ca pakâro hoti : pacesati vicessati vâ<sup>4</sup>.

[Quelquefois] aussi [on insère, soit devant une voyelle, soit devant une consonne,] un niggahîta [additionnel]. Ex. Cakkhuñ (pour : cakkhu) : l'œil; yâvañcidha (pour yâva ci<sup>o</sup>) : et tant qu'ici-bas . . . .

Si le commentateur a raison d'étendre à ce sùtra le « sare » des sùtras antérieurs à s. 7, ainsi que paraît le prouver le sùtra suivant, il faut remarquer cependant que dans le texte même de la règle rien ne commande cette infraction à l'usage ordi-

<sup>1</sup> Cd jâtî.

<sup>2</sup> Cd thânehi.

<sup>3</sup> S<sup>a</sup> amatañ padañ. Cf. *Dhammap.* v. 323.

<sup>4</sup> Cd S<sup>a</sup> pacc<sup>o</sup> vice<sup>o</sup>. Pour justifier ma correction et expliquer cette énigmatique remarque, il me suffira de renvoyer au commentaire du *Dhammapada*, vv. 44-45. Éd. Fausbøll, p. 209. — Cf. aussi la var. *vicessati* du ms. C pour le v. 45 (p. 463), et la note de M. M. Müller *in loc.* (*Buddhaghosha's Parables*, etc. p. lxxi).



naire, suivant lequel la valeur de sare serait périmée par la présence de « byañjane » dans le sūtra précédent. Mais cf. I, 3, 3, etc.

## क्वचि लोपं ॥ ९ ॥

Niggahîtañ kho sare pare kvaci lopañ pappoti. Tāsāhañ santike; vidūnaggañ iti.

Kvacīti kasmā ? Ahañ eva nūnabalo; etadattahañ viditvā.

Quelquefois le niggahîta s'élide [devant une voyelle]. Ex. Tāsāhañ (pour : tāsāñ ahañ) santike : en leur présence, je...

## व्यञ्जने च ॥ १० ॥

Niggahîtañ kho byañjane pare kvaci lopañ pappoti. Ariyasaccāna dassanañ; etañ buddhāna sāsanañ.

Kvacīti kasmā ? Etañ mañgalañ uttamañ; vo vādāmi bhaddañ vo.

[Quelquefois] aussi devant une consonne. Ex. Ariyasaccāna (pour : °saccānañ) dassanañ : la vue des quatre grandes vérités.

## परो वा सरो ॥ ११ ॥

Niggahîtamhā paro saro lopañ pappoti vā. Abhiñandanti<sup>1</sup> subhāsitañ uttattañ va; yathābījañ va dhaññañ.

Vāti kasmā ? Ahañ eva nūnabālo; etad aho si.

Dans certains cas une voyelle qui suit [le niggahîta] s'élide. Ex. Yathābījañ va dhaññañ (pour : °jañ iva) : comme du blé en germe.

<sup>1</sup> Cf. abhinandanti.

Le sens de « vâ » ne saurait être douteux ici, où il est question seulement de quelques mots : va à côté de *iva*, *eva*; ti à côté de *iti*; pi à côté d'*api*.

## व्यञ्जनो च विसञ्जोगो ॥ १२ ॥

Niggahîtamhâ parasmîm sare lutte yadi byañjano <sup>1</sup> sañyogo visañño go hoti. Evañ sa te âsavâ; pupphañ sâ uppajji <sup>2</sup>.

Lutleti kasmâ ? Evam assa vacaniyo; vidûnaggaṃ iti.

Casaddaggaḥaṇena tinnam pi byañjanânañ antare sarûpânañ <sup>3</sup> kvaci lopo hoti. Yathâ : agyâgârañ, vulyassa.

Et [si la voyelle ainsi élidée était suivie d'un groupe de consonnes], le groupe est simplifié. Exemple : Evañ sa (pour : evañ assa) te âsavâ : tels sont ses désirs sensuels.

ITI SANDHIKAPPE CATUTTHO KĀṆḌO.

## गो से पुथस्सागमो द्वाचि ॥ १ ॥

Putha iccetassa sare pare kvaci gakarâgamo hoti. Puthageva.

Kvacîti kasmâ ? Putha eva.

Devant une voyelle, *putha* prend quelquefois un *g* additionnel. Exemple : Puthag eva (ou : putha e°) : séparément.

## पास्स चन्तो रस्सो ॥ २ ॥

Pâ iccetassa sare pare kvaci gakarâgamo hoti, anto ca saro rasso hoti. Pageva vulyassa.

Kvacîti kasmâ ? Pâ eva vulyassa.

<sup>1</sup> S° byañjano ca.

<sup>2</sup> S° uppajati.

<sup>3</sup> Cd byañjanânañ sarûpânañ.

Il en est de même de *pá*, dont dans ce cas l'*á* final devient bref. Ex. *Pág eva* (ou : *pâ eva*) : tout d'abord.

### अभो अभि ॥ ३ ॥

*Abhi iccetassa sare pare abbho âdeso hoti. Abbhudiritañ<sup>1</sup>; abbhuggacchati.*

[Devant une voyelle] *abhi* se change en *abbh*.  
Ex. *Abbhuggacchati* (c'est-à-dire *abhi* + *u* °) : il s'élève.

### अज्झो अधि ॥ ४ ॥

*Adhi iccetassa sare pare ajjho âdeso hoti. Ajjhokâso; ajjha gamâ.*

[Devant une voyelle] *adhi* se change en *ajjh*.  
Ex. *Ajjhagamâ* : il comprit (c'est-à-dire *adhi* a °).

### ते न वा इवमे ॥ ५ ॥

*Te ca kho abhi adhi iccete ivaññe pare abbho ajjho iti vuttarûpâ na honti vâ. Abhicchitañ<sup>2</sup>; adhîritañ<sup>3</sup>.*

*Vâti kasmâ ? Abbhîritañ; ajjhinañ<sup>4</sup>.*

Devant *i*, *î*, le changement n'a pas toujours lieu.  
Ex. *Abhicchitañ* : désiré (c'est-à-dire *abhi* + *i* °).

<sup>1</sup> Cd *abbhûritañ*. S<sup>a</sup> *abbhudiritañ*.

<sup>2</sup> Cd *abhijjitañ*.

<sup>3</sup> Cd et S<sup>a</sup> *adhîritañ*.

<sup>4</sup> Cd S<sup>a</sup> *ajjhina* °.

## अतिस्स चन्तस्स ॥ ६ ॥

Ati iccetassa antabhūtaṣṣa tisaddassa ivanṇe pare sabbo caṁ tīti (I, 2, 8) vuttarūpā na honti. Atisigaṇo; atiritaṁ.  
Ivanṇe kasmā? Accantaṁ.

[Devant *i*, *ī*] la [syllabe] finale de *ati* ne subito non plus aucun changement. Ex. Atisigaṇo (c'est-à-dire. *ati*+*isi* <sup>o</sup>) : une troupe de grands rishis (?).

## क्वचि पटि पतिस्स ॥ ७ ॥

Pati iccetassa sare vā byañjane vā pare kvaci paṭi ādeso hoti. Paṭaggi dhātabbo <sup>1</sup>; paṭihaññati.

Kvacīti kasmā? Paccantimesu janapadesu; patiliyati <sup>2</sup>; patirūpadesavāso ca.

Quelquefois *pati* se change en *paṭi*. Ex. Paṭaggi dhātabbo : qui doit être exposé au feu.

## पुथस्स व्यञ्जने ॥ ८ ॥

Putha iccetassa anto saro byañjane pare ukāro hoti. Puthujjan<sup>o</sup>; puthubhūtaṁ.

Antaggahaṇena aputhassāpi sare pare antassa ukāro hoti. Manuññaṁ.

[La voyelle finale] de *putha* se change en *u* devant une consonne. Ex. Puthujjaṇo (c'est-à-dire *putṭha jana*) : un homme ordinaire.

<sup>1</sup> Cd et S<sup>a</sup> dhātabbo.

<sup>2</sup> Cd et S<sup>a</sup> patiliyati.

## ओ अवस्स ॥ ८ ॥

Ava iccētassa okârâdeso hoti kvaçi byañjane pare. Andhakârena onaddhâ.

Kvacîti kasmâ ? Avasussatu me sarîre mañsalohitañ.

Ava se change [quelquefois] en o [devant une consonne]. Ex. Andhakârena onaddhâ (pour : avana°) : enveloppés dans la nuit.

Régulièrement, kvaci du sūtra 7 ne devrait pas s'étendre à celui-ci ; mais nous avons eu et nous aurons assez d'exemples de ce genre d'inexactitude, pour croire que le scholiaste est entré dans l'intention de l'auteur en rétablissant ici cette restriction indispensable.

## अनुपदिहानं वुत्तयोगतो ॥ १० ॥

Anupadiṭṭhānañ upasagganipātānañ sarasandhīhi byañjanasandhīhi vuttasandhīhi yathāyogañ yojetabbañ. Pāpānañ; parāyanañ; upāyanañ; upāhanañ; nyāyogo; nirupadhi<sup>1</sup>; dūvupasantañ; sūvupasantañ<sup>2</sup>; dvālayo; svālayo<sup>3</sup>; dūrākhāto<sup>4</sup>; svākhāto<sup>5</sup>; udīritañ; samuddiṭṭhāñ; viyaggañ<sup>6</sup>; vijjhaggañ; byaggañ<sup>7</sup>; avayāgamañ; āveti; anūpaghāto; anacchariyā; parisesanā; parāmāso; — evañ sare ca honti. Byañjane ca : Pariggaho; paggaho; pakkaṃmo; parakkamo; nikkamo; nikkasāvo; nillayanañ; dullaṇṇaṇañ; dubbhikkhañ;

<sup>1</sup> Cd et S<sup>a</sup> ajoutent : anubodho, qui n'est point ici à sa place.

<sup>2</sup> Cd sūvusantañ. S<sup>a</sup> n'a pas cet exemple.

<sup>3</sup> Cd omet svālayo.

<sup>4</sup> Cd dūrākkhāto. S<sup>a</sup> durākhyāto.

<sup>5</sup> Cd svākkhāto.

<sup>6, 7</sup> Cd vyaggañ — vyaggam.

dubbhuttaṃ<sup>1</sup>; sandittāṃ; duggaḥo; viggaho<sup>2</sup>; suggaho<sup>3</sup>, niggataṃ; — evaṃ byañjane ca honti. Sesà ca<sup>\*</sup> sabbe yojetabbā.

[Les particules, etc.] qui n'ont point été l'objet de règles spéciales [se modifient] suivant les règles données. Ex. Pāpanaṃ (= pa + āpa°) : obtention; nirupadhi<sup>\*</sup> (= nis + upa°) : sans individualité; suvupasantaṃ (= su + upa°) : bien calmé; viyaggaṃ (= vi + a°) : occupé; anveti (= anu + e°) : il suit; — pariggaho (= pari + ga) : propriété; dubbhikkhaṃ (= duh + bhi°) : disette; niggataṃ (= niḥ + ga°) : sorti.

ITI SANDHIKAPPE PAÑCAMO KAṆḌO.

## जिनवचनयुत्तम्हि<sup>4</sup> ॥ १ ॥

Jinavacanayuttamhi<sup>5</sup> iccetaṃ adhikāratthaṃ vedītabbaṃ.

[Les règles qui vont suivre sont fondées] sur l'usage des discours du Buddha.

## लिङ्गञ्च निपच्चेते ॥ २ ॥

Yathāyathā jinavacanayuttamhi<sup>6</sup> tathātathā idha līṅgaṇca nipaccate.

Taṃ yathā : Eso no satthā, brahmā, attā, sakhā, rājā.

[C'est] aussi [par cet usage que sont connus et.] déterminés les thèmes.

<sup>1</sup> S<sup>a</sup> dubbhūtaṃ. Cd dubbuttaṃ.

<sup>2</sup> Cd niggaho.

<sup>3</sup> Cd viggaho.

<sup>4</sup>, <sup>5</sup>, <sup>6</sup> Cd et S<sup>a</sup> yuttamhi.

M. E. Kuhn (p. 12) a parfaitement reconnu le sens spécial de « lînga » dans notre grammairien, où il signifie : thème nominal. En voici du reste l'explication donnée par le Bâlâvatâra (p. 8, l. 20) : « Dhâtuppaccayavibhattivajjitañ atthayuttañ saddarûpañ lîngañ nâma, » qui n'est qu'une transposition en pâli du sûtra Kâtantra : « Dhâtuvibhaktivarjam arthaval lîngañ, » avec l'addition de *pratyaya*, qui a toute l'apparence d'un emprunt maladroit fait à Pânini, I, 2, 45. \*

## ततो च विभक्तियो ॥ ३ ॥

Tato jinavacanayuttehi lîngehi vibhattiyo honti.

Et après le thème viennent les désinences.

## सि यो अ यो ना हि स नं स्मा हि स नं स्मिं सु ॥ ४ ॥

Kâ ca<sup>1</sup> pana tâ<sup>1</sup> vibhattiyo ? Si<sup>1</sup> yo iti pañhamâ ; aña yo iti<sup>1</sup> dutiyâ ; nâ hi iti<sup>1</sup> tatiyâ ; sa nañ iti catutthî ; smâ hi iti pañcamî ; sa nañ iti chaññhi ; smiñ su iti sattamî.

Vibhatti iccanena kvattho ? Amhassa mañ savibhattissa se. (II, 2, 1.)

[Ces désinences sont :] si [nominatif singulier], yo [nominatif pluriel], aña [accusatif singulier], yo [accusatif pluriel], nâ [instrumental singulier], hi [instrumental pluriel], sa [datif singulier], nañ [datif pluriel], smâ [ablatif singulier], hi [ablatif pluriel], sa [génitif singulier], nañ [génitif pluriel], smiñ [locatif singulier], su [locatif pluriel].

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> tâyo vi°.

## तदनुपरोधेन ॥ ५ ॥

Yathāyathā tesaṃ jinavacanānaṃ anuparodhena tathātathā dhaṃ līṅgaṇca nipaccate.

[ Dans leur emploi ] on se conforme à l'usage des discours du Buddha.

En réduisant, comme le fait notre scholiaste, l'application de ce sūtra aux thèmes nominaux, je ne puis voir quelle nuance le distinguerait du sūtra 2. La Rūpasiddhi en étend un peu la portée; voici son explication (fol. 11<sup>b</sup>) : « Yathāyathā tesaṃ jinavacanānaṃ uparodhena (l. uparodho na) hoti tathātathā idha līṅgaṇca saddenākhyātāṇca nipaccate nipphādiyatīti attho. Teneva idha ca ākhyāte ca (add. na?) dvivacanaggahānaṃ sakkataviśadisato (° visādisa°) vibhattipaccayādividhānaṇca kaṭanti dattābbaṃ . . . » D'après cela cette règle aurait pour but de marquer que non-seulement la forme du thème, mais aussi l'emploi des cas, l'exclusion du duel, etc. sont fondés sur les discours du Buddha; mais, après l'adhikāra du sūtra 1, une pareille explication ne montre pas davantage l'utilité qu'a pu avoir cette remarque dans l'intention de son auteur. J'ai traduit, en faisant porter cette règle principalement sur la précédente, ainsi que sa place semble en tous cas l'exiger.

## आलपने सि गसञ्जो ॥ ६ ॥

Alapanatthe si gasañño hoti. • Bhōti ayye; bhoti kaññe, bhoti gharādiye<sup>1</sup>.

Ālapaneti kimatthaṃ? Sā ayyā,

Sitī kimatthaṃ? Bhotiyo ayyāyo.

Ga iccanena kvattho? Ghate ca. (II, 1, 63.)

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> kharādiye.



Quand il sert à appeler [quand il fait fonction de vocalif], le nominatif singulier a pour signe technique : *ga*. Ex. Ainsi on dit « ayye » au vocatif singulier de « ayyâ » en vertu de la règle II, 1, 63, qui s'applique au « ga » des féminins en â.

### इवाणुवणा झला ॥ ७ ॥

Ivaṇṇuvaṇṇā iccete jhalasaññā honti yathāsaṅkhyāñ. Isino; daṇḍino; aggino; gahapatino; setuno; bhikkhuno; sayambhuno.

Jhala iccanena kvattho ? Jhalato sassa no vā. (II, 1, 66.)

Les lettres *i*, *î*, *u*, *û* [ont pour signes techniques] *jha* et *la*. Ex. On dit : « isino », de « isi », rishi, d'après la règle II, 1, 66, qui enseigne que les thèmes en *jha* font leur génitif singulier en *no*.

### ते इत्थिख्या पो ॥ ८ ॥

Te ivaṇṇuvaṇṇā yadā itthikhyā tadā pasaññā honti. Rattiyā; itthiyā; vadhuyā; dhenuyā; deviyā.

Itthikhyāti<sup>1</sup> kimatthañ ? Isinā; bhikkhunā.

Pa iccanena kvattho ? Pato yā. (II, 1, 61.)

Ces lettres [*i*, *î*, *u*, *û*, finales] de noms féminins [ont pour signe technique] *pa*. Ex. On forme de « rattî » l'instrumental singulier « rattiyâ » en vertu de la règle qui enseigne que les noms terminés en *pa* font en *yâ* les cas obliques du singulier.

<sup>1</sup> Cd itthikkhyā.

<sup>2</sup> Cd itthikkhyā. S<sup>b</sup> itthikkhiyā.

## आ चो ॥ ८ ॥

Ākāro yadā itthikhyā<sup>1</sup> tadā ghasañño hoti. Sabbāya; kañ-  
ñāya; vināya; gaṅgāya; disāya; sālāya; mālāya; tulāya; do-  
lāya<sup>2</sup>; pabhāya; sotāya; paññāya; karuṇāya; nāvāya; kapā-  
lāya.

Ā iti kimatthaṃ ? Rattiyā; itthiyā; deviyā; dhenuyā.

Itthikhyāti kimatthaṃ ? Satthārā desito ayaṃ dhammo.

Gha iccanena kvattho ? Ghato nādinaṃ. (I, 1, 60.)

Ā [final] de noms féminins [a pour signe tech-  
nique] *gha*. Ex. De « kaññā », jeune fille, on forme  
l'instrumental singulier « kaññāya », en vertu d'une  
règle qui enseigne que les noms terminés en *gha*  
font les cas obliques du singulier en *āya*.

## साग्गो से ॥ १० ॥

Sakārāgamo hoti se vibhattimhi. Purisassa; aggissa; dan-  
dissa; isissa; bhikkhussa; sayambhussa; abhibhussa.

Se ti kimatthaṃ ? Purisasmīṃ.

Un *s* additionnel s'insère devant [la désinence]  
*sa* [du génitif et datif singulier]. Ex. Purisa, homme;  
génitif et datif singulier : purisassa.

## संसास्वेकवचनसु च ॥ ११ ॥

Saṃsāsasu ekavacanesu vibhatādesesu sakārāgamo hoti.  
Etissāṃ; etissā; imissāṃ; imissā; tissāṃ; tissā; lassāṃ; tassā;  
yassāṃ; yassā; amussāṃ; amussā.

Saṃsāsaviti kimatthaṃ ? Aggīnā; pāṇinā.

<sup>1</sup> Cd itthikkhyā.

<sup>2</sup> Cd donāya.

Ekavacanesviti kimatthañ ? Tâsañ ; sabbâsañ.

Vibhattâdesesviti kimatthañ ? Manasâ ; vacasâ ; thâmasâ.

[La même addition se fait] aussi devant les désinences *sañ*, *sâ*, du singulier. Ex. Etissañ : dans celle-là ; etissâ : de celle-là.

L'addition du glossateur *vibhattâdesesviti* . . . . est complètement superflue. La règle qui enseigne les formes comme *manasâ*, etc. est II, 3, 21 ; or elle ne prescrit pas une désinence *sâ* à ajouter au thème *mana*, mais une désinence *â* à affixer à ce thème ; et l'insertion de l's dit additionnel est ensuite spécialement enseignée par II, 3, 24.

### एतिमासं ३<sup>१</sup> ॥ १२ ॥

Etâ unâ iccetesañ anto saro ikâro hoti sañsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Etissañ ; etissâ ; imissañ ; imissâ.

Sañsâsviti kimatthañ ? Etâya ; imâya.

Ekavacanesviti kimatthañ ? Etâsañ ; imâsañ.

Devant les désinences *sañ*, *sâ* du singulier [les pronoms féminins] *etâ*, *imâ* prennent *i* [au lieu de leur *â* final]. Ex. Etissâ : de celle-là.

### तस्सा वा ॥ १३ ॥

Tassâ itthiyañ vattamânâya akârassa ikâro hoti vâ sañsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Tissañ ; tissâ ; tassañ ; tassâ.

Pour [le pronom féminin] *tâ*, ce changement est facultatif. Ex. Tassâ ou tissâ : de celle-ci.

<sup>१</sup> Cd etimâsvi

## ततो सस्स स्साय ॥ १४ ॥

Tato tãetãimãto sassa vibhattissa<sup>1</sup> ssãyãdeso hoti vã anto  
ca saro ikãro hoti. Tĩssãyã; tissã; etissãyã; etissã; imissãyã;  
imissã.

[Les pronoms féminins] *tã, etã, imã* [changés en  
*ti, eti, imi,*] peuvent à volonté prendre la dési-  
nence *ssãyã* au génitif singulier. Ex. Etissã ou etis-  
sãyã : de celle-là.

## घो रस्सं ॥ १५ ॥

Gho rassaĩ apajjate saĩsãsu ekavacanesu vibhattãdesesu.  
Tassaĩ; tassã; yassaĩ; yassã; sabbassaĩ; sabbassã.

Saĩsãsviti kimatthaĩ ? Tãyã; sabbãyã.

Ekavacanesviti kimatthaĩ ? Tãsaĩ; sabbãsaĩ.

[Devant ces désinences *saĩ, sũ*, du singulier,]  
à [final de ces pronoms féminins] devient bref.  
Ex. Tassã : de celle-ci; sabbassã : dans toute.

## नो च द्वादितो नम्हि ॥ १६ ॥

Dvi iccevaĩ ãdito saĩkhyãto nakãrãgamo hoti namhi vi-  
bhattimhi<sup>2</sup>. Dvinnaĩ; tinnaĩ; catunnaĩ; paĩcannaĩ; chan-  
naĩ; sattannaĩ; aĩḥhannaĩ; navannaĩ; dasannaĩ.

Dvãditoti kimatthaĩ ? Sahassãnaĩ.

Namhĩti kimatthaĩ ? Dvĩsu; tĩsu.

Casaddaggahaĩena ssaĩ cãgamo hoti. Catassannaĩ itthi-  
naĩ; tissannaĩ vedanãnaĩ.

<sup>1</sup> Cd vibhaktissa.

<sup>2</sup> Cd namhi bhaktimhi.

[Les noms de nombre] *dvi*, etc. prennent un *n* additionnel devant [la désinence] *nañ* [du génitif pluriel]. Ex. *Dvinnañ* : de deux; *dasannañ* : de dix.

De ce sūtra je n'ai pas traduit le mot « ca » dont la valeur m'échappe complètement; car nous ne saurions nous arrêter à l'explication du scholiaste.

### अमा पतो स्मिन्मानं वा ॥ १९ ॥

Pa iccelasmâ smiñ smâ iccetesañ añ à âdesâ honti vâ yathâsañkhyañ. *Matyañ*; *matiyañ*; *matyâ*; *matiyâ*; *ratyañ*; *ratiyañ*; *ratyâ*; *ratiyâ*; *nikatyañ*; *nikatiyañ*; *nikatyâ*; *nikatiyâ*; *vikatyañ*; *vikatiyañ*; *vikatyâ*; *vikatiyâ*; *viratyañ*; *viratiyañ*; *viratyâ*; *viratiyâ*; *puthabyañ*; *puthaviyañ*; *puthabyâ*; *puthaviyâ*; *pavatyañ*; *pavattiyañ*; *pavatyâ*; *pavattiyâ*<sup>1</sup>.

Les noms [féminins] en *i*, *î*, *u*, *û* prennent d'ordinaire les désinences *añ*, *â* au lieu de *smiñ* et *smâ* [du locatif et de l'ablatif singulier]. Ex. *Matyañ* ou *matiyañ* : dans la pensée; *dhenuyâ* : de la vache.

Les désinences *smiñ* et *smâ* étant tout à fait inusitées dans la déclinaison des féminins en *i*, *î*, *u*, *û*, ils n'ont pas d'autre forme d'ablatif que le « vâ » puisse entendre autoriser au même titre, que la désinence *â*, et d'autre part l'autre formation du locatif de ces noms, la formation en *o*, n'est usitée qu'en un si petit nombre de cas déterminés, que ce serait complètement retourner la vérité que de traduire dans notre règle « vâ » par : « quelquefois »; pour pouvoir le rendre ainsi, il faudrait admettre que ce sūtra s'appliquerait à une période de développement du pâli antérieure à celle qui nous est connue, et

<sup>1</sup> Cd S<sup>b</sup> °vatiyañ °vatiyâ.

plus voisine du sanskrit : rien n'est moins vraisemblable. Quant à une troisième forme possible du locatif en *yā*, qui paraît en effet autoriser le sūtra II, 1, 61, et qui, d'ailleurs, n'aurait rien de plus surprenant que la forme *dya* au même cas des féminins en *d* (pour les exx. cf. Storck, *Cas. in Ling. Pāl.* etc. p. 20 ; *Five Jāt.* ed. Fausböll, p. 12, l. 23, p. 17, l. 4. — Cf. s. II, 1, 60), il faut reconnaître pour le moins qu'elle est d'un usage très-rare. (Storck, n'en citant aucun exemple. paraît n'en pas avoir rencontré. — Cf. pourtant p. 26.) — On remarquera, du reste, l'absence dans le commentaire de tout essai d'explication du « *vā* » et aussi d'exemples de noms en *u*, *û*. La *Rûpasiddhi* qui, de même, ne donne pas d'exemple de la seconde catégorie, fonde précisément cette omission sur son interprétation de « *vā* ». La voici (fol. 20<sup>a</sup>) : « Vavatthita-vibhāsatto yaññ vāsaddo ; tena uvaññantato na honti ; ivaññantatopi yathāpayogaññ : la valeur de *vā* ne s'étend qu'à une partie de la règle (Cf. Pāṇ. ed. Böht. *Ind.* s. v. *vibhāsa*) : les désinences *añ*, *d* ne s'appliquent pas aux noms en *u*, *û*, et même dans les noms en *i*, *î*, elles ne s'emploient que dans certains cas. » Je ne m'explique pas comment le commentateur peut dire que les formes de locatif et d'ablatif en *añ* et *d* n'appartiennent pas aux féminins en *u*, *û*, tandis que les formes comme « *dhiennyañ*, *dhenuyā* » sont les seules en usage. Quant à la portée véritable de « *vā* » relativement aux noms en *i*, *î*, ce commentaire ne nous éclaire sur ce sujet en aucune façon. Ajoutons enfin que, pour ce qui touche à l'ablatif, la présente règle fait double emploi avec le sūtra 61 de la même section, et, pour le locatif, avec II, 4, 6.

आदितो ओ च ॥ १८ ॥

Ādi iccetasmaññ smiññvacanassa añ<sup>1</sup> o ādesā honti vā. Ādiññ ; ādo.

Vāti kinatthamññ ? Ādismiññ, ādimhi nāthamññ namassitvā.

<sup>1</sup> Cđ. °ssa ā o ā°.

Casaddaggahaṇena aññasṃpi sṃvacaṇassa â o aṃ  
âdesâ honti vâ<sup>1</sup>. Divâ ca ratto ca haranti ye baliṃ; Bâraṇasiṃ  
ahu râjâ.

Âdi peut à volonté faire [en *m* et] aussi en *o* [son  
locatif singulier]. Ex. Âdiṃ, âdo ou âdisiṃ : au  
commencement.

## झलानं श्रुवा से वा ॥ १९ ॥

Jhala iccetesāṃ iya uva iccete âdesâ honti vâ sare pare.  
Tiyantaṃ; pacchiyâgâre; aggiyâgâre; bhikkhuvâsane nisîdati;  
puthuvâsane.

Sareti kimatthaṃ? Timalaṃ; tiphalaṃ; tîkacatukkaṃ; ti-  
daṇḍaṃ; tilokaṃ; tinayanaṃ; tipâsaṃ; tihaṃsaṃ; tibharaṃ;  
tibandhanaṃ; tipîṭakaṃ; tivedaṃ; catuddisaṃ; puthubhûtaṃ.

Vâti kimatthaṃ? Pañcahaṇgehi<sup>2</sup>; tîhâkârehi; cakkhâyata-  
naṃ.

Vâti vikappanatthaṃ. Ikârassa ayâdeso hoti: vatthuttayaṃ

Devant une voyelle *i*, *î*, *u*, *û* peuvent se changer  
en *iy*, *uv*. Ex. Aggiyâgâre (= aggi + a°) : dans le lieu  
où se conserve le feu sacré; bhikkhuvâsane (= bhik-  
khu + â°) : sur le siège du bhikṣu.

## यवकार च ॥ २० ॥

Jhalānaṃ yakāravakārâdesâ honti vâ<sup>3</sup> sare pare. Agyâgâre;  
cakkhvâyatanaṃ; svâgataṃ te mahāvîra.

Casaddaggahaṇaṃ sampiṇḍanatthaṃ.

[Ils peuvent] aussi [se changer] en *y*, *v*. Ex.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> omet vâ.

<sup>2</sup> Cd ajoute : samannâgato.

<sup>3</sup> Cd omet vâ.

Agyâgâre = aggiyâgâre; cakkhvâyatanam : le sens de la vue.

पसञ्जस्स च ॥ २१ ॥

Pasaññassa ca vibhattâdese sare pare yakârâdeso hoti. Pâthabyâ; ratyâ; matyâ.

Sareti kīṇatthaṃ? Pathaviyaṃ.

Casaddaggaṇaṃ anukaddhanatthaṃ<sup>1</sup>.

*I, î, u, û* des noms féminins [peuvent se changer] aussi [en *y, v* devant une voyelle]. Ex. Matyâ : par la pensée (du féminin mati + â).

Le scholiaste a tort de ne pas répéter ici le « vâ » du sūtra 19 qui est encore en vigueur; au lieu de « sareti », il aurait dû écrire « vâti ». La Rûpasiddhi (fol. 20<sup>a</sup>) relève en effet le « vâ »; mais elle en abuse, pour lui prêter en même temps la fonction d'éliminer de cette règle la lettre *u, û* comprise aussi bien que *i, î* dans le terme « pa ». Si l'interprétation est arbitraire, elle a du moins ceci de fondé, qu'en fait cette règle paraît ne s'appliquer qu'aux féminins en *i*; mais, pour sauvegarder l'exactitude de l'auteur, elle a recours à une interprétation tout artificielle; et elle ne saurait en tous cas le justifier de n'avoir prévu par aucune règle l'insertion de *y* dans les féminins en *u* (*dhenuyâ*).

गाव से ॥ २२ ॥

Go iccetassa akârassa âvâdeso hoti se vibhattimhi. Gâvassa.

[Go fait] gâva devant [la désinence] sa [du génitif singulier]. Ex. Gâvassa : de la vache.

<sup>1</sup> Cd pasañña ca.

<sup>2</sup> Sb omet cette ligne.



## योसु च ॥ २३ ॥

Go iccetassa okârassa âvâdeso hoti yo iccetesu paresu<sup>1</sup>.  
Gâvo gacchanti; gâvo passanti; gâvî gacchanti; gâvî passanti.

Casaddaggahaṇaṃ kimatthaṃ? Nāsmāsmiṃsu vacanesu  
âvâdeso hoti. Gâvena; gâvā; gâve; gâvesu.

Et aussi devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Gâvo gacchanti : les vaches marchent; gâvo passanti : ils voient les vaches.

## अवन्ति च ॥ २४ ॥

Go iccelassa okârassa âva avâdesā honti amhi vibhattimhi.  
Gâvaṃ; gavaṃ.

Casaddaggahaṇena sâdisesesu pubbuttaravacanesu ca avâ-  
deso<sup>2</sup> hoti. Gavassa; gavo; gavena; gavā; gave; gavesu.

[Go change son o en âva et] aussi [en] ava de-  
vant [la désinence] aṃ [de l'accusatif singulier].  
Ex. Gavaṃ ou gâvaṃ : la vache.

## आवसु वा ॥ २५ ॥

Âva iccetassa gavâdesassa antasarassa ukârâdeso hoti vā  
amhi vibhattimhi. Gâvuṃ; gâvaṃ.

Âvasseti kimatthaṃ? Gavaṃ.

Ambhiti kimatthaṃ? Gâvo tiṭṭhanti.

Âva [remplaçant l'o final de gò] peut [à l'accu-

<sup>1</sup> Cd parassa ava âvâdeso honti resu, les mots, de °rassa à honti, entre parenthèses, de seconde main.

<sup>2</sup> Cd âvâdeso.

satif singulier] prendre *a* [au lieu de son *a* final].  
Ex. Gâvuñ ou gâvañ : vaccam.

ततो नं अं पतिम्हलुत्ते च समासे ॥ २६ ॥

Tato gosaddato nañvacanassa añ âdeso hoti go iccetassa okârassa avâdeso <sup>1</sup> hoti patimbi pare alutte ca samâse. Gavampatissa therassa.

Alutte ti kimatthañ? Gopati.

Casaddaggahaṇena asamâsepi nañvacanassa añ âdeso hoti go iccetassa okârassa avâdeso ca hoti. Gavañ.

Après ce mot *go* [changé en *gava*, la désinence] *nañ* [du génitif pluriel se change en] *añ*, en composition, devant *pati*, à moins qu'on n'élimine toute désinence. Ex. Gavampatissa therassa : du sthāvira Gavampati (maître des vaches); mais aussi *gopati* : le maître des vaches.

ओ से च ॥ २७ ॥

Go iccetassa okârassa avâdeso ca hoti samâse sare pare. Gavassakañ; gavelakañ; gavâjinañ.

Casaddaggahaṇena uvaṇṇa iccevamantānañ liṅgānañ uva avaurâdesā honti smiñ yo iccetesu paresu'kvaci. Bhuvī; pasavo; guravo; caturō.

Sareti kimatthañ? Godhano; govindo.

Et *o* [de *go*] devant une voyelle [en composition se change en *ava*]. Ex. Gavassakañ (= *go* + *assa* °) : vaches et chevaux.

<sup>1</sup> Ccl avâdeso.

## ‘तच्चिपरीतुपपदे व्यञ्जने च ॥ २८ ॥

Tassa avasaddassa yadā upapade, titthaniānassa tassa okārassa viparīto<sup>1</sup> hoti byañjane pare. Uggate suriye; uggacchati; uggahetvā.

Casaddaggahaṇena avadliāraṇatthaṃ. Avasāne; avakirane; avakiratiṃ.

Et, comme mot<sup>2</sup> secondaire [en composition], devant une consonne [o, représentant de *ava*,] se modifie [en *u*]. Ex. Uggacchati : il comprend.

La Rūpasiddhi qui place avec assez de raison ce sūtra après I, 5, 9, en donne du reste la même explication, mais un peu plus complète, que notre scholiaste (fol. 9<sup>a</sup>), spécifiant que : « okāraviparītoti (cod. °rito) ukārassetam adhi-vacanam, c'est-à-dire : modification de o est une manière de dire : ū, » puis notant la nécessité, après ce changement, de redoubler la consonne initiale du second terme de la composition. Quant aux exemples donnés par l'un et l'autre commentaire, il est permis de douter s'ils sont heureusement choisis, et il n'y a guère d'apparence que « Uggate suriye », par exemple, puisse être autre chose que : Udgate (et non : avagate) sūrye.

## गोण नम्हि वा ॥ २८ ॥

Sabbassa gosaddassa goṇādeso hoti vā namhi vibhattimhi. Goṇānaṃ sattanaṃ.

Vāti kimatthaṃ? Gonaṃ ce taramānānaṃ<sup>2</sup> ujuṃ gacchati puṅgavo, sabbā gāvī ujuṃ yanti nette ujuṃ gate gonaṃ<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cd et S<sup>b</sup> viparīto.

<sup>2</sup> Cd goṇānce°. S<sup>b</sup> goṇaṃ. Yoggavi°.

<sup>3</sup> Cd gate sati go. Yāga°, et go paraît effacé.

Yogavibhāgena aññatthāpi goṇādeso hoti, Goṇabhūtā-  
naṃ.

[Go peut] à volonté [se changer en] *goṇa* devant  
[la désinence] *naṃ* [du génitif pluriel]. Ex. Goṇā-  
naṃ sattannaṃ : de sept vaches.

## सुहिनासु <sup>१</sup> च ॥ ३० ॥

Suhinā <sup>२</sup> iccetesu ca sabbassa gosaddassa goṇādeso <sup>३</sup> hoti  
vā. Goṇesu; goṇehi <sup>४</sup>; goṇena.

Vāti kimatthaṃ ? Gosu; goli; gobhi; gavena.

Casaddaggahaṇena syādisesesu pubbuttaravacanēsūpi <sup>५</sup> go-  
nagugavayādesā honti. Goṇo; goṇā; goṇāṃ; goṇe; goṇassa;  
goṇamhā; goṇasmā; gunnaṃ <sup>६</sup>; gavayehi.

Et aussi devant [les désinences] *su* [du locatif  
pluriel], *hi* [de l'instrumental pluriel], et *nā* [de  
l'instrumental singulier]. Ex. Goṇesu : parmi les va-  
ches; goṇena : au moyen d'une vache.

## अम्भो निग्गहोतं सलपेहि ॥ ३१ ॥

Aṃvacanassa ca makārassa ca jhalapa icceteḥi niggaḥitāṃ  
hoti. Aggiṃ; daṇḍiṃ; isiṃ; mahesiṃ; gahapatīṃ; bhikkhuṃ;  
sayambhuṃ; abhiḥhuṃ; itthiṃ; rattiṃ; vadhuṃ; pulliṅgaṃ <sup>७</sup>;  
pumbhāvo; puṃkokilo.

<sup>१</sup> Cd suhināsu ca.

<sup>२</sup> Cd suhinā°.

<sup>३</sup> Cd S<sup>b</sup> goṇādeso°.

<sup>४</sup> S<sup>b</sup> ajoute : goṇebhi.

<sup>५</sup> Cd et S<sup>b</sup> vacanesu pi.

<sup>६</sup> Cd gainnaṃ.

<sup>७</sup> S<sup>b</sup> puṃliṅgaṃ.

Ammoti kimatthañ ? Agginā; rattiyā; bhikkhunā; itthiyā; vadhuyā.

Jhalapehīti kimatthañ ? Sukhañ; dukkhañ.

Punarārambhaggahaṇaṃ vibhāsānivattanatthañ<sup>1</sup>. Aggiṃ; vadhuṃ; paṭuṃ; bandhuṃ; buddhiṃ.

[La désinence] *añ* [de l'accusatif singulier] et un *m* [final se changent en] *niggahīta* après *i*, *ī*, *u*, *ū* de noms de genre quelconque. Ex. Aggiṃ : le feu; daṇḍiṃ : celui qui porte un bâton; vadhuṃ : la femme; pulliṅgaṃ : le genre masculin.

सल्लोपो अमादेसप्यच्चादिम्हि<sup>१</sup> सल्लोपे तु पकति ॥ ३२ ॥

Saralopo hoti amādesappaccayādimhi saralope tu pakati hoti. Purisaṃ; purise; pāpaṃ; pāpe; pāpiyo; pāpiṭṭho.

Amādesappaccayādimhīti kimatthañ ? Appamādo amata-padaṃ.

Saralopeti kimatthañ ? Purisassa; daṇḍinaṃ.

Tusaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Bhikkhuni; gahapatānī. — Pakatiggahaṇasāmatthena puna sandhibhāvo ca hoti. Seyyo; setṭho; jeyyo; jetṭho.

La voyelle [finale] s'élide devant [la désinence] *añ* [de l'accusatif singulier], les formes substituées [par une règle à la forme ordinaire ou typique], les suffixes, etc.; mais, l'élision opérée, [ces désinences, suffixes, etc.<sup>2</sup> conservent la] forme primitive [sous laquelle ils sont prescrits]. Ex. Purisa + *añ* : puris'añ : l'homme; pāpa + (la dési-

<sup>1</sup> Cd° nivattha°.

<sup>2</sup> Cd° lopo mādē°.

nence substituée) e : pâp'e : dans le méchant. Au contraire, *purisa* + la désinence *sa* du génitif singulier donne, non *purisasa*, mais *purisa-s-sa*, avec un s additionnel spécialement prescrit.

अघो रस्सं एकवचनयोस्वपि च ॥ ३३ ॥

Agho rassaṃ āpajjate ekavacana yo iccetesu ca. Itthiṃ; itthiyo<sup>1</sup>; itthiyā; vadhuṃ; vadbuyo; vadbuyā; daṇḍinaṃ; daṇḍinā; sayambhuṃ; sayambhuvo; sayambhunā.

Aghoti kimatthaṃ? Kaññaṃ<sup>2</sup>; kaññāyo; kaññāya.

Ekavacanayosviti kimatthaṃ? Itthiḥ; sayambhūhi.

Casaddaggahaṇaṃ, avadhāraṇatthaṃ. Nadiṃ; nadiyo; nadiyā<sup>3</sup>. — Apiggahaṇena na rassaṃ āpajjate<sup>4</sup>. Itthi; bhikkhuṃ<sup>5</sup>.

• Les voyelles [longues, finales de thèmes nominaux,] autres que l'*ā* des féminins, deviennent brèves aux cas du singulier et au nominatif et à l'accusatif pluriel. Ex. Itthiṃ : la femme; itthiyo : les femmes (de itthi); daṇḍinaṃ : l'homme qui porte un bâton; daṇḍiro : les hommes, etc. . . . (de daṇḍi).

<sup>1</sup> Cd omet itthiyo.

<sup>2</sup> Bien que l'*ā* de la désinence de kaññaṃ ne soit pas plus long que l'*i* de itthiṃ, cet exemple ne doit pas être éliminé, si le scholiaste, pour justifier dans toute son étendue l'exclusion absolue contenue dans *agho* du sūtra, fait application à l'accusatif des féminins en *ā*, non de cette règle, mais de la précédente.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> omet : nadiṃ. Faudrait-il lire simplement : \*utthaṃ. Najiyo; najjā. — ? (Cf. II, 1, 47, sch.).

<sup>4</sup> Il manque évidemment quelque chose dans cette dernière phrase; il faut ajouter avant *na rassaṃ* : « si » ou « sinhi » qui rétablit dans les mots ce qui visiblement était dans la pensée du scholiaste.

<sup>5</sup> Cd futhi; bhikkhuni.

## ‘न सिस्मिं अनपुंसकानि ॥ ३४ ॥

Sisimīṃ anapuṃsakāni līṅgāni na passaṃ āpajjante. Itthi<sup>1</sup>; daṇḍi<sup>2</sup>; sayambhū; vadhū, bhikkhuni<sup>3</sup>.

Sisminti kimatthaṃ? Bhoti itthi; bho sayambhū; bhoti vadhu; bhoti daṇḍini.

Anapuṃsakānīti kimatthaṃ? Sukhakāri dāṇaṃ<sup>4</sup>; sukha-kāri sīlaṃ<sup>2</sup>; sīghagāyi cittaṃ.

Excepté au nominatif singulier des masculins et des féminins. Ex. Bhikkhuni : la religieuse; daṇḍi : l'homme qui porte un bâton.

## उभादितो नं.इमं ॥ ३५ ॥

Ubha iccevaṃādito naṃvacanassa innaṃ hoti. Ubhinnaṃ duvinnaṃ.

Ubhādito ti kimatthaṃ? Ubhayesaṃ.

[Les mots] *ubha*, etc. prennent [au génitif pluriel] *innaṃ* au lieu de [la désinence] *naṃ*. Ex. Ubhinnaṃ : amborum.

## इणं इणमं तीहि<sup>३</sup> सङ्ख्याहि ॥ ३६ ॥

Naṃvacanassa iṇṇaṃ iṇṇannaṃ iccete ādesā honti tīhi<sup>4</sup> saṅkhyāhi. Tiṇṇaṃ; tiṇṇannaṃ.

Tīhīti kimatthaṃ? Dvinnaṃ.

<sup>1</sup> Cd °tthi, °bhu, °dhu, °ni.

<sup>2</sup> Cd deux fois : sukhakāri. S<sup>b</sup> °kāri, la seconde fois.

<sup>3</sup> Cd iṇṇaminnaṃtīhi°. S<sup>b</sup> °tīhi°.

<sup>4</sup> Cd tīhi.

Le nom de nombre *ti* prend [au génitif pluriel] *inṇaṃ*, *inṇannaṃ* [au lieu de la désinence *naṃ*].

योसु कतनिकारलोपेसु दीधं ॥ ३७ ॥

Sabbe sarā yosu katanikāralopesu dīghaṃ āpajjante. Aggī; bhikkhū; ratti; yāgū; aṭṭhī; aṭṭhīni; āyū; āyūni<sup>1</sup>; sabbāni; yāni; tāni; kāni; etāni; amūni; imāni.

Yosviti kimatthaṃ? Aggī; bhikkhu; ratti; sabbo; yo; so; ko; amuko.

Katanikāraḷopeṣviti kimatthaṃ? Itthiyo; vadbuyo; sayanubhuvo.

Punarārambhaggabaṇaṃ kimatthaṃ? Niccadīpanatthaṃ. Aggī; bhikkhū; ratti<sup>2</sup>; yāni; tāni; kalamāni.

Les voyelles [finales des thèmes nominaux] deviennent longues au nominatif et à l'accusatif pluriel tant devant la désinence *ni*, que lorsque toute désinence est supprimée. Ex. Aggī : les feux; aṭṭhīni ou aṭṭhī : les os.

सुनंद्सि च ॥ ३८ ॥

Sunaṇḍhi iccetesu ca sabbe sarā dīghaṃ āpajjante. Aggīsu; aggīnaṃ; aggīhi; bhikkhūsu; bhikkhūnaṃ; bhikkhūhi<sup>3</sup>; purisāsu; purisānaṃ; purisāhi.

Etesviti kimatthaṃ? Aggīnā; paṇinā<sup>4</sup>.

Casaddaggabaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Sukhettesu brahmacārisu dhammaṃ akkhāsi bhāgavā; bhikkhūnaṃ datvā sakehi paṇehi<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Ici encore, dans la plupart des exemples Cd et S<sup>b</sup> écrivent la voyelle brève.

<sup>2</sup> Cd et S<sup>b</sup> aggī; bhikkhu; ratti.

<sup>3</sup> Cd ajoute ici : rattisu, rattīnaṃ; rattīhi.

<sup>4</sup> Cd et S<sup>b</sup> paṇinā

<sup>5</sup> Cd paṇehi.



[Il en est] de même devant [les désinences] *su*, *nañ*, *hi* [du locatif, génitif et instrumental pluriel].  
Ex. *Aggīsu* : dans les feux; *bhikkhūnañ* : des religieux.

## पञ्चादनिं अत्तं ॥ ३८ ॥

*Pañcādinañ saṅkhyānañ anto attañ āpajjate sunañhi iccetesu. Pañcasu; pañcannañ; pañcahi; chasu; channañ; chahi; sattasu; sattañhi; sattannañ; atthannañ; atthasu; atthahi; navasu; navannañ; navahi; dasasu; dāsannañ; dasahi.*

*Pañcādinañ iti kimatthañ ? Dvīsu; dvīnañ; dvīhi.*

*Attāñ itī bhāvaṇiddeso : ubhayasāgamattatthañ, anto ukāro attāñ āpajjate<sup>2</sup>. Caṭasannañ itthīnañ; tissannañ vedānānañ.*

[Devant les désinences du locatif, génitif et instrumental pluriel, les noms de nombre] *pañca*, etc. ont *a*. Ex. *Pañcasu* : dans cinq...; *channañ* : de six...; *dasahi* : par dix...

## पतिसिनिम्हि ॥ ४० ॥

*Paṭissanto attāñ āpajjate inīmhi paccaye pare. Gahapatāni<sup>3</sup>. inīmhi kimatthañ ? Gahapati.*

[De même] *pati* [change son *i* final en *a*] devant [le suffixe] *ini*. Ex. *Gahapatāni* : maîtresse de maison.

<sup>1</sup> Cd *atthañ*.

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> omet : *anto* <sup>o</sup> *jate*.

<sup>3</sup> Cd *°patāni*.

## नुस्सन्तो योसु च ॥ ४१ ॥

Ntuppaccayassanto attañ āpajjate sōṇaṃhiyo iccetesu. Guṇavantesu; guṇavantānaṃ; guṇavantehi; guṇavantā; guṇavante.

Ntosseti kimatthaṃ? Isīnaṃ.

Etēsvatī kimatthaṃ? Guṇavā.

Casaddaggaḥaṇena aññesu ca vacanesu attañ<sup>1</sup> hoti. Guṇavantasmiṃ; guṇavantena. — Antaggahaṇena<sup>2</sup> attañca hoti yonaṃ ikāro ca. Guṇavanti.

La finale du suffixe *ntu* [se change de même en *a* devant les désinences du locatif, génitif et instrumental pluriel, et] aussi devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Guṇavantesu : chez les gens vertueux; guṇavantānaṃ; guṇavantā; guṇavante.

## सबस्स वा अंससु ॥ ४२ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa attañ hoti vā añsa iccetesu. Satimaṃ bhikkhuṃ satimantaṃ bhikkhuṃ vā; bandhumāṃ rājānaṃ bandhumantaṃ rājānaṃ vā; satimassa bhikkhuno satimato bhikkhuno vā; bandhumassa rañño bandhumato rañño vā<sup>3</sup>.

Etēsvatī kimatthaṃ? Satimā bhikkhu; bandhumā rājā.

[Le suffixe *ntu*] tout entier [peut] à volonté [se changer en *a*] devant [les désinences] *aṃ* et *sa* [de l'accusatif et du génitif singulier]. Ex. Satimaṃ ou

<sup>1</sup> Cd attañca hoti. S<sup>b</sup> omet les deux *ca* après aññesu et après attañ.

<sup>2</sup> Cd ajoute ici : ntuppaccayassanto.

<sup>3</sup> Cd ajoute : sukhaṃ deti.

satimantañ bhikkhuñ : un bhikshu qui n'est point oublieux.

### सिन्धु वा ॥ ४३ ॥

Ntuppaccayassantassa<sup>1</sup> attañ hoti vā simhi vibhattimhi<sup>2</sup>.  
Himavanto pabbato<sup>3</sup>.

Vāti kimatthañ ? Himavā pabbato.

[La voyelle finale du suffixe *ntu* peut se changer] à volonté [en *a*] au nominatif singulier. Ex. Himavanto pabbato. : le mont Himavat (Himālaya).

### अग्निस्सिनि ॥ ४४ ॥

Aggissantō ini hoti vā simhi vibhattimhi. Purato aggini; pacchimato aggini; dakkhiṇato aggini; vāmato aggini<sup>4</sup>.

Vāti kimatthañ ? Aggi.

[La voyelle finale] de *aggi* [peut à volonté se changer en] *ini* [au nominatif singulier]. Ex. Purato aggini : le feu à l'orient.

### योस्वक्तरस्सो को ॥ ४५ ॥

Yosu akatarasso jho attañ āpajjate. Aggayo; munayo; isayo<sup>5</sup>.

Yosvāti kimatthañ ? Aggāsu.

<sup>1</sup> Cd S<sup>b</sup> into a<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Cd vibhaktimhi.

<sup>3</sup> Cd ajoute : himo yassa atthi tasmiñ vā vijjatīti himavanto : une glose introduite par erreur dans le texte.

<sup>4</sup> S<sup>b</sup> pour tout exemple donne une seule fois : aggini. Cd dakkhina<sup>o</sup>.

<sup>5</sup> Cd ajoute : gavayo.

Akatarassōti kimatthaṃ ? Daṇḍino.  
Jhoti kimatthaṃ ? Rattiyo.

Devant [les désinences] *yo* [du nominatif et de l'accusatif pluriel], les noms masculins en *i*, *ī* [le changent en *a*], excepté les noms en *ī*, qui [dans ce cas], remplacent la longue par la brève. Ex. Aggayo : les feux (de : aggi); mais daṇḍino : les porteurs de bâtons (de : daṇḍi).

वेवोसु<sup>1</sup> लो च ॥ ४६ ॥

Vevo iccetesu akatarasso lo attāṃ āpajjate. Bhikkhave; bhikkhavo; hetave; hetavo.

Akatarassoti kimatthaṃ ? Sayambhuvo<sup>2</sup>; vessābhuvo<sup>3</sup>; parābhibhuvo<sup>3</sup>.

Vevosviti kimatthaṃ ? Heṭṭunā; ketunā; setunā.

Casaddaggahanaṃ attāṃ anukaddhanatthaṃ<sup>4</sup>.

De même les noms masculins en *u*, *ū* [le changent en *a*] devant [les désinences] *ve*, *vo* [excepté les noms qui ayant un *ū* final le changent en *u*]. Ex. Bhikkhavo : les religieux; hetavo : les motifs; mais : parābhibhuvo : les maîtres (de : parābhibhū).

<sup>1</sup> Cd *vevesū*<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Ayant sayambhuvo Cd a : Daṇḍino, qui n'a rien à voir dans cette règle.

<sup>3</sup> Cd *parābhuvo*.

<sup>4</sup> S<sup>b</sup> omet cette ligne.

## मातुलादीनं आनत्तं इकारे । १४९ ॥

Mātula iccevamādinaṃ anto ānattam āpajjate ikarappaccāye pare. Mātulānī; ayyakānī; varuṇānī<sup>2</sup>.

Īkāreti kimatthaṃ ? Bhikkhuni, jālinī; gabapatānī<sup>3</sup>.

Ānattaggahaṇena naḍi iccetassa disaddassa jjo jja jja ādesā<sup>4</sup> honti saha vibhaktiyā<sup>5</sup> yonāsa iccetesu. Taṃ yathā : najjo sandaṇṇī; najjā kataṃ taraṇaṃ; najjā neraṇjarāya tīre.

[Les noms] *mātula*, etc. prennent *ān* [au lieu de leur voyelle finale] devant le suffixe *i*. Ex. Mātulānī : la femme d'un oncle maternel.

## स्माद्भिस्मिन् म्हाभिम्हि वा ॥ १५० ॥

Sabbato smāhismiṃ iccetesam mhabhimhi iccete ādesā honti vā yathāsaṅkhyam. Purisamhā, purisasmā; purisebhi, purisehi; purisamhi, purisasmim.

Smāhisminnaṃ iti kimatthaṃ ? Vaṇṇavantaṃ agandha-kam; mahantaṃ chattaṃ.

On peut à volonté remplacer par [les désinences] *mhā*, *bhi*, *mhi* [les désinences] *smā*, *hi*, *smim* [de l'ablatif singulier, de l'instrumental pluriel et du locatif singulier]. Ex. Purisamhā ou purisasmā : de l'homme; purisebhi ou purisehi.

<sup>1</sup> Cd mātulāthādinam ānattam ikāro. — S<sup>b</sup> ikāre.

<sup>2, 3</sup> Cd écrit ces trois exemples avec *i* final.

<sup>4</sup> Cd jo jā jja ā°. S<sup>b</sup> jjo jja jja ādesā°.

<sup>5</sup> Cd vibhaktiyā.

## न तिमेहि कताकरोहि ॥ ४८ ॥

Ta ima iccete<sup>1</sup>hi katākāre<sup>2</sup>hi smāsmiunañ mhamhi iccete  
adesā na honti. Asmā; asmiñ; asmā; asmiñ.

Katākāre<sup>2</sup>hi<sup>3</sup> kimātthañ<sup>4</sup> ? Tamhā; tamhi; imatmhā;  
mamhi.

Excepté après les pronoms *ta*, *ima*, quand ils  
sont réduits à la forme *a*. Ex. Asmā : de celui-ci;  
mais ; tasmā ou tamhā.

## सुहीस्वकारो ॥ ५० ॥

Suhi iccetesu akāro ettañ<sup>1</sup> āpajjate. Sabbesu; yesu; tesu;  
kesu; purisesu; imesu; kusalesu; tumbesu; amhesu; sab-  
behi; yehi; tehi; kehi; purisehi; imehi; kusalehi, tumbehi;  
amhehi.

Devant [les désinences] *su*, *hi* [du locatif et de  
l'instrumental pluriel, les thèmes en] *a* [changent  
cette voyelle en] *e*. Ex. Sabbesu : dans tous; sab-  
behi : par tous.

## सब्वनामानं नम्हि च ॥ ५१ ॥

Sabbesañ sabbanāmānañ akāro ettañ āpajjate namhi vi-  
bhattimhi. Sabbesañ; sabbesānañ; yesañ; yesānañ; tesañ;  
tesānañ; kesañ; kesānañ; imesañ; imesānañ; itaresañ; ita-  
resānañ; katamesañ; katamesānañ.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd k tāre°.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> subisvākā°.

<sup>4</sup> Cd etatthañ.

Sabbañāmāṇāṃ iti kimatthaṃ ? Buddhānaṃ ; bhagavan-  
tānaṃ.

Akāroti kimatthaṃ ? Amūsaṃ , amūsānaṃ <sup>1</sup>.

Casaddaggāhaṇaṃ eggahaṇaṃ anūkaddhaṇatthaṃ <sup>2</sup>.

Les pronoms [subissent ce changement] aussi,  
au génitif pluriel. Ex. Sabbesaṃ ou sabbesānaṃ : de  
tous ; yesaṃ ou yesānaṃ : de qui.

### अतो नेन ॥ ५२ ॥

Tasmā akārato nāvacanassa enādeso hoti. Yena ; tena ; kena ;  
anena ; purisena ; rūpena.

Atoti kimatthaṃ ? Muninā ; amunā ; bhikkhunā.

Nāti kimatthaṃ ? Tasmā.

Après [les thèmes en] a, [à la désinence] nā [de  
l'instrumental singulier on substitue la forme] ena,  
Ex. Purisena : par l'homme.

### सो ॥ ५३ ॥

Tasmā akārato sīvācanassa okārādeso hoti. Sabbo ; yo ; so ,  
ko ; puriso.

Siti kimatthaṃ ? Purisānaṃ.

Atoti kimatthaṃ ? Sayambhū <sup>3</sup>.

[Après les thèmes en ā, à la désinence] si [du  
nominatif singulier on substitue la forme] o. Ex. Pu-  
riso : l'homme.

<sup>1</sup> Cd et S<sup>b</sup> amusaṃ ; amūsānaṃ.

<sup>2</sup> Cette ligne manque dans S<sup>b</sup>.

<sup>3</sup> Cd sayambhu.

## सो वा ॥ ५४ ॥

Tasmâ akârato nâvacanassa so âdeso hoti vâ. Atthaso ; byañjanaso ; suttaso ; padaso ; yasaso ; upâyasô ; sabbaso ; thânasô ; thâmasô.

Vâti kimatthañ ? Pâdena vâ pâdarahena vâ atirekapâdena vâ atthena<sup>1</sup>.

[Après les thèmes en *â*, à la désinence *nâ* de l'instrumental singulier on peut] à volonté [substituer la forme] *so*. Ex. Atthaso : par le sens.

## दीघोरेहि ॥ ५५ ॥

Dîgha ora icceteḥi smâvacanassa so âdeso hoti vâ<sup>2</sup>. Dîghaso, dîghamhâ ; oraso, oramhâ.

Dîghorehîti kimatthañ ? Amunâ ; saramhâ ; vacanamhâ.

Après *dîgha*, *ora* [on peut à volonté, à la désinence *smâ* de l'ablatif singulier substituer la forme *so*]. Ex. Dîghaso ou dîghamhâ : de loin.

Ce sūtra, si le scholiaste en exprime bien le sens, est singulièrement placé ici, où rien dans les règles précédentes n'autorise régulièrement à sous-entendre le « smâvacanassa » du commentaire. C'est « nâvacanassa », comme dans le précédent sūtra, qu'on s'attendrait naturellement à suppléer : néanmoins, comme dans cette hypothèse le sūtra 55 ne serait qu'une application tout à fait régulière de la règle générale précédente, et se trouverait d'une inutilité injustifiable, il est vraisemblable que le scholiaste est bien entré

<sup>1</sup> Cd pâdarahena vâ theyyacittena.

<sup>2</sup> Cd n'a pas « vâ ».



dans l'intention de l'auteur. La Rûpasiddhi (fol. 36<sup>a</sup>), il est vrai, renvoyait expressément pour le *smâ* au sûtra 48; c'est là un artifice fort peu régulier, mais fréquemment nécessaire.

## सबुयोनीनं आ रं ॥ ५६ ॥

Tasmâ akârato sabbesaṃ yoninaṃ à e âdesâ honti vâ ya-thâsaṅkhyāṃ. Purisâ; purise; rûpâ; rûpe.

Vâti kimatthaṃ? Aggayo; mûnâyo; isayo.

Yoninanti kimatthaṃ? Purisassa; rûpassa.

Akârato ti kimatthaṃ? Daṇḍino; aṭṭhîni; aggi jalanti; muni caranti<sup>1</sup>.

[Les thèmes en *â*, masculins ou neutres, peuvent à volonté prendre] *â*, *e* pour toute désinence au nominatif et à l'accusatif pluriel. Ex. Purisâ, purise : les hommes; rûpâ, rûpe : les formes.

Ici « *vâ* » ne peut porter que sur la substitution des formes *â*, *e* à la désinence *ni*, et peut-être aussi sur la forme *e* pour l'accusatif des masculins. Car pour la forme du nominatif pluriel masculin en *â*, elle n'est point facultative, elle est la forme régulière et unique. Quant à l'accusatif, on pourrait, à la rigueur, penser que l'auteur songe à une seconde forme en *â* (Cf. Storck, *Casuum in L. Pâlicâ*, etc. p. 9), que, du reste, il n'autorise nulle part expressément. D'un autre côté, la répétition de « *vâ* » dans le sûtra suivant donnerait à penser que l'auteur ne l'a pas voulu sous-entendre dans cette règle-ci; mais il n'a pu pourtant entendre proscrire des formes comme « rûpâni », beaucoup plus habituelles que les formes en *â*, *e*, et que le S. II, 4, 8, en contradiction avec la présente règle, autorise même *exclusivement*.

<sup>1</sup> Cf. aggi muni. S<sup>h</sup> aggi tiṭṭhati; muni carati.

## स्मस्मिन् वा ॥ ५७

Tasmâ akârato sabbesaṃ smâ smiṃ iccetesāṃ â e âdesā honti vâ yathâsaṅkhyāṃ.<sup>1</sup> Purisā; purisasmâ; purise; purisasmiṃ.

Atoti kimatthaṃ ? Daṇḍinā; daṇḍismiṃ; bhikkhupā; bhikkhusmiṃ.

Vāti kimatthaṃ ? Purisambā; purisamhi<sup>1</sup>.

[Les thèmes en *a* peuvent] à volonté [prendre *â*, *e*] au lieu [des désinences] *smâ*, *smiṃ* [de l'ablatif et du locatif singulier]. Ex. Purisā ou purisasmâ : de l'homme; purise ou purisasmiṃ : dans l'homme.

## आय चतुत्येकवचनस्स तु ॥ ५८ ॥

Tasmâ akârato catutthekavacanassa âyâdeso hoti vâ. Âthâya hitâya sukhâya<sup>2</sup> devamanussânaṃ buddho loke<sup>3</sup> uppajjati.

Atoti kimatthaṃ ? Issa.

Catutthiti kimatthaṃ ? Purisassa sukhaṃ.

Ekavacanasseti kimatthaṃ ? Purisânaṃ dadāti.

Vāti kimatthaṃ ? Dātā hoti samaṇassa vâ brāhmaṇassa vâ.

Tusadāggahaṇena atthaṃ ca hoti. Attatthaṃ; hitatthaṃ; sukhatthaṃ.

[Et dans ces thèmes en *a*] le quatrième cas (datif) du singulier [peut à volonté prendre la désinence]

<sup>1</sup> Cd purisasmiṃ. S<sup>b</sup> ajoute : Punavāggahaṇena smâsminnam aṇṇo âdesā honti. Saṃsāraṃ taretī; assaṃ tittīhati; vessantaro rājā, et passe la ligne vāti<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Cd omet sukhâya.

<sup>3</sup> Cd loka u<sup>o</sup>.

âya. Ex. Atthâya hitâya sukhâya devamanussânâna  
buddho 'loke uppajjati : c'est dans l'intérêt, pour  
l'avantage et le bonheur des dieux et des hommes,  
qu'un Buddha naît dans le monde.

तयो नेव च सब्बनामेहि ॥ ५६ ॥

Tehi sabbanâamehi akârantehi smâ smiñ sa iccetesañ eka-  
vacanânañ<sup>1</sup> tayo â e âya âdesâ neva honti. Sabbasmâ; sab-  
basmiñ; sabbassa; yasmâ; yasmīñ; yassa; tasmâ; tasmīñ;  
tassa; kasmâ; kasmīñ; kassa; imasmâ; imasmīñ; imassa.

Sabbanâamehīti kimatthañ ? Pâpâ; pâpe; pâpâya.

Casaddaggahanañ atoggahanañ anukaḍḍhanatthañ<sup>2</sup>.

Et au contraire les pronoms [en a] n'admettent  
pas ces trois [désinences *â*, *e*, *âya*]. Ex. On dit seu-  
lement de *sabba*, tout : sabbasmâ. sabbasmiñ, sab-  
bassa.

घतो नाटीनं ॥ ६० ॥

Tasmâ ghato nâḍinañ ekavacanânañ vibhattigaṇânañ âyâ-  
deso hoti. Kaññâya katañ kammañ; kaññâya nissaṇañ vat-  
thañ; kaññâya pariggaho; kaññâya patitthitañ sīlañ.

Ghatoti kimatthañ ? Rattiyâ; vadbuyâ.

Nâḍinañ iti kimatthañ ? Kaññañ; vijjañ; viṇañ; gaṇ-  
gañ.

Ekavacanânañ iti kimatthañ ? Sabbâsu; yâsu; tâsu; kâsu;  
imâsu; pabhâsu.

[Les féminins en] *â* [prennent *âya*], au lieu des  
désinences *nâ*, etc. [de l'instrumental, etc. (des cas

<sup>1</sup> Cd °sa ekavacana iccetesañ tayo°.

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> omet cette ligne.

obliques) du singulier]. Ex. Kaññâya kataṃ kammaṃ : cet acte a été fait par une jeune fille; diyate kaññâya : on donne à une jeune fille.

## पतो या ॥ ६१

Tasmâ pato nâdinaṃ ekavacanânaṃ vibhattigaṇânaṃ yâ-  
deso hoti. Rattiyâ; itthiyâ; vadhuyâ; dhenuyâ; deviyâ.

Nâdinaṃ iti kimatthaṃ ? Rattî; rattîṃ; itthi<sup>2</sup>; itthîṃ.

Patoti kimatthaṃ ? Kaññâya; vñâya; gaṅgâya; pabhâya.

Ekavacanânaṃ iti kimatthaṃ ? Rattînaṃ; itthināṃ.

[Les féminins] en *î*, *û* prennent *yâ* [au lieu des désinences *nâ*, etc. des cas obliques du singulier]. Ex. Rattiyâ : par la nuit; dhenuyâ : par la vache.

Malgré l'absence de toute restriction expresse, cette règle ne doit pas être prise dans un sens absolu, puisque, pour le locatif tout au moins, le sūtra II, 1, 17, indique la forme en *amī*.

## सखातो गस्से वा ॥ ६२ ॥

Tasmâ sakhâto gassa akâraâkâraikâraikâra ekârâdesâ hont  
vâ. Bho sakha; bho sakhâ; bho sakhi; bho sakhi; bho  
sakhe.

*Sakhâ* peut à volonté faire le vocatif singulier en *a*, *â*, *i*, *î* ou *e*. Ex. Bho sakha ou sakhâ, etc. : ô ami !

On hésitera peut-être à voir dans l'*e* du sūtra, outre l'*a* final élide de « gassa », toutes les voyelles qu'y trouve le scho-

<sup>1</sup> Cd pato ya.

<sup>2</sup> Cd rattî °itthi°.

liaste; mais comme, à la rigueur, elles y peuvent entrer, et que, d'ailleurs, toutes les formes ainsi autorisées s'expliquent aisément, nous n'avions pas de raison suffisante de nous éloigner de cette interprétation, que confirme du reste la répétition de *e* dans le sūtra suivant.

### घते च ॥ ६३ ॥

Tasmā ghaṭo gassa ekāro hoti. Bhoti ayye; bhoti kaññe; bhoti gharādiye.

Et les féminins en *ā* font leur vocatif singulier en *e*. Ex. Bhoti ayye : madame ! bhoti kaññe : ô jeune fille !

### न अम्मदितो ॥ ६४ ॥

Tato ammadito gassa na ekarattham hoti. Bhoti amma, bhoti amnā; bhoti ambā; bhoti tātā.

Ammadito ti kinīattham ? Bhoti kaññe.

Excepté les mots *amma*, etc. Ex. Bhoti amma : ma mère !

Ces vocatifs avec l'*ā* long sont directement contraires à l'usage sanscrit constaté par Pāṇini (VII, 3, 107) : « Ambārthanadyor hrasvaḥ, » ou, comme s'exprime la grammaire Kātantra : « Hrasvo 'mbārthānām. » (Fol. 14<sup>a</sup>.) Cependant les formes données par le scholiaste peuvent être les vraies pour le pâli ; c'est ce que semble prouver le choix même fait pour la présente règle d'une forme nouvelle, s'éloignant des modèles sanscrits. Car il n'existe point d'ailleurs dans notre grammaire de règle complétant celle-ci, et enseignant la substitution d'un *ā* bref à l'*ā* long des mots *ambā*, etc. dont le changement en *e*, au moins, est ici nettement exclu. Tou-

tefois on trouve la brève, p. ex. dans *amma*. (*Dhammap.* p. 113, l. 14, etc.).

**अकतरस्सा लतो, बवालपनस्स<sup>१</sup> वे वो ॥ ६५ ॥**

Tasmâ akatarassâ lato yvâlapanassa ve vo âdesâ honti.  
Bhikkhave; bhikkhavo; hetave; hetavo.

Akatarassâti kimatthañ<sup>२</sup> Sayambhuvo.

Latoti kimatthañ<sup>२</sup> Nāgiyo; aggayo; dhenuyô; yāguyo.

Ālapanasseti<sup>३</sup> kimatthañ<sup>२</sup> Te hetavo; te bhikkhavo.

Les noms masculins en *u*, *û* font le vocatif pluriel en *ve*, *vo*, excepté ceux en *û*, qui rendent cette voyelle brève. Ex. Bhikkhave ou bhikkhavo : ô bhikshus! mais : Sayambhuvo : ô êtres existants par vous-mêmes!

**कलतो मस्स नो वा ॥ ६६ ॥**

Tasmâ jhalato sassa no hōti vā. Aggino<sup>१</sup>; aggissa; sakhino; sakhissa; daṇḍino; daṇḍissa; bhikkhuno; bhikkhussa; sayambhuno; sayambhussa.

Sasseti kimatthañ<sup>२</sup> Isinā; bhikkhunā.

Jhalatoti kimatthañ<sup>२</sup> Purisassa.

Les noms masculins en *i*, *î*, *u*, *û* peuvent à volonté prendre *no* au lieu de la désinence *sa* [du génitif singulier]. Ex. Aggino ou aggissa : du feu; sayambhuno ou sayambhussa : de l'être existant par lui-même.

**घपतो च योनं लोपो ॥ ६७ ॥**

Tehi ghapajhala iccetchi yonāñ lopo hoti vā. Kaññā; kaññāyo; ratti; rattiyo; itthi; itthiyo; vadhū; vadhuyo; yāgū;

<sup>१</sup> C. yuvā.

<sup>२</sup> Cd ālapaneti. S<sup>b</sup> ālapanassa vevoti.

yâguyo; aggî; aggayo; bhikkhû; bhikkhavo; sayambhû; sayambhuvo; aṭṭhî; aṭṭhini; âyû; âyûni<sup>1</sup>.

Les féminins en *â*, aussi [bien que les noms masculins et féminins en *i*, *î*, *u*, *û*], peuvent à volonté supprimer toute désinence des nominatif et accusatif du pluriel. Ex. Kaññâ ou kaññâyo : les jeunes filles; rattî ou rattiyo : les nuits; bhikkhû ou bhikkhavo : les religieux.

Cette règle se complète par II, 1, 37.

## लतो वोकारे च ॥ ६८ ॥

Tasmâ lato yonañ vokâro hoti vâ. Bhikkhavo; bhikkhû sayambhuvo; sayambhû<sup>2</sup>.

Kâraṅggaḥaṇaṇi kimatthañ ? Yonañ no ca hoti. Jantuno. Casaddaggaḥaṇaṇi avadhâraṇatthañ. Amû purisâ tiṭṭhanti; amû <sup>puris</sup>passatha.

Les masculins en *u*, *û* [peuvent] aussi [à volonté] faire leur nominatif et leur accusatif pluriel en] *vo*. Ex. Bhikkhavo ou bhikkhû : les bhikshus.

ITI NÂMAKAPPE PATHAMO KAṆḌO.

## अम्हस्स ममं सविभत्तिस्स से ॥ १ ॥

Sabbassa amhasaddassa savibhattissa mamañ âdeso hoti se vibhattimhi. Mamañ diyaṭe purisena; mamañ pariggaho<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cd omet l'exemple : kaññâ, kaññâyo, et écrit brève la voyelle finale de chaque exemple syncopé. — S<sup>b</sup> omet : rattî; rattiyo, il lit : aggiyo, au lieu de : aggayo.

<sup>2</sup> Cd °kkhu °mbhu.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> ajoute ici : amhasseti kimatthañ ? Purisassa diyaṭe. Seti kimatthañ ? Ahañ gacchâmi.

[Le thème pronominal] *amha*, dans son entier et y compris la désinence, devient *mamañ* au génitif singulier. Ex. *Mamañ diyate* : on me donne.

मयं योम्हि पठमे ॥ २ ॥

Sabbasseva amhasaddassa savibhattissa mayañ âdeso hoti yomhi paṭhame. Mayañ gacchāma; mayañ dema.

Amhasseti kimatthañ ? Purisā tiṭṭhanti.

Yomhīti kimatthañ ? Ahañ gacchāmi.

Paṭhameti kimatthañ ? Amhākañ passasi tvañ.

[*Amha*, dans son entier, et y compris la désinence, devient] *mayañ* au premier [des deux cas en] *yo*, [au nominatif pluriel]. Exemple : *Mayañ gacchāma* : nous allons.

न्तुस्स न्ता ॥ ३ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa nto âdeso hoti yomhi paṭhame. Guṇavanto tiṭṭhanti.

Ntusseti kimatthañ ? Sabbe sattā gacchanti.

Paṭhameti kimatthañ ? Guṇavante passatha.

[Le suffixe] *ntu* [dans son entier, et y compris la désinence,] devient *nto* [au nominatif pluriel]. Ex. *Guṇavanto tiṭṭhanti* : les gens vertueux se tiennent fermes. . . .

न्तस्स ' से वा ॥ ४ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa ntassâdeso hoti vā se vibhattimhi. Silavantassa jhāyino, sīlavato jhāyino.

<sup>1</sup> Cd S<sup>b</sup> ntussa. Malgré l'accord des deux manuscrits et aussi de



Seti kimatthañ ? Sīlavā tiṭṭhati.

[Il peut] à volonté [se changer en] *ntassa* au génitif singulier. Ex. Sīlavantassa jhâyino : d'un contemplatif persévérant.

## आ सिन्धि ॥ ५ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa â âdeso hoti simhi vibhattimhi. Guṇavâ ; paññavâ ; sīlavâ ; satimâ ; matimâ.

Ntusseti kimatthañ ? Purisâ tiṭṭhanti.

Simhîti kimatthañ ? Sīlavanto tiṭṭhanti.

[Il se change en] *â* au nominatif singulier. Ex. Guṇavâ : vertueux ; satimâ : qui se souvient.

## अं नपुंसके ॥ ६ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa aṃ hoti simhi vibhattimhi napuñsake vattanânassa līṅgassa<sup>1</sup>. Guṇavaṃ cittaṃ tiṭṭhati ; rucimaṃ pupphaṃ rocati.

Simhîti kimatthañ ? Vaṇṇavantaṃ agandhakaṃ<sup>2</sup> pupphaṃ passasi.

[En] *aṃ* au neutre. Ex. Guṇavaṃ cittaṃ tiṭṭhati : une âme vertueuse demeure ferme.

la Rûpasiddhi, qui lit de même et dans le sūtra et dans le commentaire, il est évident que c'est « ntassa » qu'il faut lire ; la leçon « ntussa » n'est sans doute que le résultat du voisinage de : ntussa nto.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> °ke gamyamâne. Guṇa°.

Cd vannaṇantaṃ agandha agakam pu°.

## अवसा च मे ॥ १ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa aṃ a à âdesâ honti ge pare. Bho guṇavaṃ; bho guṇava; bho guṇavâ.

Casaddaggahaṇena aṃgahaṇâṇukaddhānatthaṃ<sup>1</sup>.

Et au vocatif singulier en a, â ou aṃ. Ex. Bho guṇava, guṇavâ ou guṇavaṃ : ô homme vertueux !

## तोतितासस्मिन्नासु ॥ ८ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa totitâ âdesâ honti vâ sasmiṃnâ iccetesu yathâsaṅkhyāṃ. Guṇavato, guṇavantassa; guṇavati, guṇavantasmiṃ; guṇavatâ, guṇavantena; satimato, satimantassa; satimati, satimantasmiṃ; satimatâ, satimantena.

Etesviti kimatthaṃ ? Guṇavâ; satimâ.

[Il peut se changer à volonté en] to, ti, tâ, aux génitif. locatif et instrumental du singulier. Ex. Guṇavato ou guṇavantassa, guṇavati ou guṇavantasmiṃ, guṇavatâ ou guṇavantena.

L'absence de « vâ » dans cette règle est surprenante; la répétition y en est d'autant plus nécessaire, qu'il est plus irrégulier de le suppléer en l'empruntant au sūtra 4, après trois sūtras intermédiaires où il ne continue point de garder cours. D'ailleurs, s'il était dans la pensée de l'auteur de sous-entendre dans cette règle un vâ précédemment exprimé, pourquoi le répéter expressément dans le sūtra suivant ? Et pourtant le sūtra 4 enseigne, par exemple, d'une façon positive, des formes comme : guṇavantassa.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette ligue.

## नम्हि तं वा ॥ ८ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattjassa tañ ādeṣo hoti vā namhi vibhattimhi. Guṇavatañ; guṇavāntānañ; satimatañ; satimañtānañ.

Namhiti kimatthañ? Guṇavanto tiṭṭhanti; tiṭṭhanti satimanto.

[Il peut] à volonté [se changer en] *tañ* au génitif pluriel. Ex. Guṇavatañ ou guṇavāntānañ : des hommes vertueux.

## इमस्सिदं अंसिसु नपुंसके ॥ १० ॥

Sabbasseva imasaddassa savibhattissa idañ hoti vā añsisu napuñsake vattamānassa liṅgassa. Idañ cittañ tiṭṭhati; idañ cittañ passasi.

Vāti kimatthañ? Imañ cittañ tiṭṭhati<sup>1</sup>.

Napuñsaketi kimatthañ? Imañ purisañ passasi; ayañ puriso tiṭṭhati.

\* *Ima* peut à volonté faire *idam* à l'accusatif et au nominatif singulier du neutre. Ex. Idañ ou imañ cittañ : ce tableau.

## अमुस्सादुं २ ॥ ११ ॥

Sabbasseva amusaddassa savibhattissa aduñ hoti añsisu napuñsake vattamānassa liṅgassa. Aduñ pupphañ passasi; aduñ pupphañ virocati.

Napuñsaketi kimatthañ? Amuñ rājānañ passasi; amu rājā tiṭṭhati.

<sup>1</sup> Cd °ssasi imañ cittañ tiṭṭhatīti vā. Na°.

<sup>2</sup> Cd °ssādū.

*Amu* [fait] *adum̃* [au nominatif et à l'accusatif singulier du neutre]. Ex. *Aduṃ pupphaṃ* : cette fleur.

इतिपुमनपुंसकसङ्ख्यं ॥ १२ ॥

*Itthipumanapuṃsakasaṅkhyāṃ iccetaṃ adhikāratthaṃ veditaḥḥam̃*

[Les sūtras qui vont suivre concernent les] noms de nombre et [s'appliquent également aux trois genres], féminin, masculin et neutre.

योसु द्वित्रं द्वे च ॥ १३ ॥

*Dvinnaṃ saṅkhyānaṃ itthipumanapuṃsake vattamaṇānaṃ savibhattinaṃ dve hoti yo iccetesu. Dve itthiyo ; dve dhammā ; dve rūpāni.*

• *Yosviti kimatthaṃ ? Dviṣu.* • •

*Casaddaggahaṇena dvisaddassa duve<sup>1</sup> dvaya<sup>2</sup> ubha ubhaya dvi ca honti yo nā aṃ naṃ iccetesu. Duve samaṇā ; duve brahmaṇā ; duve janā ; dvayena ; dvayaṃ ; ubhinnaṃ ; ubhayesaṃ ; dvinnaṃ<sup>3</sup>.*

Le nom de nombre *dvi* fait aussi *dve* [au nominatif et à l'accusatif pluriel des trois genres]. Ex. *Dve itthiyo* : deux femmes ; *dve rūpāni* : deux formes.

Le pluriel « *dvinnaṃ* » au lieu du singulier « *dviṣu* » ne

<sup>1</sup> Cd *duvo*.

<sup>2</sup> Cd *dvayaṃ*.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> *maṇā ; dvayena samaṇena ; dvayaṃ samaṇaṃ ; ubhinnaṃ samaṇānaṃ ; ubhayesaṃ samaṇānaṃ ; dvinnaṃ samaṇānaṃ.*

peut guère avoir d'autre but que de marquer qu'il s'agit des trois genres. (Cf. IV, 15.) Quant au *ca*, dans cette règle, qui n'est point en coordination avec une autre règle précédente, il faut, pour lui trouver un sens, admettre qu'il a une signification *facultative*, et qu'il rappelle, par exemple, la forme « duve », comme le veut un des glossateurs.

तिचतुन्नं तिस्रो चतस्रो तयो चत्तारो तीणि ।

चत्तारि ॥ १४ ॥

Ticatunnañ saṅkhyānañ itthipumanapuñsake vattamānānañ savibhattīnañ tisso catasso tayo cattārō tīṇi cattārī iccete ādesā honti yathasaṅkhyāñ yo iccetesu. Tisso vedanā ; catasso disā ; tayo janā ; cattārō purisā ; tīṇi<sup>2</sup> āsanāni ; cattārī ariyasaccāni.

Yosviti kimatthañ ? Tisu ; catūsu.

[Les noms de nombre] *ti*, *catu* font *tisso*, *catasso* [pour le féminin], *tayo*, *cattāro* [pour le masculin], *tīṇi*, *cattārī* [pour le neutre, au nominatif et à l'accusatif pluriel]. Ex. Tisso vedanā : les trois douleurs ; cattārō purisā : les quatre hommes ; cattārī ariyasaccāni : les quatre grandes vérités.

पञ्चादीनं अकारो ॥ १५ ॥

Pañcādīnañ saṅkhyānañ itthipumanapuñsake<sup>2</sup> vattamānānañ savibhattissa antasarassa akāro hoti yo iccetesu. Pañca itthi ; pañca janā ; pañca rūpā ; cha, cha ; satta, satta ; aṭṭha, aṭṭha ; nava, nava ; dasa, dasa<sup>3</sup>.

Pañcādīnañ iti kimatthañ ? Dve ; tayo ; cattārī.

<sup>1</sup> Cd tīni.

<sup>2</sup> Cd itthīpūna<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> rūpā ; cha rūpā . cha . cha rūpā ; satta (3 fois) ; aṭṭha (3 fois) ;

[Les noms de nombre] *pañca*, etc. [font le nominatif et l'accusatif pluriels des trois genres en] *a*.  
Ex. *Pañca itthi* : cinq femmes; *pañca janâ* : cinq hommes.

### राजस्स राज्ञो राजिनो से ॥ १६ ॥

Sabbasseva<sup>1</sup> rājasaddassa savibhattissa rañño rājino iccete ādesā honti se vibhattimhi. Rañño; rājino.

Seti kimatthañ ? Raññañ.

Rāja fait au génitif singulier *rañño* ou *rājino*.  
Ex. *Rañño* ou *rājino* : du roi.

### राजं नमिह् वा ॥ १७ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññañ ādeso hoti vā namhi vibhattimhi. Raññañ; rājūnañ.

[Il peut] à volonté [faire] *raññañ* au génitif pluriel. Ex. *Raññañ* ou *rājūnañ* : des rois.

### नामिह् राज्ञा वा ॥ १८ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññā ādeso hoti vā nāmhi vibhattimhi. Tena raññā katañ kammañ; rājena<sup>2</sup>.

Nāmhi kimatthañ ? Rañño santikañ.

[Il peut] à volonté faire *raññā* à l'instrumental singulier. Ex. *Tena raññā* (ou *rājena*) *katañ kammañ* : cette action a été faite par le roi.

nava (3 fois); dasa (3 fois). — Cd *Pañca*, *pañca*; etc., répétant deux fois chaque nombre.

<sup>1</sup> Cd *Sabbassa*.

<sup>2</sup> Cd n a pas « *rājena* ».

## स्मिम्हि रञ्जे राजिनि ॥ १९ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññe rājini iccete ādesā honti smimhi vibhattimhi, Raññe; rājini.

[Il fait] au locatif singulier *raññe* ou *rājini*.  
Ex. Raññe ou rājini : dans, chez un roi.

## तुम्हाम्हाकं तयि मयि ॥ २० ॥

Sabbesañ tumhaamha'saddānañ savibhattīnañ tayi mayi iccete ādesā honti yathāsaṅkhañ smimhi vibhattimhi. Tayi; mayi.

Smimhīti kimatthañ? Tvañ bhavasi; ahañ bhavāmi.

*Tamha*, *amha* font *tayi*, *mayi* [au locatif singulier].  
Ex. Tayi : en toi.

## त्वं अहं सिम्हि च ॥ २१ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tvañ ahañ iccete ādesā honti yathāsaṅkhañ simhi vibhattimhi. Tvañ, ahañ.

Casaddaggaḥaṇena tvañ ca hoti. Tvañ satthā.

Et *tvañ*, *ahañ* au nominatif singulier. Ex. Tvañ : toi.

## तव मम से ॥ २२ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tava mama iccete ādesā honti yathāsaṅkhañ se vibhattimhi. Tava; mama. Seti kimatthañ? Tayi; mayi.

<sup>1</sup> Cd tumhāmha, et de même dans les sūtras suivants.

[Ils font] *tava*, *mama* au génitif singulier. Ex. *Tava* : de toi.

तुहं, मयं च ॥ २३ ॥

Sabbesañ . tumhaamhasaddânañ savibhattînañ tuyhañ mayhañ iccete âdesâ honti yathâsañkhyañ se vibhattimhi. Tuyhañ; mayhañ.

Seti kimattham ? Tayâ ; mayâ.

Casaddagahañam seggahañam anukaḍḍhanatthañ<sup>1</sup>.

Et aussi *tuyhañ*, *mayhañ*. Ex. *Tuyhañ* : à toi.

तं मं अम्हि ॥ २४ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattînañ tañ mañ iccete âdesâ honti yathâsañkhyañ amhi vibhattimhi. Tañ; mañ.

Amhiti kimatthañ ? Tayâ ; mayâ.

[Ils font] *tañ*, *mañ* à l'accusatif singulier. Ex. *Tañ* : toi.

तवं ममं च न वा ॥ २५ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattînañ tavañ mamañ iccete âdesâ honti na vâ yathâsañkhyañ amhi vibhattimhi. Tavañ; mamañ.

Navâti kimatthañ ? Tañ mañ passasi.

Casaddaggahañam aṅgahañanukaḍḍhanatthañ<sup>2</sup>.

[Ils peuvent] aussi [faire] ou non *tavañ*, *mamañ* [à l'accusatif singulier]. Ex. *Tavañ* : toi.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette ligne.

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette dernière glose.



## नाम्हि तया मया ॥ २६ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tayā mayā iccete ādesā honti yathāsaṅkhyāñ nāmhī vibhattimhi. Tayā; mayā.

Nāmhīti kimatthañ? Tumhehi; amhehi.

[Ils font] *tayā*, *mayā* à l'instrumental singulier.  
Ex. Tayā : par toi.

## तुम्हस्स तुवं त्वं अम्हि ॥ २७ ॥

Sabbassa tumhasaddassa savibhattissa tuvañ tvañ iccete ādesā honti amhi vibhattimhi. Kālīgarassa tuvañ maññe; kaḷḷhassa tvañ maññe.

*Tumha* fait *tuvañ* et *tvañ* à l'accusatif singulier.  
Ex. Tuvañ (ou tvañ) kālīgarassa maññe : je ne fais aucun fond sur toi.

On s'attendrait à trouver ce sūtra plus sensiblement rattaché aux règles 24 et 25, qui enseignent d'autres formes équivalentes dont rien ici ne serait soupçonner l'existence.

## पद्धतो दुतियाचतुल्यीकृद्दीसु <sup>१</sup> वो नो ॥ २८ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ yadā padasmā paresañ vo no ādesā honti yathāsaṅkhyāñ dutiyācatutthīcatthī iccetesu na vā. Pahāya vo bhikkhave gamissāmi; mā no aṇṇa vikantīsu <sup>२</sup>; dhammañ vo bhikkhave desissāmi; sañvibhajetha no rajjēnā; tutthosmi vo pakatīyā; satthā no bhagavā anuppatto.

Navāti kimatthañ? Eso amhākañ satthā.

Tumhāmhākañ iti kimatthañ? Ete isayo passasi.

<sup>१</sup> Cd °catutthīcatthīsu.

<sup>२</sup> Cd vikantīmaudha°.

Padātoti kimatthañ ? Tumbhākāñ satthā.

Etesvili kimatthañ ? Gacchatha tumhe.

Après un mot, (quand ils ne sont pas en tête de la phrase ou du membre de phrase,) [*tumha* et *amha* font] *vo* et *no* aux deuxième, quatrième et sixième cas (accusatif, datif et génitif) [du pluriel]. Ex. Pahāya vo, bhikkhave, gamissāmi : je vous quitterai, ô religieux, et j'irai. . . .

Le scholiaste reprend ici « na vā » du sūtra 25, ce qui est irrégulier; mais il y a d'ailleurs une raison de croire que l'auteur n'a pas voulu donner à cette règle une valeur simplement facultative : ce sont les sūtras 31 et 32 qu'il aurait tout naturellement incorporés aux sūtras 28 et 29, si l'emploi des formes *vo*, *no*, *te*, *me* était, dans tous les cas, facultatif, au lieu de l'être seulement quand ces formes ont le sens de l'instrumental. — D'autre part, l'on ne s'explique guère pourquoi ni le texte du sūtra ni le scholiaste ne spécifient qu'il ne s'agit que du pluriel.

ते मेकवचने ॥ २९ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ yadā padasmā paresañ te me ādesā honti yathāsaṅkhañ catutthi-  
chatthi iccetesu ekavacanesu. Dadāmi te gāṃavarāṇi pañca,  
dadāhi me gāṃavarāṇi; idaṃ te raṭṭhañ; ayam me putto.

Padatoti kimatthañ ? Tava nāti; mama nāti.

Au singulier ils font [aux mêmes cas] *te*, *me*.  
Ex. Dadāmi te gāṃavarāṇi pañca : je te fais présent de cinq villages.

नाम्हि ॥ ३० ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ yadā pa-

dasmâ paresaṃ te me âdesâ na honti amhi yibhattimhi. Pas-seya<sup>1</sup> taṃ vassasataṃ arogaṃ; so maṃ abruvi<sup>2</sup>.

Pas [cependant] à l'accusatif. Ex. Passeyañ taṃ vassasataṃ arogaṃ : puisse-je te voir cent ans en pleine santé !

## वा ततिये च ॥ ३१ ॥

Sabbesaṃ tumhaamhasaddânaṃ savibhattînaṃ yadâ padasmâ paresaṃ te me âdesâ honti vâ yathâsaṅkhyāṃ tatiyeka-vacane pare. Kataṃ te pâpaṃ, kataṃ tayâ pâpaṃ; kataṃ me pâpaṃ; kataṃ mayâ pâpaṃ.

Padatoti kimatthaṃ ? Tayâ kataṃ; mayâ kataṃ.

Casaddaggahaṇaṃ temeggahaṇaṃ anukaddhanatthaṃ<sup>3</sup>.

[Tumha, amha, après un mot, peuvent] à volonté [faire] aussi [te, me] au troisième cas (instrumental) [du singulier]. Ex. Kataṃ te (ou tayâ) pâpaṃ : tu as fait une mauvaise action.

## बहुवचनेसु वो नो ॥ ३२ ॥

Sabbesaṃ tumhaamhasaddânaṃ savibhattînaṃ yadâ padasmâ paresaṃ vo no âdesâ honti yathâsaṅkhyāṃ tatiye bahuvacane<sup>4</sup> pare. Kataṃ vo kammaṃ; kataṃ no kammaṃ.

Padatoti kimatthaṃ ? Tumhehi kataṃ; amhehi kataṃ.

Bahuvacanaggahaṇeṇaṃ yomhi paṭhame vo no âdesâ honti. Gâmaṃ vo gaccheyatha; gâmaṃ no gaccheyâma.

<sup>1</sup> Cd S<sup>b</sup> passeyā taṃ°. Cd ârogyaṃ.

<sup>2</sup> Cd so mabbruvi.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette glose.

<sup>4</sup> Cd S<sup>b</sup> tatiyâ bahu°.

\*[Et] *vo, no* au [troisième cas du] pluriel. Ex. *Katāṃ vo kammaṃ* : vous avez fait cette action.

Je ne m'explique pas le pluriel « bahuvacanesu », un seul cas étant ici en question, car personne ne voudra s'associer à la glose du scholiaste : bahuvacanaggahaṇena, etc., malgré l'autorité de la *Rūpasiddhi* qui s'exprime dans des termes presque identiques (ms. n° 87, fol. 27<sup>a</sup>). S'il est vraisemblable qu'il faille lire ici : « bahuvacane », la correction « °vacanesu » n'est guère moins nécessaire au s. 29. Y aurait-il là une vieille faute d'un copiste qui aurait transposé d'une règle à l'autre la syllabe *su* ?

### पुमन्तस्सा सिम्हि १ ॥ ३३ ॥

*Puma iccevamantassa savibhattissa ā ādeso hoti simhi vibhattimhi. Pumā titṭhati.*

*Simhīti kimatthaṃ ? Pumāno titṭhanti.*

• *Antaggahaṇena maghavayuva iccevamādinaṃ līgānaṃ antassa savibhattissa ā ādeso hoti simhi vibhattimhi. Maghavā ; yuvā.*

*Puma* change au nominatif singulier sa [voyelle] finale en *ā*. Ex. *Pumā titṭhati* : l'homme est debout.

### अं आलपनेकवचने ॥ ३४ ॥

*Puma iccevamantassa savibhattissa aṃ hoti ālapanekavacane* pare. He *pumaṃ* <sup>2</sup>.

*Ālapaneti kimatthaṃ ? Pumā titṭhati.*

*Ekavacaneti kimatthaṃ ? He pumāno* <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> *Pumassā simhi.*

<sup>2</sup> Cd *he puma.*

<sup>3</sup> Cd *ālapaneti kimatthaṃ ? He pumāno.*

Il la change en *añ* au vocatif singulier. Ex. He pumañ : ô homme!

### समासे च विभासा ॥ ३५ ॥

Puma iccevamantassa samâse ca *añ* âdeso hoti vibhâsâ. Itthi ca pumâ ca napuñsakañ ca, itthîpunnapuñsakânañ samûho, itthîpumannapuñsakasamûho<sup>1</sup>.

Vibhâsâti kimatthañ ? Itthi pumanapuñsakâni.

Casaddaggahañam aṅgahañanukaddhanatthañ<sup>2</sup>.

[Il change] aussi [son *a* final en *añ*], à volonté, en composition. Ex. Itthîpumannapuñsakasamûho (ou itthîpumana°) : les trois genres, féminin, masculin et neutre.

### योमानो ॥ ३६ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa âno âdeso hoti yosu vibhattîsu. Pumâno; he pumâno.

Yosviti kimatthañ ? Pumâ<sup>3</sup>.

[Il change son *a* final en] *âno* au nominatif et à l'accusatif du pluriel. Ex. Pumâno : les hommes.

### आने स्मिन्हि वा ॥ ३७ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa âne âdeso hoti vâ smimbi vibhattimhi. Pumâne pume vâ.

[Il peut] à volonté [changer son *a* final en] *âne*

<sup>1</sup> Pour tout l'exemple S<sup>b</sup> a : Itthîpumanapuñsakasamuho. Cd pumanapuñsakasa°.

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette glose.

<sup>3</sup> Cd pumâno.

au locatif, singulier. Ex. Pumañe ou pume • dans l'homme.

## हिविभत्तिम्हि च ॥ ३८ ॥

Puma iccevamantassa hivibhattimhi ca âne âdeso hoti. Pumañehi; pumanebhi.

Punavibhattiggahanañ kinatthañ ? Savibhattiggahanañ vattanatthañ.

Cāsaddaggahana maghavayuva iccevamādinañ antassa âna âdeso hoti siyoañño iccetâsu<sup>2</sup> vibhattisu punakamma-thâmantassa ca ukâro hoti sasmâsu vibhattisu. Yuvâno<sup>1</sup>; yuvânañ; yuvâne; maghavâno; maghavânañ; maghavâne; pumuno; pumunâ; kammuno; kammunâ; thâmuno; thâmunâ.

[Il change] aussi [son *a* final en *âne*] devant la désinence *hi* (ou *bhi*) [de l'instrumental pluriel]. Ex. Pumañehi : par les hommes.

Remarquez que la glose relative à « ca » donne comme prévues par l'emploi de cette particule plusieurs formes dont s'occupent explicitement les règles suivantes : pumunâ (40), kammunâ (41).

## सुप्तिं आ वा ॥ ३९ ॥

Puma iccevamantassa suvibhattimhi â âdeso hoti vâ. Pumañesu pumesu vâ.

[Il peut] à volonté [changer son *a* final en] *â*

<sup>1</sup> Cd ° ggahanañ nivattanatthañ. Pumañehi.

<sup>2</sup> Cd iccetesu. S° antassa sarassa âno âdeso hoti sabbhappaccayesu pu°.

<sup>3</sup> Cd ajoute : yuvânâ.

devant [la désinence] *su* [du locatif pluriel]. Ex. *Pumâsu* ou *pumesu* : dans les hommes.

### उ नाम्हि च ॥ ४० ॥

*Puma iccevamantassa* à u<sup>1</sup> âdesâ\* honti vâ nâmhî vibhattimhi. *Pumânâ*; *pumunâ*; *pumena vâ* .

[Il peut à volonté changer son *a* final en *â*] et aussi [en] *u* devant [la désinence] *nâ* [de l'instrumental singulier]. Ex. *Pumânâ*, *pumunâ* ou *pumena* : par l'homme.

### अ कम्मन्तस्स च ॥ ४१ ॥

*Kamma iccevamantassa* ca a u âdesâ honti vâ nâmhî vibhattimhi. *Kammanâ*; *kammunâ*, *kammena vâ*.

*Caṣṣadaggahaṇena maghavayuva iccevamādīnaṃ antassā* à âdeso hoti kyaci nâsu iccetesu. *Maghavânâ*; *maghavâsu*; *maghavana vâ*; *yuvânâ*; *yuvâsu*; *yuvana vâ*.

*Kamma* prend [à volonté *u* et] aussi *a* [devant la désinence *nâ* de l'instrumental singulier]. Ex. *Kammanâ*, *kammunâ* ou *kammena* : par l'action.

Il n'y a évidemment pas lieu de s'arrêter aux subtilités d'explication au moyen desquelles le commentaire prétend tirer de plusieurs des sūtras précédents des règles touchant la déclinaison de *yuva*, *maghava*. Toutefois, il est si bizarre de rapporter l'*â* de : *maghavânâ*, etc. à une règle où il n'est même pas question d'un *â* long, qu'on pourrait croire à une interpolation purement accidentelle, à une transposition

<sup>1</sup> Cd ū.

d'un fragment du commentaire du sūtra 39; mais la Rūpa-siddhi présente absolument la même singularité.

ITI NĀMAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

तुम्हाम्हेहि नं आकं ॥ १ ॥

Tehi tumhāmhehi nañvacanassa ākañ<sup>1</sup> hoti. Tumhākañ, amhākañ.

Nañ iti kimatthañ? Tumhehi; amhehi.

Après [les thèmes] *tumha*, *amha*, le génitif pluriel se fait en *ākañ*. Ex. Tumhākañ : de vous.

वा अप्पटमो<sup>२</sup> ॥ २ ॥

Tehi tumhāmhehi yo appaṭhamo ākañ hoti vā. Tumhākañ passasi; tumhe passasi vā; amhākañ passasi; amhe passasi vā.

Yoti kimatthañ? Tumhehi; amhehi.

Appaṭhamoti kimatthañ? Gacchatha tumhe; gacchāma mayañ.

Vāti vīkappanatthañ. Yonañ añ ānañ ādesā honti. Tumhañ; tumhānañ; amhañ; amhānañ.

[Après les thèmes *tumha*, *amha*] l'accusatif pluriel [peut aussi] à volonté [se faire en *ākañ*]. Ex. Amhākañ passasi : tu nous vois.

सस्सं ॥ ३ ॥

Tehi tumhāmhehi sassa vibhattissa añ ādeso hoti vā. Tumhañ diyate; tava diyate; tumhañ pariggaho; tava parig-

<sup>1</sup> Cd āka ākañ.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> vā yvapa°.





Après un thème pronominal, dernier membre d'un composé dvandva, cette règle est facultative.

Ex. Katarakatame ou katarakatamâ : lesquels?

नञ्च <sup>१</sup>सब्वनामिकं ॥ ६ ॥

Sabbanâmikavidhânañ <sup>१</sup>dvandvatthe naññañ <sup>२</sup>kâriyañ hoti. Pubbo ca <sup>३</sup>aparo ca : pubbâparânañ; pubbo ca <sup>४</sup>uttaro ca : pubbottarânañ; adharo ca <sup>५</sup>uttaro ca : adharottarânañ.

[Les thèmes pronominaux en *a*, quand ils font partie d'un composé dvandva, ne participent à] aucune autre des particularités de la déclinaison pronominale. Ex. Pubbâparânañ (et non °paresañ) : des précédents et des suivants.

बहुव्रीहिश्च ॥ ७ ॥

• Bahubbihinihi <sup>१</sup>ca samâse sabbanâmikavidhânañ naññañ <sup>२</sup>kâriyañ hoti. Piyo <sup>३</sup>pubbo yassa : piyapubbâya, piyapubbânañ, piyapubbe, piyapubbassa.

Ceti kimatthañ? Sabbanâmikavidhânañ ca hoti. Dakkhiṇapubbassañ; dakkhiṇapubbassâ; uttarapubbassañ; uttarapubbassâ.

De même pour [les thèmes pronominaux qui font partie d'un] composé bahuvrîhi. Ex. Piyapubbânañ (et non °pubhesañ), de piyapubho : qui aime le passé.

<sup>१</sup> Cd S° naññañ.

<sup>२</sup> Cd dvandvatthe naññañ.

<sup>३</sup> Cd pubbâca aparâ ca.

<sup>४</sup> Cd pubbâ ca uttarâ ca.

<sup>५</sup> S° n'a pas la décomposition des trois exemples.

<sup>६</sup> Cd S° naññañ.

Ce passage est assez instructif relativement à la composition tant des sûtras que des gloses. Il est modelé sur un passage correspondant de la grammaire Kâtantra qui donne (fol. 13) successivement les règles : *Jus sarvva i*, correspondant à notre s. 4; — *Alpâder vâ* (Pân. I, 1, 33), qui n'est point représentée ici; — *Dvandvasthanâcca*, à laquelle correspond le s. 5 avec le seul changement de *ca* en *vâ* nécessité par l'omission du sûtra précédent; — *Nânyat sârvaandamikañ* (s. 6); — *Tritîyâsamâse ca* (Pân. I, 1, 30) que n'a point reprise notre grammairien, qui s'est contenté de transporter au sûtra suivant : *Bahuvrîhan* la particule *ca* : « bahubbîhimhi ca; » et c'est à cette particule que le glossateur veut maintenant attribuer le rôle de suppléer la règle Kâtantra qui vient immédiatement à la suite : *Diçam vâ* (Pân. I, 1, 28) que l'auteur ne peut cependant avoir omise qu'à bon escient.

सब्रतो न संसानं ॥ ८ ॥

Sabhaṭo sabbanâmato nañvacanassa sañ sânañ icceṭṭe ādesā honti. Sabbesañ; sabbesânañ; sabbâsañ; sabbâsânañ; yesañ; yesânañ; yâsañ; yâsânañ; tesañ; tesânañ; lâsañ; tâsânañ; kesañ; kesânañ; kâsañ; kâsânañ; imesañ; ime-sânañ; imâsañ; imâsânañ; amûsañ; amûsânañ.

Nanti kimatthañ? Sabbassa; yassa; tassa. Evañ sabbattha.

Après les thèmes pronominaux, le génitif pluriel se fait en *sañ*, *sânañ*. Ex. Sabbesañ ou sabbesânañ : de tous; sabbâsañ ou sabbâsânañ : de toutes.

राजस्स राजु सुनंहिसु च ॥ ८ ॥

Sabbassa rājasaddassa rāju ādeso hoti su nañ hi icceṭṭesu. Rājusu; rājūnañ; rājūhi: rājūbhi.

Sunañhisūti kimatthañ? Rājā.

• Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ? Rājesu; rājānaṃ; rājehi; rājebhi.

*Rāja* se change aussi en *rāju* devant [les désinences] *su*, *naṃ*, *hi* [du locatif, du génitif et de l'instrumental pluriel]. Ex. Rājūsu : chez les rois.

Il est difficile de croire que cette règle soit bien ici à sa vraie place, séparée des autres règles relatives au thème *rāja* et interrompant une série de règles relatives au pronom. C'est aussi ce qui explique l'absence d'un mot marquant que l'application en est facultative; le « ca » servait sans doute à relier cette règle à une autre précédente où « vā » devait être exprimé.

सबुस्सिमस्से वा <sup>1</sup> ॥ १० ॥

Sabbassa-imasaddassa ekāro hoti vā sunaṃhi iccetesu. Esu; imesu; esaṃ; imesaṃ; ehi; imehi.

• Imasseti kimatthaṃ? Etesu; etesaṃ; etehi.

Le thème *ima* peut à volonté se changer tout entier en *e* [devant les mêmes désinences]. Ex. Esu ou imesu : dans ceux-ci.

अनिमि नाम्हि च ॥ ११ ॥

Imasaddassa sabbasseva aṇa imi ādesā honti nāṃhi-vibhat-timhi. Anena dhammadānena sukhitā honti sā pajā; iminā buddhapūjēna patvāna amataṃ paḍaṃ.

Nāṃhiti kimatthaṃ? Imesu; imesaṃ; imehi.

Caggahaṇaṃ vāgahaṇānivattanatthaṃ <sup>2</sup>.

Devant la désinence de l'instrumental singulier,

<sup>1</sup> Cd sabassimāse vā.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette ligne.

le thème *ima* se change en *ana* ou en *imi*. Ex. Anena [ou iminâ] dhammadânenena sukhitâ honti sâ pajâ : ces créatures sont comblées de joie par cet enseignement de la loi.

### अनपुंसकस्सायं सिम्हि ॥ १२ ॥

Imasaddassa sabbasseva anapuñsakassa ayañ cadeso hoti simhi vibhattimhi. Ayañ puriso; ayañ itthî.

Anapuñsakasseti kimatthañ? Idañ cittañ.

Simhîti kimatthañ? Imañ purisañ passasi.

[*Ima* fait] *ayañ* au nominatif singulier du masculin et du féminin. Ex. Ayañ puriso : cet homme.

### अमुस्स मो सं ॥ १३ ॥

Amusaddassa anapuñsakassa makâro sakârañ âpajjate vâ simhi vibhattimhi. Asu râjâ; amuko râjâ; asu itthî; amukâ itthî.

Anapuñsakasseti kimatthañ? Aduñ pupphañ virocati.

Amusseti kimatthañ? Ayañ puriso.

Simhîti kimatthañ? Amuñ purisañ passasi.

*Amu* change son *m* en *s* au nominatif singulier du masculin et du féminin. Ex. Amuko râjâ : ce roi.

Le scholiaste est obligé de corriger le texte en ajoutant une limitation qui n'est nulle part exprimée.

### एतत्तेसं तो ॥ १४ ॥

Etata iccetesañ anapuñsakānañ takâro sakârañ âpajjate simhi vibhattimhi. Eso puriso; esâ itthî; so puriso; sâ itthî.

Etesviti kimatthañ? Itaro puriso; itarâ itthî.

Anapuñsakasseti kimatthañ? Etañ cittañ; tañ cittañ :  
etañ rūpañ; tañ rūpañ.

*Eta, ta* [changent] leur *t* [en *s* au nominatif singulier du masculin et du féminin]. Ex. Eso puriso : cet homme; sâ itthi : cette femme.

• तस्स वा नत्तं सब्बत्थ ॥ १५ ॥

Tassa sabbānāmassa takārassa nattañ hoti vā<sup>1</sup> sabbattha  
līngesu. Nāya; tāya; nañ; tañ; ne; te; nesu; tesu; namhi;  
tamhi; nāhi; tāhi.

*Ta* peut toujours se changer à volonté en *na*.  
Ex. Nāya ou tāya, etc.

सस्मास्मिंसंसास्वत्तं ॥ १६ ॥

• Tassa sabbānāmassa takārassa sabbasseva attañ hoti vā  
sa smā smiñ sañ sâ iccetesu sabbattha līngesu. Assa; tassa;  
asmā; tasma; asmiñ; tasmiñ; assañ; tassañ; assā, lassā.

Takārasseti kimatthañ? Amussam; amussā.

Etesviti kimatthañ? Tesu; nesu.

[Il peut se changer] en *a* devant les désinences  
*sa, smā, smiñ, sañ, sâ* [du génitif, ablatif, locatif  
masculin et neutre, locatif et génitif féminin du  
singulier]. Ex. Assa ou tassa: de celui-ci.

इमसदस्स च ॥ १७ ॥

Imasaddassa sabbasseva attañ hoti vā sasmāsmiñsañsā  
iccetesu sabbattha līngesu. Assa; imassa; asmā; imasā;  
asmiñ; imasmiñ; assañ; imissañ<sup>2</sup>; assā; imissā.

<sup>1</sup> Cd n'a pas : vā.

<sup>2</sup> Cd S<sup>c</sup> imassañ, mais cf. II, 1, 12.

Imasaddasseti kimatthañ? Etissañ; etissâ.

Casaddaggaṇaṃ attāṃ anukaddhaṇatthaṃ<sup>1</sup> ?

[Aux mêmes cas], *ima* [se peut] aussi [à volonté changer en *a*]. Ex. Assa ou imassa, etc.

सबतो को ॥ १८ ॥

Sabbato sabbanâmato kakârâgamo hoti vâ. Sabbako; yako;  
sako; amuko; asuko.

Vâti kimatthañ? Sabbo; yo; so; ko.

Sabbanâmatoti kimatthañ? Puriso.

Punasabbatoggahaṇena aññas māpi kakārāgamo hoti. Hinaṅko; potako.

Aux thèmes pronominaux [on peut à volonté affixer la syllabe additionnelle] *ka*. Ex. *Sabbako* : tout; *yako* : qui.

घृणतो स्मिंसानं संसा ॥ १६ ॥

Sabbato sabbanāmato gūpasāññāto smiñ sa<sup>2</sup> iccetesāñ  
sañ sà ādesā honti vā yathāsāñkhyāñ, Sabbassañ; sabbā-  
yāñ; sabbassā; sabbāya; imissañ; imāyāñ; imissā; imāya;  
amussañ; amuyāñ; amussā, amuyā.

Sabbanâmatoti kimattham? Itthiyañ; itthiyà.

Simiñsānañ iti kimatthañ? Amūyo.

Les féminins en *â*, *î*, *û* [des thèmes pronominaux] peuvent à volonté prendre les désinences *sañ*, *sâ* au locatif et au génitif du singulier. Ex. Sabbassañ ou sabbâyañ : dans toute; imissâ ou imâya : de celle-ci.

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette ligne.

<sup>2</sup> Sa manque dans Cd.

## नेताहि स्मिं आयया ॥ २० ॥

Etâhi sabbanâmâhi ghapasaññâto smiññivacanassa neva âya yâ âdesâ honti. Etissañ; etâyañ; imissañ; imrâyañ; amussañ; amuyañ.

Sminti kimatthañ? Tâya itthiyâ mukhañ.

Etâhiti kimatthañ? Kaññâya; gaṅgâya; vîṇâya; saddhâya.

Ils ne prennent pas au locatif singulier les désinences *âya* ni *yâ*. Ex. Etissañ ou etâyañ : dans celle-ci, mais non : etâya.

Ce sūtra est destiné à restreindre l'application des règles II, 1, 60 et 61 qui autorisent à tous les cas obliques du singulier des féminins les désinences *âya* pour les thèmes en *â* et *yâ* pour les thèmes en *i*, *û*.

## मनोगणादितो स्मिन्नामं ३ आ ॥ २१ ॥

Tasmâ manogaṇādito<sup>2</sup> smiññā iccetesañ<sup>3</sup> ikāraākārâdesâ honti vā yathāsaṅkhyañ. Maṇasi; manasmiñ; sirasi; sirasmiñ; manasâ; manena<sup>4</sup>; vacasâ; vacena; sirasâ; sirena; tapasâ; tāpena; vayasâ; vayena; yasasâ; yasena; tejasâ; tejena; urasâ; urena; tamasâ; tamena.

Smiññānañ itī kimatthañ? Mano; siro; tapo; tamo; tejo.

Ādiggahaṇena aññehīpi smiññānañ ikāraākārâdesâ honti. Bilasi; bilasâ; padasi; padasâ.

Après les thèmes du gaṇa mano-āḍi, etc. on

<sup>1</sup> Depuis ce sūtra jusqu'à II, 4, 11, il n'a pu être fait usage de Cā dont trois feuilles sont endommagées et illisibles; c'est donc sur S<sup>c</sup> seul qu'a été constitué le texte.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> mañodigaṇādito.

<sup>3</sup> S<sup>c</sup> vanena.



substitue *i*, *ā* aux désinences *smiñ*, *nā* [du locatif et de l'instrumental singulier]. Ex. Manasi : dans l'esprit; manasā : par l'esprit.

Ici, comme souvent, la règle n'est que facultative, malgré son apparence et sa forme absolue. Cf. p. ex. s. 13, s. 26.

### सस्स चो ॥ २२ ॥

Tasmā manogaṇādito sassa ca okāro hoti. Manaso; tapaso.

Et *o* à la désinence *sa* [du génitif singulier]. Ex. Manaso : de l'esprit.

### एतेसं ओ लोपे ॥ २३ ॥

Etesaṇi manogaṇādīnaṇi anto ottaṇi āpajjate vibhatti<sup>1</sup>lope kate. Mañomayaṇi; ayomayaṇi; tejosamena; tapoguna<sup>1</sup>ena; si-roruho.

Ādiggaḥaṇena aññesaṇi anto ottaṇi āpajjate. Āposamena; vāyosamena.

Lopeti kimatthaṇi? Padasā; tapasā; yasaś; vacasā; manasā. Evaṇi aññepi yojetabbā<sup>1</sup>.

Les thèmes [du gaṇa manoādi, etc.] prennent *o* [final] quand ils sont dépourvus de toute désinence. Ex. Ayomayaṇi : fait de fer.

### स से वागमो ॥ २४ ॥

Eteheva manogaṇādīhi vibhattādesa sare pare sākārāgamo hoti vā. Manasā; vacasā; manasi; vācasi.

<sup>1</sup> S° yojetabbā.

Vâti kimatthañ? Madenā; tejena; yasena.

Sareti kimatthañ? Mano; tejo; yaso.

Punâdiggaḥaṇena aññasmiñ pi sare paccaye sakârâgamo hoti. Mânasikañ; vâcasikañ.

Ils prennent dans certains cas un s additionnel devant la voyelle [initiale d'un suffixe]. Ex. Ma-na-s-â; ma-na-s-i.

Le scholiaste s'exprime mal en ajoutant « vibhattâdese » et en maintenant cependant le *vâ*. En effet, il n'est pas exact de dire que l'insertion prescrite soit facultative devant les voyelles *â*, *i* substituées aux désinences ordinaires. Employant « *vâ* » une fois de plus dans le sens de « dans certains cas précis (où alors la règle n'a rien de facultatif) », le sūtra dit simplement que, devant une voyelle initiale de certains suffixes casuels, et autres (parmi lesquels *â*, *i* substitués à *nâ*, *smiñ*), les thèmes en question insèrent régulièrement un *s*. Le scholiaste eût donc dû supprimer dans sa paraphrase ou « *vâ* » ou « vibhattâdese », ou plutôt il eût dû supprimer vibhattâdese, qui a le tort d'exclure certains suffixes qu'à la fin le commentaire est bien obligé de faire rentrer dans cette règle.

सन्तसद्दस्स सो भे वो चन्ते ॥ २५ ॥

Sabbasseva santasaddassa sakârâdeso hoti bhakâre pare ante ca bakârâgamo hoti. Sabbhir eva samâsetha; sabbhi kubbetha<sup>1</sup> nâsabbhi; sabbhi pavedayanti; sabbhato; sabbhâvo.

Bbeti kimatthañ? Santehi pūjito bhagavâ.

Casaddaggaḥaṇaṃ kvaci sakârassara pasiddhatthañ. Sakâro; sakkato.

Le mot *santa* devant *bh* devient *sa*, et [s'aug-

<sup>1</sup> S° kabbetha.

mente] à la fin [d'un] *b* [additionnel]. Ex. Sab-  
bhir eva sāmāsetha : ne fréquentez que les gens ver-  
tueux.

**सिम्हि गच्छन्तादीनं अन्तसद्धो १ अं ॥ २६ ॥**

Simhi gacchantādīnaṃ antasaddo<sup>2</sup> aṃ āpajjate vā. Gac-  
chaṃ; gacchanta; mahaṃ; mahanta; caraṃ; caranta; tiṭṭhaṃ;  
tiṭṭhanta; khādaṃ; khādanta.

Gacchantādīnaṃ iti kimatthaṃ? Anto; danto; vanto;  
santo.

Au nominatif singulier, les thèmes *gacchanta*, etc.  
changent *anto* en *aṃ*. Ex. Gacchaṃ : marchant;  
mahaṃ : grand.

Cette règle encore n'est que facultative, bien que l'auteur  
ne l'indique pas expressément. (Cf. s. 21, etc.) Nous avons  
visiblement affaire à une collection d'observations gramma-  
tiques bien plus qu'à une grammaire méthodique, où  
chaque mot serait pesé et les limites naturelles de chaque  
règle seraient nettement définies.

**सस्येसु न्तु व ३ ॥ २७ ॥**

Gacchantādīnaṃ antasaddo<sup>4</sup> ntuppaccayova daḥhabbo se-  
sesu vibhattipaccayesu. Gacchato; mahato; gacchati; mahati;  
gacchatā; mahatā.

Sesesviti kimatthaṃ? Gacchaṃ; mahaṃ; khādaṃ.

A tous les autres cas [ces thèmes sont traités]  
comme [les mots terminés par] le suffixe *ntu*.  
Ex. Gacchato, gén. sing. comme guṇavato, etc.

<sup>1</sup> et <sup>2</sup> S<sup>c</sup> gacchantādīnantasaddo.

<sup>3</sup> S<sup>c</sup> ntava.

<sup>4</sup> S<sup>c</sup> gacchantādīnantasaddo.

## ब्रह्मअत्तसखराजादितो अं आनं ॥ २८ ॥

Brahma attā sakha rāja iccevaṃādīlo aññavanassa ānaṃ ādeso hoti vā. Brahmānaṃ; brahmaṇ; attānaṃ; attāṃ; sakhānaṃ; sakhaṃ; rājānaṃ; rājāṃ.

Aññi itī kimatthaṃ? Rājā.

Après les thèmes *brahma*, *attā*, *sakha*, *rāja*, etc. l'accusatif singulier se fait en *ānaṃ*. Ex. Brahmānaṃ : un brâhmane.

La remarque du s. 26 s'applique également à cette règle.

## स्या च ॥ २९ ॥

Brahma attā sakha rāja iccevaṃādīhi śivacanassa ā hoti. Brahmā; attā; sakhā; rājā; ātumā.

Et le nominatif singulier en *ā*. Ex. Brahmā : un brâhmane.

## योनं आनो ॥ ३० ॥

Brahma attā sakha rāja iccevaṃādīhi yonaṃ āno ādeso hoti. Brahmāno; attāno; sakhāno; rājāno; ātumāno.

Le nominatif et l'accusatif pluriel en *āno*. Ex. Brahmāno : les brâhmanes.

## सखातो चायो नो ॥ ३१ ॥

Tasmā sakhāto ca yonaṃ āyono ādesā honti. Sakhāyo; sakhino.

Yonaṃ itī kimatthaṃ? Sakhā.

Après *sakha* le nominatif et l'accusatif pluriel se font aussi en *āyo* et *no*. Ex. Sakhāyo ou sakhino : les amis.

स्मिं ए ॥ ३२ ॥

Tasmā sakhāto sminvacanassa ekāro hoti. Sakhe.

Après *sakha*, le locatif singulier se fait en *e*. Ex. Sakhe ; dans un ami.

ब्रह्मातो<sup>१</sup> गस्स च ॥ ३३ ॥

Tasmā brahmāto<sup>2</sup> gassa ca ekāro hoti. He brahme.

Après *brahma*, on fait aussi le vocatif singulier en *ā*. Ex. He brahme ! ô brāhmane ! .

सखान्तस्सि<sup>३</sup> नोनानंसेसु ॥ ३४ ॥

Tassa sakhāntassa ikārādeso hoti nonānañsa iccetesu. Sakhino ; sakhinā ; sakhinañ ; sakhissa.

Etesviti kimatthañ ? Sakhārehi ; sakhehi.

*Sakha* change sa voyelle finale en *i* devant les désinences *no*, *nā*, *nañ*, *sa*. Ex. Sakhino : de l'ami.

आरो हिमिहि वा ॥ ३५ ॥

Tassa sakhāntassa āro hoti yā himhi vibhattimhi. Sakhārehi ; sakhehi.

[Il peut] à volonté [la changer] en *āra* devant la

<sup>1</sup> S° brahmato. C. brahmāto.

<sup>2</sup> S° brahmato.

<sup>3</sup> S° sañkhā°.

désinence *hi* [de l'instrumental pluriel], Ex. *Sakhârehi* ou *sakhehi* : par les amis.

### सुखं वा ॥ ३६ ॥

Tassa sakhântassa âro hoti vâ sunāmañ iccetesu. Sakhâresu; sakhesu; sakhârānañ; sakhīnañ; sakhārañ; sakhañ.

[Et aussi] à volonté devant les désinences *su*, *nañ*, *añ* [du locatif et du génitif pluriel et de l'accusatif singulier]. Ex. *Sakhâresu* ou *sakhesu* : dans les amis.

### ब्रह्मातो १ तु स्मिं नि ॥ ३७ ॥

Tasmâ brahmâto<sup>2</sup> smiñvacanassa ni âdeso hoti. Brahmani.  
Tusaddaggahaṇena abrahmâto<sup>3</sup> pi smiñvacanassa ni hoti.  
Kammani; cammani; muddhani<sup>4</sup>.

Après *brahma* le locatif singulier se fait en *ni*.  
Ex. *Brahmani* : dans un brâhmane.

### उत्तं सनासु ॥ ३८ ॥

Tassa brahmasaddassa anto uttañ âpajjate sanâ iccetesu.  
Brahmuno; brahmunâ.

Sanâsviti kimatthañ<sup>5</sup>, Brahma.

Uttam itti bhâvaniddesena katthaci abhâvañ dasseti<sup>6</sup>. Brah-

*Brahma* change sa voyelle finale en *u* devant les

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> brahmato. C. brahmâto.

<sup>2</sup> et <sup>3</sup> S<sup>c</sup> brahmato.

<sup>4</sup> S<sup>c</sup> muddani.

<sup>5</sup> S<sup>c</sup> dassesi.

désinences du génitif et de l'instrumental du singulier. Ex. *Brahmuno* : du brâhmane.

सत्युपितादीनं आ सिस्मिं सिलोपो च ॥ ३६ ॥

*Satthupītu iccevamādinañ. anto āttañ āpajjate sisimīñ silopo* ca<sup>2</sup>. *Satthā*; *pitā*; *mâtā*; *bhâtā*; *kattā*.

*Sisimīñ ti kimatthañ?* *Satthussa*; *pitussa*; *bhâtussa*; *kattussa*<sup>3</sup>.

Les thèmes *satthu*, *pitu*, etc. prennent *ā* au nominatif singulier et perdent toute désinence. Ex. *Satthā* : le maître.

अञ्जेषुस्तं ॥ ३७ ॥

*Satthupitādinañ anto sivacanato aññesu vacanesu āratthañ āpajjate. Satthārañ*; *pitarañ*; *mātarañ*; *bhātarañ*; *satthārehi*; *pitarehi*; *mātarehi*; *bhātarehi*.

*Aññesyiti kimatthañ?* *Satthā*; *pitā*; *mâtā*; *bhâtā*.

*Ārattaggahena katthaci niyamañ*<sup>4</sup>. *dasseti. Satthussa*; *pitussa*; *mâtussa*; *bhâtussa*.

Aux autres cas ils changent leur finale en *āra*. Ex. *Satthārañ* : le maître; *pitarehi* : par les pères.

वा नम्हि ॥ ३८ ॥

*Satthupitādinañ anto āratthañ āpajjate namhi vibhattimbi vā. Satthārānañ*; *pitārānañ*; *mātārānañ*; *bhātārānañ*.

*Vāti kimatthañ?* *Satthūnañ*<sup>5</sup>; *pitūnañ*; *mātūnañ*; *bhātūnañ*.

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> *satthapitādinam āsismi lop ca. G.* comme le texte.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> *sulopo ca.*

<sup>3</sup> S<sup>c</sup> *katussa.*

<sup>4</sup> S<sup>c</sup> ° *ci aniyamañ.*

<sup>5</sup> S<sup>c</sup> *satthānañ.* Mais le voisinage des formes suivantes rend la correction évidemment nécessaire.

Ce changement est facultatif au génitif pluriel.  
Ex. *Satthârânañ* ou *satthûnañ* : des maîtres.

Il me paraît plus que douteux que ce sùtra ait été ajouté par l'auteur en vue de ces formes « *satthûnañ*, » etc. que le commentateur rapproche ici des formes facultatives « *satthârânañ*, » etc. ; car s'il avait eu cette intention, ce n'est pas pour le génitif pluriel seulement qu'il eût enseigné la non-obligation d'un second thème en *âra* (*ara*)<sup>1</sup>, mais aussi pour le génitif singulier (en *no* ou *ssa*) et les autres cas qui se peuvent encore dériver du thème en *u* : *satthussa*, etc. L'auteur ne le faisant pas, il est clair que l'autre forme de génitif pluriel à laquelle il fait allusion est la forme en *ânañ* autorisée par le sùtra suivant. La suite des règles 40, 41, 42 est donc : aux cas autres que le nominatif singulier, *satthu*, etc. forment un nouveau thème en *âra* (*ara*), excepté pourtant au génitif pluriel, qui peut aussi faire « *satthânañ*, » etc.

### सत्युनात्तञ्च । ॥ ४२ ॥ .

Tassa *satthusaddassa* *âttañ* hoti vâ namhi vibhattimhi. *Satthânañ*; *pitânañ*; *mâtânañ*; *bhâtânañ*; *dhitânañ*; *katânañ*.

Vâti *kimatthañ*? *Satthârânañ*; *pitûnañ*; *mâtûnañ*; *dhitûnañ*.

*Sattha* peut aussi, au génitif pluriel, prendre â devant la désinence *nañ*. Ex. *Satthânañ* : des maîtres.

Le scholiaste prend « *satthu* » comme représentant tous les thèmes du *gaṇa* *satthupitâdi*; mais alors on ne voit pas dans quel but l'auteur du sùtra a répété *satthu*, répétition qui pa-

<sup>1</sup> S<sup>e</sup> *Satthunâtañca*.



raîtrait plutôt destinée à restreindre à ce seul mot l'application du sûtta. D'autre part la règle suivante semble bien s'appliquer à tous les thèmes du gaṇa, sans qu'elle contienne une spécification nouvelle du gaṇa tout entier, ce qui régulièrement serait nécessaire, si *satthuno* avait ici un sens restrictif.

### उ सस्मिं सलोपो च ॥ ४३ ॥

*Satthupitu iccevamādīnaṃ antassa uttaṃ hoti<sup>1</sup> vā sasmiṃ salopo ca. Satthu, satthussa, satthuno dīyate pariggaho vā; pitu, pitussa; pituno dīyate pariggaho vā; bhātu, bhātussa; bhātuno dīyate pariggaho vā.*

[Les thèmes *satthu*, etc. peuvent à volonté prendre] *u* au génitif singulier, en éliminant toute désinence. Ex. *Satthu dīyate* : on donne au maître.

### सकमन्धातादीनञ्च<sup>1</sup> ॥ ४४ ॥

*Sakkamandhātu<sup>2</sup> iccevamādīnaṃ uttaṃ hoti<sup>3</sup> sasmiṃ salopo ca. Sakkamandhātu<sup>4</sup> iva assa rājino vibhavo; evaṃ : kattu; gantu; dhātu iccevamādi.*

Les thèmes *sakkamandhātu*, etc. [forment le génitif] de même. Ex. *Sakkamandhātu iva assa rājino vibhavo* : la puissance de ce roi est égale à celle de *Sakkamandhātṛi*.

### ततो योनं ओ तु ॥ ४५ ॥

*Tato ārādesato sabbesaṃ yonaṃ okārādeso hoti. Satthāro; pitāro; mātāro; bhātāro; kattāro<sup>5</sup>; vattāro.*

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>4</sup> S° *mandā*.

<sup>3</sup> S° *uttaṃ āpajjate*, qui ne se peut construire avec le génitif *ādīnaṃ*.

<sup>5</sup> S° *Kattāro*.

Tusaddaggaṇaṇa aññasmiṇi yonāṃ okāraḍeso hoti. Caturro janitāro<sup>1</sup>; ubho purisā.

Mais après cette addition [de *āra* aux thèmes *satthū*, *pitu*, etc.] o [sert de désinence] pour le nominatif et l'accusatif du pluriel. Ex. Satthāro : les maîtres; pitaro : les pères.

### ततो स्मिं इ ॥ ४६ ॥

Tato āraḍesato smiṇvacanassa ikāraḍeso hoti. Satthari; pitari; mātari; bhātari; kattari; dhitari; vattari<sup>2</sup>.

Punatatoggaṇaṇa aññasmiṇi smiṇvacanassa ikāraḍeso hoti. Bhuvi.

Après cette addition [de *āra* aux thèmes *satthū*, *pitu*, etc.] i [sert de désinence] pour le locatif singulier. Ex. Satthari : dans le maître; pitari : dans le père.

Je ne vois rien qui explique ni justifie la répétition de « tato » dans cette règle (étant donnés la suite et l'état actuel des sūtras); peut-être n'est-elle que le résultat d'une faute de copiste, ancienne assurément, puisque le scholiaste essaye une explication telle quelle, et qu'on la retrouve dans la Rūpasiddhi.

### ना आ ॥ ४७ ॥

Tato āraḍesato nāvacanassā ākāraḍeso hoti. Satthārā; pitārā; mātārā; bhātārā; dhitarā, kattārā; vattārā.

[Et] ā pour l'instrumental singulier. Ex. Satthārā : par le maître; pitārā : par le père.

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> janâtāro.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> ajoute une seconde fois kattari.

# अरो रस्सं इकारे ॥ ४८ ॥

Ârâdeso rassaṇṇ āpajjate ikāre pare. Saṭṭhari; pīdari; mā-tari; bhādari; dhiṭari.

[L'additionnel] *āra* est bref devant *i* [du locatif singulier]. Ex. Saṭṭhari; pīdari.

# पितादीनं असिन्धि ॥ ४९ ॥

Pitādīnaṃ ârâdeso rassaṇṇ āpajjate asimhi ca. Pitarā; mātarā; bhātarā; dhiṭarā; pīdari; mātari; bhātari; dhiṭari.

Asimbiggahaṇaṃ tomhi ikârâdesasaṇṇāpanatthaṃ. Mātito; pītito; bhātito; dhiṭito.

[L'additionnel] *āra* des thèmes *pītu*, etc. [est bref à tous les cas] excepté au nominatif singulier. Ex. Pitarā, etc.

*Asimhi* est, pour le moins, inutile, étant donnée la forme sous laquelle est enseigné l'*ā* long du nominatif singulier (s. 39).

# तयातयिनं तकारो त्वत्तं वा ॥ ५० ॥

Tayā tayi iccetesāṇ takāro tvattaṇṇ āpajjate vā. Tvayā; tayā tvayi; tayi.

Etesanti kimatthaṃ? Tvaṇṇ; tvaṇṇ.

Le *t* de *tayā*, *tayi* peut à volonté se changer en *tv*. Ex. Tvayā ou tayā : par toi.

ITI NĀMAKAPPE TATIYO KANḌO.

## अतन्तो हिस्मिं अनत्तं ॥ १ ॥

Tassa attano anto<sup>2</sup> anattañ âpajjate hismiñ vibhattimbi.  
Attanehi; attanebhi.

Attantoti kimatthañ<sup>1</sup> Gajjehi; gajjebbi.

Hisminti kimatthañ<sup>1</sup> Attanà.

Anattañ iti bhāvaniddesena attasaddassa sakārādeṣo hoti  
sabbāsu vibhattīsu. Sako; sakā; sake.

L'a final du thème *atta* se change en *ana* devant  
la désinence de l'instrumental pluriel: Ex. At-  
tanehi.

## ततो स्मिं नि ॥ २ ॥

Tato attato smiñvacanassa ni hoti. Attani.

Tatoggahaṇaṇi avadhāraṇatthañ. Sake petavisaye.

Après ce thème *atta*, la désinence pour le locatif  
singulier est *ni*. Ex. Attani : en soi-même.

## सस्स नो ॥ ३ ॥

Tato attato<sup>3</sup> sassa vibhattissa no hoti. Attano.

[Et] pour le génitif singulier, *no*: Ex. Attano : de  
soi-même.

## स्मा ना ॥ ४ ॥

Tato attasaddato smāvacanassa nā hoti. Attanā.

Punatatoggahaṇena<sup>4</sup> tassa attano takārassa rakāro hoti sab-  
besu vacanesu. Atrajō; atrajañ.

<sup>1</sup> S<sup>o</sup> hismiñ mātattañ.

<sup>2</sup> S<sup>e</sup> attano ikārassa anto.

<sup>3</sup> S<sup>e</sup> attano.

<sup>4</sup> S<sup>e</sup> Punatoggahaṇena.

Pour l'ablatif singulier, *nā*. Ex. *Attaṇā* : par soi-même.

## कलतो च ॥ ५ ॥

*Jhala icceteḥi smāvacanassa nā hoti. Aggīnā; pāṇinā; daṇḍinā; bhikkhunā; sayambhunā.*

*Smāti kimatthaṃ? Aggayo; munayo; isayo.*

[*Nā* sert] de même [de désinence à l'ablatif singulier,] après les thèmes masculins en *i*, *ī*, *u*, *ū*.  
Ex. *Pāṇinā* : de la main.

## चपतो स्मिं यं वा ॥ ६ ॥

*Fasṇā ghapato smiṃvacanassa yaṃ hoti vā. Kaṇṇāyaṃ; kaṇṇāya; gaṇḍāyaṃ; gaṇḍāya; rattiyaṃ; rattiyā; itthiyaṃ; itthiyā; vadhuyaṃ; vadhuṇā; yāguyaṃ; yāguyā.*

*Yaṃ* peut à volonté s'employer comme désinence du locatif singulier, après les thèmes féminins en *ā*, *ī*, *ū*.

Ce sūtra est complètement superflu, au moins en ce qui concerne les thèmes en *i*, *ī* pour lesquels la forme de locatif en *yaṃ* (à côté de *yā*) est expressément enseignée par le sūtra II, 1, 17 combiné avec les sūtras II, 1, 19 et 20.

## योनं नि.नपुंसकेहि ॥ ७ ॥

*Sabbesaṃ yonaṃ ni hoti vā napuṃsakehi liṅgehi. Atṭhīni; atṭhī; āyūni, āyū. Evaṃ dutiyāyaṃ.*

*Napuṃsakehīti kimatthaṃ? Itthiyo.*

Les [thèmes] neutres forment [à volonté] en *nī*

leur nominatif et leur accusatif pluriel. Ex. Atthîni  
ou atthî : les os.

### अतो निच्च ॥ ८ ॥

Akârantehi napuñsakaliñgehi yonañ niccañ ni hoti. Yâni;  
yâni; tâni; tâni; kâni; kâni; bhayâni; bhayâni; rūpâni; rū-  
pâni.

Les thèmes [neutres] en *a* [les forment] toujours  
[ainsi]. Ex. Yâni (et non : yâ) : quæ; rūpâni (et  
non : rūpâ) : les formes.

Nous avons ici une contradiction directe avec la règle II,  
1, 56.

### सिं ॥ ९ ॥

Akârantehi napuñsakaliñgehi sivaçanassa aña hoti niccañ.  
Sabbam; yañ; kañ; tañ; cittañ; rūpañ.

[Les thèmes neutres en *a* forment] le nominatif  
singulier en [*a*]ñ. Ex. Sabbam : tout; cittañ : l'es-  
prit.

### सेसतो लोपं गसिपि ॥ १० ॥

Tato niddiñhehi sesato gasi iccete lopañ âpajjante<sup>1</sup>. Bhoti  
itthi; sâ itthi; bho dañdi; so dañdi; bho sattha; so sattha;  
bho rāja; so rāja.

Sesatoti kimatthañ ? Puriso gacchati.

Gasipiti kimatthañ ? Itthiyā; satthussa.

Après tous les autres thèmes (autres que ceux  
pour qui il a été donné des règles précédemment),

<sup>1</sup> S° âpajjate.

le nominatif et le vocatif singulier éliminent toute désinence. Ex. Sâ itthî : cette femme; bhōti itthi : ô femme!

Je n'ai pas rendu « pi » dont la portée m'échappe. L'explication qu'en donne la Rûpasiddhi (fol. 12<sup>a</sup>) ne me le rend pas plus clair : « Apiggahanañ dutiyatthasampiṇḍanatthañ. »

## संबासं आवुसोउपसग्ननिपातादीहि च ॥ ११ ॥

Sabbāsañ vibhattinañ ekavacanānañ bahuvacanānañ paṭhamādutiyaṭatīyācatuṭṭhīpañcamīchaṭṭhīsattamīnañ lopo hoti āvusopasagganipāta icceva mādihi. Tvañ pañāvuso; tumhe pañāvuso; padaso dhammañ vāceyya; vihārañ svē upagacchissati<sup>1</sup>. Pa parā ni nī u du sañ vi ava anu pari adhi abhi pāṭi su ā ati api apa upa : pahāro; parābhavo; nihāro; nīhāro; ubāro; duhāro; sañhāro; vihāro; avahāro, anuhāro; parihāro; adhihāro; abhihāro; patihāro; suhāro; āhāro; atihāro; apihāro; apahāro; upahāro — evañ vīsati upasaggehi ca; — yathā tathā khalu kho yatra tatra atho atha hi tu ca vā ve<sup>2</sup> ham ahañ evañ ho alio he ahe re are — evamādihi nipātehi ca yojetabbāñ<sup>3</sup>.

Le mot *āvuso*, les prépositions, les conjonctions, etc. éliminent aussi toute désinence casuelle. Ex. Tvañ pañāvuso : mais toi, ô ami; pahāro (de pa-hāra) : coup; yathā : comme.

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> upagacchissati.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> vo.

<sup>3</sup> S<sup>c</sup> yojetabbā. Ici s'arrête la lacune de Cd.

## धुमस्स लिङ्गादीसु समासेसु ॥ १२ ॥

Puma iccetassa<sup>1</sup> anto lopaṃ āpajjate liṅgādīsu parapadesu samāsesu. Pulliṅgaṃ; pumbhāvo; puṅkokilo<sup>2</sup>.

Pumasseti kimatthaṃ? Itthiṅgaṃ; napuṃsakaliṅgaṃ.

Lingādīsūti kimatthaṃ? Pumitthi.

Samāsesūti kimatthaṃ? Pumassa liṅgaṃ.

*Puma* [perd sa voyelle finale], en composition devant les mots *liṅga*, etc. Ex. Pulliṅgaṃ : le genre masculin.

## अं यं इतो पसञ्चातो ॥ १३ ॥

Añvacanassa yaṃ hoti vā ito paññāto. Itthiyaṃ; itthiṃ.

Paññāto ti kimatthaṃ? Daṇḍinaṃ; bhoginaṃ<sup>4</sup>.

Aṃ iti kimatthaṃ? Itthiṃ.

• Les thèmes féminins en *i* font l'accusatif singulier en *yaṃ*. Ex. Itthiyaṃ : la femme.

## नं कतो कतरस्सा ॥ १४ ॥

Tasmā jhato katarassā añvacanassa naṃ hoti. Daṇḍinaṃ; bhoginaṃ.

Jhatoti kimatthaṃ? Vessabhuṃ.

Katarassāti kimatthaṃ? Kucchīṃ.

Les masculins en *i* le font en *naṃ* en prenant *i* bref [devant cette désinence]. Ex. Daṇḍinaṃ (accus.

<sup>1</sup> Cd iccevatassa.

<sup>2</sup> Cd °padesu. Pulliṅgaṃ; pabbhāvo.

<sup>3</sup> Cd " yaṃ ita pa°.

<sup>4</sup> Cd daṇḍinaṃ; bhoginaṃ.

<sup>5</sup> Cd S° na jhato°.



de daṇḍi) : qui porte un bâton ; mais : kucchiṃ (accus. de kucchi) : ventre.

## योनं नो ॥ १५ ॥

Sabbesaṃ yonaṃ jhato katarassā no hoti. Daṇḍino, bhogino ; he daṇḍino ; he bhogino.

Katarassāti kimatthaṃ ? Aggayo ; munayo ; isayo.

Jhatoti kimatthaṃ ? Sayambhuvo.

Yonanti kimatthaṃ ? Daṇḍinā ; bhoginā.

[Ils font] le nominatif et l'accusatif pluriel en *no*, [en prenant *i* bref devant cette désinence]. Ex. Daṇḍino : qui portent un bâton ; mais : aggayo (de aggi) : les feux.

## स्मिं नि ॥ १६ ॥

Tasmā jhato katarassā eṃiṃvacanassā ni hoti. Daṇḍini ; bhogini.

Katarassāti kimatthaṃ ? Byādhinhi.

[Ils font] le locatif singulier en *ni* [en prenant *i* bref devant cette désinence]. Ex. Bhogini : dans le serpent.

## किं क वे च ॥ १७ ॥

Kiṃ iccetassa ko hoti vappaccaye pare. Kva gatosi devānampiyatissa ?

Casaddaggahaṇena avappaccaye pare pi ko hoti. Kathaṃ bodhesi tvaṃ dhammaṃ ?

Veti kimatthaṃ ? Kuto âgatosi tvaṃ.

*Kiṃ* se change en *k* devant le suffixe *va*. Ex. Kva gatosi devānampiyatissa : où es-tu allé, Devānampiyatissa ?

## कु हिंसु च ॥ १८ ॥

Kiṃ iccetassa ku hoti, hiṃhaṃ iccetesu. Kuhiṃ gacchasi; kuhaṃ gacchasi.

Casaddaggahaṇena hiṃcanaṃ dācanaṃ paccayesu ku hoti. Kuhiṃcanaṃ; kudācanaṃ<sup>1</sup>.

Et aussi en *ku* devant les suffixes *hiṃ*, *haṃ*. Ex. Kuhiṃ gacchasi : où vas-tu?

Malgré le silence du scholiaste, cette règle entend évidemment autoriser les formes comme *kuhaṃ* (cf. par exemple *Dhammap.* 212, 15 et *passim.*).

## सेसेसु च ॥ १९ ॥

Kiṃ iccetassa ko hoti sesesu vibhattippaccayesu pāsesu. Ko pakāro, kathaṃ; kaṃ pakāraṃ, kathaṃ,

Casaddaggahaṇaṃ kakārānukaḍḍhanatthaṃ<sup>2</sup>.

Et [en *ka*] devant tous les autres [suffixes]. Ex. Kathaṃ : comment.

Régulièrement c'est *ku* et non *ka* que nous devrions suppléer dans le sūtra; malgré les libertés et les irrégularités fréquentes que nous avons eu déjà l'occasion de constater dans la construction et la succession des sūtras, il est difficile de ne pas croire, surtout en comparant la règle suivante, qu'il y ait ici une transposition accidentelle des sūtras 18 et 19 dont la simple interversion évite toute difficulté.

## त्रत्थेसु च ॥ २० ॥

Kiṃ iccetassa ku hoti trathotha iccetesu. Kutra; kuto; kuttha.

<sup>1</sup> S° haṇenāti kimatthaṃ? Aññatopi ku hoti. Kuhiṃcanaṃ.

<sup>2</sup> Glose omise par S°.

Casaddaggaṇaṇaṇi kiṇisaddānukaḍḍhanatthaṇi<sup>1</sup>.

Et [en *ku*] devant les suffixes *tra*, *to*, *tha*. Ex. Ku-  
tra : où ; kuto : d'où.

सबुस्सेतस्सकारे वा ॥ २१ ॥

Sabbassa etasaddassa akâro hoti vâ totha iccetesu. Ato,  
attha ; etto ; ettha.

*Eta* peut à volonté se substituer *a* devant les suf-  
fixes *to*, *tha*. Ex. Ato : de là ; ettha : là.

त्रे निचं ॥ २२ ॥

Sabbassa etasaddassa akâro hoti niccaṇi trappaccaye pare.  
Atra :

Devant *tra* [cette substitution *a*] toujours [lieu].  
Ex. Atra : ici.

ए तोथेसु वा ॥ २३ ॥

Sabbasseva etasaddassa ekâro hoti vâ totha iccetesu. Etto ;  
ato<sup>2</sup> ; ettha ; attha.

[*Eta* peut] à volonté [se réduire à] *e* devant les  
suffixes *to*, *tha*. Exemple : Etto (ou : ato) : de là ; ettha  
(ou : attha) : là.

इमस्सि त्थंदाणिहत्तोधेसु च ॥ २४ ॥

Sabbasseva imasaddassa ikâro hoti tthaṇḍānihatodha ic-  
cetesu Itthaṇ ; idāni ; iha ; ito ; idha.

<sup>1</sup> Glose omise par S<sup>c</sup>.

<sup>2</sup> Cd akko.

Casaddaggahanañ avadhâraṇatthañ.

Et *ima* se change en *i* devant les suffixes *tthañ*, *dâni*, *ha*, *to*, *dha*. Ex. Itthañ : ainsi; idâni : maintenant.

अ धुनाम्हि च ॥ २५ ॥

Sabbasseva imasaddassa akâro hoti dhunâ iccetaṃhi. Adhunâ.

Casaddaggahanañ avadhâraṇatthañ<sup>1</sup>.

Et en *a* devant *dhunâ*. Ex. Adhunâ : maintenant.

एत रहिम्हि<sup>२</sup> ॥ २६ ॥

Sabbasseva imasaddassa etâdeso hoti rahiṃhi paccayo pare. Etarahi.

En *eta* devant *rahi*. Ex. Etarahi : maintenant.

इत्थियं अतो आपच्चयो ॥ २७ ॥

Itthiyañ vattamânâya akârato âpaccayo hoti. Sabbâ; sâ; yâ; kâ; kaññâ.

Au féminin, les thèmes en *a* prennent *â* long. Ex. Sabbâ : toute; sâ : celle-ci.

नदादितो वा ई ॥ २८ ॥

Nadādito vā anadādito vā itthiyañ vattamânâya akârato

<sup>1</sup> Glose omise par S<sup>c</sup>.

<sup>2</sup> Cd rahiṃhi.

ipaccayo hoti. Nadi; mahi; kumârî; karuṇi; vâruṇi; sakhi; batthi<sup>1</sup>; itthi.

Les thèmes [en *a*] du gaṇa nadâdi et autres prennent *î* long. Ex. Nadi : le fleuve; mahi : la terre; kumârî : la jeune fille.

Tout en traduisant comme le scholiaste, je ne suis pas sans avoir des doutes sur l'exactitude de cette interprétation qui suppose, chez l'auteur du sūtra, une façon de s'exprimer bien énigmatique. Le sens littéral serait que : les thèmes du gaṇa nadâdi peuvent à volonté former leur féminin en *î*; mais dans les thèmes *nadî*, etc. la forme en *î* n'est pas seulement facultative, elle est régulière et obligatoire. On pourrait toutefois penser qu'en ajoutant *va* l'auteur du sūtra a entendu faire allusion à certains cas où cet *î* deviendrait bref. En effet, sans partager complètement l'opinion de M. Storck (I, 11; II, 27), que les thèmes féminins en *î* « nominativum » sgl. *in i-brevem longamve formant et promiscue his terminacionibus utuntur*, » on doit reconnaître qu'il règne sur ce point dans les manuscrits une grande incertitude; et cette circonstance, jointe au caractère douteux et mobile de plusieurs voyelles finales en pâli, autorise à penser que les thèmes féminins mêmes dont l'*i* paraît le plus stable ont bien pu être considérés comme l'abrégeant quelquefois en *i*. Cette explication serait assurément plus simple, plus conforme à la lettre du texte. D'autre part, il faut avouer que le gaṇa *nadâdi* n'épuise pas la catégorie des thèmes qui font leur féminin en *î* (cf. Vopadeva, IV, 9), et qu'en fait, au moins, le commentateur a raison. Là où il a tort, c'est quand il donne des exemples comme « itthi, batthi », le premier n'étant point dérivé d'un thème en *a*, le second étant nominatif masculin (cf. pourtant Clough, p. 40) en *î*. Il a oublié,

<sup>1</sup> Le Bâlâvatâra ayant la même forme, on ne peut songer à lire « hatthinî ». Cf. du reste s. 30.

en les donnant, que cette règle enseigne la formation de thèmes féminins, et non des nominatifs singuliers en *î*, qui sont réglés déjà par le s. 10.

### णवणिकणेय्यणान्तुहि ॥ २८ ॥

Ṇavaṇikaneyyaṇantu icceteḥi itthiyaṃ vattamānehi ṇpacayo hoti. Mānavi; paṇḍavi<sup>1</sup>; nāvikī; veṇateyyi; kunteyyi; gotamī; guṇavati; sāmavati.

Les suffixes *ṇava*, *ṇika*, *ṇeyya*, *ṇantu* [prennent de même *î* au féminin]. Ex. Mānavi : une descendante de Mann; kunteyyi : une descendante de Kuntā.

### पतिभिव्वुराजीकारन्तेहि<sup>२</sup> इनी<sup>३</sup> ॥ ३० ॥

Patibhikkhurājikāraṇteḥi<sup>4</sup> itthiyaṃ vattamānehi<sup>5</sup> inipaccayo<sup>6</sup> hoti. Gahapatāni; bhikkhunī; rājini; hatthinī; daṇḍini; medhāvinī; tapassini<sup>7</sup>.

Les thèmes *pati*, *bhikkhu*, *rāja* et ceux qui se terminent [au masculin] en *î* prennent [au féminin le suffixe] *ini*. Ex. Gahapatāni : la maîtresse de maison; hatthinī : la femelle de l'éléphant.

### न्तुस्स तं ईकारे ॥ ३१ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa to hoti vā ikāre pare. Guṇavati

<sup>1</sup> Cd mānavi paṇḍavi.

<sup>2</sup> Cd S° "rājikāra".

<sup>3</sup> Cd "ini.

<sup>4</sup> Cd S° "rājikā".

<sup>5</sup> Itthiyaṃ vattamānehi manque dans Cd.

<sup>6</sup> Cd inippaccayo.

<sup>7</sup> L'î final de tous les exemples est bref dans Cd.

guṇavanṭi; kulavatī; kulavanti; satimatī; satimanti; mahatī; mahanti; gōmatī; gomanti<sup>1</sup>.

Le suffixe *ntu* se change en *t* devant l'*i* du féminin. Ex. Guṇavatī : vertueuse; Kulavatī : une femme noble.

Le *vā* du scholiaste n'étant nulle part dans le texte, je n'ai pas dû le traduire.

### भवतो भोतो ॥ ३२ ॥

Sabbasseva bhavantasaddassa bhotādeso hoti ikāre itthīkate<sup>2</sup> pare. Bhoti ayye; bhoti kaññe; bhoti gharādiye<sup>3</sup>.

*Bhavanta* se change en *bhot* devant l'*i* du féminin. Ex. Bhoti kaññe : ô jeune fille!

### भो गे तु ॥ ३३ ॥

Sabbasseva bhavantasaddassa bho hoti ge pare. Bho purisa; bho aggi; bho rāja; bho sattha; bho daṇḍi; bho sayambhu.

Geti kimatthañ? Bhavatā; bhavañ.

Tusaddaggahaṇena aññasmimpi vacane sabbassa bhavantasaddassa bhonta bhonte bhonto bhotā bhoto iccete ādesā honti. Bhonta; bhonte; bhonto; bhadde; bhotā; bhoto gotamassa.

Et en *bho* au vocatif [masculin] singulier. Ex. Bho purisa : ô homme! bho aggi : ô agni!

<sup>1</sup> L'i final de tous les exemples est bref dans Cd.

<sup>2</sup> Cd S° itthikate

<sup>3</sup> S° kharādiye.

## ओभावो ब्रुचि योसु वक्तास्स ॥ ३४ ॥

Bhavanta iccelassa vakârassa obhâvo hoti kvaci yo iccetesu. Imañ bhonto nisâmetha bhavanto vâ.

Quelquefois il change son *va* en *o* devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Imañ bhonto (ou : bhavanto) nisâmetha : ô Vénérables ! voyez cet homme.

## भदन्तस्स भदन्त भन्ते ॥ ३५ ॥

Sabbasseva bhadantasaddassa bhaddanta<sup>2</sup> bhante iccete âdesâ hoti kvaci ge pare yosu ca. He bhaddanta; bhante, bhadantâ vâ<sup>3</sup>.

*Bhadanta* [fait quelquefois] *bhaddanta*, *bhante* [au vocatif singulier et au nominatif et à l'accusatif du pluriel]. Ex. He bhaddanta ou bhante : vénérables !

## अकारपितायन्तानं आ ॥ ३६ ॥

Akâro ca pitâdinañ anto ca âkârattañ âpajjate ge pare. Bho purisâ; bho pitâ; bho mâtâ; bho satthâ.

[Les thèmes en] *a* [et ceux du *gaṇa*] *pitâdi* [font leur vocatif singulier] en *â*. Ex. Bho purisâ : ô homme ! bho pitâ : ô père !

L'autre forme de vocatif, en *a*, pour les noms *pitâ*, etc.

<sup>1</sup> Cd "bhadanta". S° bhaddantassa bhada°. C "bhadda°.

<sup>2</sup> Cd bhavantasaddassa bhadanta°. S° bhaddantasa — bhadda°.

<sup>3</sup> Cd he bhadanta. S° he bha-lanta — bhaddantâ va



est autorisée, je pense, par le sūtra 38; quant aux thèmes en *u*, ils possèdent certainement la même forme, bien que le seul sūtra dont elle se puisse autoriser (II, 4, 10) soit très-vague.

## भलपा रस्सं ॥ ३७ ॥

Jhala iccete rassaṃ āpajjante ge pare. Bho daṇḍi; bho, sayambhu; bhoti itthi; bhoti vadhu.

[Les thèmes en] *i*, *ī*, *u*, *ū* ont la brève [au vocatif singulier]. Ex. Bho sayambhu : ô être qui existes par toi-même! bhoti itthi : ô femme!

## आकारो वा ॥ ३८ ॥

Ākāro rassaṃ āpajjate vā ge pare. Bho rāja; bho rājā; bho atta; bho attā; bho sakha; bho sakhā; bho sattha; bho satthā.

[Les noms masculins en] *ā* [peuvent] à volonté [faire de même]. Ex. Bho rāja ou rājā : ô roi!

ITI NĀMAKAPPE CATUTTHO KANDO.

## त्वादयो विभक्तिसञ्चायो ॥ १ ॥

To ādi yesaṃ paccayānaṃ te honti tvādayo. Te paccayā tvādayo vibhattisaññā va daṭṭhabbā. Sabbato; yato; tato; kuto; ato; ito; sabbadā; yadā; tadā; idha; idāni.

Les suffixes *to*, etc. participent au nom technique de vibhatti (c'est-à-dire : sont considérés comme des désinences casuelles).

## व्रचि तो पञ्चम्यत्ये ॥ २ ॥

Kvaci to paccayo hoti pañcamyatthe. Sabbato; yato; tato; kuto; ato; ito.

Kvaciti kimatthañ ? Sabbasmâ.

Le suffixe *to* s'emploie quelquefois avec le sens de l'ablatif. Ex. Sabbato : de tous côtés; tato : de là.

## त्र थ सत्तमिया सब्बनामेहि ॥ ३ ॥

Tratha iccete paccayâ honti sattamyatthe sabbanâmehi. Sabbatra; sabbattha : yatra; yattha; tatra; tattha.

Les suffixes *tra*, *tha* s'emploient après les thèmes pronominaux, avec le sens du locatif. Ex. Sabbâtra ou sabbattha : partout; tatra ou tattha : là.

## सबुतो धि ॥ ४ ॥

Sabba iccetasmâ dhippaccayo hoti kvaci sattamyatthe. Sabbadhi; sabbasmîñ.

Après *sabba* on emploie *dhi* [dans le même sens]. Ex. Sabbadhi : partout.

## किस्मा वो ॥ ५ ॥

Kiñ iccetasmâ vappaccayo hoti sattamyatthe. Kva gatosi tvañ devânampiyatissa.

Après *kiñ* on emploie *va* [dans le même sens]. Ex. Kva gatosi : où es-tu allé?

## हिं हं हिञ्चनं ॥ ६ ॥

Kiñ iccetasmañ hiñ hañ hiñcanañ iccete paccayā honti sattamyatthe. Kuhiñ; kuhañ; kuhiñcanañ.

[Et aussi] *hiñ*, *hañ*, *hiñcanañ*. Ex. *Kuhiñ*, *kuhañ* : où ?

## तम्हा च ॥ ७ ॥

Tamhā ca hiñ hañ iccete paccayā honti sattamyatthe. Tahīñ; tabañ.

Casaddaggahañ hiñcanañgahañanivattanatthañ<sup>1</sup>.

Après *ta* aussi [on emploie les mêmes suffixes]. Ex. *Tahīñ* : là.

Le scholiaste a sans doute raison d'éliminer « hiñcanañ » de ce sūtra ; mais rien dans le texte n'indique cette restriction.

## इमस्मा हधा च ॥ ८ ॥

Imasmā hadhā iccete paccayā honti sattamyatthe. Iha; idha.

Casaddaggahañ avadhārañatthañ<sup>2</sup>.

Et après *ima*, les suffixes *ha* et *dha*. Ex. *Iha*, *idha* : ici.

## यतो हिं ॥ ९ ॥

Tasmā yato hiñpaccayo hoti sattamyatthe. Yahiñ.

Après *ya* [on emploie le suffixe] *hiñ* [dans le sens du locatif]. Ex. *Yahiñ* : où.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> S° n'a pas cette glose.

## काले ॥ १० ॥

Kāle iccetañ adhikāratthañ veditabbañ.

[Les formations indiquées par les sūtras suivants ont un] sens temporel.

## किंसब्वञ्जेकयकुहि दादाचनं ॥ ११ ॥

Kiñ sabba añña eka ya ku icceteñi dā dācanañ iccete paccayā honti kāle<sup>1</sup> sattamyatthe. Kadā; sabbadā; aññadā; ekadā; yadā; kudācanañ.

Après *kiñ*, *sabba*, *añña*, *eka*, *ya*, *ku*, [on emploie les suffixes] *dā*, *dācanañ* [dans le sens temporel du locatif]. Ex. Kadā : quand? sabbadā : toujours.

## तस्मा दानि च ॥ १२ ॥

Ta iccetasmā dāni dā iccete paccayā honti kāle sattamyatthe. Tadāni; tadā.

Casaddaggahaṇaṇā dāpaccayānukaḍḍhanatthañ<sup>2</sup>.

Après *ta* on emploie de plus le suffixe *dāni*. Ex. Tadāni, tadā : alors.

## इमस्मा रहि धुना दानि च ॥ १३ ॥

Imasmā rahidhunādāni iccete paccayā honti kāle<sup>3</sup> sattamyatthe. Etarahi; adhunā; idāni.

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> kāle kvaci sa°.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette glose.

<sup>3</sup> S<sup>c</sup> kāle kvaci.

Casaddaggahanañ dâpaccayânukaddhanatthañ<sup>1</sup>.

Et, après *ima* les suffixes *rahi*, *dhunâ*, *dâni*.  
Ex. E<sup>t</sup>arahi, adhunâ : maintenant.

Relativement à la dérivation, de *ima*, des formes « etarahi, adhunâ, idâni », cf. le chapitre précédent ss. 24, 25 et 26.— Le scholiaste a tort de ne pas ajouter l'exemple « idâ », forme autorisée par le *ca* du sùtra et qui d'ailleurs s'est conservée au moins dans la locution « idâhañ » que le commentaire cite à l'appui de 1, 2, 9; si c'est en effet à cette forme que fait ici allusion l'auteur du sùtra, il faut avouer qu'il s'est mis plus haut en contradiction avec la règle présente. Quoi qu'il en puisse être, il est presque superflu de remarquer que la seule analyse permise de *idâhañ* est : idâ + ahañ.

सब्वस्स सो दाम्हि वा ॥ १४ ॥

Sabba iccetassa sakârâdeso hoti vâ dâmhippaccaye pare.  
Sadâ; sabbadâ.

*Sabba* peut à volonté se changer en *sa* devant le suffixe *dâ*. Ex. Sadâ ou sabbadâ : toujours.

अवप्सो ये लोपञ्च ॥ १५ ॥

Avap̄so ye paccaye pare lopañ âpajjate. Bâhusaccañ; paṇḍiccañ; vepullañ; kârūññañ; kosallañ; sâmaññañ; sohajjañ.

Casaddaggahanañ vâgahanañivattanatthañ<sup>2</sup>.

Et *a* [final] s'élimine devant le suffixe *ya*. Ex. Ve-

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette glose, Cd °nañ rahidhunâdânipaccayañ anu°. Il y a là une méprise évidente du copiste.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette glose.

pullaṃ : la grandeur (vipula + ya); paṇḍiccaṃ : la science (paṇḍita + ya).

वुडुस्स ज्ञो इयिद्देसु <sup>१</sup> ॥ १६ ॥

Sabbassa vuḍḍhasaddassa<sup>2</sup> jo âdeso hoti iya ittha iccetesu paccayesu. Sabbe ime vuḍḍhâ, ayaṃ imesaṃ visesena vuḍḍhoti jeyyo; sabbe ime vuḍḍhâ, ayaṃ etesaṃ visesena vuḍḍhoti jetṭho.

*Vuḍḍha* se change en *ja* devant les suffixes *iya*, *ittha* [du comparatif et du superlatif]. Ex. Jeyyo : plus vieux; jetṭho : le plus vieux.

पसटुस्स <sup>३</sup> सो च ॥ १७ ॥

Sabbassa pasatṭhasaddassa so âdeso hoti jâdeso ca iya ittha iccetesu paccayesu paresu. Sabbe ime pasatṭhâ, ayaṃ imesaṃ visesena pasatṭhoti seyyo; sabbe ime pasatṭhâ, ayaṃ imesaṃ visesena pasatṭhoti setṭho; jeyyo, jetṭho.

Casaddaggaṇaṃ dutiyâdesasāmpīḍanattāṃ<sup>4</sup>.

*Pasatṭha* [devant ces suffixes, se change en *ja* et] aussi en *sa*. Ex. Seyyo : meilleur; setṭho : le meilleur.

अन्तिकस्स नेदो ॥ १८ ॥

Sabbassa antikasaddassa nedâdeso hoti iya ittha iccetesu paresu. Nediyo; neditṭho.

<sup>1</sup> Cd vuddhassa jo iyiyetṭhasu. S° vuḍḍha<sup>o</sup>ttṭhesu ca.

<sup>2</sup> Cd buddhassa<sup>o</sup>, et dans le reste du sūtra toujours vuddha. S° vuḍḍha.

<sup>3</sup> C Cd pasatṭha<sup>o</sup> (dans tout le sūtra).

<sup>4</sup> S° n'a pas cette glose.

*Antika* se change en *neda* [devant ces mêmes suffixes]. Ex. *Nediyo* : plus proche; *nedittho* : le plus proche.

### बाह्यस्स संधो ॥ १८ ॥

*Sabbassa bālhasaddassa sādhdādeso hoti iya. ittha iccetesu paccayesu paresu. Sādhiyo; sādhittho.*

*Bālha* en *sādha*. Ex. *Sādhiyo* : meilleur; *sādhittho* : le meilleur.

### अप्यस्स कणो ॥ २० ॥

*Sabbassa appasaddassa kaṇādeso hoti iya ittha iccetesu paccayesu paresu. Kaṇiyo; kaṇittho.*

*Appa* en *kana*. Ex. *Kaṇiyo* : plus petit; *kaṇittho* : le plus petit.

### युवानञ्च ॥ २१ ॥

*Sabbassa yuvasaddassa kaṇādeso hoti iya ittha iccetesu paccayesu paresu. Kaṇiyo; kaṇittho.*

*Casaddaggahaṇaṃ kaṇaggahaṇāṇamikaḍḍhanattham<sup>2</sup>.*

*Yuva* de même. Ex. *Kaṇiyo* : plus jeune; *kaṇittho* : le plus jeune.

La *Rûpasiddhi* n'essaye pas plus que notre commentateur d'expliquer le pluriel « *yuvānaṃ* », dont le sens et la cause m'échappent complètement.

<sup>1</sup> Cd *apassa kanaṃ*.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette glose.

## वन्तुमन्तुवीनञ्च लोपो ॥ २२ ॥

Vantumantuvīnaṁ iccetesāṁ paccayānaṁ lopō hoti iya  
it̥ṭha iccetesu paccayesaṁ paresu. Guṇiyo; guṇit̥ṭho<sup>1</sup>; satiyo;  
satit̥ṭho; medhiyo; medhit̥ṭho.

Les suffixes *vantu*, *mantu*, *vī*, s'éliminent devant  
les suffixes *iya*, *it̥ṭha*. Ex. Guṇiyo : plus vertueux;  
guṇit̥ṭho : le plus vertueux (de : guṇavanta).

## यवतं तलनदकारानं<sup>१</sup> व्यञ्जनानि चलञ्जकारत्तं

॥ २३ ॥

Yavataṁ talanadakārānaṁ byañjanāni calañajakārattaṁ<sup>३</sup>  
āppajjante<sup>४</sup> yathāsaṅkhyāṁ. Bāhusaccaṁ; paṇḍiccaṁ; vepul-  
laṁ; nepuññaṁ; sāmāññaṁ; sohaṁṇaṁ.

Yavataṁ iti kimatthaṁ? Tīṇadalaṁ.

Talanadakārānaṁ iti kimatthaṁ? Ālasyaṁ; ārogyaṁ.

Byañjanāniti kimatthaṁ? Maccunā.

Kāraggalapaṇṇi kimatthaṁ? Yakārassa sakārabhakārama-  
kāraḍesaṁ saññāpanatthaṁ<sup>५</sup>. Purisassa bhāvo, porissaṁ;  
usabhaṁsa bhāvo, osabhaṁsa; upaṁsaṁsa bhāvo, opaṁsaṁsa.

*T*, *l*, *n*, *d*, suivis de *y*, se changent avec lui en  
*c*, *ṭ*, *ñ*, *j*. Ex. Paṇḍit+yaṁ, paṇḍiccaṁ : science;  
vipul + yaṁ, vepullaṁ : grandeur; suhad + yaṁ,  
sohaṁṇaṁ : amitié.

<sup>1</sup> Cd ajoute : guṇiyo; guṇit̥ṭho.

<sup>2</sup> Cd °kārānaṁ vya°.

<sup>3</sup> Cd calañakā°, S° calaññakā°.

<sup>4</sup> Cd S° āppajjate.

<sup>5</sup> Cd °desaṁ ñāpanatthaṁ. S° °kārasaññā°.



J'ai cherché à rendre l'intention de « byañjanāni » du sūtra, en écrivant sans *a* les consonnes auxquelles cette règle s'applique. Le grammairien pâli, ayant l'habitude d'énoncer les consonnes en les faisant suivre de la voyelle *a*, tient à marquer expressément que cet *a* est là simplement pour la prononciation (akāro uccāraṇattho, dit quelquefois la Rūpasiddhi), et que la règle s'applique uniquement aux éléments consonantiques; qu'ainsi, dans « maccunā », le groupe *cc* résultant de *ty* est suivi d'un *a*. — Quant à la place qu'occupe ici cette règle, elle est assurément surprenante, et c'est ou dans la section relative au sandhi ou dans le chapitre des taddhitas qu'on s'attendrait à la rencontrer. En tout cas, elle ne devrait pas être séparée du sūtra 15, avec lequel elle a une si intime relation.

अमृतमुहन्तुराजब्रह्मतत्सखसत्युपितादीहि स्मा नाव

॥ २४ ॥

Amṛatamuhanturājabrahmattasakhasatthupitu iccevaṃādihi smā nāva dattḥabbā. Mayā; tayā; guṇavatā; raññā; brahmunā; attanā; sakhinā; satthārā; pitarā; mātārā; bhātārā; dhītārā<sup>1</sup>.

Etchīti kimatthañ? Purisā.

Après *amha*, *tamha*, le suffixe *ntu*, les thèmes *rāja*, *brahma*, *atta*, *sakha*, *sattha*, *pitu*, etc., l'ablatif singulier se fait comme l'instrumental. Ex. Mayā : par moi ou de moi; guṇavatā : par un homme vertueux ou d'un homme vertueux; raññā : par le roi ou du roi.

ITI NĀMAKAPPE PAÑCAMO KĀṆḌO.

<sup>1</sup> Cd dhītārā.

## यस्मादपेति भयं आदत्ते वा तदपादानं ॥ १ ॥

Yasmâ vâ apeti yasmâ vâ bhayañ jâyate yasmâ vâ âdatte tañ kârakañ apâdânasāññañ hoti. Gâmâ apenti munayo; nagarâ niggato rājā; pāpā cittañ nivāraye<sup>1</sup>; corā bhayañ jâyate; âcariyupajjhāyehi sikkhañ<sup>2</sup> gaṇhāti sisso.

Apâdānañ iccānena kvattho? Apâdāne pañcamī. (III, 25.)

On appelle apâdâna (ablatio) [la relation syntactique où se trouve] l'objet dont on s'éloigne ou dont on s'effraye. Ex. Gâmâ apenti munayo : les anachorètes s'éloignent du village; corâ bhayañ jâyate : on a peur du voleur.

Malgré le scholiaste, suivi par M. Kuhn, je ne crois pas possible de dédoubler l'expression « bhayañ âdatte »; il faudrait dans ce cas un premier *vâ* après bhayañ. Aussi bien Pāṇini, dans les règles correspondantes (I, 4, 24-25), ne signale que les deux catégories marquées par *apeti* et *bhayañ âdatte*. Dans le sūtra Kātānta correspondant (fol. 29<sup>a</sup>) : « Yato apaiti bhayam âdatte tad apâdānañ » (le premier du *Samâsapâda*, contrairement à l'indication de M. Aufrecht, *Catal. Coll. Sanscr. bibl. Bodl.* p. 169<sup>a</sup>; au moins mon manuscrit porte-t-il, avant ce sūtra, le signe habituel des divisions de chapitre, et d'ailleurs les ss. qui précèdent, depuis « avyayibhāvād; etc. », de quelque façon qu'on les considère, ne sauraient rentrer dans le chap. des Kâraṅkas), il n'y a point de *vâ*. Il ne faudrait pourtant pas en vouloir conclure qu'il soit dans notre règle le résultat d'une interpolation ou d'une erreur. Voici en effet l'explication de Āṇandīya : « Yasmâd apaiti yasmâd bhayañ bhavati yasmâd âdatte vâ tat kârakam apâdânasāññañ bhavati. » D'où il semblerait ressortir que l'auteur de

K. n'a pas cet exemple pā<sup>a</sup>raye.

K. sippaṇ.

notre sùtra a eu devant les yeux non-seulement le texte de la règle Kàtantra, mais même le commentaire précité.

## धातुनामानं उपसग्ययोगाद्विषयि च ॥२॥

Dhâtunâmânâṃ payoge ca <sup>2</sup> upasaggayogâdisvapi <sup>3</sup> ca taṃ kâraṇaṃ apâdânaśāñṇaṃ hoti. Dhâtunāṃ payoge tava; ji iccetassa dhâtussa parâpubbassa payoge yo asayho so apâdânaśāñṇo hoti; taṃ yathâ : buddhasmâ parâjenti <sup>4</sup> añṇaṃ utthiyâ; — bhû iccetassa dhâtussa pâpubbassa payoge yato acchiṇṇapabbavo so apâdânaśāñṇo hoti; taṃ yathâ : himavantâ pabbhavanti pañca mahânadiyo; anavatattambâ pabbhavanti <sup>5</sup> māṇasārâ; aciravatiyâ pabbhavanti kunnâdiyo <sup>6</sup>. — Nāmappayoge pi taṃ kâraṇaṃ apâdânaśāñṇaṃ hoti; taṃ yathâ : urasmâ jāto putto; bhûmito niggaṭo raso; ubhato sujāto putto.

Upasaggayogâdisvapi ca taṃ kâraṇaṃ apâdânaśāñṇaṃ hoti; taṃ yathâ : apa sâlâya âyanti vâṇijâ; â brahmalokâ saddo abbhuggacchati; upari pabbatâ devo vassati; buddhasmâ pati sâriputto dhammadesanâya âlapati; temâsaṃ ghaṭaṃ âssa telasmâ pati dadâti; uppalaṃ assa padumaśīṃ pati dadâti; kaṇakaṃ assa hiraṇṇasmâ pati dadâti.

Âdiggaḥaṇena kâraṇamajjhepi pañcamî vibhatti hoti; taṃ yathâ : pakkhasmâ vijjhati migaṃ; kosâ vijjhati kuñjaraṃ; māśasmâ bhuñjati bhojanaṃ. — Apiggahaṇena nipâtappayoge pi pañcamî vibhatti hoti dutiyâ ca tatiyâ ca : rahitâ mâtujâ puñṇaṃ katvâ phalaṃ <sup>7</sup> deti, rahitâ mâtujāṃ rahitâ mâtujena vâ; rite saddhammâ kuto sukhaṃ labhati, rite saddhammaṃ rite saddhammena vâ; te bhikkhû nāṇâ kulâ pabbajitâ, nāṇâ kulaṃ nāṇâ kulena vâ <sup>8</sup>; vinâ saddhammâ natthaṃ koci nātho loka vijjati, vinâ saddhammaṃ vinâ saddhammena vâ;

<sup>1</sup> Cđ. de K. "saggappayogâdisva".

<sup>2</sup> K. n'a pas : ca.

<sup>3</sup> K. ajoute : satta.

<sup>4</sup> Cđ kunnâdiyo. Cđ. de K. kunnanadiyo.

<sup>5</sup> Cđ n'a pas : phalaṃ.

<sup>6</sup> Cđ n'a pas : nāṇâ kulaṃ-lena vâ.



teur est de marquer que, à vrai dire, c'est toujours l'idée de séparation contenue dans le verbe ou dans le nom qui régit l'ablatif, idée que la présence d'une préposition sert seulement à préciser ou à renforcer.

रक्खनत्थानं इच्छितं ॥ ३ ॥

Rakkhanatthānaṃ dhātūnaṃ payoge yaṃ icchitaṃ taṃ kārakaṃ apādāhasaṃñāṃ hoti. Kāke rakkhanti taṇḍulā; yavā patisedhenti gāvo.

Après les verbes qui signifient protéger, l'objet que l'on désire [sauvegarder] est dans la relation d'apādāna (se met à l'ablatif). Ex. Kāke rakkhanti taṇḍulā : ils protègent le riz contre les corbeaux (littér. ils éloignent les corbeaux du riz).

येन वादस्सनं ॥ ४ ॥

Yena vā adassanaṃ icchitaṃ taṃ kārakaṃ apādāhasaṃñāṃ hoti. Upajjhāyā antaradhāyati sisso; mātara ca pitarā ca antaradhāyati putto.

Vāti kimatthaṃ? Sattamīvibhattyatthaṃ. Jetavane antaradhāyati bhagavā<sup>1</sup>; jetavane antarabito bhagavā.

Ou la personne dont on désire ne pas être vu. Ex. Upajjhāyā sisso antaradhāyati : l'élève se cache de son maître.

दूरान्तिककालानम्भानत्वालोपद्विसायोगविभक्तारूप्ययोगमुद्रप्यमोचनहेतुविविक्तप्यमानपुव्वयोगवन्धनगुणवचनपाहकथनयोकाकत्तसु च ॥ ५ ॥

Dûratthe antikatthe addhakālanimmāne tvālope disāyoge

<sup>1</sup> K. a un seul exemple : Jetavane antarabito bhagavā.

vibhatte ārappayoge suddhatthe pamocanatthe hetvatthe<sup>1</sup> vivittatthe pamāne pubbayoge bandhane guṇavacane<sup>2</sup> paṇhe ka-thane thoke akattari<sup>2</sup> iccetesvatthesu payogesu ca<sup>3</sup> taṃ kâra-kaṃ apādānasaññāṃ hoti.

Dûratthappayogē tava : kīvadûro ito naḷakâragāmo; dû-rato vâgamma; ārakâ te moghapurisâ imasmā dhammavinayâ. Dutiyâ ca tatiyâ ca : dûraṃ gâmaṃ âgato dûrena gâmena vâ<sup>4</sup>; ārakâ imaṃ vinayaṃ anena dhammavinayena vâ; iccevam-âdi. — Antikatthe : antikaṃ gâma; âsannaṃ gâma; samī-paṃ gâma; samīpaṃ saddhammā<sup>5</sup>. Dutiyâ ca tatiyâ ca : an-tikaṃ gâmaṃ gâmena vâ; âsannaṃ gâmaṃ gâmena vâ; samīpaṃ gâmaṃ gâmena vâ; samīpaṃ saddhammaṃ sad-dhammena vâ<sup>6</sup>; iccevamâdi. — Addhakâlanimmāne : ito ma-dhurāya catūsu yojanesu saṅkassanagaraṃ atthi, tattha bahū janā vasanti; ito bhikkhave ekanavutikappē vipassī nāma sammāsambuddho loke uppajji<sup>7</sup>; ito tiṇṇaṃ māsānaṃ acca-yena parinibbāyissāmi; iccevamâdi. — Tvālope kaṃmādhī-karaṇesu : pāsādā saṅkameyya pāsādaṃ abhiruyhitvā vâ, pabbatā saṅkameyya pabbataṃ abhiruyhitvā vâ; hatthik-khandā saṅkameyya hatthikkhandaṃ abhiruyhitvā vâ; âsanā vutthaheyya âsane nisīditvā vâ; iccevamâdi. — Disāyoge : avācito upari bhavaggaṃ<sup>8</sup> antare; yato khemaṃ tato bhayaṃ; puratthimato, dakkhiṇato, pacchimato, uttarato; yato asso-suṃ bhagavato<sup>9</sup> kittisaddaṃ; uddhaṃ pādatalā; adho kesa-

<sup>1</sup> K. suddhe pamocane he°. Cd au lieu de hetvatthe : gatyatthe.

<sup>2</sup> Cd vivittatthapamānapubbayogabandhanaguṇavacanapaṇ haka-thanathokakattusu ca. — Puis il répète depuis dûratthe jusqu'à akattari.

<sup>3</sup> K. n'a pas : ca.

<sup>4</sup> K.° âgato dûrena gâmena âgato āra°.

<sup>5</sup> K. antikâ° âsannâ° samīpâ° samīpâ.

<sup>6</sup> K. a devant chaque instrumental : antikena, âsannena, puis sa-mīpena.

<sup>7</sup> K. udapâdi.

<sup>8</sup> K. bhavataṃ. Cd. de K. bhavattaṃ (? les ligatures gg et tt sont presque identiques). Cf. Burnouf, *Lot. d. l. B. L.* pp. 4, 309.

<sup>9</sup> Cd. bhagavantaṃ.

matthakâ<sup>1</sup>; iccevamâdi. — Vibhâtte : yato paññatataro<sup>2</sup> vâ  
visittatataro vâ natthi. Chatthi ca : channavutinañ pāsa-  
ḍḍānañ dhammānañ pavarañ yad idañ sugatavinayañ;  
iccevamâdi. — Ārappayoge : gāmadhammā vasaladhammā  
asaddhammā ārati virati pativirati; pānātipātā veramañi;  
iccevamâdi. — Suddhatthe : lobhanīyehi dhammehi suddho;  
mātito ca pitito ca suddho, asaṁsaṁsiho, anupakuttho, agara-  
hito; iccevamâdi. — Pamocanatthe : parimutto dukkha-  
smāti vadāmi; muttosmi mārabandhanā; tato muccanti mac-  
cunā<sup>3</sup>; iccevamâdi. — Hetvatthe : kasmā hetunā<sup>4</sup>; kasmā  
tumhe daharā na miyyatha; kasmā idheva maraṇaṁ bhavis-  
sati; iccevamâdi. — Vivittatthe : vivitto pāpakā dhammā;  
vivicceva kāmehi; vivicca akusalehi dhammehi; iccevamâdi.  
— Pamānatthe : dighaso navavidatthiyo sugatavidatthiyā  
pamānikā kāretabbā sugatasāṅghāṭi; majjhimassa purisassa  
aḍḍhatelasahatthā<sup>5</sup>; iccevamâdi. — Pubbayoge : pubbeva  
me bhikkhave sambodhā; iccevamâdi. — Bandhanatthe :  
satasmā bandho naro. Tatiyā ca : satena vā bandho<sup>6</sup>; icce-  
vamâdi. — Guṇavacane : paññāya sugatiñ yanti, cāgāya  
vipulañ dhaṇaṁ; paññāya vimuttamano issariyā<sup>7</sup> janañ  
rakkhati rājā; iccevamâdi. — Paṇhe tvālope kammādhika-  
raṇesu : abhidhammā<sup>8</sup> pucchanti. Dutiya ca tatiyā ca : abhi-  
dhammañ abhidhammena vā. Vinayā pucchanti, vinayañ  
vinayena vā; evaṁ : suttā gāthā udānā itivuttakā jātakā ab-  
bhutadhammā vedallā; iccevamâdi. — Kathane tvālope  
kammādhikaraṇesu : abhidhammā<sup>9</sup> kathayanti. Dutiya ca

<sup>1</sup> K. a de plus ici : tattha pariyantañ puran nānappakārassa asu-  
cino imañ pūtikāyañ paccavekkhati i°.

<sup>2</sup> K. paññatataro.

<sup>3</sup> K. na te muccanti paccanā.

<sup>4</sup> K. hetu. Cd. de K. hetunā.

<sup>5</sup> Cd n'a pas : sugatasāṅghāṭi, et il écrit : aṭṭhatelasa°.

<sup>6</sup> Cd °bandho rañño inathenatthenatthena i°.

<sup>7</sup> Cd. de K. issiriyā janañ. K. issariyajanañ.

<sup>8</sup> K. abhidhammañ sutvā abhidhammā°.

<sup>9</sup> K. abhidhammañ ākaḍḍhivā abhidhammā°.

tatiyâ ca : abhidhammañ abhidhammena vâ; vinayâ kathayanti, vinayañ vinayena vâ<sup>1</sup>; evañ : sutta gâthâ sudânâ itivuttakâ jâtakâ abbhutadhammâ vedallâ; iccevâmâdi. — Thokatthe : thokâ muccati; appamattakâ muccati; kicchâ muccati. Dutiyâ ca tatiyâ ca • thokañ thokena vâ; appamattakañ appamattakena vâ; kiccañ kicchena vâ<sup>2</sup>; iccevâmâdi. — Akattari : katattâ upacattâ ussannattâ vipulattâ uppannañ cakkhuviññânañ<sup>3</sup>.

Casaddaggahaṇena sesesvapi ye mayà nopadittihâ apâdâ-nappayogikâ te payogavicakkhaṇchi yojetabbâ.

[L'ablatif, qui marque l'apâdâna, s'emploie] encore [dans les cas suivants] : 1° Après un mot qui signifie l'éloignement. Ex. Kîvadûro ito naḷakâragâmo : de combien le village du faiseur de nattes est-il éloigné d'ici? — 2° Après un mot qui signifie la proximité. Ex. Antikañ, âsannañ, samîpañ gâmâ : près du village. — 3° Pour marquer le point de départ d'une mesure de temps ou de chemin. Ex. Ito Madhurâya catûsu yojanesu Sankassanagarañ atthi : la ville de Sankassa est à quatre yojanas de Madhurâ où nous sommes; ito ekanavutikappe Vipassî nâma sammâsambuddho loka uppajji : il y a quatre-vingt-onze kalpas à compter de celui où nous vivons que vint au monde le buddha Vipassin. — 4° Pour marquer le lieu de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Pâsâdâ saṅkameyya : il irait du palais... (comme : Pâsâdañ abhiruyhitvâ sa° :

<sup>1</sup> K. et Cd vinayañ âkaḍḍhitvâ vinayâ°.

<sup>2</sup> Cd n'a pas les mots suivants : dutiyâ, thokañ, appamattakañ, kiccañ.

<sup>3</sup> K. n'a pas : uppa°-ññânañ.



étant monté au palais, il irait...). — 5° Dans une détermination de lieux, pour marquer le point de départ. Ex. Avîcito upari : de l'enfer Avîci... — 6° Après un mot exprimant la comparaison. Ex. Yato paṇitataro vā viṣiṭṭataro vā natthi : le plus éminent et le plus excellent des hommes (littéral. Quo' nemo excellentior...). — 7° Dans le mot *ārā*, loin de... Ex. Arā imasmā dhammavinayā : loin des prescriptions de la religion. — 8° Après les mots qui signifient : pur de... Ex. Loḥhanîyehi dhammehi suddho : pur de toute convoitise. — 9° Après les mots qui signifient : délivrer de... Ex. Parimutto dukkhasmā : délivré du malheur. — 10° Pour marquer la cause. Ex. Kasmā hetunā : pour quelle raison? — 11° Après les mots qui signifient : séparé de... Ex. Vivitto pâpakā dhammā : séparé du mal. — 12° Pour exprimer une mesure. Ex. Dîghaso navavidatthiyo : neuf palmes de longueur. — 13° Après le mot *pubba*. Ex. Pubbeva me sambodhā : avant que j'eusse atteint la connaissance parfaite. — 14° Après les mots qui signifient lier, etc. Ex. Satasmā bandho naro : un homme emprisonné pour une dette de cent pièces d'argent. — 15° Pour marquer les qualités à l'aide desquelles on fait une chose. Ex. Paññāya sugatiṃ yanti : c'est par la sagesse qu'on arrive au bonheur. — 16° Après le mot interroger, pour marquer le lieu (la matière) de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Abhidhammā pucchanti : ils sont interrogés sur l'Abhidharma (comme : Abhidhammaṃ sutvā abhi° : après

qu'on leur a enseigné l'Abhidharma, ils . . .). — 17° Après le mot raconter, pour marquer l'objet (le lieu, etc.) de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Abhidhammā kathayanti : ils racontent (des récits tirés) de l'Abhidharma. — 18° Dans le mot *thoka* et autres de sens analogue. Ex. Thokā, kicchā mucati : il est délivré à grand'peine. — 19° Pour marquer la cause, l'agent n'étant point exprimé (la cause exprimée par un mot abstrait dans une phrase construite passivement). Ex. Vipulattā uppannāñ cakkhuvīññānāñ : c'est en vertu de leur étendue que l'œil perçoit les objets.

Il est un des cas d'emploi de l'ablatif prévus par ce sūtra, de la traduction duquel je dois dire un mot; c'est celui qui, dans la traduction, porte le numéro 7 et est exprimé dans le texte par les mots °ārappayoga°; le scholiaste, bien qu'il ne s'explique pas, montre par ses exemples qu'il n'a pas compris ces mots comme je fais, mais bien comme le Bālāvatāra, qui les interprète par « āratyattḥayoge » (p. 73). Clough (p. 141) explique de même, et M. Kuhn ne s'éloigne pas essentiellement de cette interprétation quand il dit (p. 8) : « In constructione cum verbo āra aliisque ejusdem significationis. » Il est clair tout d'abord que nous ne saurions voir avec les scholiastes, dans ārappayoge : *ārati-payoge*, mais seulement *āra*, ainsi que fait M. Kuhn; mais si l'auteur entendait parler du cas régi par āra, il se rend coupable d'une répétition absolument superflue, le cas étant prévu par « dūratthe », ainsi que le reconnaît le scholiaste lui-même par l'exemple *āraka*, qu'il associe aux exemples de *dūra*. Il semble d'ailleurs que l'auteur du sūtra ait eu l'intention, en ajoutant « payoge », d'indiquer qu'āra ne doit pas être pris comme simplement coordonné aux cas précédents : dūrantika. Je crois donc qu'il a voulu prescrire pour *āra* ce qu'il indique plus

loin pour *thoku*, que ce mot lui-même s'emploie toujours à l'ablatif (skr. *ârât*); quant à l'ablatif qu'il régit, il n'avait plus à s'en occuper, le cas étant prévu par le premier mot de la règle. De là ma traduction; notre grammairien ne se modèle point d'ailleurs ici assez exactement sur Pâṇini, pour que l'analogie qu'on pourrait invoquer de Pâṇini, II, 3, 29 décide rien contre elle, surtout en présence d'une différence d'expression qui ne peut guère être déterminée que par l'intention indiquée ci-dessus.

यस्स दातुकामो रोचते वा १ धारयते वा तं सम्पदानं ॥ ६॥

Yassa vâ dātukāmo yassa vâ rocate yassa vâ dhārayate<sup>2</sup> tañ kārakañ sampadānasaññāñ hoti. Samaṇassa cīvarañ dadāti; samaṇassa rocate saccañ; devadattassa suvaṇṇachat-taṇ dhārayate<sup>3</sup> yaññadatto.

Sampadānañ iccanena kvattho? Sampadāne catutthī. (III, 23.)

Vāti<sup>4</sup> vikappanattthañ. Dhātunāmānañ payoge vâ upaśag-gappayoge vâ nipātappayoge vâ sati<sup>4</sup> atthavikappanattthañ vāsaddaṇ payujjati<sup>5</sup>.

On appelle sampadāna [la relation syntactique où se trouve le mot qui désigne] celui à qui l'on veut donner, à qui une chose plaît, pour qui l'on fait une chose. Ex. Samaṇassa cīvarañ dadāti : il donne un manteau au religieux; samaṇassa rocate saccañ : la vérité plaît au religieux.

<sup>1</sup> K. y. vâ dātukāmo r. dh. tañ sa°.

<sup>2</sup> Cd dhāriyate.

<sup>3</sup> Cd dhārite.

<sup>4</sup> K. nipātappayoge vâ na (Cod. na vâ) payoge vâ sati. — Cd na vâ payoge vâ iti attha°.

<sup>5</sup> K. payuñjati. — Cd. de K. payujjati.

सिलाघहनुद्रासपधारपिहकुधदुहिसासुय्यराधिकवप्य-  
 द्वासुणञ्चनपतिगिण पुब्वकत्तरोचनत्थतदत्थतुमत्थाल-  
 मत्थमञ्चनादरप्पाणिनि गत्थत्थकम्मणि आसिंसत्थसम्मु-  
 तिभिद्यसत्तम्यत्थेसु च ॥ ७ ॥

Silâgha hanu thâ sapa dhâra piha kudha duha issa iccete-  
 sañ dhâtûnañ payoge usuyyattânañ ca payoge rādhikkhap-  
 payoge<sup>3</sup> paccâsuñāanupatiginañ pubbakattari ca āroca-  
 natthe tadatthe tumatthe alamatthe maññatippayoge anādare  
 appāṇini atyattânañ kammaṇi āsiṃsatthe sammuti<sup>4</sup> bhiy-  
 yasattamyattthesu ca tañ kârakañ sampadānasaññañ hoti.

Silâghappayoge tâva : buddhassa silâghate; dhammassa  
 silâghate; saṅghassa silâghate; sakaupajjhâyassa<sup>5</sup> silâghate;  
 tava silâghate; mama silâghate; iccevamādi. — Hanup-  
 payoge : hanute mayhañ eva; hanute tuyhañ eva; iccevam-  
 ādi. — Thâpayoge : upatittheyya sakyaputtânañ<sup>6</sup> vaḍḍhaki;  
 bhikkhussa bhujjamañassa pāṇiyena vā vidhipeṇa vā upa-  
 tittheyya; iccevamādi. — Sapappayoge : mayhañ sapate;  
 tuyhañ sapate; iccevamādi. — Dhârappayoge : suvaṇṇaṃ  
 te dhârayate; suvaṇṇaṃ me dhârayate; iccevamādi. — Pi-  
 happayoge : buddhassa aññatitthiyâ pihayanti; devâ dassana-  
 kāmā te; yato icchāmi bhaddaṃ tassa; samiddhânañ piha-  
 yanti daliddâ; iccevamādi. — Kudhadubaissausuyyappayoge :  
 kodhayati devadattassa; tassa kujjha mahāvira; duhayati di-  
 sânañ megho; titthiyâ samañānañ issayanti; titthiyâ sama-  
 ṇānañ usuyyanti; lābhagiddhena dujjanā guṇavantânañ  
 usuyyanti; guṇavaḍḍhena kâ usuyyâ vijānatañ. — Rādha ik-

<sup>1</sup> Cd paccâsuñāanupatigina.

<sup>2</sup> K. sammati°. — Cd °ni sañsatthasammuti°.

<sup>3</sup> K. °ppayoge vā pa°.

<sup>4</sup> Cd sammuti. — K. sammati.

<sup>5</sup> Cd sañkañ upa°.

<sup>6</sup> K. sākyaṇu°.

kha iccet<sup>1</sup>sañ dhâ'unañ payoge yassa akathitassa punavi-  
pucchanañ<sup>1</sup> kanimavikhyâpanatthañ<sup>2</sup> tañ kâra<sup>3</sup>kañ sampa-  
dâna<sup>4</sup>saññañ hoti dutiyâ ca<sup>3</sup> : ârâdho me rañño; ârâdho me  
râjânañ<sup>4</sup>; kyâhañ ayyânañ aparajjhâmi<sup>5</sup>; cakkhuñ janassa  
dassanâya tañ viya maññe; âyasmato upâlithera<sup>6</sup>ssa upasam-  
padâpekkho upatisso âyasmantañ vâ. — Paccâsuna<sup>7</sup>anupati-  
giñânañ pubbakattari ca; suṇotissa dhâtussa paccâyoge yassa  
kammano pubbassa yo kattâ so sampadâna<sup>8</sup>saññañ hoti; tañ  
yathâ : bhagavâ bhikkhû etad avoca. Bhikkhûti akathitakam-  
mañ, etañ ti kathitakammañ, yassa kammano pubbassa yo  
kattâ so bhagavâ, yo karoti sa kattâti (III, 11) suttavacanena;  
evañ yassa kammano pubbassa yo kattâ so sampadâna<sup>9</sup>saññañ  
hoti; tañ yathâ : bhagavato paccassosuñ te bhikkhû; âsuṇanti  
buddhassa bhikkhû. Giṇassa dhâtussa anupatiyoge<sup>6</sup> yassa  
kammano pubbassa yo kattâ so sampadâna<sup>10</sup>saññañ hoti; tañ  
yathâ : bhikkhu janañ dhammañ sâveti; tassa bhikkhuno  
jano anugîṇâti; tassa bhikkhuno paligîṇâti. Yo vâdeti<sup>7</sup> sa  
kattâ, yañ vuttam kammani vuccati; yo paṭiggâhako tassa  
sampadânañ vijâniyañ<sup>8</sup>. — Ârocana<sup>9</sup>tthe : ârocayâmi vo  
bhikkhava; âmantayâmi vo bhikkhave; paṭivedayâmi vo  
bhikkhave; ârocayâmi te mahârâja; paṭivedayâmi te ma-  
hârâja. — Tada<sup>10</sup>tthe : ûnassa<sup>9</sup> paripuriyâ<sup>10</sup>; buddhassa  
atthâya, dhammassa atthâya, saṅghassa atthâya jîvitañ pa-  
riccajâmi. — Tuma<sup>11</sup>tthe : lokânukampâya atthâya hitâya  
sukhâya; bhikkhûnañ phâsuvihârâya; icceva<sup>12</sup>mâdi. — Ala-

<sup>1</sup> Cd °na pi pu°.

<sup>2</sup> Cd et K. "tthañ ca tañ".

<sup>3</sup> K. supprime : dutiyâca, qui se trouve aussi dans son manuscrit.

<sup>4</sup> K. ârâdho me râjâ, ârâdho mañ râjâ; ârâdho te hañ tam ahañ  
ârâdho.

<sup>5</sup> Cd ajoute : kyâham ayye aparajjhâmi.

<sup>6</sup> Cd anupatipubbassa giṇadhâtussa payoge yassa°.

<sup>7</sup> Cd vadeti.

<sup>8</sup> K. vijâniyâ.

<sup>9</sup> K. ouassa.

<sup>10</sup> K. paripuriyâya. — Cd et Cd. de K. paripuriyâ.

matthe<sup>1</sup> : alaṃ iti arahati ca paṭikkhitte ca. Alaṃ te buddho; alaṃ me rājjaṃ; alaṃ bhikkhupattassa; alaṃ me mallo mallassa, evaṃ arahati<sup>2</sup>; alaṃ te rūpaṃ karaṇīyaṃ; alaṃ me hiraṇñāsuvanṇehi, evaṃ paṭikkhitte. — Maññanādarappāṇini<sup>3</sup> : maññatippayoge anādare appāṇini : kaṭṭhassa tuvaṃ maññe; kaḷiṅgarassa tuvaṃ maññe. Anādareti kimatthaṃ? Suvannaṃ taṃ maññe. Appāṇinīti kimatthaṃ? Gadrabhaṃ tuvaṃ maññe. — Gatyatthakamināṇi : gāmaṣṣa pādena gato; nagarassa pādena gato; appo saggāya<sup>4</sup> gacchati saggassa gamanena vā; mūlāya paṭikasseyya saṅgho. Dutiya ca : gāmaṃ pādena gato; nagaraṃ pādena gato; appo saggāṃ<sup>5</sup> gacchati saggāṃ gamanena vā; mūlaṃ paṭikasseyya saṅgho. — Āsīṃsatthe<sup>6</sup> : āyasmato dighāyu hoti; bhaddaṃ bhavato hotu; kusalaṃ bhavato hotu; anāmayaṃ bhavato hotu; sukhaṃ bhavato hotu; svāgataṃ bhavato hotu<sup>7</sup>; iccevaṃ ādi. — Sammutippayoge : aṇṇatra sanghasammutiya bhikkhussa vip-pavatthoṃ<sup>8</sup> na vaṭṭati; sādhu sammuti me tassa bhagavato dassanāya. — Bhiyyappayoge : bhiyyo somattāya<sup>9</sup>; iccevaṃ ādi. — Sattamyatthe : tuyhaṇṇassa āvikaromi; tassa me sakko pātur ahoṣi; iccevaṃ ādi.

Atthaggahaṇena bahūsu akkharappayogeṣu dissati; taṃ yathā : upamaṃ te karissāmi; dhammaṃ vo bhikkhave desissāmi; iccevaṃ ādi. Sāratthe ca : desetū bhante bhagavā dhammaṃ bhikkhūnaṃ; tassa phāsu; tassa pahīṇeyya<sup>10</sup>; yathā

<sup>1</sup> K. alamatthappayoge.

<sup>2</sup> Cd °tassa arahati alaṃ me mallo mallassa paṭikkhitte alaṃ.

<sup>3</sup> Cd n'a pas : Ma-ni.

<sup>4</sup> Cd appossaggāya.

• Cd appossago ga°.

<sup>6</sup> Cd āsīṃsanatthe.

<sup>7</sup> Cd au lieu de : svāgataṃ bhavato hotu : atthaṃ bh. h., hitaṃ bh. h., parittaṃ bh. h.

<sup>8</sup> Cd bhikkhuvippavatthoṃ. — K. bhikkhussa vip-pavutthaṃ.

<sup>9</sup> K. °yyo so ma°. Clough (p. 137) et Fausböll (*Dhammap.* p. 188, l. 7) : °yyoso ma°.

<sup>10</sup> Cd pahīṇe°.

no bhagavā byākareyya tathāpi tesaṃ byākarissāma; kappati samaṇānaṃ āyogo; amhākaṃ maṇinā attho; kimattho me Buddhena; seyyo me<sup>1</sup> attho; bahūpakārā bhante mahāpajāpatīgotamī bhagavato; bahūpakārā bhikkhave mātāpitaro puttānaṃ; iccevaṃādi. Akkharappayogesu aññepi payogā payogavicakkhaṇehi yojetabbā.

Casaddaggaṇaṃ vikappanattamaṃ vāgahaṇānukaddhanattamaṃ. Ye keci<sup>2</sup> sampadānappayogikā mayā nopaditthā tesaṃ gahaṇattamaṃ itī vikappayati; tam yathā : bhikkhusaṅghassa pabhū ayaṃ bhagavā; desassa pabhū ayaṃ rājā; khattassa pabhū ayaṃ gaṇapati; araṇṇassa pabhū ayaṃ luddhako; iccevaṃādi. Kvaci dutiyātatiyāchatthhisattamyatthesu ca<sup>3</sup>.

[Le datif qui marque le sampadāna s'emploie dans les cas suivants :] 1° Après le verbe *silāgh*, louer. Ex. Buddhassa silāghate : il loue le Buddha. — 2° Après le verbe *hanu*, se cacher. Ex. Hanute mayhaṃ eva : il se cache à mes yeux. — 3° Après le verbe *thā* [précédé de la préposition *upa*]. Ex. Upatittheva sakyaputtānaṃ vaddhaki : que le charpentier serve les fils de Sākya. — 4° Après le verbe *sap*. Ex. Mayhaṃ sapate : il me blâme. — 5° Après le verbe *dhāra*. Ex. Suvannaṃ te dhārayate : il te doit un suvarṇa. — 6° Après le verbe *piha*. Ex. Buddhāya aññatitthiyā pihayanti : les hérétiques portent envie au Buddha. — 7° Après le verbe *khuda*. Ex. kodhayati devadattaṃ : il est en colère contre Devadatta. — 8° Après le verbe *duha*. Ex. Duhayati disānaṃ meggho : le nuage obscurcit les (littérale-

<sup>1</sup> K. n'a pas : me.

<sup>2</sup> K. a de plus : saddā.

<sup>3</sup> Cd dutiyā ca tatiyā ca chatthīca sa<sup>o</sup> su ca.

ment : nuit aux) régions célestes. — 9° Après le verbe *issa*. Ex. *Titthiyâ samanânañ issayanti* : les Brâhmanes portent envie aux Çramanas. — 10° Après le verbe *usuyya*. Ex. *Dujjanâ guṇavantânañ usuyyanti* : les méchants portent envie aux bons. — 11° Après le verbe *rādha* et les mots qui signifient désirer, [pour marquer l'objet de l'action exprimée par ces verbes]. Ex. *Ārādho me rañño* : je fais ma cour au roi; *āyasmato upālitherassa upasampadāpekkho upatisso* : Upatissa demande l'ordination au sthāvira Upāli. — 12° Après les verbes *suṇa* précédé des préfixes *prati*, *ā*, et *gīṇa* précédé des préfixes *anu*, *pati*, pour marquer l'agent d'une action antérieure, [cause déterminante de celle qui est exprimée par ces verbes]. Ex. *Bhagavato paccassosumñ te bhikkhū* : (Bhagavat dit telle chose aux religieux, et) les religieux répondirent à Bhagavat; *tassa bhikkhuno jano anugīṇāti* : (le religieux récite la loi au peuple, et) le peuple répond au religieux (la récite après lui). — 13° Après les mots qui signifient dire, annoncer. Ex. *Ārocayāmi vo bhikkhave* : je vous déclare, ô religieux. — 14° Pour exprimer le sens de : à cause de. Ex. *ūnassa paripuriyā* : pour suppléer ce qui manque. — 15° Pour exprimer le sens de l'infinitif. Ex. *Lokānukampāya* : pour témoigner au monde sa compassion. — 16° Après un mot du sens de : assez, suffisant. Ex. *Alaṇṇ bhikkhupattassa* : c'est assez de l'écuelle de religieux. — 17° Après le verbe *mañña*, quand on exprime le mépris par la comparaison de certains objets ina-



nimés. Ex. Katthassa tuvaiñ maññe : flocci te facio.

— 18° Pour marquer le but vers lequel on se dirige, après les verbes qui ont le sens d'aller. Ex.

Gâmassa pâdena gato : étant allé à pied au village.

— 19° Après des mots qui expriment un souhait. Ex.

Âyasmato dighâyu hotu : une longue vie au vénérable ! — 20° Pour exprimer le consentement, la

permission. Ex. Aññatrasaṅghasammutiyâ bhikkhussa vippavatthuñ na vaṭṭati : il n'est pas permis au re-

ligieux de s'absenter autrement que du consentement de la communauté. — 21° Après le mot *bhiyyo*.

Ex. Bhiyyo somattâya : extrêmement (plus que dans une raisonnable mesure). — 22° Dans le sens du

locatif. Ex. Tuyhañ cassa âvikaromi : je vous montrerai à toi et à lui . . . . .

Les quatre premiers cas prévus par cette règle semblent empruntés à Pâṇini, I, 4, 34 : « Çlâghahnuñsthâçapâm jñipsyamânaḥ ». Mais comme, ni dans le texte de notre règle, ni même dans le commentaire, le mot « jñipsyamânaḥ » ne se trouve reproduit, il est naturel de penser que le sens particulier que son addition force à attribuer aux quatre racines dans le grammairien sanscrit ne doit pas être transporté aux quatre verbes pâlis. C'est ainsi que j'ai traduit « silâghate » non : il se vante à quelqu'un, mais : il loue quelqu'un, et « sapate mayhañ », non : il me fait le serment de . . . mais : il me blâme, conformément à Vârt. 8 in Pâṇ. I, 3, 21 (çapate upâ-lambhane : devadattâya çapate). — Relativement au cas d'emploi du datif consigné sous le n° 16 de la traduction, je ferai remarquer qu'on ne rendrait qu'imparfaitement la pensée de l'auteur en y voyant seulement la prescription du datif en construction avec *alam* ; l'auteur a voulu dire à la fois plus et moins ; plus, en embrassant dans sa règle d'autres

mots encore que *alan̄*; moins, en restreignant l'emploi du datif au cas où *alan̄* a le premier des deux sens relevés par le scholiaste. C'est ce qui ressort du rapprochement de notre règle avec le deuxième vârtika sur Pân. II, 3, 16 (ubi corr. *यथाप्य*<sup>1</sup> et cf. III, 4, 66), dont l'auteur a évidemment voulu mettre à profit la rectification. La grammaire Kâtantra se contente de copier la règle de Pânini; « Namahsvastisvâhâsvadhâlan̄yashadyoge caturthî » (fol. 32). Quant aux premiers cas dont il est question ci-dessus, je ne les y trouve mentionnés qu'occasionnellement, dans le commentaire.

यो धारो तं ओकासं । ॥ ८ ॥

Yo âdhâro tañ okâsasaññañ hoti. Svâdhâro catubbidho; byâpiko opasilesiko<sup>2</sup> vesayiko sâmipiko ti. Tattha byâpiko tâva: jalesu khirañ; tilesu telañ; ucchûsu raso. Opasilesiko<sup>3</sup>: pariyañke rājā seti; âsane upaviṭṭho sañgho. Vesayiko bhûmisu manussā; antarikkhe vāyū; âkāse sakuṇā. Sâmipiko: vane hatthino; gaṇḍāyañ ghoso; vaje gāviñ duhañti; sāvattiyañ viharati jetavane,

Okâsa iccanena kvattho? Okâse sattamī. (III, 32.)

On appelle okâsa (espace, lieu) [la relation syntactique où se trouve] le mot qui exprime la sphère (le domaine, le lieu) de l'action. Ex. Tilesu telañ: l'huile se trouve dans les graines de sésame; pariyañke rājā seti: le roi est assis dans le palanquin.

येन वा कयिरते<sup>4</sup> तं कारणं ॥ ९ ॥

Yena vâ kayirate<sup>5</sup> yena vâ passati yena vâ suṇāti tañ kâ-

<sup>1</sup> Cd âkâsañ.

<sup>2, 3</sup> K. upasilesiko.

<sup>4</sup> K. kariyate.

<sup>5</sup> K. kariyate. Cd kayirati.

rakaṃ karaṇasaññaṃ hoti. Dattena<sup>1</sup> vihiṃ lunāti; vāsiyā rukkhaṃ acchati; pharasunā rukkhaṃ chindati; kuddālena rukkhaṃ khaṇati; hatthena kammaṃ karoti; cakkhunā rūpaṃ passati; sotena saddaṃ suṇāti.

Karaṇa iccanena kvattho? Karaṇe<sup>2</sup> tatiyā. (III, 16.)

On appelle karaṇa (instrument) [la relation syntactique où se trouve le mot qui exprime] au moyen de quoi l'action est exécutée. Ex. Dattena vihiṃ lunāti : il coupe le riz avec un couteau; cakkhunā rūpaṃ passati : il voit la forme avec l'œil.

Il est difficile de croire que le *vā* du sūtra ait réellement le sens que semble lui attribuer le scholiaste, surtout placé comme il l'est. Il serait plus satisfaisant de le prendre dans le sens de *eva*; cet emploi de *vā* n'est pas absolument étranger au sanskrit, et, pour le pâli, la confusion qui s'y est faite entre *vā*, *iva*, *eva* (cf. par exemple *Abhidhānapp.* n° 1189) le rendrait bien plus admissible encore; cette interprétation serait singulièrement appuyée par le sūtra de Pāṇini, I, 4, 42, qui définit ainsi le karaṇakāraka : « Sādhakatamaṃ karaṇaṃ ». Le grammairien pâli aurait cherché à rendre par la particule *vā* l'intention contenue dans le superlatif du grammairien sanskrit. On peut objecter, il est vrai, que *vā* étant un terme technique de sens et d'emploi déterminés, il est difficile de lui accorder ainsi une signification exceptionnelle. Faut-il alors y voir une interpolation? Ce qui est certain, c'est que ni la règle Kātantra correspondante : « yena kriyate tat karaṇaṃ » (fol. 30), ni la glose de Durgasiṃha ne contiennent rien de pareil.

यं करोति तं कम्मं ॥ १० ॥

Yaṃ vā karoti yaṃ vā pāssati yaṃ vā suṇāti taṃ kārakaṃ

\* <sup>1</sup> K. dātēna.

kammasaññaṃ hoti. Rathaṃ karoti; chattaṃ karoti; dhajam karoti; rūpaṃ passati; saddaṃ suṇāti; kaṇṭakaṃ maddati; visaṃ gilati.

Kamma iccanena kvattho? Kammatthe dutiyā. (II, 27.)

On appelle kamma (action) [la relation syntactique où se trouve le mot qui exprime] ce que fait [l'agent]. Ex. Rathaṃ karoti : il fait un char; saddaṃ suṇāti : il entend un bruit.

### यो करोति स कत्ता ॥ ११ ॥

Yo karoti so kattusañño hoti. Ahinā daṭṭho naro; garuḷena<sup>1</sup> hato nāgo; buddhena jito mārō; upaguttana bandho mārō.

Kattu iccanena kvattho? Kattari ca. (III, 18.)

On appelle kattu (agent) celui qui fait l'action. Ex. Ahinā daṭṭho naro : un homme a été mordu par un serpent (ahinā est le kattā).

### यो कारेति स हेतु ॥ १२ ॥

Yo kattāraṃ kâreti so hetusañño hoti kattusañño ca. So puriso taṃ purisaṃ kammaṃ kâreti; so puriso tena purisena kammaṃ kâreti; so puriso tassa purisassa kammaṃ kâreti<sup>2</sup>; evaṃ vihareti, pâleti, pâṭheti, dhâreti; pâceti, nâyeti.

Hetu iccanena kvattho? Dhâtûhi nenayaṇāpenāpayā kâritāni hetvatthe. (VI, 2, 7.)

On appelle hetu (cause) celui qui fait faire une action. Ex. So puriso taṃ purisaṃ kammaṃ kâ-

<sup>1</sup> Cd garulena.

<sup>2</sup> Cd karoti.

<sup>3</sup> Cd ° purisena tassa purisassa kammaṃ kâreti; evaṃ °.

reti ~~et~~ cet homme fait faire telle action à cet autre homme.

Il est curieux de voir ici le scholiaste commenter un mot qui ne se trouve pas dans le texte, mais bien dans le sūtra Kātantra correspondant : « Kārayati yaḥ sa hetuḥ ca » (fol. 30) ; c'est à ce *ca* que s'applique « kattusañño ca » de la vṛitti.

यस्स वा परिग्गहो तं सामी ॥ १३ ॥

Yassa vā pariggaho taṃ sāmisaññaṃ hoti. Attano mukhaṃ ; tassa bhikkhuno paṭivisaṃ<sup>1</sup> ; tassa bhikkhuno pattaṃ ; tassa bhikkhuno cīvaraṃ.

Sāmi iccanena kvattho ? Sāmismiṃ chaṭṭhi. (III, 31.)

On appelle sāmī (maître) celui qui a la propriété d'une chose. Ex. Tassa bhikkhuno pattaṃ : l'écuelle de ce religieux.

Quellé est ici encore la signification de *vā* ? Le scholiaste n'essaye même pas de l'expliquer. L'explication proposée pour le sūtra 9 paraît ici encore la seule possible, encore que nous n'ayons pas cette fois de texte de Pāṇini qui témoigne positivement de la nécessité de restreindre et de limiter quelque peu l'expression très-générale du texte.

Après ce sūtra, M. Kuhn en a un autre que je ne retrouve ni dans C ni dans Cd ; il est ainsi conçu : तेषां परं उभयव्यतिर्हि ॥ Tesam apādānādinaṃ channaṃ kārakānaṃ ubhayambhi sampatte yaṃ paraṃ taṃ nēva hoti : gāviṃ doḥati ; dhanuṃ vijjhati ; kaṃsapāṭiyā bhrañjati. — Cette règle ne se retrouvant ni dans mes manuscrits, ni dans le Bālāvatāra, ni dans la Rūpasiddhi, et de plus, M. d'Alwis (*Introd.* p. 104) donnant pour les règles de cette section le chiffre de quarante-cinq que nous obtenons en ne comptant point celle-ci, il faut sans

<sup>1</sup> Cd Pativimsaṃ.

doute la considérer comme une addition postérieure. Il n'y aurait pourtant aucune raison *interne* de l'éliminer de la sorte; car elle donne un sens suffisant, et d'ailleurs elle figure à la même place, parmi les sùtras Kātantra, sous cette forme (fol. 30-31) : « Teshâñ parañ ubhayaprāptau », que Durgasiñha explique comme il suit : « Teshâñ kārakānām ubhayaprāptau satyāñ yat parañ tad bhavati. Grāmāya dattvā tirthāñ gataḥ sampradānam eva » et autres exemples. — Cette observation paraît avoir sa première origine dans Pāṇini, II, 3, 66, que M. Kuhn (p. 12) rappelle avec raison. Quoi qu'il en soit, le grammairien a, par là, entendu spécifier que, dans le cas où deux des relations syntactiques précédemment énumérées paraîtraient pouvoir convenir également au rôle d'un même mot dans une phrase, c'est celui des deux kārakas qui apparaît le dernier dans les sùtras précédents qui est le vrai et qu'il faut appliquer. Ainsi dans la phrase : il trait une vache, on pourrait se demander si le mot *vache* ne tombe pas sous l'apādānakāraka (en vertu de « yasmād apeti » du s. 1) au lieu du karmakāraka; eh bien ! le kamma venant après l'apādāna dans l'ordre des explications données, c'est à l'accusatif et non à l'ablatif qu'il faut mettre le mot *go*; et l'on dit : « Gāviñ dohati ».

## • लिङ्गत्वे षष्ठ्या <sup>1</sup> ॥ १४ ॥

Lingatthābhidhānamatte paṭhamā <sup>2</sup> vibhatti hoti. Purisō; purisā; eko; dve; ca; vā; hi; ahañ; hare; are.

Le nominatif s'emploie pour exprimer [purement et simplement] l'idée contenue dans le thème.  
Ex. Puriso : l'homme; purisā <sup>3</sup> les hommes.

## आलपन च ॥ १५ ॥

Ālapanatthādhike lingatthābhidhānamatte ca <sup>4</sup> paṭhamā

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>4</sup> K. pathamā.

<sup>3</sup> Cd n'a pas ca.

vibhatti hoti. Bho purisa; bhavānto purisā; bho rāja; bhavānto rājāno; he sakha; he sakhino.

Casaddaggaṇaṃ paṭhamagggaṇaṇukadḍhanatthaṃ<sup>1</sup>.

Et aussi pour exprimer le vocatif. Ex. Bho purisa : ô homme !

## करणे ततिया ॥ १६ ॥

Karaṇakârake tatiyā vibhatti hoti. Aggīnā kuṭiṃ jhâpeti; manasā ce paduṭṭhena; manasā ce pasannena; kāyena kammaṃ karoti.

Pour [exprimer la relation syntactique appelée] karaṇakâraka, [on se sert de] l'instrumental. Ex. Aggīnā kuṭiṃ jhâpeti : il détruit la cabane par le feu.

## सहाद्वियोगे च ॥ १७ ॥

Sahâdviyogatthe ca<sup>2</sup> tatiyā vibhatti hoti. Sahâpi gâggena saṅgho uposathaṃ kareyya; mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ; saḥassena samaṃ mitā<sup>4</sup>.

Et aussi en construction avec *saha*, etc. Ex. Mahatā saṅghena saddhiṃ : avec une nombreuse assemblée de religieux.

<sup>1</sup> K. n'a pas cette glose.

<sup>2</sup> Cd n'a pas : ca.

<sup>3</sup> K. Sahâgatena sa<sup>3</sup>.

<sup>4</sup> K. samappitā.

## कत्तारि च ॥ १८ ॥

Kattari ca kârake<sup>1</sup> tatiyâ vibhatti hoti. Raññâ hato poso; yakkhena dinno varo; ahinâ dattho naro.

Et aussi pour [exprimer] le kattukâraka. Ex. Raññâ hato poso : cet homme a été tué par le roi.

## हेत्वत्थे च ॥ १९ ॥

Hetvatthe ca<sup>2</sup> tatiyâ vibhatti hoti. Annena vasati; dhammena vasa<sup>3</sup>; vijjâya vasati; sakkârena vasati.

Et aussi pour exprimer la cause. Ex. Annena vasati : il habite ici à cause de la nourriture; vijjâya vasati : il habite ici pour son instruction.

## सत्तम्यत्थे<sup>3</sup> च ॥ २० ॥

Sattamyatthe<sup>4</sup> ca tatiyâ vibhatti hoti. Tena<sup>5</sup> kâlena; tena samayena; tena kho pana samayena.

Et aussi dans le sens du locatif. Ex. Tena kâlena : en ce temps.

## येनङ्गविकारो ॥ २१ ॥

Yena byâdhimatâ<sup>5</sup> aṅgena aṅgino vikâro lakkhate tattha tatiyâ vibhatti hoti. Akkhinâ kâṇo; hatthena kuṇi; kâṇaṃ passatu nettena; pâdena khaṇṇo; piḷhiyâ khujjo.

[On se sert de l'instrumental] pour marquer quel

<sup>1</sup> Cd n'a pas : kârake.

<sup>2</sup> K. Hetuppayoge ca hetvatthe ca.

<sup>3, 4</sup> Cd Sattammyatthe.

<sup>5</sup> K. byâdhimattâ.



membre, affecte une infirmité. Ex. Akkhiṇā kâṇo : privé d'un œil (*littéral*, aveugle d'un œil).

### विसेसने च ॥ २२ ॥

Visesanatthe ca tatiyā vibhatti hoti. Gottena gotamo nātho suvaṇṇena abhirūpo tapasā uttamo.

Et par quelle qualité un objet se distingue. Ex. Gottena gotamo nātho suvaṇṇena abhirūpo tapasā uttamo : Gotama, roi par sa naissance, beau par sa couleur dorée, invincible par la pénitence.

### सम्पदाने चतुर्थी ॥ २३ ॥

Sampadānakārake catutthi vibhatti hoti. Buddhassa vā dhammassa vā saṅghassa vā dānaṃ deti ; datā hoti samaṇassa vā brāhmaṇassa vā.

Pour [exprimer] le sampadānakārake [on emploie] le datif. Ex. Buddhassa dānaṃ deti : il fait un présent au Buddha.

### नमोयोगादीसुपि च ॥ २४ ॥

Namoyogādisvapi ca catutthi vibhatti hoti. Namo te buddhavîratthu ; sotthi pajānaṃ ; namo karoṇi nāgassa ; svāgatam te mahārāja.

Casaddaggaṇaṃ catutthigabaṇānukaḍḍhanatthaṃ<sup>1</sup>.

Et aussi en construction avec *namo*, etc. Ex. Namo te buddhavîratthu : honneur à toi, ô Budhavîra.

<sup>1</sup> K. nā pas cette glose.

## अपादाने पञ्चमी ॥ २५ ॥

Apâdânakârake pañcamî vibhatti hoti. Pâpâ cittañ nivâraye; abbhâ mutto va candimâ; bhayâ muccati so naro.

Pour [exprimer] l'apâdânakâraka [on emploie] l'ablatif. Ex. Pâpâ cittañ nivâraye : qu'il éloigne son esprit du mal.

## कारण्ये च ॥ २६ ॥

Kâraṇatthe ca pañcamî vibhatti hoti. Ananubodhâ appativedhâ catunnañ ariyasaccânañ yathâbhûtamadassanâ <sup>1</sup>.

Casaddaggahaṇaṇ pañcamigahaṇâṇukadḍhanatthañ <sup>2</sup>.

Et aussi pour marquer le motif. Ex. Ananubodhâ : par indocilité.

## कम्मत्ये दुतिया ॥ २७ ॥

Kammatthe dutiyâ vibhatti hoti. Kaṭaṇ karoti; rathaṇ karoti; chattaṇ karoti, dhammañ suṇâti; buddhañ pûjeti <sup>3</sup>; vâcaṇ bhâsati <sup>4</sup>; taṇḍulaṇ pacati; coraṇ ghâṭeti; gavaṇ hanati <sup>5</sup>; vihiyo <sup>6</sup> lunâti.

Pour [exprimer] le kammakâraka [on emploie] l'accusatif. Ex. Kaṭaṇ karoti : il fait une natte; buddhañ pûjeti : il honore le Buddha.

<sup>1</sup> Cd °ssanâya.

<sup>2</sup> K. n'a pas cette glose.

<sup>3</sup> Cd pûjayati.

<sup>4</sup> Cd bhâsayati.

<sup>5</sup> Cd hanti. K. gâviṇ hanati.

<sup>6</sup> K. vihiyo.

## कालद्वानं अचन्तसंयोगे ॥ २८ ॥

Kâladdhânañ accantasañyoge dutiyà vibhatti hoti. Mâsañ adhîte; yojanañ kalahañ karonto gacchati.

Accantasañyogeti kimatthañ<sup>2</sup> Sañvacchare bhuñjati.

Pour exprimer le temps et la distance avec l'idée de continuité. Ex. Mâsañ adhîte : il étudie un mois; yojanañ kalahañ karonto gacchati : il marche un yojana en se querellant.

## कम्मप्पवचनीययुत्ते<sup>1</sup> ॥ २९ ॥

Kammappavacanīyayutte<sup>2</sup> dutiyà vibhatti hoti. Tañ kho pana bhagavantañ gotamañ evañ kalyāṇo kittisaddo abbhuggato; pabbajitañ anu pabbajissa.

[L'accusatif s'emploie aussi] en construction avec des prépositions. Ex. Tañ kho pana bhagavantañ gotamañ evañ kalyāṇo kittisaddo abbhuggato : et alors un pur concert de louanges s'est élevé vers Gotama le Bienheureux.

## गतिबुद्धिभुजपठहस्करसयादीनं कारिते वा ॥ ३० ॥

Gatibuddhibhujapaṭṭhakarasaṃyādīnañ dhātūnañ<sup>3</sup> payoge kârite sati dutiyà vibhatti hoti vā<sup>4</sup>. Puriso purisañ gāmañ gāmayati, puriso purisena vā, puriso purisassa vā<sup>5</sup>; evañ :

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd "vacanīye yutte.

<sup>3</sup> Cd n'a pas : dhātūnañ.

<sup>4</sup> Cd n'a pas : vā.

<sup>5</sup> Cd n'a pas : puriso purisassa vā.

bodhayati, bhojayati, pāṭhayati, hārayati; kārayati, sāyayati<sup>1</sup>  
— evaṃ sabbattha kārīte.

Il peut à volonté s'employer après le causatif des racines qui signifient aller, connaître, et des verbes *bhuj*, *paṭh*, *har*, *kar*, *say*, etc. Ex. Puriso purisaṃ gāmaṃ gāmayati : cet homme fait aller cet homme au village.

Cette règle représente ici deux sūtras de Pāṇini, I, 4, 5a et 53. Ils sont ainsi conçus : « Gatibuddhipratyavasānārthaḥ abhikarmākarmakāpānam anikartā sa naṃ (*karmasamjñāḥ syāt*). — Hṛikror anyatarasyāṇ ». Il faut convenir que l'imitation n'a pas été faite avec tout le soin désirable. Et d'abord le grammairien pāli, en omettant de spécifier le mot qui se met à l'accusatif après les causatifs en question, a enlevé toute précision et toute portée sérieuse à sa règle; il a ainsi autorisé le scholiaste à dire : *evaṃ sabbattha kārīte*; en effet, après tous les causatifs, il y a place pour un accusatif; mais alors à quoi bon spécifier dans la règle certaines racines, si elle doit s'étendre également à toutes, et quelle est l'utilité d'une règle assez vague pour embrasser à la fois les cas les plus divers et les plus opposés? — En second lieu, en prenant modèle sur le sūtra sanskrit, le grammairien pāli a purement et simplement transporté dans le sien les deux premiers mots, *gati* et *buddhi*, sans faire attention que les changements qu'il opérerait dans le reste du texte et notamment la suppression du mot *artha*, arrachaient ces mots à leur construction logique, et rendaient tout à fait irrégulière et obscure la forme du sūtra. Devant de pareils procédés, il est permis de se demander si l'auteur n'a pas trop légèrement étendu à toutes les racines qu'il cite (sans parler de l'extension illimitée du scholiaste) le caractère facultatif que le grammairien

sanskrit n'attribue à la règle que pour les deux racines *hār* et *kar*. Le commentateur sanctionne, il est vrai, par ses exemples, cette extension du *vā* à toutes les racines énumérées (cf. aussi le comment. du sūtra 12); mais comme ce ne sont là que des exemples d'école qui peuvent parfaitement ne reposer que sur la présente règle, cette autorité ne suffit pas pour lever tous les doutes.

### सामिस्मिं छट्ठी ॥ ३१ ॥

Sāmismiṁ chaṭṭhi vibhatti hoti. Tassa bhikkhuno paṭivisaṁ<sup>1</sup>; tassa bhikkhuno mukhaṁ; tassa bhikkhuno pattacivaraṁ.

Pour [marquer] le sāmī (possesseur) [on emploie] le génitif. Ex. Tassa bhikkhuno pattacivaraṁ : l'écuelle et le manteau appartiennent à ce religieux.

### ओकासे सत्तमी ॥ ३२ ॥

Okāsakārake sattamī<sup>2</sup> vibhatti hoti. Gambhire odakaṇṇave<sup>3</sup>; pāpasmim ramati mano; bhagavati brahmacariyaṁ vasati kulaputto.

Pour [exprimer] l'okāsakāraka [on emploie] le locatif. Ex. Gambhire odakaṇṇave : dans l'Océan profond.

### सामिस्सराधिपतिदायादसक्खिप्पतिभृ<sup>4</sup>पसूत<sup>5</sup>कुसलेहि च ॥ ३३ ॥

Sāmi issara adhipati dāyāda sakkhi patibhū pasūta<sup>6</sup> kusala

<sup>1</sup> Cd pativimsam.

<sup>2</sup> Cd saptamī.

<sup>3</sup> K. odakantike. Cd. de K. udakantike.

<sup>4</sup> Cd K. °sakkhipatibhū°.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup> K. °pasutta. Cd pasuta.

iccetehi yoge sati<sup>1</sup> chaṭṭhi vibhatti hoti sattami ca. Goṇānaṃ sāmī; goṇesu issaro; goṇānaṃ adhipati; goṇesu adhipati; goṇānaṃ dāyādo; goṇesu dāyādo; goṇānaṃ sakkhi; goṇesu sakkhi; goṇānaṃ patibhū; goṇesu patibhū; goṇānaṃ pasūto; goṇesu pasūto; goṇānaṃ kusalo; goṇesu kusalo.

Après les mots *sāmī*, *issara adhipati*, *dāyāda*, *sakkhi*, *patibhū*, *pasūta*, *kusala* [on emploie le génitif et] aussi [le locatif]. Ex. Goṇānaṃ ou goṇesu sāmī : propriétaire des bœufs; goṇānaṃ ou goṇesu adhipati : maître des bœufs, etc.

### निद्धारणे च ॥ ३४ ॥

Niddhāraṇe ca chaṭṭhi vibhatti hoti sattami ca. Kaṇhā gāvīnaṃ sampānakhīratamā; kaṇhā gāvīsu sampānakhīratamā; sāmā nārīnaṃ dassaniyatamā; sāmā nārīsu dassaniyatamā; manussānaṃ khattiyo sūratamo<sup>2</sup>; manussesu khattiyo sūratamo<sup>3</sup>; pathikānaṃ dhavanto sigghatamo; pathikesu dhavanto sigghatamo.

Et [on emploie] aussi [le génitif et le locatif] pour marquer la distinction [qu'on fait d'une partie comparée à l'ensemble]. Ex. Kaṇhā gāvīnaṃ ou gāvīsu sampānakhīratamā : la vache noire est de toutes la plus riche en lait.

### अनादरे च ॥ ३५ ॥

Anādare chaṭṭhi vibhatti hoti sattami ca. Rudato dārakassa pabbajī; rudantasmiṃ dārake pabbajī.

<sup>1</sup> K. °tehi payoge sati. Cd °tehi payogehi.

<sup>2, 3</sup> Cd suratamo.

Casaddaggaḥaṇaṃ chaṭṭhisattamigabaṇānukaddhaṇatthaṃ<sup>1</sup>.

Et aussi pour marquer qu'on ne tient pas compte d'une chose. Ex. Rudato dārakassa ou rudantasmiṃ dārake pabbajī : il se fit religieux sans tenir compte de son fils en larmes.

वाचि दुतिया क्वीनं अत्य ॥ ३६ ॥

Chaṭṭhinaṃ atthe kvaci dutiyā vibhatti hoti. Apissu maṃ aggivessāna tisso<sup>2</sup> upamāyo paṭibhaṃsu.

L'accusatif s'emploie dans certaines fonctions du génitif. Ex. Apissu maṃ aggivessāna tisso upamāyo paṭibhaṃsu : Aggivessāna, ai-je bien compris les trois paraboles ?

✓ M. Kuhn (p. 14) traduit : « Interdum accusativus casus ponitur notione fungens sextorum casuum, i. e. sexti atque septimi, genitivi atque locativi, » et plus bas il ajoute : « Ceterum plane supervacaneum fuit locativi mentionem plurali chaṭṭhinaṃ posito hac regula comprehendere, cum accusativus locativi notione fungens in sequente regula iterum tractetur. » Je ne vois pas sur quoi M. Kuhn appuie cette interprétation singulière du pluriel chaṭṭhinaṃ, que n'indique point le scholiaste, pas plus par exemple que le Bālavatāra dont le commentaire m'a suggéré au contraire l'explication que j'ai introduite dans la traduction. Il est ainsi conçu (p. 66) : « Evaṃ antarā anto tiro abhito pārito paṭibhā iccādinaṃ yoge; » suivent des exemples. D'après cela je crois qu'il a compris, et avec raison, que le pluriel « chaṭṭhinaṃ » a pour but d'indiquer qu'il ne s'agit pas seulement d'un cas précis, mais de plu-

<sup>1</sup> K. n'a pas cette glose.

<sup>2</sup> K. Aggivessānatisso.

sieurs cas de nature diverse où le génitif peut également être remplacé par l'accusatif; *kvaci* pourrait alors paraître faire double emploi; mais rien n'est plus simple que de le prendre comme équivalant à peu près à *vā*. A la rigueur le pluriel *chaṭṭhīnaṃ* pourrait peut-être avoir encore un autre sens et désigner, avec le génitif, le datif, forme ordinairement identique; mais je ne vois pas de fait, je ne vois rien dans les exemples donnés qui autorise à penser que l'auteur ait eu en vue le datif que ne gouvernent ni en sanskrit ni en pâli les prépositions ni le verbe cités.

### ततियासत्तमीनञ्च ॥ ३९ ॥

Tatīyāsattamīnaṃ atthe kvaci dutiyā vibhatti hoti. Sace maṃ samaṇo gotamo nālapissati tvaṅca maṃ nābhibhāsasi, evaṃ tatīyatthe<sup>1</sup>; — pubbaṇhasamayaṃ nivāsetvā; ekaṃ samayaṃ bhagavā, evaṃ sattamyatthe.

Et aussi dans le sens de l'instrumental et du locatif. Ex. Sace maṃ Samaṇo Gotamo nālapissati : si Gotama le Çramaṇa ne me parle pas; pubbaṇhasamayaṃ nivāsetvā : l'ayant fait demeurer pendant la matinée.

### कट्टी च ॥ ३८ ॥

Tatīyāsattamīnaṃ atthe kvaci chaṭṭhī vibhatti hoti. Kataṃ me kalyāṇaṃ; kataṃ me pāpaṃ, evaṃ tatīyatthe; — kusalā naccagītassa susikkhitā caturitthiyo; kusalo tvaṃ rathassa aṅgapaccaṅgānaṃ, evaṃ sattamyatthe.

Kvacīti kimatthaṃ? Desito ānanda mayā dhammo; ānando att hesu vicakkhaṇo.

Le génitif [s'emploie] de même [quelquefois dans le sens de l'instrumental et du locatif]. Ex. Kataṃ

<sup>1</sup> Cā tatīyātthe.



me kalyāṇaṃ : j'ai fait une bonne action; kusalā naccagâtassa susikkhitā caturitthiyo : des femmes gracieuses et habiles, instruites dans la danse et le chant.

On remarquera que, si l'auteur du sūtra a eu vraiment en vue, comme l'indique le scholiaste, les formes *me*, *te* des pronoms ahaṃ, tvaṃ, la règle, en ce qui les concerne, était complètement superflue après II, 2, 31, d'après laquelle *me*, *te* sont aussi des formes enclitiques de l'instrumental.

### दुतियापञ्चमीनञ्च ॥ ३८ ॥

Dutiyāpañcaminaṃ atthe kvaci<sup>1</sup> chaṭṭhī vibhatti hoti. Taṣṣa bhavānti vattāro; tassa kammaṣṣa kattāro, evaṃ dutiyatthe; — assa vanatādhammaṣṣa<sup>2</sup> parihāyanti; kiṃ nu kho ahaṃ tassa bhāsayāmi; sabbe taṇanti daṇḍassa; sabbe bhāyanti maccono; bhūto catunnaṃ āsivisānaṃ nāgānaṃ; bhāyāmi ghoravisassa nāgassa; evaṃ pañcamyatthe.

[Il s'emploie] aussi dans le sens de l'accusatif et de l'ablatif. Ex. Tassa bhavanti vattāro : ils disent cela; assa vanatādhammaṣṣa parihāyanti : ils sont délivrés de l'empire de la concupiscence.

### कम्मकरणनिमित्तत्थेसु सत्तमी ॥ ४० ॥

Kammakaraṇanimittatthesu sattamī vibhatti hoti. Sundarāvuso ime ājivikā<sup>3</sup> bhikkhūsu abhivādenti, evaṃ kammattthe; — hatthesu piṇḍāya caranti; pattesu piṇḍāya caranti;

<sup>1</sup> Cd n'a pas : kvaci.

<sup>2</sup> Cd. de K. vanatādha° K. vanitādha°.

<sup>3</sup> K. ājivakā.

pathesu caranti, evaṃ karaṇatthe; — dīpi cammesu haññāte; kuñjaro dantesu haññāte, evaṃ nimittatthe.

Le locatif s'emploie dans le sens du kamma (accusatif), du karaṇa (instrumental) et pour exprimer la cause. Ex. Sundarā ime ājivikā bhikkhūsu abhivādentī : ces artisans sont polis, ils saluent les religieux; haṭṭhesu piṇḍāya caranti : ils recueillent avec les mains la nourriture qu'ils mendient; dīpi cammesu haññāte : c'est pour sa peau qu'on tue le léopard.

### सम्पदाने च ॥ ४१ ॥

Sampadāne ca sattamī vibhatti hoti. Saṅghe dinnam mahapphalam; saṅghe gotamī dehi; saṅghe dinne abhāñceva pūjito bhaviṣṣāmi.

• Et aussi pour [exprimer] le sampadānakāraka. Ex. Saṅghe dinnam mahapphalam : les dons faits à la communauté religieuse assurent de grands mérites.

### पञ्चम्यत्ये च ॥ ४२ ॥

Pañcamyatthe ca sattamī vibhatti hoti. Kadalīsu gaje rakkhanti<sup>1</sup>.

[Il s'emploie] aussi dans le sens de l'ablatif. Ex. Kadalīsu gaje rakkhanti : ils éloignent les éléphants des bananiers.

<sup>1</sup> K. ajoute : ucchāsu nivārayanti gāvo.

## कालभावेसु च ॥ ४३ ॥

Kâlabhâvesu ca kattari payujjamâne sattamī vibhatti hoti. Pubbaṇhasamaye gato, sāyaṇhasamaye āgato; bhikkhusaṅghesu bhojijamānesu gato, bhittesu āgato; gosu duyhamānāsu<sup>1</sup> gato, duddhāsu<sup>2</sup> āgato.

Et pour exprimer le temps et l'état. Ex. Pubbaṇhasamaye gato, sāyaṇhasamaye āgato : il est parti le matin et revenu le soir; bhikkhusaṅghesu bhojijamānesu gato, bhittesu āgato : il est parti au moment où les religieux étaient à leur repas, et revenu qu'ils l'avaient terminé.

## उपाध्यधिकिस्सवचने<sup>३</sup> ॥ ४४ ॥

Upa adhi iccetesāṇ payoge adhi kissaravacane sattamī vibhatti hoti. Upa khāriyaṇ<sup>4</sup> doṇo; upa nikkhe kahāpanaṇ<sup>5</sup>; adhi naccē gotami; adhi brahmadatte pañcālā<sup>6</sup>; adhi devēsu buddho.

[Le locatif s'emploie encore] après *upa*, *adhi*, pour marquer l'objet indiqué comme inférieur ou supérieur. Ex. Upa khāriyaṇ doṇo : le droṇa est inférieur à la khārī; adhi brahmadatte pañcālā : les Pañcālas sont sous la domination de Brahmadatta; adhi devēsu buddho : le Buddha est au-dessus des dieux.

<sup>1</sup> Cd et K. "yhamānesu.

<sup>2</sup> Cd duddhesu.

<sup>3</sup> Cd upāddhyādhi° K. upādhyādhi° canesu ca.

<sup>4</sup> Cd khāriyā.

<sup>5</sup> Cd "hāpanaṇ.

<sup>6</sup> Cd "dattesu pañcalo.

## मण्डितुस्सुकेसु ततिया च<sup>१</sup> ॥ ४५ ॥

Maṇḍitussuka<sup>२</sup> iccetesvatthiesu ca tatiyā vibhatti hoti sat-  
tamī ca. Ñānena pasidito; ñānasmiṃ pasidito; ñānena us-  
suko<sup>३</sup>; ñānasmiṃ ussuko<sup>४</sup> tatthāgagato vā tathāgatagatto vā.

[Le locatif] et aussi l'instrumental [s'emploient]  
après [les mots qui signifient] content de, avide  
de. Ex. Ñānena ou ñānasmiṃ pasidito : qui trouve  
le bonheur dans la sagesse; ñānasmiṃ ou ñānena  
ussuko : avide de la sagesse.

• ITI KĀRAKAKAPPE CHATTHO KANDO.

## नामानं समासो युत्तत्थो ॥ १ ॥

Tesaṃ nāmānaṃ payujjamānapadatthānaṃ yo yuttattho  
so samāsasañño hoti. Kāḥinassa<sup>५</sup> dussaṃ, kāḥinadussaṃ;  
āgantukassa bhattaṃ, āgantukabhattaṃ; jīvitaṃ ca taṃ in-  
driyaṃ cāti, jīvitindriyaṃ; samaṇo ca brāhmaṇo ca samaṇa-  
brāhmaṇā; sārīputto ca moggallāno ca, sārīputtamoggallānā,  
brāhmaṇo ca gahapatiko ca, brāhmaṇagahapatikā.

Nāmānaṃ iti kimatthaṃ? Devadatto pacati.  
Yuttatthoti kimatthaṃ? Bhaṭṭo rañño; putto devadat-  
tassa.

Samāsa iccanena kvattho<sup>६</sup>? Kvaci samāsagatānaṃ akāranto.  
(IV, 22.)

<sup>१</sup> Cd °tussukesu tatiyā. « Ca » manque aussi dans K.; mais le Bālā-  
vatāra et la Rūpasiddhi lisent comme nous.

<sup>२</sup> Cd ussukka°.

<sup>३, ४</sup> Cd ussukko°.

<sup>५</sup> Cd kāḥinassa.

<sup>६</sup> S° °ttho. Ityādisu padasesu imesaṃ samāsasaddena yaṃ saṅga-  
hanaṃ tad eva imāya samāsasaññāya payojanaṃ attī. Kvaci°.

On appelle *samâsa* (composé) [le mot résultant de] la réunion de [plusieurs noms réunissant en un corps leurs] significations [respectives]. Ex. *Āgantukabhattaṃ* : le repas de l'étranger (= *āgantukassa bhattaṃ*).

### तसं विभक्तयो लोपा च ॥ २ ॥

*Tesaṃ yuttatthānaṃ samāsānaṃ vibhattiyo lopā ca honti. Kaṭhinadussaṃ; āgantukabhattaṃ.*

*Tesaṃgahaṇena samāsataddhitākhyāta<sup>1</sup> kitakappānaṃ pacayapadakkharāgamānaṃ ca lopo hoti. Vasiṭṭhassa apaccaṃ, putto : vāsiṭṭho; vinatāya apaccaṃ, putto : venatēyyo.*

*Casaddaggaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Pabhaṃ karotīti pabhaṅkaro; amataṃ dadāti amataṃdado; medhaṃ karotīti medhaṅkaro.*

Et les mots ainsi rapprochés perdent leurs désinences casuelles. Ex. *Āgantukabhattaṃ*, au lieu de : *āgantukassa bhattaṃ*.

### पकति चस्स सन्तस्स<sup>2</sup> ॥ ३ ॥

*Luttāsu vibhattīsu assa<sup>3</sup> sarantassa liṅgassa pakatirūpāni honti. Cakkhuṃ ca sotaṃ ca : cakkhusotaṃ; mukhaṃ ca nāsikaṃ ca : mukhanāsikaṃ; raṇṇo putto : rājaputto; raṇṇo puriso : rājapuriso.*

Et [cette suppression opérée,] les thèmes voca-

<sup>1</sup> Cd °ākhyāta°.

<sup>2</sup> Il faudrait sans doute lire : « ca ssarantassa », et « assa » ne doit probablement son origine qu'au double *ss* initial; mais la faute est ancienne. — Le s. *Kātantra* (fol. 37) : « Prakṛitiṣca svarāntasya ».

<sup>3</sup> Cd n'a pas : *assa*.

liques reprennent leur forme primitive. Ex. cak-  
khuñ + sotañ : cakkhusotañ : la vue et l'ouïe  
rañño puriso : rājapuriso : l'homme du roi (garde  
de police).

## उपसगगनिपातपुब्वको अब्ययीभावो ॥ ४ ॥

Upasagga<sup>1</sup>ni<sup>2</sup>pātapubbako samāso abyayībhāvasaṇṇo hoti.  
Nagarassa saṇṇe kathā vattate<sup>2</sup> iti, upanagarañ ; darathassa  
abhāvo, niddarañ ; masakassa abhāvo, nimmasakañ ; vuḍ-  
ḍhānañ paṭipāṭiyā, yathāvuḍḍhañ ; ye ye<sup>3</sup> brāhmaṇa vuḍḍhā  
te te nisīdanti yathāvuḍḍhañ ; jīvassa yattako paricchedo, yā-  
vajīvañ ; cittañ adhikicca dhammā vattantīti adhicitṭaṇṇaṇ ; pab-  
batassa tiro, tiropabbatañ ; sotassa paṭi vattatīti<sup>4</sup> paṭisotañ ;  
pāsāda<sup>5</sup> anto, antopāsādañ.

Abyayībhāva iccanena kvattho<sup>5</sup>? Añ vibhattīnañ akāra-  
ṇābyayībhāvā. (IV, 26.)

[On désigne sous le nom d']abyayībhāva le com-  
posé dont le premier membre est une préposition  
ou une conjonction. Ex. Upanagarañ : près de la  
ville ; yathāvuḍḍhañ : suivant l'âge.

## सो नपुंसकलिङ्गो ॥ ५ ॥

So abyayībhāvasamāso napuṃsakalingo va daṭṭhabbo. Ku-  
māriṇ adhikicca kathā vattatīti adhikumārī<sup>6</sup>; vadhu<sup>7</sup>yā sa-

<sup>1</sup> Cd abbyayībhāvo. S° abyayībhāvo, et de même toujours avec *i*  
bref; le Bālāvatāra, au moins dans l'édition dont je fais usage, a ré-  
gulièrement *i* long.

<sup>2</sup> Cd vattata itī°.

<sup>3</sup> S° paṭipāṭiyā ye ye°. Cd °paṭipāṭi ya°.

<sup>4</sup> Cd S° °ttatīti nāmā pa°.

<sup>5</sup> S° °ttho? Iti ādisu padesu imesañ abyayībhāvasaddena yañ sañ-  
gabaṇaṇ tad eva imāya abyayībhāvasaṇṇāya payojanaṇ atthi. — So°.

<sup>6</sup> Cd °mārī.

mīpe vattatīti upavadhu<sup>1</sup>; gaṅgāya sāmīpe vattate iti<sup>2</sup> upagaṅgām; maṇikāya samīpe vattate iti<sup>3</sup> upamaṇikām.

Ce composé est [considéré comme] neutre (il prend la désinence du neutre<sup>4</sup>). Ex. Adhikūmāri : relativement à une jeune fille; upavadhu : près d'une femme.

### द्विगुस्सेकत्तं ॥ ६ ॥

Digussa samāsassa ekattaṃ hoti napuṃsakaliṅgattaṃ. Tayo lokā, tilokaṃ; tayo daṇḍā, tidaṇḍaṃ; tīṇi<sup>4</sup> nayanāni, tinayanāṃ; tayo siṅgā, tisiṅgaṃ; catasso disā, catuddisaṃ; dasa disā, dasadisaṃ; pañca indriyāni, pancindriyaṃ.

Le composé digu ne s'emploie qu'au singulier [et au neutre]. Ex. Tilokaṃ : les trois mondes; catuddisaṃ : les quatre points cardinaux.

Il est très-vraisemblable que le scholiaste entre bien dans l'intention de l'auteur quand il étend à ce sūtra et aux suivants la prescription du neutre; pour le sanskrit, Pāṇini (II, 4, 1, 2. suiv. 17) enseigne de même; et nos sūtras pâlis sont ici calqués en partie sur ces règles sanskrites. Il faut avouer toutefois que, si telle a été vraiment l'intention de l'auteur, il s'est exprimé d'une façon malheureuse, alors qu'il lui était si facile de se conformer plus exactement au modèle qui lui était offert. En effet, à ne prendre que le texte des sūtras et à en peser rigoureusement la construction, il serait impossible de penser que le sūtra 5 ait quelque

<sup>1</sup> Cd °vadhūṃ.

<sup>2</sup>, <sup>3</sup> Cd vattata iti.

<sup>4</sup> Cd tīni.

lien avec les suivants, l'auteur changeant complètement la construction au s. 6 et négligeant de le rattacher au précédent par la commode particule *ca*. On serait tenté de croire qu'il y a là une intention formelle de se séparer de la règle sanskrite et de repousser nettement la prescription exclusive du neutre (relativement aux dvigus et pour le sanskrit même cf. Vârt. in Pân. II, 4, 17, et Pân. IV, 1, 21 et suiv.). Il était si simple de dire, s. 5 : Tassa napuñsakattañ ? — s. 6 : Digussekattañca. Toutefois, si nous nous reportons aux sùtras Kâtantra, nous y trouvons une inexactitude toute semblable. Les règles en question sont les suivantes (fol. 41) : « Sa (l'avyayibhâva) napuñsakaliñgañ syât. — Dvandvaikatvañ (que Durgasiñha explique : *Dvandvasyaikatvañ napuñsakaliñgatvañ syât*). — Tathâ dvigoḥ ». En comparant Pâṇini, II, 4, 1 suiv. il semble que notre grammairien, tout en se modelant sur ces règles, les ait à dessein modifiées, en se rapprochant de Pâṇini, de façon à incorporer dans son ouvrage les deux règles suivantes empruntées à ce dernier, sans augmenter pourtant le nombre de ses sùtras au delà du strict nécessaire.

तथा द्वन्द्वे पाणिनितुरिययोगसेनङ्गबुद्धजन्तुकविविधवि-  
रुद्धविसंभागत्यादीनञ्च ॥ १ ॥

Tathâ dvande pâṇi<sup>4</sup>turiyayoggasenaṅgakhuddajantukavividhavaruddhavisabhâgattha iccevamâdinañ ekattañ hoti<sup>5</sup> napuñsakaliñgattañ ca. Tañi yathâ : cakkkhusotañ; mukhanâsikañ; chavimañsalohitañ, evaṁ pânya<sup>6</sup>ñgatthe; — sañ-

Cd °pâni°.

Cd °vividhavisâ°.

S° °yoga°.

Cd pâni°.

Cd °ttañ gahoti.

Cd pânya°



kho ca paṇavo<sup>1</sup> ca, saṅkhapaṇavaṃ<sup>2</sup>; gitaṃ ca vāditaṃ ca, gī-  
tavāditaṃ; daddāri ca<sup>3</sup> deṇḍimaṃ ca, daddarideṇḍimaṃ;  
evaṃ turiyaṅgatthe; — phālaṃ ca pācanaṃ ca, phālapācanaṃ;  
yugaṃ ca naṅgalaṃ ca, yuganaṅgalaṃ, evaṃ yogaṅgatthe; —  
asiṃ ca canmaṃ ca, asicammaṃ; dhaṇu ca<sup>4</sup> kalāpaṃ ca, dha-  
nukalāpaṃ; hatthi ca asso ca ratho ca pattiko ca, hatthiassa-  
rathapattikaṃ, evaṃ senaṅgatthe; — daṃsaṃ ca masakaṃ ca,  
daṃsamasaṃ, kunthaṃ ca kipilikaṃ ca, kuntḥakipilikaṃ<sup>5</sup>;  
kīṭaṃ ca siriṃ ca sapaṃ ca, kīṭasirisapaṃ, evaṃ khuddajan-  
tukatthe; — ahi ca nakulo ca, ahinakulaṃ; viḷāro ca mūsiko  
ca, viḷāramūsikaṃ; kāko ca ulūko ca, kākolūkaṃ; evaṃ  
vividhavaruddhathe; — silaṃ ca paṇṇā ca silapaṇṇaṃ<sup>6</sup>; sa-  
matho ca vipassano ca, samathavipassanaṃ; vijjā ca cara-  
ṇaṃ ca, vijjācaraṇaṃ<sup>7</sup>; evaṃ vividhavisabhāgatthe.

Ādiggahaṇaṃ kimatthaṃ? Dāsiddasaṃ; itthipumaṃ; pat-  
tacīvaraṃ; tikacatukkaṃ; veṇarathakāraṃ<sup>8</sup>; sākuṇikamāga-  
vikaṃ; dighamaññimaṃ iccevaṃ<sup>9</sup>.

Il en est de même des composés dvanda, quand  
"ou met" en composition : 1° des membres d'êtres  
vivants. Ex. Mukhanāsikaṃ : la bouche et le nez;  
— 2° des instruments ou des parties d'art musical.  
Ex. Saṅkhapaṇavaṃ : la conquête marine et le tam-  
bourin; — 3° des objets d'attelage. Ex. Yuganaṅ-  
galaṃ : le joug et la charrue; — 4° des parties

<sup>1</sup> Cd paṇavo.

<sup>2</sup> Cd °panavaṃ.

<sup>3</sup> Cd daddariṃ ca.

<sup>4</sup> Cd dhaṇuṃ ca.

<sup>5</sup> Cd kipilalikaṃ ca kutthapilalikaṃ. S° kunthā ca kipilaliko ca  
kuntḥakipilikaṃ.

<sup>6</sup> Cd silapaṇṇānaṃ.

<sup>7</sup> S° ajoute l'analyse de chacun de ces trois exemples : silaṃ ca  
paṇṇā ca, etc.

<sup>8</sup> Cd veṇarathakāraṃ; sākuṇi°. S° venakāro, etc.

<sup>9</sup> S° ajoute l'analyse des exemples.

d'armée [ou d'armement]. Ex. Hatthiassarathapat-  
tikañ : éléphants, cavaliers, chariots et fantassins;  
— 5° de petits animaux. Ex. Dañsamasakañ :  
mouches et moustiques; — 6° des êtres qui sont  
naturellement en lutte. Ex. Ahinakulañ : serpents  
et ichneumons; — 7° des contraires. Ex. Vījācara-  
ñañ : la science et la vie pratique.

विभासा रुक्खतिणपसुधनधञ्जनपदादीनञ्च ॥ ८ ॥

Rukkhatiṇapasudhanadhaññajanapada iccevamādīnañ vi-  
bhāsā ekattañ hoti napuñsakaliṅgattañ ca dvande samāse.  
Assattho ca kapittho ca, assatthakapitthañ assatthakapitthā<sup>1</sup>  
vā; usīrañ ca viraṇaṇ ca, usiravīraṇaṇ usiravīraṇā<sup>2</sup> vā; ajo ca  
eḷako ca, ajeḷakañ ajeḷakā vā; hiraññañ ca suvaṇṇaṇ ca, hi-  
raññasuvaṇṇaṇ hiraññasuvaṇṇā vā; sāli ca yavo ca, sāliya-  
vañ sāliyavā<sup>3</sup> vā; kāsī ca kosalo ca, kāsikosalañ kāsikosalā<sup>4</sup>  
vā.

Adiggahaṇaṇ kimatthañ? Sāvajjañ ca anavajjañ ca, sāvaj-  
jānavajjañ sāvajjānavajjā vā; hinañ ca paṇitañ ca, hinappa-  
ṇitañ hinappaṇitā<sup>5</sup> vā; kaṇho ca sukko ca, kaṇhasukkañ  
kaṇhasukkā vā.

Et à volonté, quand on met en composition :  
1° des arbres. Ex. Assatthakapitthañ ou °tthā : le  
figuier sacré et le kapittha; — 2° des plantes. Ex.  
Usīravīraṇaṇ ou °ṇā : les herbes appelées uṇīra et  
vīraṇa; — 3° des animaux. Ex. Ajeḷakañ ou °kā :

<sup>1</sup> Cd °tinapasudhanudha°.

<sup>2</sup> Cd kapitthāno °kapitthānañ °kapitthānā.

<sup>3</sup> Cd hiraññañ ca° hira° hī°. S° vī°.

<sup>4</sup> Cd sāli ca° hī° hī°.

<sup>5</sup> Cd kāsī° sī° sī°.

<sup>6</sup> Cd paṇī° nī° nī°.

la chèvre et le bœlier; — 4<sup>e</sup> des métaux précieux. Ex. Hirañnasuvaṇṇaṃ ou °ṇṇā : l'or et l'argent; — 5<sup>e</sup> des céréales. Ex. Sāliyavaṇṇaṃ ou °vā : le riz et l'orge; — 6<sup>e</sup> des noms de pays. Ex. Kāsikosalaṇṇaṃ ou °lā : Kāçi et Koçala.

### द्विपदे तुल्याधिकरणे कम्मधारयो ॥८॥

Dve <sup>1</sup> padāni tulyādhikaraṇāni yadā samassante tadā so samāso kammadhārayasañño hoti. Mahanto ca so puriso cāti mahāpuriso; khattiyā ca sā kaññā cāti khattiyakaññā.

Kammadhāraya iccanena kvattho? Kammadhārayasañño ca<sup>2</sup>. (IV, 17.)

Ou appelle kammadhāraya la composition de deux mots de même relation grammaticale (dont l'un se rapporte à l'autre et qui seraient par conséquent du même genre ou du même nombre, etc.). Ex. Mahāpuriso : un grand homme.

### सङ्ख्यापुबो द्विगु ॥ १० ॥

Saṅkhyāpubbo kammadhārayasamāso digusañño hoti. Tayo lokā, tilokaṇṇi; tīṇi<sup>4</sup> malāni, timalaṇṇi; tīṇi<sup>5</sup> phalāni, tiphalaṇṇi; tayo daṇḍā, tidaṇḍaṇṇi; catasso disā, catuddisaṇṇi; pañca indriyāni, pañcīndriyaṇṇi<sup>6</sup>; sattha godhāvarāṇi, satthagodhāvaraṇṇi.

Digu iccetena kvattho? Digussekkattaṇṇi<sup>7</sup>. (IV, 6.)

<sup>1</sup> Cd dvi pa<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> S<sup>o</sup> ajoute ici : Ityādisu padasesu kammadhārayasaddheya yaṃ saṅgahaṇaṃ tad eva imāya kammadhārayasaññāya payojanaṃ atthi.

<sup>3</sup> « Digu » manque dans Cd.

<sup>4</sup>, <sup>5</sup> Cd tīni.

<sup>6</sup> L'analyse de ces deux exemples manque dans Cd.

<sup>7</sup> Même addition dans S<sup>o</sup> qu'au sūtra 9 en changeant « kammadhāraya » en « digu ».

On appelle digu le composé kammadhâraya dont la première partie est un nom de nombre. Ex. Tīlokaṃ : les trois mondes.

## उभे तप्पुरिसा ॥ ११ ॥

Ubhe digukammadhârayasamâsâ tappurisasāṇhā honti. Na brāhmaṇo; abrahmaṇo; avasalo; apañcagavaṇi; asattagoddhâvaraṇi; adasagavaṇi; apañcapūli<sup>1</sup>; apañcagavi.

Tappurisa iccanena kvattho? Attāṇi nassa tappurise<sup>2</sup>. (IV, 18.)

L'un et l'autre (le digu et le kammadhâraya) sont des tappurisa. Ex. Abrahmaṇo : un homme qui n'est pas brāhmaṇe; apañcagavaṇi : moins de cinq vaches.

## अमादयो परपदेहि ॥ १२ ॥

Tā amādayo vibhattiyo<sup>3</sup> nāmekhi parapadehi yadā samaś-sante<sup>4</sup> tadā so samāso tappurisasāṇho hoti. Bhūmiṇi gato, bhūmigato; sabbarattīṇi sobhano, sabbarattisobhano; apāyaṇi gato, apāyagato; issarena kataṇi, issarakataṇi; sallena vid-dhaṇi, sallaviddhaṇi; kaṭhinassa dussaṇi, kaṭhinadussaṇi; āgantukassa bhattaṇi, āgantukabhattaṇi; methunasmā apeto, methunāpeto; rājato bhayaṇi, rājabhayaṇi; corā bhayaṇi, corabhayaṇi; raṇṇo putto, rājaputto; dhañṇānaṇi rāsi, dhañṇārāsi; rūpe saṇṇā, rūpasāṇhā; saṁsāre dukkhaṇi, saṁsāradukkhaṇi.

[Sont aussi tappurisa] les composés dont le pre-

<sup>1</sup> Cd et S° apañcapūli.

<sup>2</sup> S° à la même addition qu'au sūtra précédent, en changeant « digu » en « tappurisa ».

<sup>3</sup> Cd n'a pas : vibhattiyo.

<sup>4</sup> Cd samāsyāṇe.

mier membre serait régi par le second à l'accusatif, etc. (à un cas autre que le nominatif et le vocatif). Ex. Bhûmigato : venu sur la terre (=bhûmîmgato); issarakatañ : fait par le prince (=issarena katañ).

### अत्रपद्येसु बहुब्रीहि ॥ १३ ॥ :

Aññesañ nâmanañ atthesu nâmanî yadâ samassante<sup>1</sup> tadâ so samâso bahubbihisañño hoti. Âgatâ samañâ imañ sañghârâmañ, so yañ âgatasamañ sañghârâmo; jitàni indriyâni anena samañena, so yañ jilindriyo samañ; dinno suñko yassa rañño, so yañ diñnasuñko rājā; niggaṭṭā jaṇā yasmā<sup>2</sup> gāmā, so yañ niggaṭṭajano gāmo; chinṇā haṭṭhā yassa, so yañ chinṇahaṭṭho puriso; sampannāni sassāni yasmiñ janapade, so yañ sampannasasso janapado; nigrodhassa<sup>3</sup> parimaṇḍalo nigrodhaparimaṇḍalo, nigrodhaparimaṇḍalo iva parimaṇḍalo yassa rājakumārassa<sup>4</sup>, so yañ nigrodhaparimaṇḍalo rājakumāro; — cakkhussa bhūto cakkhūbhūto, cakkhūbhūto<sup>5</sup> iva bhūto yassa bhagavato, so yañ cakkhūbhūto<sup>6</sup> bhagavā; — suvañṇassa vañño, suvañṇavañño, suvañṇavañño iva vañño yassa bhagavato, so yañ suvañṇavañño bhagavā; — brahmassa saro, brahmassaro, brahmassaro iva saro yassa bhagavato, so yañ brahmassaro bhagavā; — sayañpatitapañnapupphaphalavāyudoyā<sup>7</sup>hārāti : paññañ ca pupphañ ca phalañ ca, pañnapupphaphalāni, sayañ eva patilāni sayañpatilāni, sayañpatilāni ca pañnapupphaphalāni ceti sayañpatitapañnapupphaphalāni, vāyuñ ca doyañ ca vāyudoyāni, sayañpatitapañnapupphapha-

<sup>1</sup> Cd samāsyante.

<sup>2</sup> Cd S° asmā.

<sup>3</sup> Cd "dhassa pariddhassa parima".

<sup>4</sup> Cd yo rājakumāro.

<sup>5</sup> Cd cakkhū iva°.

<sup>6</sup> Cd cakkhūbhūto "cakkhubhūto.

<sup>7</sup> S° "toyā" et partout de même avec t

lāni ca vāyudoyāni ca sayāṃpatitapaṇṇapupphaphalavāyudoyāni, sayāṃpatitapaṇṇapupphaphalavāyudoyāni<sup>1</sup> eva āhārāni<sup>2</sup> yesaṃ te sayāṃpatitapaṇṇapupphaphalavāyudoyāhārā; ayaṃ pana dvandakammadhārāyagabbho tulyādhikaraṇabahubbili, atha vā : sayāṃpatitapaṇṇapupphaphalavāyudoyehi āhārāni yesaṃ te, sayāṃpatitapaṇṇapupphaphalavāyudoyāhārā : ayaṃ pana bhinnādhikaraṇabahubbili<sup>3</sup>; — nānādumapātitaṇṇapupphavāsitasānūti; nānāpakārā dumā, nānādumā; nānādumehi<sup>4</sup> patitāni, nānādumapātītāni, nānādumapātītāni ca tāni pupphāni ceti nānādumapātitaṇṇapupphāni, nānādumapātitaṇṇapupphavāsītā, nānādumapātitaṇṇapupphavāsītā, nānādumapātitaṇṇapupphavāsītā sānū yassa pabbatarājassa, so yaṃ nānādumapātitaṇṇapupphavāsitasānu pabbatarājā : ayaṃ pana kammadhārā<sup>5</sup> tappurisagabbho tulyādhikaraṇabahubbili, atha vā : vāsītā sānū vāsitasānū<sup>6</sup> sāpekkhatte satipi gamakattā samāso nānādumapātitaṇṇapupphavāsitasānū<sup>7</sup> yassa, so yaṃ nānādumapātitaṇṇapupphavāsitasānu : ayaṃ panabhinnādhikaraṇabahubbili<sup>8</sup>; — byālabambudharabinducumbitakūṭi : ambu dhāretiti ambudharo, [ko so? pajjunho] vividdho ālambo yassa so byālambo<sup>9</sup>; byālambo ca so ambudharo, byālabambudharo<sup>10</sup>; byālabambudharassa bindu byālabambudharabindu, byālabambudharabindūhi cumbito byālabambudharabinducumbito, byālabambudharabinducumbito kāto yassa so byālabambudharabinducumbitakūṭi; ayaṃ pana kammadhārā<sup>11</sup> tappurisagabbho tulyādhikara-

<sup>1</sup> Cd "doyā c".

<sup>2</sup> Cd āhārāni.

<sup>3</sup> S° "pana kammadhārāyatatapurisagabbho bhi".

<sup>4</sup> Cd "dhāriya".

<sup>5</sup> Cd vāsitasānu vāsitasānu.

<sup>6</sup> Cd vāsītā sā°.

<sup>7</sup> S° "pana kammadhārāyatatapurisagabbho bhi".

<sup>8</sup> Cd ici et dans tous les autres cas "bambu".

<sup>9</sup> Cd "dho ālambo byālambo. S° pajjunho viālambo.

<sup>10</sup> Cd byālambo ambudharo byā°.

<sup>11</sup> Cd "kammadhārāya".

ṇabahubbhi, atha vā : cumbito kūto cumbitakūto sāpek-  
khatte sati pi gamakattā samāso byālabambudharabindūhi  
cumbitakūto<sup>1</sup> yassa so byālabambudharabinducumbitakūto :  
ayaṃ pana bhinnādhikaraṇabahubbhi<sup>2</sup> ; — amitabalaparak-  
kamajjuti : na mitā amitā, balaṃ ca parakkamo ca juti ca  
balaparakkamajjutiyo, amitā balaparakkamajjutiyo yassa  
so yaṃ amitabalaparakkamajjuti : ayaṃ pana tappurisadvan-  
dagabbho<sup>3</sup> tulyādhikaraṇabahubbhi ; — pinorakkhaṃsabāhu  
ti : uraṃ ca akkhaṃ ca aṃsaṃ ca bāhu ca<sup>4</sup> urakkhaṃsabāhuvo,  
pinā urakkhaṃsabāhuvo yassa so yaṃ pinorakkhaṃsabāhu :  
ayaṃ pana tappurisadvandagabbho<sup>5</sup> tulyādhikaraṇabahub-  
bhi ; — pinagaṇḍavadanattthanūrujaghaṇāti : gaṇḍaṃ ca va-  
danaṃ ca thanaṃ ca ūruṃ ca jaghaṇā ca gaṇḍavadanattthanū-  
rujaghaṇā, pinā gaṇḍavadanattthanūrujaghaṇā yassā nāriyā  
sāyaṃ pinagaṇḍavadanattthanūrujaghaṇā : ayaṃ pana tappu-  
risadvandagabbho tulyādhikaraṇabahubbhi ; — pavarasurāsu-  
ragaṇḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭacumbitasela-  
saṅghattitacaraṇāti : surā ca asurā ca garuḍā ca manujā ca  
bhujāṅgā ca gandhabbā ca surāsuragaruḍamanujabhujāṅga-  
gandhabbā, pavarā ca te surāsuragaruḍamanujabhujāṅga-  
gandhabbā ceti pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-  
dhabbā<sup>6</sup> ; pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbā-  
naṃ makuṭāni<sup>7</sup> pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-  
dhabbamakuṭāni, pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-  
dhabbamakuṭānaṃ kūṭāni pavarasurāsuragaruḍamanujabhujā-  
ṅgagandhabbamakuṭakūṭāni, pavarasurāsuragaruḍamanu-  
jabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭesu cumbitā<sup>8</sup> pavarasurāsu-  
ragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭacumbitā, ca-

<sup>1</sup> Cd et S° cumbito kūto.

<sup>2</sup> S° na kammadhārayatapurisagabbho bhinnā°.

<sup>3</sup> Cd pana dvandaga°. S° natappurisadvandaga°.

<sup>4</sup> Cd bāhuṃ ca.

<sup>5</sup> Cd na dvandaga°. S° na dvandvaga°.

<sup>6</sup> Cette première partie de l'exemple est omise dans Cd.

<sup>7</sup> S° ici et en plusieurs autres endroits : maṅku°.

<sup>8</sup> Cd S° cumbitāni.

varasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭa —  
cumbitā selā pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhab-  
bamakuṭakūṭacumbitaselā, pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭacumbitaselasesusaṅghaṭṭitā<sup>1</sup> pava-  
surâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭacum-  
bitaselasāṅghaṭṭitā, pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅga-  
gandhabbamakuṭakūṭacumbitaselasāṅghaṭṭitā caraṇā yassa  
tathāgata<sup>2</sup> so yaṃ pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅga-  
gandhabbamakuṭakūṭacumbitaselasāṅghaṭṭitacarāṇo tathāga-  
to : ayaṃ pana dvandvakammadhārayatappurisagabbho tu-  
lyādhikaraṇabahubbhi, athavā : saṅghaṭṭitā caraṇā saṅ-  
ghaṭṭitacarāṇā<sup>3</sup> sāpekkhatte satipi gamakattā samāso<sup>4</sup>, pa-  
varasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭa —  
cumbitaselehi saṅghaṭṭitacarāṇā<sup>5</sup> yassa tathāgata<sup>6</sup> so yaṃ  
pavarasurâsuragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakū-  
ṭacumbitaselasāṅghaṭṭitacarāṇo bhagavā : ayaṃ pana bhinnā-  
dhikaraṇabahubbhi<sup>7</sup> ; — catasso disā yassa, so yaṃ catud-  
diso ; — pañca cakkhūni yassa, so yaṃ pañcacakkhu ; — da-  
sa balāni yassa, so yaṃ dasabalo bhagavā ; — anantaṇānoti ;  
tassa na anto, anantaṃ, anantaṃ nānaṃ<sup>8</sup> yassa so yaṃ anan-  
taṇāno tathāgato ; — amitaghana<sup>9</sup> sarīroti : na mitaṃ ami-  
taṃ, ghaṇaṃ<sup>7</sup> evaṃ sarīraṃ ghaṇasarīraṃ, amitaghana<sup>9</sup> sa-  
rīraṃ yassa so yaṃ amitaghana<sup>9</sup> sarīro bhagavā ; — ami-  
tabalaparakkamappattoti : na mitā amitā balaṃ ca parak-  
kamo ca baṭaparakkamā amitabalaparakkamā pattā yassa  
so yaṃ amitabalaparakkamappatto ; — mattabhamaraga-  
ṇacumbitavikasitapupphavalināgarukkhopasobhitakandaroti :  
mattā eva bhamarā mattabhamarā, mattabhamarānaṃ

<sup>1</sup> S° saṅghaṭṭi° et ainsi dans la suite.

<sup>2</sup> Cd n'a pas sāpekkhatte satipi gamakattā samāso°. S° °samāso  
hoti pa°.

<sup>3</sup> Cd "ṭṭitā ca°.

<sup>4</sup> S° pana dvandvakammadhārayatappurisagabbho bhū°.

<sup>5</sup> Cd tassa anto anantaṃ anantaṇā°.

<sup>6</sup>, <sup>7</sup>, <sup>8</sup>, <sup>9</sup> Cd ghaṇa°.



gaṇo mattabhamaragaṇo, mattabhamaragaṇehi cumbitāni  
mattabhamaragaṇacumbitāni, vikaṣitāni eva pupphāni vika-  
sitapupphāni, mattabhamaragaṇacumbitāni ca vikaṣitapup-  
phāni ca mattabhamaragaṇacumbitavikaṣitapupphāni, valli<sup>1</sup>  
ca nāgarukkho, ca vallināgarukkha<sup>2</sup>, mattabhamaragaṇacum-  
bitavikaṣitapupphā te vallināgarukkha<sup>3</sup> ceti mattabhamara-  
gaṇacumbitavikaṣitapupphavallināgarukkha; mattabhamara-  
gaṇacumbitavikaṣitapupphavallināgarukkhehi upasobhitāni  
mattabhamaragaṇacumbitavikaṣitapupphavallināgarukkhopa-  
sobhitāni, mattabhamaragaṇacumbitavikaṣitapupphavallinā-  
garukkhopasobhitāni kandarāni yassa pabbatarājassa so yaṃ  
mattabhamaragaṇacumbitavikaṣitapupphavallināgarukkhopa-  
sobhitakandaro pabbatarāja : ayaṃ pana kammadhāraya<sup>4</sup>-  
dvandatappurisagabbho tulyādhikaraṇabahubbhi, atha vā :  
upasobhitāni kandarāni upasobhitakandarāni sāpekkhatte sati  
pi gāmakattā samāso, mattabhamaragaṇacumbitavikaṣitapup-  
phavallināgarukkhehi upasobhitakandarāni yassa pabbatarā-  
jassa so yaṃ mattabhamaragaṇacumbitavikaṣitapupphavallinā-  
garukkhopasobhitakandaro pabbatarāja, ayaṃ bhinnādhika-  
raṇabahubbhi<sup>5</sup> ; — nānārukkhatiṇapatitapupphopa<sup>6</sup>sobhi-  
takandaro selarājāti : rukkho ca tiṇaṃ ca rukkatiṇāni, nānāpa-  
kārāni eva rukkhatiṇāni nānārukkhatiṇāni; nānārukkhatiṇe-  
hi patitāni, nānārukkhatiṇapatitāni, nānārukkhatiṇapatitāni  
ca tāni pupphāni celi nānārukkhatiṇapatitapupphāni, nānā-  
rukkhatiṇapatitapupphehi upasobhitāni nānārukkhatiṇapati-  
tapupphopa<sup>7</sup>sobhitāni, nānārukkhatiṇapatitapupphopa<sup>8</sup>sobhi-  
tāni kandarāni<sup>9</sup> yassa selarājassa, so yaṃ nānārukkhatiṇapa-  
titapupphopa<sup>10</sup>sobhitakandaro selarāja, ayaṃ pana dvanda-  
kammadhāraya<sup>11</sup>tappurisagabbho tulyādhikaraṇabahubbhi,

<sup>1</sup> Cd ici et dans la suite : valali. S° vali.

<sup>2</sup> Cd S° °rukkho.

<sup>3</sup> Cd S° °kkho°.

<sup>4, 11</sup> Cd °dhāriya°.

<sup>5</sup> S° yaṃ pana kammadhārayatapurisadvandvagabbho bhi°.

<sup>6, 7, 8, 10</sup> Cd °ppha upa°.

<sup>9</sup> S° ici et dans la plupart des autres éas : kanda°.

attha vā : upasobhitāni kandarāni upasobhitakandarāni<sup>1</sup> sā-  
pekkhatte sali pi gamakattā samāso, nānārukkhatināpatita-  
pupphēhi upasobhitakandarāni<sup>2</sup> yassa selarājassa, so yaṃ nā-  
nārukkhatināpatitapupphopa<sup>3</sup> sobhitakandaro selarājā : ayaṃ  
pana bhinnādhikaraṇabāhubbhihi; — nānāmusalahalapabbata-  
tatarū<sup>4</sup> kaliṅgarasaradhanugadāsītomarāhatthāti : musalo ca  
balo ca pabbato ca taru ca kaliṅgaro ca saro ca<sup>5</sup> dhanu ca  
gadā ca asi ca<sup>6</sup> tomaro ca musalahalapabbatatarukaliṅgarasara-  
adhanugadāsītomarā, nānāpakārā eva musalahalapabbatataru-  
kaliṅgarasaradhanugadāsītomarā nānāmusalahalapabbatata-  
rukaliṅgarasaradhanugadāsītomarā, nānāmusalahalapabbata-  
tarukaliṅgarasaradhanugadāsītomarā<sup>6</sup> hatthesu yesaṃ te nā-  
nāmusalahalapabbatatarukaliṅgarasaradhanugadāsītomarāhat-  
thā : ayaṃ pana dvandakammadhāraya<sup>7</sup> gabbho bhinnādhika-  
raṇabāhubbhihi.

Bāhubbhihi iccanena kvattho? Bāhubbhihimhi ca. (II, 3<sup>e</sup>, 7.)

On appelle bāhubbhihi le composé qui sert à déter-  
miner le sens d'un autre mot [avec lequel il s'accorde  
en genre, en nombre, etc.]. Ex. Niggatajano gāmo :  
le village est abandonné par les habitants; pavarasu-  
rāsuraḡarūḡaḡamanujabhujāḡgāḡandhabbamakūḡakū-  
ḡacumbitaselasāḡghaḡḡitacarāḡo : (le Buddha) dont les  
pieds reposent sur des rochers que vient effleurer  
le sommet des diadèmes des êtres excellents, les  
dieux, les asuras, les garuḡas, les hommes, les ser-

<sup>1</sup> Cd °bhitā kanda°.

<sup>2</sup> Cd S° °pupphaupasobhitāni ka°.

<sup>3</sup> S° °pupphaupa°.

<sup>4</sup> Cd °taruḡaka°.

<sup>5</sup> Cd omet : saro ca.

<sup>6</sup> Cd tomara ha°.

<sup>7</sup> Cd °dhāriya°. 2

pents et les gandharvas (qui se prosternent pour lui rendre hommage).

## नामानं समुच्चये द्वन्द्वे ॥ १४ ॥

Nāmānaṁ ekavibhattikānaṁ yo samuccayo sa dvāndasaṁ-  
nō hoti. Candimasuriyā; samāṇabrāhmaṇā; sārīputtamoggal-  
lānā; brāhmaṇagahapatikā; yamavaruṇā; kuverāvāsavā<sup>1</sup>

Dvanda iccanena kvattho? Dvandaṭṭhā vā. (II, 3, 5.)

On appelle dvanda le composé qui réunit plu-  
sieurs noms [simplement coordonnés]. Ex. Candi-  
masuriyâ : la lune et le soleil.

## महत्तं महा तुल्याधिकरणे पदे ॥ १५ ॥

Tesaṁ mahantasaddānaṁ mahā hoti tulyādhikaraṇe pade.  
Mahāpūriṣo; mahādevī; mahābalaṁ; mahāphalaṁ; mahā-  
nāgo; mahāyaso; mahāpadomavanaṁ; mahānadi; mahāma-  
ni; mahāgahapati; mahādīpānaṁ; mahāpuṇṇo.

Bahuvacanaggaṇanena kvaci mahantasaddassa mahā ādeso<sup>3</sup>  
hoti. Mahāphalaṁ; mahābalaṁ; mahāddhanaṁ; mahābhayaṁ.

*Mahant* fait *mahā* [en composition] devant un

<sup>1</sup> A partir de ce sūtra notamment, S° diffère très-fréquemment de Cd dans le détail des exemples que le plus souvent il décompose et analyse. Je ne pouvais songer à reproduire toutes ces variantes, d'ailleurs sans importance, et je rappelle ici, une fois pour toutes, que, tant dans cette section que dans les sections suivantes, je n'ai noté ces divergences que lorsqu'elles me paraissaient avoir quelque intérêt, soit en elles-mêmes, soit pour la correction du texte.

<sup>2</sup> S° mahantaṁ.

<sup>3</sup> Cd mahā ā.

mot de même relation syntactique (avec lequel il s'accorderait, hors de composition). Ex. Mahâpuriso : un grand homme; mahâdevî : la grande déesse; mahâbalaṃ : une grande force.

Le pluriel *mahatāṃ* est assez étrange (cf. *yuvānaṃ*, II, 5, 21); et, comme nous ne saurions nous contenter de l'explication du scholiaste, il en faut chercher une plus nette. L'intention de ce pluriel est, si je ne me trompe, de marquer que la forme *mahā* est également valable pour les trois genres. Et peut-être nous rapprochons-nous ainsi, par un détour, de l'interprétation du commentateur : en effet, si la forme *mahā* est la seule qui s'applique également aux trois genres (car la forme *mahad*, ou, avec le scholiaste, *maha*, ne s'emploie pas, que je sache, devant des féminins), l'auteur, en spécifiant cette particularité, a dû avoir en vue de rappler qu'il y a bien une autre forme encore que *mahā*, usitée en composition, mais que celle-là ne s'emploie pas indifféremment pour tous les *mahant*. Toujours est-il que ce pluriel ne se retrouve point dans le s. Kātantra correspondant : « Âkāro mahataḥ kāryyas tulyādhikaraṇe pade. »

इत्थियं भासितपुमित्थी । पुमा व चे ॥ १६ ॥<sup>१</sup>

Itthiyaṃ tulyādhikaraṇe pade bhāsitapumitthi<sup>2</sup> ce<sup>3</sup> pumā va datṭhabbā. Dighā jaṅghā<sup>4</sup> yassa sa dighajaṅgho; kalyāṇā<sup>5</sup> bhariyā yassa so yaṃ kalyāṇabhariyo; pahūtā paṇṇā yassa so yaṃ pahūtaṇṇo.

Bhāsitapumeti kimatthaṃ? Brahmanabandhu ca sà bhariyā cāti brahmanabandhubharivā.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd S° °itthi.

<sup>3</sup> S° °pade sace pubbe bhāsitapumā itthivācako pu°.

<sup>4</sup> Cd digho jaṅgho ya°.

<sup>5</sup> Cd kalyāṇabhariyā ya°.

[En composition] devant un [mot de même relation syntactique, au] féminin, un [premier membre de composition] féminin prend la forme du masculin, s'il en a un qui lui corresponde exactement par le sens. Ex. *Dîghajaṅgho* : qui a de longues jambes (composé de : *dîghâ jaṅghâ*); *kalyāṇabhariyo* : dont la femme est belle (composé de : *kalyāṇâ bhariyâ*).

Il est clair que les contre-exemples donnés par le scholiaste dans le but de montrer en quoi la restriction « *bhāsita-pumâ* » était nécessaire dans le sūtra, portent tout à fait à faux. Voici les exemples que contient le manuscrit siamois, assez fautif ici : « *Brāhmanassa bandhu brahmabandhu, brahmanabandha ca sâ dârikâ ceti brahmabandhudârikâ; brāhmanabandha ca sâ kiriyâ ceti brāhmanabandhakiriyâ; ittiyâya bandha ittiyabandha, ittiyabandha ca sâ kiriyâ ceti, ittiyabandhakiriyâ; saddhâ ca sâ chanañ ceti saddhâchanañ; paññâ ca sâ dhanañ ceti paññâdhanam.* » On voit que si les premiers de ces exemples ne sont pas plus heureux, les deux derniers ont en effet pour premier membre un féminin sans masculin correspondant; mais encore ne tombent-ils pas sous notre règle, le second membre n'étant pas un féminin. Nous attendrions quelques exemples comme celui que citent les pandits, commentateurs de Pāṇini, au sūtra correspondant, VI, 3, 34, de ce grammairien : *Gaṅgābhāryah*, qui a la *Gaṅgā* pour femme. Il y a eu quelque erreur peut-être dans la pensée, mais sans doute aussi quelque confusion dans le texte du scholiaste. On remarquera que les exemples dont il s'agit sont essentiellement les mêmes que ceux par lesquels il répond dans le sūtra suivant à la même question, et même que les exemples du manuscrit singhalais au sūtra suivant correspondent plus exactement que ceux du présent sūtra avec les exemples cités plus haut que fournit le manuscrit siamois; mais à admettre quelque vieille confusion d'un

copiste sautant par inadvertance d'une règle à une autre, nous ne gagnerions pas grand'chose, les exemples en question n'étant pas beaucoup mieux appropriés au second sūtra qu'au premier; si, en effet, en tant que karmadhārayas, ils sont mieux à leur place dans la seconde règle, l'exemple *paññāratanaṃ* a toujours contre lui le motif indiqué plus haut, et quant aux deux premiers, ils n'offrent qu'une application même de la règle dont le scholiaste veut indiquer qu'ils ne subissent pas les prescriptions. J'ajouterai que la *Rūpasiddhi* ne partage point ces erreurs et que, au contraire, au sūtra suivant, elle cite fort bien comme contre-exemple : *gaṅgānadī*, etc. (fol. 43).

### कम्मधारयसञ्जे च ॥ १७ ॥

*Kammadhārayasaññe samāse itthiyaṃ tulyādhikaraṇe pade bhāsitaṇṇam*<sup>1</sup> ce *pumā*<sup>2</sup> va *daṭṭhabbā*. *Brāhmaṇadārikā*; *khattiyakaññā*; *khattiyakumārīkā*.

*Bhāsitaṇṇam* kimatthāṃ? *Khattiyabandhudārikā*; *brāhmaṇabandhudārikā*; *paññāratanaṃ*<sup>3</sup>.

[Cette règle s'applique] aussi dans les composés *kammadhāraya*. Ex. *Brāhmaṇadārikā* (au lieu de : *brāhmaṇī dārikā*); une jeune fille de caste brāhmanique.

### अत्तं नस्स तप्पुस्सि ॥ १८ ॥

*Nassa padassa tappurise* *uttarapade attāṃ hoti*. *Abrāhmaṇo*; *avasalo*; *abhiḍḍhu*; *apañcavasso*.

Dans un composé *tappurisa*, le mot *na* se change

<sup>1</sup> Cd °itthi°.

<sup>2</sup> S° °pade sace pubbe bhāsitaṇṇam itthi idāni itthivācako so pu°.

<sup>3</sup> S° donne les mêmes exemples, mais en les analysant.

en *a*. Ex. Abrâhmano<sup>1</sup> : qui n'est pas brâhmâne ;  
apañcavasso : qui n'a point cinq ans.

सरे अन् ॥ १८ ॥

Nassa padassa tappurise uttarapade<sup>1</sup> sabbasseva anâdeso<sup>2</sup>  
hoti sare pare. Anasso ; anariyo ; anittho.

Et en *an* devant une voyelle. Ex. Anasso<sup>3</sup> : qui n'a  
pas de cheval.

कु कुस्स ॥ २० ॥

Ku iccetassa tappurise<sup>3</sup> kadañ hoti sare pare. Jigucchañ  
annañ, kaḍḍannañ ; jigucchañ asanañ, kadasanañ.

Saṇeti kimatthañ<sup>4</sup> ? Kudàrà yesañ apuññakānañ te honti<sup>4</sup>  
kudàrà ; kuputtā ; kugehā ; kuvatthā ; kudāsā.

[Dans un composé tappurisa,] *ku* se change en  
*kada* [devant une voyelle]. Ex. Kadannañ : une  
mauvaise nourriture.

काप्पत्थेसु च ॥ २१ ॥

Ku iccetassa kà hoti appatthesu ca. Kâlavanañ<sup>5</sup> ; kâpup-  
phañ.

Bahuvacanodhâraṇaṇñ kimatthañ<sup>6</sup> ? Ku<sup>6</sup> iccetassa anappat-  
thesupi kvaci kâ hoti. Kucchito puriso : kâpuriso, kupuriso.

<sup>1</sup> Cd n'a pas : uttarapade.

<sup>2</sup> Cd an hoti.

<sup>3</sup> Cd n'a pas : tappurise.

<sup>4</sup> Cd °yesañ te a. h.

<sup>5</sup> Cd kâlavanañ.

<sup>6</sup> S° bahuvacanaggaḥaṇena ku°.

Et en *kā* quand il a l'un des sens d'*appa* (petit, méprisable). Ex. *Kālavanañ* : un petit grain de sel; *kāpuriso* : un lâche.

L'auteur paraît avoir voulu réunir en un sūtra ce qui dans Pāṇini en occupe trois (VI, 3, 104-106), et c'est dans ce but qu'il a d'abord substitué *appa* à *īśhad* de Pāṇini, et puis employé le pluriel, qui reste comme un signe matériel de la fusion. Il est de plus vraisemblable, si insuffisant que puisse être un pareil procédé, que *ca*, dans son intention, réservait la faculté de la forme « *kupuriso* ». L'auteur des sūtras *Kāta* est entré, lui aussi, dans cette voie de simplification; il a deux règles (fol. 43) : « *Kā tvīśhadarthe 'kshe* ». — « *Purushe tu vibhāśhayā* ».

## वचि समासन्तगतानं अकारन्तो ॥ २२ ॥

*Samāsantagatānañ nāmānañ anto kvaci akāro hoti*. Devānañ rājā<sup>1</sup>, devarājō; devānañ sakhā, devasakho<sup>2</sup>; pañca alāni, pañcālānañ; pañca gāvo, pañcagavañ; chattañ ca upāhanā ca, chattupāhanañ; saradassa<sup>3</sup> samipe vattatīti, upasaraḍaṇṇi; visālāni<sup>4</sup> akkhini yassa so visālakkho; vikalañ mukhañ yassa<sup>5</sup> so vikalamukho.

*Kāraggaḥanañ kimatthañ? Akārikāranto*<sup>7</sup> ca hoti. Paccakkho dhammo yassa so paccakkhadhammā<sup>8</sup>; surabhi gan-

<sup>1</sup> Cd °samuata°.

<sup>2</sup> Cd °nañ rājō de°.

<sup>3</sup> Cd °nañ sakho devasakho devasakhā.

<sup>4</sup> Cd saradussa.

<sup>5</sup> Cd visālīni.

<sup>6</sup> Cd vimukho mukho yassa so vimukho.

<sup>7</sup> Cd akārikā°. — S° akāraya akārikārādesā honti.

<sup>8</sup> Cd °dhammo.



dhô yassa so sugandhi<sup>1</sup>; asundaro gandho yassa so duggandhi<sup>2</sup>; pûtiyo gandho yassa so pûtigandhi<sup>3</sup>.

(Nadiantâ ca kattuantâ kappaccayo hoti samâsante. Bahû<sup>4</sup> nadiyo yassa so bahunadiko; bahuvo kattâro yassa so bahu-kattuko.)

Quelquefois des noms employés comme derniers membres de composition forment un thème nouveau en *a*. Ex. Devarâjo : le roi des dieux (pour : devânam râjâ).

Le paragraphe final du commentaire a été renfermé entre parenthèses; car évidemment, et de quelque façon qu'on s'en explique l'origine, il ne saurait appartenir à l'explication du sûtra 22. Je remarque tout d'abord que S° l'a essentiellement semblable : « Teneva kâragahaṇena nadya° »; de même aussi la Rûpasiddhi (fol. 45<sup>a</sup>) : « Kârassa gahaṇena bahubbhâdimhi samâsante kvaci kappaccayo ca », mais sans donner d'exemple; le Bâlâvatâra (p. 32) : « Kâraggahaṇena â iṇā — itthiyam ivannaṇtâ tvantehi ca kappaccayo pi... bahukantiko, bahunadiko samuddo; ettha yadâdinâ rasso — bahukatuko... » Cette unanimité prouve seulement qu'il y a là une faute déjà ancienne. L'addition de *ka* aux féminins en *i* en composition étant traitée dans la règle suivante, à quel titre le scholiaste l'aurait-il fait rentrer dans celle-ci? On pourrait croire que nous avons affaire ici à une transposition de copiste, et qu'il suffirait de lire, en transportant ce paragraphe à la fin du sûtra suivant : *Caggahaṇam kimattham? Kattuantâ*, etc. Sans être rigoureusement juste, en tant qu'explication du « ca » cette observation rappellerait un fait exact et réta-

<sup>1</sup> Cd surabhi yo gandho sugandhi.

<sup>2</sup>, <sup>3</sup> Cd °gandhi. — S° s'éloigne un peu de Cd dans ces exx. et dans la façon de les présenter.

<sup>4</sup> Cd bahû. — S° bahavo.

blirait l'ensemble du sūtra de Pāṇini correspondant à notre sūtra 23 (Pāṇ. V, 4, 153) : « Nadyritaṇṇa », dont le sūtra 23 ne reproduit qu'une moitié. Mais la difficulté porte aussi sur ce sūtra lui-même; en effet, nulle part jusqu'ici il n'a été question du suffixe *ka*; comment donc l'auteur peut-il s'exprimer de cette façon elliptique : *Nadimhā ca*? Dans Pāṇini, au contraire, le sūtra 153 est précédé de deux autres traitant d'autres cas d'addition du suffixe *ka* : *Urahprabhṛtibhyaḥ kap*; etc. Il a dû en être de même dans cette grammaire; et l'on pourrait admettre entre nos sūtras 22 et 23 une lacune d'un ou deux sūtras correspondant aux sūtras 151 et 152 de Pāṇini; la remarque du scholiaste modifiée par la suppression de « *nadiantā ca* » serait un reste du commentaire de cette ou de ces règles. A moins pourtant qu'on ne préfère admettre que le sūtra 23 ne faisant point primitivement partie de cet ouvrage, le scholiaste aurait voulu suppléer tant bien que mal à son absence par le paragraphe ? « *Nadyantā . . .* » (cf. II, 3, 7 n.), et que, plus tard seulement, cette règle *Nadimhā ca*, introduite d'abord à la marge du commentaire, aurait passé dans le texte (cf. III, 13 n.).

## नदिम्हा च ॥ २३ ॥

*Nadimhā* <sup>1</sup> *ca* kappaccayo hoti samāsante. Bahavo kantiyo yassa so bahukantiko; bahavo nadiyo yassa so bahunadiko; bahavo nāriyo yassa so bahunāriko.

Et [quelquefois] les féminins en *ī*, [employés comme derniers membres de composition, prennent le suffixe *ka*]. Ex. *Bahunadiko* : qui a beaucoup de fleuves.

Cf. la note précédente.

<sup>1</sup> S° *Nadiantā ca*.

## जायाय तुदं जानि पतिम्हि ॥ २४ ॥

Jâyâya iccētâyāñ tudañ jāni iccele âdesâ honti patimhi pare. Jâyâya pati : tudañpati; jâyâya pati : jânipati.

A *jâyâ* en composition devant *pati* on substitue *tudañ* et *jāni*. Ex. Tudañpati ou jânipati : le mari.

## धनुम्हा च ॥ २५ ॥

Dhanumhā ca āpaccayo<sup>1</sup> hoti samāsante. Gaṇḍīvo dhanu yassa so gaṇḍivadhanvā<sup>2</sup>.

*Dhanu* [comme second membre de composition] prend aussi *ā* [ou garde sa forme primitive]. Ex. Gaṇḍivadhanvā : qui porte l'arc gaṇḍīva.

## अं विभत्तीनं अकारन्ता अव्ययीभावा<sup>3</sup> ॥ २६ ॥

Tasmā akārantā abyayibhāvasamāsā parāsañ vibhattinañ kvaci añ hoti. Adhicittañ; yathāvuddhañ; upakumbhañ; yāvajivañ; tiropabbatañ; tiropākārañ; tiroduḍḍañ; antopāsādañ.

Kvacīti kimatthañ? Adhicittassa bhikkhuno.

Dans un composé abyayibhāva [le dernier mot, s'il est] en *a*, remplace toute désinence par *añ*. Ex. Adhicittañ : relativement à l'esprit.

Cette règle correspond à Pāṇ. II, 4, 83. 84, où sa présence se justifie par les restrictions dont elle y est accompagnée ; mais ici, où ces restrictions ont disparu, on peut se de-

<sup>1</sup> Cd appaccayo. — S° āppa°.

<sup>2</sup> Cd gaṇḍīvo° gaṇḍī° S°. — gaṇḍī°.

<sup>3</sup> Cd °rantabyayibhāvā.

mander quelle est l'utilité d'une observation qui, au fond, est déjà contenue tout entière dans le sūtra IV, 5. Le seul but possible de cette règle et des deux règles suivantes est de combler une lacune laissée par l'auteur, qui, nulle part, ne donne d'une façon générale la manière de former les neutres (comme fait p. ex. Pāṇ. VII, 1, 23, 24) et qui, par conséquent, est forcé d'enseigner à former le neutre de ses avyayibhāvas tout mécaniquement. Les règles Kātantra correspondantes se rapprochent davantage de Pāṇini; ce sont (fol. 28) : « Avyayibhāvād akārāntād vibhaktinām am apañcamyaḥ. — Vā tritīyāsaptamyoh ». Notre règle 28 s'y retrouve aussi sous la forme : « Anyasmāl luk », tandis qu'elle est, dans Pāṇini, rendue inutile par VII, 1, 23. La règle 27, enfin : « Svaro hrasvo napuṁśake » se trouve rejetée (fol. 36) à la fin du Kārakapāda avec quelques autres traitant de la formation des féminins. — Quant à la remarque *kvacīti*, etc. du scholiaste, même en admettant, ce qui n'est guère régulier, que *kvaci* puisse être sous-entendu dans le sūtra, il faut avouer que son contre-exemple est mal choisi; dans une expression comme « adhicitassa bhikkhuno », ce n'est plus à un avyayibhāva, mais à un bahuvrīhi que nous avons affaire; c'est quelque contre-exemple comme les contre-exemples que citent les commentateurs de Pāṇini : « Upakumbhād ānaya », etc. que le scholiaste eût dû produire.

## सरो रस्सो नपुंसके ॥ २९ ॥

Napuṁśakalinge vattamāne abyayibhāvasamāsassa saro rasso hoti. Itthiṁ<sup>1</sup> adhikicca kathā pavattatīti adhiṭṭhi<sup>2</sup>; kumārīṁ<sup>3</sup> adhikicca kathā pavattatīti adhikumārī<sup>4</sup>; upavadhu<sup>5</sup>; upagaṅgaṁ; upamaṇikāṁ.

Au neutre, la voyelle finale [de l'avyayibhāva]

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd 'utthi.

<sup>3</sup>, <sup>4</sup>, <sup>5</sup> Cd kumārī — dhuṁ.

est brève. Ex. Adhitthi : relativement à la femme; upavadhu : près de la femme.

Les exemples *upagaigam̃*, *upamanikam̃* pourraient sembler superflus après la règle précédente; mais pour s'en expliquer la présence, il suffit de penser que le scholiaste a regardé « am̃ » du sūtra précédent comme signifiant non pas *am̃*, mais *m̃*, en se rappelant que, nulle part, notre grammairien n'enseigne positivement que la voyelle qui précède un nig-gahita final soit brève, que, par conséquent, faute d'appliquer le présent sūtra aux thèmes en *ā*, nous devrions strictement former : « upagaigām̃ ».

### अञ्जस्मा लोपो च ॥ २८ ॥

. Aññasmuā abyayībhāvasamāsā anakārantā parāsañ vibhat-tīnām lopo hoti. Adhitthi; adhikumāri<sup>1</sup>; upavadhu.

. Et, [le dernier membre], s'il se termine autrement [qu'en *a*], supprime [purement et simplement] toute désinence. Ex. Adhitthi; upavadhu.

ITI SÂMĀSAKAPPE SATTAMO KANDO.

### वा णपच्च<sup>2</sup> ॥ १ ॥

Nappaccayo<sup>3</sup> hoti vā tassapaccañ iccetasmiñ atthe. Vasiṭṭhassa apaccañ, putto : vāsiṭṭho vasiṭṭhassapaccañ putto vā. vāsiṭṭhī, vāsiṭṭhañ; evañ bharadvājassa<sup>4</sup> apaccañ, putto : bhāradvājo bharadvājassa apaccañ•putto vā, bhāradvājī,

<sup>1</sup> Cd S° uthī—rī.

<sup>2</sup> Cd vānapa°.

<sup>3</sup> Cd napa°.

<sup>4</sup> Cd bhāradvā°.

bhâradvâjañ; gotamassa apaccañ, putto : gotamo gotamassa apaccañ putto vâ, gotamî, gotamañ; vasudevassa apaccañ, putto : vâsudevo vasudevassa apaccañ putto vâ, vâsudevî, vâsudevañ; evañ bâladevo; vesamitto; svâlapako; cettako; paṇḍavo; vâsavo<sup>1</sup>.

Dans certains cas [on emploie le suffixe] *ṇa* pour [exprimer la filiation], la descendance. Ex. Vâsiṭṭho : le fils ou le descendant de Vasiṭṭha; bhâradvâjo : le fils ou le descendant de Bharadvâja.

## • णायन णान वच्चादितो ॥ २ ॥

Tasmâ vacchādito gottaganato ṇâyana ṇâya<sup>3</sup> paccayâ honti vâ<sup>4</sup> tassâpaccañ iccetasmiñ atthe. Vacchassa apaccañ, putto : vacchâyano; vacchassa apaccañ, putto : vacchâno; cyañ : sâkaṭâyano<sup>5</sup>; sâkaṭâno<sup>6</sup>; kaṇhâyano, kaṇhâno; aggivessâyano, aggivessâno; kaccâyano, kaccâno; moggallâyano, moggallâno; muṇḍâyano, muṇḍâno.

Après les thèmes *vaccha*, etc. [on emploie les suffixes] *ṇâyana*, *ṇâna*. Ex. Vacchâyano ou vacchâno : le fils ou le descendant de Vaccha (vatsa); sâkaṭâyano ou sâkaṭâno : le fils ou le descendant de Sakata.

<sup>1</sup> Cd paṇḍuvâsavâ. Pour ces deux derniers exemples, cf. la note du sūtra 5.

<sup>2</sup> Cd nâyannava°.

<sup>3</sup> Cd °na ṇaya pa°.

<sup>4</sup> Ni Cd ni S<sup>f</sup> n'ont : vâ; mais les deux manuscrits l'ayant au sūtra suivant, et le scholiaste paraissant le comprendre comme autorisant la forme analytique par le génitif aussi bien que la forme par le suffixe (cf. Pân. iv, 1, 82 sch.), il n'y a aucune raison pour qu'il manque ici.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup> Cd sakata°.

## नेय्यो कत्तिकादीहि ॥ ३ ॥

Tehi kattikâdihî neyyappaccayo hoti vâ tassâpaccam̐ iccetasmiṃ atthe : kattikâya apaccam̐, putto : kattikeyyo kattikâya apaccam̐ putto vâ; evam̐ : vessateyyo; rohiṇeyyo; gaṇgeyyo; kaddameyyo; nâdeyyo; atteyyo; âheyyo; kâpeyyo; seveyyo; gâveyyo<sup>1</sup>; bâleyyo; moleyyo; koleyyo.

Après les thèmes *kattikâ*, etc. le suffixe *neyya*.  
Ex. Kattikeyya : le fils ou le descendant de Kattikâ; rohiṇeyyo : le fils ou le descendant de Rohiṇî.

## अतो णि वा ॥ ४ ॥

Fasmâ akârantato ṇippaccayo hoti vâ tassâpaccam̐ iccetasmiṃ atthe. Dakkhassa apaccam̐, putto : dakkhi dakkhassa apaccam̐ putto vâ; evam̐ : doṇi; vâsavi; sâkyaputti<sup>2</sup>; nâthaputti; dâsaputti<sup>3</sup>; vâruṇi<sup>4</sup>; kaṇhi<sup>5</sup>; bâladevi<sup>6</sup>; pâvakî<sup>7</sup>; jena-datti<sup>8</sup>; buddhi; dhammi; saṅghi; kappi; ânuruddhi<sup>9</sup>.

Vâti vikappanattibena tassâpaccam̐ iccetasmiṃ atthe ṇikapaccayo hoti. Sakyaputtassa apaccam̐, putto : sâkyaputtiko<sup>10</sup>; sakyaputtassa apaccam̐ putto vâ; evam̐ : nâthaputtiko; jena-dattiko<sup>11</sup>.

Après [les thèmes en] *a*, [on peut] à volonté [employer le suffixe] *ṇi*. Ex. Dakkhi : un fils ou

<sup>1</sup> Cd goveyyo.

<sup>2</sup> Cd sakyaputtî.

<sup>3</sup> Cd dâsaputtî.

<sup>4</sup> Cd vâruṇâni.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup>, <sup>7</sup> Ces trois mots avec *i* final long dans Cd.

<sup>8</sup> Cd chedanadatti.

<sup>9</sup> Cd anuruddhi.

<sup>10</sup> Cd sakyaputtiko.

<sup>11</sup> Cd chedanaputtiko.

descendant de Dakkha; hâladevi : un fils ou descendant de Baladeva.

### एवापगृहोद्दि<sup>1</sup> ॥ ५ ॥

Upagu iccevamâdihî<sup>2</sup> ñavappaccayo hoti vâ tassâpaccañ iccetasmîñ atthê. Upagussa apaccañ putto vâ : opagavo, upagussa apaçcañ putto vâ; evañ : mânavo; gaggavo; paṇḍavo; bhaggavo; opakaccâyavo<sup>3</sup>; opavindavo<sup>4</sup>.

Après les thèmes *upagu*, etc. on emploie le suffixe *ñava*. Ex. Opagavo : un fils ou descendant d'Upagu; mânavo : un fils ou descendant de Manu.

On remarquera que, parmi les exemples cités par le scholiaste au sûtra 1, les deux derniers devaient strictement être rapportés à cette règle; en réalité, ce ne sont, tout naturellement, pas ces deux exemples seuls, mais tous les cas relevant de la présente règle qui devraient être rattachés à la première. Je n'avais pas à effacer cette marque de perspicacité et de connaissances du commentateur. Quant à l'auteur du sûtra lui-même, on a eu et l'on aura encore plus d'une occasion de constater que, malgré sa connaissance de l'organisme véritable du sanskrit et par conséquent du pâli, il ne dédaigne pas certaines formules d'un caractère en quelque sorte tout extérieur et mécanique.

### एर विधवाद्धितो ॥ ६ ॥

Tasmâ vidhavâdito ñerappaccayo hoti vâ tassâpaccañ iccetasmîñ atthê. Vidhavâya apaccañ, putto : vedhaverô<sup>5</sup> vi-

<sup>1</sup> Cd S<sup>f</sup> ñavopakvâ°.

<sup>2</sup> S<sup>f</sup> opakaccayavo.

<sup>3</sup> Cd opavinâgo, que n'a pas S<sup>f</sup>, qui, en revanche, a : opavindavo, avant : mânavo.

<sup>4</sup> Cd vedharo.



dhavāya apaccañ putto vā; evaṃ bandhakero; sâmaṇero <sup>1</sup>,  
nâlikero.

Après *vidharā*, etc. [on emploie le suffixe] *nera*.  
Ex. Vedhavero : un fils de veuve; sâmaṇero : un  
novice.

येन वा संसङ्गं तरति चरति वहति णिको ॥ ७ ॥

Yena vâ saṃsaṅgaṃ tarati yena vâ carati yena vâ  
vāhati iccetesvatthesu ñikappaccayo hoti vā. Tilena saṃsaṅgaṃ  
bhojanaṃ, telikaṃ tilena saṃsaṅgaṃ vā; golikaṃ <sup>2</sup>; ghāṭi-  
kaṃ <sup>3</sup>; nāvāya taratīti, nāviko nāvāya taratīti vā; evaṃ : olum-  
piko <sup>4</sup>; — sakaṭena caratīti sakaṭiko sakaṭena caratīti vā; evaṃ :  
pādiko; daṇḍiko; dhammiko; — sisena vāhatīti sisiko sisena  
vāhatīti vā; evaṃ : aṃsiko; khandhiko; hatthiko; aṅguliko.

Vāti vikappanattkena aṇṇatthesupi ñikappaccayo hoti. Rā-  
jagahe yasatīti rājagahiko; rājagahe jālo rājagahiko; evaṃ  
māgadhiko; sāvattthiko; kâpilavattthiko; pātaliputtiko.

[On emploie le suffixe] *nika* après le mot qui ex-  
prime : 1° la matière qui entre dans une composi-  
tion. Ex. Telikaṃ bhojanaṃ : un plat à l'huile; —  
2° l'embarcation sur laquelle on navigue. Ex. Nā-  
viko : un matelot (l'homme qui navigue sur un vais-  
seau); — 3° le moyen de locomotion à l'aide duquel  
on s'avance [sur la terre ferme]. Ex. Sakaṭiko : qui  
est monté sur un chariot; — 4° le membre au moyen

<sup>1</sup> Cd soma°.

<sup>2</sup> Cd golikaṃ.

<sup>3</sup> Cd ghāṭikaṃ. — S<sup>f</sup> ghaṭikaṃ.

<sup>4</sup> S<sup>f</sup> oluppiko.

duquel on porte un objet. Ex. Sisiko : qui porte sur la tête.

तं अधीते तेन कतादिसन्निधाननियोगसिप्पभाण्डजीवि-

कथ्यसु ॥ ८ ॥

Taṃ adhîte tena katâdisvatthesu taṃhî sannidhâno tattha niyutto taṃ assa sippaṃ taṃ assa bhaṇḍaṃ taṃ assa jîvikaṃ iccetesvatthesu ñikappaccayo hoti vâ. Vinayaṃ adhîteti venayiko vinayaṃ adhîte vâ; evaṃ : sôttantiko<sup>1</sup>; âbhidhammiko<sup>2</sup>; veyyâkaraṇiko; — kâyena kataṃ kammaṃ, kâyikaṃ kâyeṇa kataṃ kammaṃ vâ; evaṃ : vâcasikaṃ; mânasikaṃ; — sarîre sannidhânâ vedanâ, sarîrikâ sarîre sannidhânâ vedanâ vâ; evaṃ : mânasikâ; — dvâre niyutto, dovâriko dvâre niyutto vâ; evaṃ : bhaṇḍâgâriko; nâgariko; nâvakammiko<sup>3</sup>; — vîṇâ assa sippanti veṇiko vîṇâ assa sippam vâ; evaṃ : pāṇayiko; modaṅgiko; vaṇṇisiko; — gandho assa bhaṇḍaṃ, gandhiko gandho assa bhaṇḍaṃ vâ; evaṃ teliko; goḷiko; — urabbhaṃ hantvâ jîvatîti, orabbhiko urabbhaṃ hantvâ jîvatîti vâ; evaṃ : mâgaviko; sôkariko<sup>4</sup>; sâkunaiko.

Âdiggaḥaṇena aññatthesupi yojetabbo. Jâlena hato, jâlîko jâlena hato vâ; suttana baddho, suttiko suttana baddho vâ; — câpo assa âvudhoti, câpiko câpo assa âvudho vâ; evaṃ : tomariko; moggariko<sup>5</sup>; mosaliko; — vâto tassa âbâdhoti, vâtiko; evaṃ : sandhiko; pittiko; — buddhe pasanto, buddhiko buddhe pasanto vâ; evaṃ : dhammiko; saṅghiko; — buddhassa santikaṃ, buddhikaṃ; evaṃ : dhammikaṃ; saṅghikaṃ; — vatthena kitaṃ bhaṇḍaṃ, vatthikaṃ; evaṃ : kumbhikaṃ; phâlîkaṃ; kiṇḍikaṃ<sup>6</sup>; sovaṇṇikaṃ; — kum-

<sup>1</sup> Cd sutta°.

<sup>2</sup> Cd abhidha°.

<sup>3</sup> Cd navaka°.

<sup>4</sup> Cd sūkariko.

<sup>5</sup> Cd muggariko.

<sup>6</sup> Cd kiṇḍikaṃ.

bho assa parimānañ, kumbhiko; — akkhena dibbatīti, akkhiko; evañ : sālīko; tīndukiko<sup>1</sup>; ambaphaliko; kapitthaphaliko<sup>2</sup>; nālīkeriko iccevaṃādi.

[On\*emploie le suffixe *nika*] pour exprimer :  
 1° qu'on étudie telle ou telle science. Ex. Venayiko : qui étudie le Vinaya; — 2° que l'on s'est servi de tel ou tel instrument, etc. Ex. Kāyikañ : corporel, exécuté par le corps; — 3° qu'une chose a son siège en tel lieu. Ex. Sarīrikā vedanā : la sensation a son siège dans le corps; — 4° qu'un homme est préposé à telle fonction. Ex. Dovāriko : portier; — 5° qu'un homme est habile dans tel art. Ex. Veṇiko : un joueur de vīṇā; — 6° qu'un homme vend telle marchandise. Ex. Gandhiko ; qui vend des parfums; — 7° qu'un homme exerce tel métier. Ex. Orab<sup>h</sup>hiko : qui gagne sa vie à tuer les moutons.

ए रागा तेन रत्तं तस्सेदं अञ्जल्येसु च ॥ ६ ॥

Ñappaccayo hoti vā rāgaṃhā tena rattañ iccetasmīñ atthe tassedāñ aññatthesu ca. Kasāvena rattañ vatthañ, kāsāvañ kasāvena rattañ vatthañ vā; evañ : kosumbham<sup>3</sup>; hālidāñ; pattaṅgañ; mañjēṭṭhañ; kuṭṭumañ; — sūkarassa idañ maṃsañ sokarañ sūkarassa idañ maṃsañ vā; mahisassa idañ maṃsañ, māhisañ mahisassa idañ maṃsañ vā. — Udumbarassa avidūre vimāṇañ, odumbarañ; vidisāya avidūre bhavo, vediso; madhurāya jāto, mādḥuro; kattikādīhi niyutto māso, kattiko; evañ māgasiro; phusso; māgho; phagguno;

<sup>1</sup> Cd tīndutiko. — S<sup>f</sup> tīṇḍakiko.

<sup>2</sup> Cd kaviṭṭha°. — S<sup>f</sup> kapitṭha°.

<sup>3</sup> Cd kusimblañ.

citto; na vuddhi nilapitâdo paccaye saṇakârake<sup>1</sup>; [pakâro phussa saddassa; siroti sirasaṇ vade<sup>2</sup>]; sikkhânaṇ samûho, sikkho<sup>3</sup>; bhikkhûnaṇ samûho, bhikkho; evaṇ : kâpoto; mâyûro; kôkilo; buddho assa devatâ, buddho; evaṇ : bhaddo; mâro<sup>4</sup>; mâhindo<sup>5</sup>; vessavaṇo; yâmo; seṇo; nârâyâṇo; saṇvacchaṇ aṇ avecca adhîte, saṇvacchaṇo; evaṇ : mohutto; nimittaṇ avecca adhîte, nemitto<sup>6</sup>; evaṇ aṇḡavijjô; veyyâkaraṇo; chandaso; cando; bhâso; vasâtinaṇ visayo, deso vâsato; evaṇ kunto; âtisâro<sup>7</sup>; udumbarâ asmiṇ padese santi, odumbaro; sagarehi nibbatto, sâgaro; sakalaṇ assa nivâso, sâkalo; madhurâ assa nivâso, mâdhuro; madhurâya issaro, mâdhuro; iccevaṇ âdayo yojetabbâ.

On emploie le suffixe *ṇa* : 1° après des noms de couleur pour marquer qu'un objet est teint de telle ou telle couleur. Ex. Kâsavaṇ vatthaṇ : un vêtement de couleur jaune (de : kasâva, jaune); — 2° pour

<sup>1</sup> Cette remarque, qui s'applique à des noms de couleur, qui font précisément l'objet spécial de la règle, est singulièrement placée ici, au milieu des additions du scholiaste; c'est après kuṇkumaṇ qu'elle aurait sa place naturelle.

<sup>2</sup> Si je ne me trompe, les mots « pakâro vade » devraient être éliminés du texte; je n'y puis trouver qu'une double glose marginale, l'une remarquant que *phusso* devrait (en comparant le skt.) s'écrire avec un *p* initial, — l'autre se référant à la forme *mârḡaḡirsha* à côté de *mârḡaḡiraḡ* (pour « sirasaṇ ḡirshaṇ »; cf. *makasa-maksha*, etc. Fausbøll, *Five Jât.* p. 29). — La remarque précédente elle-même *na vuddhi*, etc. qui du reste se retrouve, sous une forme différente, dans le commentaire de Durgasiṇha (d'après Vârt. 3 in Pân. IV, 2, 2), trahit peut-être aussi, par la place qu'elle occupe, son origine postérieure.

<sup>3</sup> Cd sirakkho.

<sup>4</sup> Cd vâsaro.

<sup>5</sup> Cd S<sup>f</sup> mahi°.

<sup>6</sup> Cd S<sup>f</sup> nemittako.

<sup>7</sup> Cd âtisâro.

exprimer le sens de : appartenant à . . . . Ex. Mâ-hisañ mañisañ : de la viande de buffle ; — 3° et dans d'autres sens encore. Ex. Mâdhuro : né à Madhurâ ; kattiko mâso : le mois du nakshatra Kattikâ, etc.

### जलदीनं इमिया च ॥ १० ॥

Jâta iccevamâdinañ atthe ima iya paccayâ honti. Pacchâ jâto : pacchimo ; evaṃ : antimo ; majjhimo ; purimo ; uparimo ; heḷḷhimo ; gopimo<sup>2</sup> ; bodhisattassa jâtiyâ jâto : bodhisattajâtiyo<sup>3</sup> ; evaṃ : assajâtiyo ; batthijâtiyo ; manussajâtiyo.

Âdiggahaṇena niyuttatthâditopi tadassatthâditopi ima iya ika paccayâ honti. Ante niyutto : antimo ; evaṃ : antiyo ; antiko ; putto yassa atthi tasmiṃ vâ vijjâtîti puttimo ; evaṃ : puttiyo ; puttiko ; kappimo ; kappiyo ; kappiko<sup>4</sup>.

Casaddaggahaṇena kiyappaccayo hoti. Jâtippabhutiyaṃ niyutto : jâtikiyo ; andhe niyutto : andhakiyo ; jâtiyâ andho jaccandho ; jaccandhe niyutto ; jaccandhakiyo.

[On emploie] aussi [les suffixes] *ima*, *iya* pour exprimer le sens de *né*, etc. Ex. Pacchimmo : puîné ; manussajâtiyo : qui appartient à la race humaine.

### समूहस्ये कणा ॥ ११ ॥

Samûhatthe kaṇ ṇa iccete paccayâ honti. Râjaputtânañ samûho : râjaputtako râjaputto vâ ; manussânañ samûho : manussako mânusso vâ ; mayûrânañ samûho : mayûrako mayûro vâ ; mahisânañ samûho : mahisako mahiso vâ.

[On emploie les suffixes] *kaṇ*, *ṇa* pour exprimer

<sup>1</sup> S<sup>f</sup> jâtyâ°.

<sup>2</sup> Cd S<sup>f</sup> goppimo.

<sup>3</sup> Cd °sattajâtiko.

<sup>4</sup> Cd n'a pas : kappimo ; kappiyo.

la foule; la réunion. Ex. Râjaputtako ou °putto : une troupe de Râjaputtas; mânussako ou °sso : une foule d'hommes.

गामजनबन्धुसहायादिहि ता ॥ १२ ॥

Gâma janâ bandhu sahâya iccevamâdhi<sup>1</sup> tâ paccayo hoti samûhatthe. Gâmânañ samûho : gâmatâ; janânañ samûho : janatâ; bandhûnañ samûho : bandhutâ; sahâyânañ samûho : sahâyatâ; nâgarânañ<sup>1</sup> samûho : nâgaratâ<sup>2</sup>.

Après les thèmes *gâma*, *jana*, *bandhu*, *sahâya*, etc. [on emploie dans le même sens le suffixe] *tâ*. Ex. Bandhutâ : la parenté; nâgaratâ : la population de la ville.

तदस्सट्ठानं इयो च ॥ १३ ॥

Tadassatthânañ iccetasmiñ atthe iyappaccayo hoti. Madanassa thânañ : madaniyañ<sup>3</sup>; bandhanassa thânañ : bandhaniyañ; mocanassa<sup>5</sup> thânañ : mocaniyañ<sup>6</sup>; evañ : rajaniyañ; kamañiyañ; dassanassa thânañ : dassaniyañ; upâdânassa thânañ : upâdâniyañ.

Casaddaggahaṇena iyailappaccayà honti. Rañño idañ thânañ; râjiyañ; evañ; râjilañ.

[On emploie le suffixe] *iya* pour marquer que l'idée exprimée par le thème est à sa place (c'est-à-dire convenable ou nécessaire). Ex. Madaniyañ :

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> S<sup>f</sup> naga°.

<sup>3</sup> Cd S<sup>f</sup> °iyo ca.

<sup>4</sup> S<sup>f</sup> madaniyañ, et de même °iyañ dans les exemples suivants.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup> Cd S<sup>f</sup> mucca°.

enivrant (où l'on ne peut résister à l'enivrement);  
dassanīyaṃ : qui mérite d'être vu.

### उपमत्याग्नितत्तं ॥ १४ ॥

Upamatthe āyītattappaccayo hoti. Dhūmo<sup>1</sup> viya dissati, tad  
idaṃ dhūmāyitattaṃ<sup>2</sup>; timiraṃ viya dissati aduṃ bhānaṃ tad  
idaṃ timirāyitattaṃ.

[On emploie le suffixe] *āyītatta* pour exprimer  
la comparaison. Ex. Idaṃ dhūmāyitattaṃ : cela  
ressemble à de la fumée.

### तन्निस्सितत्ये लो ॥ १५ ॥

Taṇhissitatthe tadassa bhānaṃ<sup>3</sup> iccetasmiṃ atthe ca lap-  
paccayo hoti. Duṭṭhuṃ nissitaṃ : duṭṭhullaṃ ; vedaṃ nissitaṃ :  
vedallaṃ.

[On emploie le suffixe] *la* pour signifier : appliqué  
à... Ex. Duṭṭhullaṃ : appliqué à nuire. Vedallaṃ :  
appliqué à l'étude des védas.

Relativement à « nissita » cf. *Dhammap.* vv. 93, 339, 341.

### आलु<sup>4</sup> तबहुले ॥ १६ ॥

Āluppaccayo<sup>5</sup> hoti tabbahulatthe. Abhiṃjhā assa pakati :  
abhiṃjhālu abhiṃjhābahulo vā<sup>6</sup>; evaṃ : sītālu ; dhajālu ; dayālu.

[On emploie le suffixe] *ālu* pour exprimer la

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd S<sup>f</sup> dhu°.

<sup>3</sup> Cd tadassatthaṃ°.

<sup>4</sup>, <sup>5</sup> Cd ālu°.

<sup>6</sup> Cd "lū abhiṃjhā assa bahulo vā abhiṃjhālu ; — e°. S<sup>f</sup> lu ; sītālu ;  
sitaṃ assa bahulo vā sītālu ; abhiṃjho assa bahulo vā abhiṃjhālu ;  
dhajā assa pakati dhajālu, etc.

[possession en] grande abondance [de ce qu'indique le thème]. Ex. Abhiññhâlu : plein de convoitise.

## एयत्तन्ना भवि तु ॥ १७ ॥

Nya tta tâ iccete paccayâ honti bhâvatthe. Alasassa bhâvo : âlasyaṃ ; aroḡassâ<sup>1</sup> bhâvo : ârogyaṃ ; paṃsukûlikassa bhâvo : paṃsukûlikattaṃ ; anodarikassa bhâvo : anodarikattaṃ ; saṅghanikârâmassa<sup>2</sup> bhâvo : saṅghanikârâmatâ<sup>3</sup> ; niddârâmassa bhâvo : niddârâmatâ.

Tusaddaggaḡaḡena ttanappaccayo hoti. Puthajjanassa bhâvo : puthajjanattanaṃ ; vedanassa bhâvo : vedanattanaṃ.

Et [les suffixes] *nya*, *tta*, *tâ* pour exprimer l'état (former des noms abstraits). Ex. Âlasyaṃ : paresse ; paṃsukûlikattaṃ : état de celui qui porte des vêtements faits de lambeaux.

## 'ण विसमादीहि ॥ १८ ॥

Nappaccayo hoti visamâdîhi tassa bhâvo iccetasmiṃ atthe. Visamassâ bhâvo : vesamaṃ ; sucissa bhâvo : socaṃ.

\* [On emploie le suffixe] *ṇa* [dans le même sens] après les thèmes *visama*, etc. Ex. Vesamaṃ : inégalité.

## रामनीयादितो कण् ॥ १९ ॥

Ramaṇiya iccevaṃâdîto kaṇpaccayo hoti tassa bhâvo icce-

<sup>1</sup> Cd âroḡassa.

<sup>2, 3</sup> Cd saṃgaṃ.

<sup>4</sup> Cd nanavisaṃ.



tasmîṁ atthe. Ramanîyassa bhâvo : râmanîyakam; manuṇṇassa bhâvo : mânuṇṇakam; aggisomassa bhâvo : aggisomakam.

[On emploie le suffixe *kaṇ* [dans le même sens] après les thèmes *ramanîya*, etc. Ex. Râmanîyakam : charme.

### विसेसे तर्तमिस्सिकियिदा ॥ २० ॥

Viṣesatthe tara tama issika iya ittha iccete paccayā honti. Sabbe ime pāpā, ayaṁ imesaṁ viśesena pāpoti pāpataro; evaṁ : pāpatamo; pāpissiko; pāpittho.

[On emploie les suffixes] *tara*, *tama*, *issika*, *iya*, *ittha* pour [marquer] la différence [entre des objets comparés]. Ex. Pāpataro : plus méchant; pāpatamo : le plus méchant, etc.

Le grammairien n'établit pas la distinction, qui nous est familière, entre le comparatif et le superlatif. Mais je crois que Clough va trop loin lorsqu'il en conclut que : « It does not appear that they (all these affixes) can be distinguished into the two classes of comparative and superlative » (p. 93-94). (Cf. aussi Mason, *P. Gr.* p. 71 sv.). Je crois en effet qu'il ne faut pas supposer ici des intentions trop profondes. Si nous comparons les règles correspondantes de Pāṇini (V, 3, 55. 56. 57), nous trouvons qu'en s'exprimant ainsi qu'il fait : Atiçāyane tamabishīhanau (55); dvivacanavibbajyopapade tarabhiyasunau (57), il a, sinon épuisé sans doute les différences qui existent à nos yeux entre le comparatif et le superlatif, distingué du moins nettement les deux degrés de comparaison; mais le trait que Pāṇini donne comme caractérisant le comparatif, cette présence d'un duel qui en dépend, est perdu

pour le pâli, au moins comme individualité grammaticale; et il semble que le grammairien pâli ait supprimé purement et simplement une façon de parler qui ne pouvait convenir au système grammatical de la langue dont il expose les règles; dès lors les deux sûtras de Pâlini se confondaient dans une identité parfaite, et il s'est contenté de les condenser en un seul, sans s'inquiéter autrement de l'inexactitude théorique résultant de cette confusion; une inexactitude de ce genre n'est certes pas incompatible avec le caractère général de l'ouvrage; et cela d'autant moins que, en sanskrit même, la distinction entre le comparatif et le superlatif n'est pas très-rigoureuse, si bien que, dans plus d'un cas, nous trouvons le premier, alors que nous attendrions le second (cf. par ex. l'emploi fréquent de *drutataruṃ* = - au plus vite, etc.).

\* तदस्सत्थीति वी च ॥ २१ ॥

Tadassatthīti iccetasmiṃ atthe vī paccayo hoti. Medhā yasmiṃ atthi tasmiṃ vā vijjatīti medhāvī; evaṃ : māyāvī.

Casaddaggaḥaṇena sopaccayo hoti : sumedhā yasā hōti tasmiṃ vijjatīti sumedhaso.

Et [le suffixe] *vī* pour marquer la possession.  
Ex. Medhāvī : doué de sagesse.

\* तपादितो सी ॥ २२ ॥

Tapādito sī paccayo hoti tadassatthī<sup>1</sup> iccetasmiṃ atthe. Tapo yassa atthi tasmiṃ vā vijjatīti tapassī; evaṃ : tejjassī; yasassī; manassī.

Après les thèmes *tapa*, etc. [on emploie dans le même sens le suffixé] *sī*. Ex. Tapassī : qui a fait pénitence (qui possède des trésors de pénitence); tejjassī : doué d'éclat.

<sup>1</sup> Cf. ici et dans les ss. suivants : "ssatthi.

## दाण्डादितो इक् ई ॥ २३ ॥

Daṇḍādito ika ī iccete paccayā hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Daṇḍo yassa atthi tasmiṃ vā vijjatīti daṇḍiko; daṇḍī<sup>1</sup>; evaṃ : mâliko; mâli.

Après les thèmes *daṇḍa*, etc. [on emploie dans le même sens les suffixes] *ika*, *ī*. Ex. Daṇḍiko ou daṇḍī : muni d'un bâton.

## मध्वादितो रो ॥ २४ ॥

Madhu iccevamādito rappaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Madhu yassatthi tasmiṃ vā vijjatīti madhuro; evaṃ : kuṇjaro; mukharo; susiro; subharo; suciro.

Après [les thèmes] *madhu*, etc. [le suffixe] *ra*. Ex. Madhuro : doux; mukharo : bavard.

## गुणादितो वन्तु ॥ २५ ॥

Guṇa iccevamādito vantuppaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Guṇo yassa atthi tasmiṃ vā vijjatīti guṇavā; evaṃ : yasavā; dhanavā; balavā; pañṇavā.

Après [les thèmes] *guṇa*, etc. [le suffixe] *vantu*. Ex. Guṇavā : vertueux; yasavā : glorieux.

## सत्यादिहि मन्तु ॥ २६ ॥

Sati iccevamādihī māntuppaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Sati yassa atthi tasmiṃ vā vijjatīti satimā; evaṃ : jutimā; sucimā; thutimā; matimā; kittimā; mutimā<sup>2</sup> bhānumā.

<sup>1</sup> Cd "tīti daṇḍiko; c".

<sup>2</sup> S<sup>f</sup> diffère un peu dans les exemples.

Après [les thèmes] *sati*, etc. [le suffixe] *mantu*  
Ex. Satimâ : qui a bonne mémoire<sup>1</sup>; jutimâ : brillant.

सद्धान्तो ए<sup>1</sup> ॥ २७ ॥

Saddhâ iccevamâdito nappaccayo<sup>2</sup> hoti tadassatthi icce-  
tasmiñ attho. Saddhâ yassa atthi tasmiñ vâ vijjatitī saddho;  
evam : pañño; maccharo<sup>3</sup>.

Après [les thèmes] *saddhâ*, etc. [le suffixe] *na*.  
Ex. Saddho : qui est croyant; pañño : qui possède la sagesse.

आयुस्सुकारस्मन्तुम्हि<sup>4</sup> ॥ २८ ॥

Āyusaddassa ukārassa asādeso hoti mantuppaccaye pare.  
Āyu yassa atthi tasmiñ vâ vijjatitī āyasmâ.

[Le thème ~~na~~] *āyu* change devant [le suffixe] *mantu*  
son *u* [final] en *as*. Ex. Āyasmâ : qui a une longue vie.

तप्पकतिवचने मयो ॥ २९ ॥

Tappakativacanatthe mayappaccayo hoti. Suvannena pakatam : suvañnamayañ, evam : rūpiyamayañ; jatunmayañ; rajatamayañ; ayomayañ; matlikāmayañ; itthakamayañ<sup>5</sup>; kaṭṭhamayañ; gomayañ.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd na.

<sup>3</sup> Cd amaccharo. — Exemple fort singulier ici; cf. VIII, 7, 8.

<sup>4</sup> Cd S<sup>f</sup> et la Rûpasiddhi (fol. 58<sup>a</sup>) "ssukārassa ma". Le Balāvātara (p. 38), comme nous.

<sup>5</sup> Cd itthaka.

[On emploie le suffixe] *maya* pour exprimer qu'un objet est fait de telle ou telle matière. Ex. *Suvaṇṇamayaṃ* : fait d'or; *itthakamayaṃ* : fait de briques.

### सङ्ख्यापूर्णे मा ॥ ३० ॥

*Saṅkhyâpûraṇatthe mappaccayo hoti. Pañcannaṃ pûraṇo; pañcamo; evaṃ chaṭṭhamo; sattamo; aṭṭhamo; navamo; dasamo.*

Pour [former] les nombres ordinaux [on emploie le suffixe] *ma*. Ex. *Pañcamo* : le cinquième; *dasamo* : le dixième.

### स षस्स वा ॥ ३१ ॥

*Saṅkhyâpûraṇe vattamânassa chassa so hoti vâ. Channaṃ pûraṇo : saṭṭho chaṭṭho vâ.*

[Le nom de nombre] *cha*, [pour former son ordinal, peut] à volonté [se changer en] *sa*. Ex. *Chaṭṭho* ou *saṭṭho* : le sixième.

### एकादितो दसस्सी ॥ ३२ ॥

*Ekâdito dasassa anto ñpaccayo hoti itthiyaṃ<sup>1</sup> saṅkhyâpûraṇatthe. Ekâdasannaṃ pûraṇi : ekâdasî; pañcadassannaṃ pûraṇi : pañcadasî; catuddassannaṃ pûraṇi : catuddasî.*

*Pûraṇeti kimatthaṃ ? Ekâdasa; pañcadasa.*

Après *dasa* précédé de *eka*, etc. [on emploie, pour former le féminin du nombre ordinal, le suffixe] *i*. Ex. *Ekâdasî* : la onzième; *pañcadasî* : la quinzième.

<sup>1</sup> C'd S<sup>t</sup> n'ont pas : itthiyaṃ.

Il est surprenant que mes deux manuscrits soient d'accord pour omettre « itthiyañ », que je n'ai pas hésité à rétablir d'après le Bâlâvatâra (p. 39, l. 28); mais il demeure toujours inexplicable qu'un mot si important manque absolument dans le texte sans qu'il puisse d'ailleurs être emprunté à aucune règle environnante. D'autre part, la position qu'occupe ici ce sûtra est elle-même singulière, étant donnée l'union étroite qui existe entre les ss. 31 et 33 dont elle rompt l'enchaînement sans aucun motif appréciable.

### दसे सो निच्चञ्च ॥ ३३ ॥

Dase nicçaṇṇa chassa so hoti. Soḷasa.

Et devant *dasa* [*cha* se change] toujours en *so*.  
Ex. Soḷasa : seize.

### अन्ते निगह्णीतञ्च ॥ ३४ ॥

Tāsaṁ ~~sa~~ itthiyaṇṇaṁ ante niggaḥitāgāmo hoti. Ekādasiṁ<sup>1</sup>; pañcadasīṁ; catuddasiṁ.

A la fin [de certains noms de nombre, on ajoute un] niggaḥita. Ex. Tiṁsaṁ : trente.

Le commentateur paraît mettre, et, en prenant la leçon de S<sup>f</sup>, met clairement ce sûtra en corrélation avec le sûtra 32; dans cette hypothèse, je ne vois pas qu'il soit possible d'en tirer un sens satisfaisant. De plus la disposition même des règles s'y oppose. C'est au contraire avec le sûtra 35 qu'il convient de relier la présente règle où en conséquence ni *ekādito dasassa*, ni *ī*, ni *itthiyañ*, ni *pūraṇe* ne conservent de rôle, et le sens de 34 et 35 me paraît être que certains

<sup>1</sup> S<sup>f</sup> ekādasamaṇṇaṁ, pūraṇī ekadasiṁ, pañcadasamaṇṇaṁ, etc.

noms de nombre se terminent en *am̐*, d'autres en *ti*; par exemple : *viṃsaṃ*, *viṃsati*; *tiṃsaṃ*, *tiṃsati*. Je ne trouve pas dans mon ms. de la Rûpasiddhi d'explication régulière et *ex professo* de ce sūtra, mais seulement l'application suivante (fol. 59<sup>a</sup>) : « ante niggahitañcāti saṅkhyābhāne sambhūtaṣa ti-saddassa ante niggahitāgamo ca . . . tiṃsati tiṃsaṃ tiṃsa vassāni. » C'est donc sur l'anuvāra de *tiṃ* et non sur celui de *saṃ* que le commentateur paraît faire porter notre règle; l'union qu'on ne peut méconnaître entre cette règle et la suivante est en faveur de l'explication que j'ai proposée. Il est vrai pourtant que l'*am̐* final est prévu d'ailleurs par le s. 46. Quoi qu'il en puisse être, il est certain que cette règle et la suivante ne sont pas ici à leur rang naturel; elles interrompent une série de règles sur les nombres entre dix et vingt, tandis qu'elles ne pouvaient utilement venir qu'après le s. 46; en revanche le s. 47 serait bien mieux à sa place ici même.

## ति च ॥ ३५ ॥

“ Tāsaṃ saṅkhyānaṃ ante tikāragamo hoti. Visati; tiṃsati.

Et aussi *ti*. Ex. Vîsati : vingt; tiṃsati : trente.

## ल द्वाणं ॥ ३६ ॥

“ Dakārarakārāṇaṃ saṅkhyānaṃ lakārādeso hoti. Soḷasaṃ; cattalisaṃ.

[Dans certains noms de nombre,] *d* et *r* se changent en *l*. Ex. Soḷasaṃ : seize; cattalisaṃ : quarante.

## वीसतिद्वसेसु वा द्विस्स तु ॥ ३७ ॥

Visati dasa iccetesu dvissa bā hoti. Bāvisatindriyāni; bā-rasa manussā.

<sup>1</sup> S<sup>1</sup> dakārānaṃ.

Tusaddaggahaṇena dvissa du' di do âdesâ honti\* Durattaṃ<sup>1</sup>; dirattaṃ; diguṇaṃ; dohaṇiṃ<sup>2</sup>.

Devant *vīsati* et *dasa*, *dvi* se change en *bā*. Ex. Bâvisatindriyâni : vingt-deux sens; bârasa manussâ : douze hommes.

### एकादितो दस र सङ्ख्यानं ॥ ३८ ॥

Ekâdito dasassa dakârassa rakâro hoti vâ saṅkhyâne. Ekârasa; bârasa; ekâdasa; bâdasa; dvâlasa.

Saṅkhyâneti kimatthaṃ ? Dvâdasâyatanaṃ.

En numération, *dasa*, précédé de *eka*, etc. change [à volonté] *d* en *r*. Ex. Ekârasa : onze; bârasa : douze.

### अष्टादितो च ॥ ३९ ॥

Atthâdito dâsassa daddassa dakârassa rakârâdeso hoti vâ saṅkhyâne. Atthârasa; atthâdasa.

Atthâditoti kimatthaṃ ? Pañcadasa.

Saṅkhyâneti kimatthaṃ ? Atthâdasiko.

Caggahaṇaṃ kimatthaṃ ? Dasaraggahaṇanukadḍhanatthaṃ<sup>3</sup>.

Et aussi, précédé de *attha*, etc. Ex. Atthârasa : dix-huit.

<sup>1</sup> Cd dūrattaṃ.

<sup>2</sup> S<sup>f</sup> oṭṭaṃ tisso sâ rattiyo tirattaṃ, dve guṇani dviguṇaṃ, sâ doha\*.

<sup>3</sup> S<sup>f</sup> n'a pas cette glose.



## द्वेकद्वानं आकारो वा <sup>1</sup> ॥ ४० ॥

Dvi eka aṭṭha etesaṃ anto âkârâdeso <sup>2</sup> hoti vâ <sup>3</sup> saṅkhyâne.  
Dvâdasa; ekâdasa; aṭṭhâdasa.

Saṅkhyâneti kimatthaṃ <sup>4</sup> Dvidanto; ekadanto; ekachatto;  
aṭṭhatthambho.

*Dvi, eka, aṭṭha* prennent à volonté <sup>4</sup> [final de-  
vant *dasa*]. Ex. Dvâdasa : douze; aṭṭhâdasa : dix-huit.

Ce sūtra est ici singulièrement intercalé : sa place natu-  
relle serait après la règle 33, par exemple, où *dasa* conser-  
verait tout naturellement sa valeur, tandis qu'il ne peut  
être suppléé ici que par une liberté très-irrégulière, mais  
aussi indispensable, malgré le silence du scholiaste.

## चतुस्त्रिंशद्वा यथा ॥ ४१ ॥

\* Catu *cha* <sup>5</sup> iccetchi tha tha iccete paccayâ honti <sup>6</sup> saṅkhyâ-  
pûraṇatthe. Catunnaṃ pûraṇo : catuttho ; *channaṃ* pûraṇo :  
chaṭṭho.

A *catu, cha* on ajoute [pour former le nombre  
ordinal] *tha, tha*. Ex. Catuttho : le quatrième; chaṭ-  
ṭho : le sixième.

## द्वितीह् त्रियो ॥ ४२ ॥

Dvi ti iccetchi tiyappaccayo hoti saṅkhyâpûraṇatthe. Dvin-  
naṃ pûraṇo : dutiyo ; *tiṇṇaṃ* pûraṇo : tatiyo.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd akâ°.

<sup>3</sup> Cd S<sup>f</sup> n'ont pas : vâ.

<sup>4</sup> Cd ° cchchi.

<sup>5</sup> Cd ° châ i°.

<sup>6</sup> S<sup>f</sup> honti vâ sa°.

A *dvi*, *ti*, on ajoute *tiya*. Ex. *Dutiyo* : le deuxième ; *tatiyo* : le troisième.

## तिये दुतापि च ॥ ४३ ॥

*Dvi ti iccetesam* du *ta iccete âdesà honti tiyappaccaye* pare. *Dutiyo*, *tatiyo*.

*Apiggahaṇeṇa aññesvapi du ti âdesà honti. Durattaṁ<sup>1</sup> ; tirattaṁ.*

*Casaddaggahaṇena dvi iccetassa dikâro hoti. Diguṇaṁ saṁ ghâṭikaṁ parûpivâ.*

Et [en même temps on change *dvi*, *ti* en] *du*, *ta* devant [le suffixe] *tiya*. Ex. *Dutiyo* ; *tatiyo*.

## तेसं अट्ठपपेदनडुट्ठद्विडुट्ठतिया<sup>२</sup> ॥ ४४ ॥

*Tesaṁ catutthadutiyaṭṭiyānaṁ aḍḍhupapadānaṁ aḍḍhuddha divaḍḍha diyaḍḍha aḍḍhatiyâdesâ<sup>3</sup> aḍḍhupapadena saha nipaccante. Aḍḍheṇa catuttho : aḍḍhuddho ; aḍḍhena dutiyo : divaḍḍho ; aḍḍhena dutiyo : diyaḍḍho ; aḍḍhena tatiyo : aḍḍhatiya.*

Ces noms de nombre [*catuttha*, *dutiya*, *tatiya*], accompagnés de *aḍḍha* (demi), forment avec lui les mots : *aḍḍhuddha* ; *divaḍḍha* ; *diyaḍḍha* ; *aḍḍhatiya*. Ex. *Aḍḍhuddho* : le troisième et demi ; *divaḍḍho*, *diyaḍḍho* : le premier et demi ; *aḍḍhatiya* : le deuxième et demi.

<sup>1</sup> Cd S<sup>1</sup> dūrattam.

<sup>2</sup> Cd °diyattatiyâ.

<sup>3</sup> Cd °sâ honti a°.

## सहृपानं एकसेव्वासकिं<sup>१</sup> ॥ ४५ ॥

Sarûpânañ padabyañjanânañ ekaseso hoti asakim. Puriso ca puriso ca : purisâ.

Sarûpânañ iti kimatthañ ? Hatthi ca asso ca ratho ca pat-tiko ca : hatthiassarathapattikâ.

Asakinti kimatthañ ? Puriso.

Au lieu de [répéter] plusieurs fois une forme identique, on ne laisse qu'un mot, variable [suivant les nombres à exprimer].

« Padabyañjanânañ » du scholiaste n'est peut-être point parfaitement clair; son intention est, je pense, de réserver les changements, principalement *voculiques*, que subit le thème en passant de la forme primitive à la forme du pluriel, comme quand *purisa* deux fois répété devient *purisâ*. Le but primitif de cette règle est, en effet, d'enseigner l'emploi et la nature du pluriel (et du duel) comme représentant le singulier répété plusieurs fois. Pour s'expliquer de quelle façon cette observation se trouve rejetée ici, il faut considérer comment le sùtra suivant s'y rattache, et tenir compte de l'habitude des grammairiens indiens d'englober dans une définition, dans une observation théorique extrêmement vague et compréhensive, des faits très-divers qu'ils précisent ensuite. Notre grammairien entend ici rattacher comme étant de même ordre des choses assurément fort dissemblables : d'une part le rôle du pluriel, d'autre part, ce principe de numération qui consiste à réunir dix unités en une unité nouvelle de dizaines, etc., puis à exprimer en un mot unique le nombre, quel qu'il soit, de ces unités, en sorte qu'au lieu de dire : un et un et un, etc., on dit : dix, et au lieu de : dix et dix, etc., on dit : vingt, etc. — Il semble

<sup>१</sup> Cf S<sup>1</sup> °sesvasakim.

que le changement apporté à la règle de Pânini sur laquelle celle-ci est modelée ; « Sarûpânâm ekaçesha ekavibhaktau » (1, 2, 6/4), ait eu pour intention de l'appropriier mieux à ce rôle nouveau. *Asakiñ* qui a remplacé *ekavibhaktau* marque, si je le comprends bien, que chacun de ces pluriels d'un genre particulier a sa forme spéciale, non identique avec le thème des singuliers (ou unités) qu'il exprime, et variable suivant les nombres qu'il représente. Mais c'est, en revanche, à cause de la destination première du sûtra que l'auteur a dû placer *gaṇane* en tête du sûtra suivant, addition inutile si « sarûpânâñ » ne s'appliquait qu'à des nombres; c'est pour cela aussi qu'il a artificiellement assimilé à des désinences casuelles (*yonañ*, *yosu*) les formations en *îsañ*, etc.

गणने दसस्स द्वितिचतुपञ्चसत्तत्रद्वनवकानं वीतिच-  
त्तारपञ्चासत्तसनवा योसु योनञ्चीसंआसंठीस्तितीतृति

॥ ४६ ॥

Gaṇane dasassa dvikatikacatukkapañcakachakkasattakattḥkanavakānañ sarûpānañ katekasesānañ yathāsankhyañ vi ti cattāra paññā sa<sup>1</sup> satt'asa nava iccete ādesā honti asakiñ yosu yonañ ca īsañ āsañ ṭhi ri ti iti uti iccete ādesā pacchā puna nipaccante. Viṣañ; tiñsañ; cattālīsañ; paññāsañ; saṭṭhi<sup>2</sup>; sattari; sattati; asiti; navuti.

Asakinti kimatthañ ? Dasa.

Gaṇapeti kimatthañ ? Dasadasako puriso.

En numération, pour exprimer que la dizaine est répétée deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf fois, on se sert de *vī*, *tī*, *cattāra*, *paññā*, *cha*.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd S<sup>c</sup> sa, saṭṭhi, la seule forme qu'ait aussi M. Mason (*Pal. Gr.* p. 73-74); et pourtant l'un et l'autre ont *cha* dans le sūtra, et la forme « chaṭṭhi » est d'ailleurs bien connue.

*satta*, *asu*, *nava* auxquels on affixe les désinences *îsaṃ*, *âsaṃ*, *thî*, *ri*, *ti*, *îti*, *uti*. Ex. *Vîsaṃ* : vingt ; *paññâsaṃ* : cinquante ; *chaṭṭhî* : soixante ; *sattari*, *sattati* : soixante et dix ; *asîti* ; quatre-vingts ; *navuti* : quatre-vingt-dix.

चतूपपदस्स तुलोपो<sup>१</sup> चत्तरपदादिचस्स चु चो पि न  
वा ॥ ४९ ॥

*Catûpapadassa gaṇanapariyâpannassa tulopo hoti uttarapadâdicassa cakârassa cu co pi honti na vâ. Catûhi adhikâ cassa : cuddasa, coddasa, catuddasa.*

Apiggahaṇena anupapadassâpi uttarapadâdissa cassa lopo hoti na vâ cassa cu copi honti ca<sup>२</sup>. *Tâlisam* ; *cattâlisam* ; *cuttâlisam* ; *cottâlisam*<sup>३</sup>.

*Catu* en composition [devant un autre nombre] peut à Volonté perdre la syllabe *tu*, et *ca*, qui demeure devant le second membre, se change alors en *cu* ou *co*. Ex. *Catuddasa* ou *cuddasa* ou *coddasa* : quatorze.

यदनुपपन्ना निपातना सिज्जन्ति ॥ ४८ ॥

Ye saddâ aniddiṭṭhalakkhaṇâ akkharapadabyañjanato itthipumanapuṇṣakaliṅgato nâmuṇpasagganipâtato abyayibhâvasamâsataddhitâkhyato<sup>४</sup> *gaṇanasamkhyâkâlakârakappayogasañ-*

<sup>१</sup> Cd S<sup>f</sup> °dassa lopo°, de même dans la *Rûpasiddhi* (fol. 27<sup>b</sup>) et le *Bâlâvatâra*, p. 39.

<sup>२</sup> Cd °honti. Tâ°.

<sup>३</sup> S<sup>f</sup> partout : °lisam.

<sup>४</sup> Cd °taddhitato ga°.

nāto sandhipaktivuddhi<sup>1</sup>lopaāgamavikāraviparītadesato<sup>2</sup> ca vibhatti<sup>3</sup> bhajanato<sup>3</sup> ca te nipātanā sijjhanti.

Quand des mots ne sont pas formés [conformément aux règles énoncées], leurs formes sont constatées [par la grammaire] en les enregistrant toutes faites.

Cette règle sert en quelque sorte d'introduction aux sūtras 50, 52 et de contre-partie au sūtra 45.

द्विदितो को नेकत्ये च<sup>4</sup> ॥ ४८ ॥

Dvi iccevamādito kappaccayo hoti anekatthe ca . . . .<sup>5</sup>

Après *dvi*, etc. on emploie le suffixe *ka* dans un sens de pluralité. Ex. Dvikāṃ : le double; tikaṃ ; le triple.

दसदसकं सतं दसकानं सतं सहस्सञ्च योम्हि ॥ ५० ॥

Gaṇanapāriyāpannassa dasadasakassa sataṃ hoti, satadasakassa ca saḥassaṃ hoti yomhi. Sataṃ; saḥassaṃ,

<sup>1</sup> Cd °vuddhi°.

<sup>2</sup> Cd °viparītato ca.

<sup>3</sup> Cd °vījanato°.

<sup>4</sup> Cd °ko ne°.

<sup>5</sup> Cd et S<sup>f</sup> °tthe ca nipātanā sijjhanti. Satassa dvikaṃ : dvisataṃ; satassa tikaṃ : tisataṃ; satassa catukkaṃ : catusataṃ; satassa pañcakaṃ : pañcasataṃ; satassa chakkaṃ : chasataṃ; satassa sattakaṃ : sattasataṃ; satassa aṭṭhakaṃ : aṭṭhasataṃ; satassa navakaṃ : navasataṃ, satassa dasakaṃ : dasasataṃ : saḥassaṃ hoti. — Malgré l'accord des deux manuscrits, ces lignes me paraissent avoir été transportées ici du sūtra suivant par quelque vieille erreur de copiste.

Dvikādinaṃ taduttarapadānaṃ ca nipaccante yathāsaṃbha-  
vaṃ<sup>1</sup>. Satassa dvikaṃ tad idaṃ hoti dvisataṃ; satassa tikaṃ  
tad idaṃ hoti tisatam; evaṃ : catusataṃ pañcasataṃ; chasa-  
taṃ; sattasataṃ; aṭṭhasataṃ; navasataṃ; dasasataṃ sahasaṃ  
hoti.

Le nombre de dix fois dix s'exprime par *sataṃ* et  
cent fois dix par *saḥassaṃ*, pour le nominatif. Ex.  
*Sataṃ* : cent; *saḥassaṃ* : mille.

« Yomhi », en restreignant les formes « *sataṃ* » et « *saḥas-  
saṃ* » au nominatif (et à l'accusatif qui lui est semblable),  
marque que ces noms de nombre ne sont pas indéclinables,  
à la différence des autres nombres depuis *visati*.

### यावदुत्तरि दसगुणितञ्च ॥ ५१ ॥

Yāva tāsāṃ saṅkhyānaṃ uttariṃ dasagūṇitaṃ ca kātabbāṃ.  
Yathā : dasassa<sup>2</sup> dasagūṇitaṃ katvā sataṃ hoti; satassa dasa-  
gūṇitaṃ katvā saḥassaṃ hoti; saḥassassa dasagūṇitaṃ katvā  
dasasahassaṃ hoti; dasasahassassa dasagūṇitaṃ katvā satasa-  
hassaṃ hoti; satasahassassa dasagūṇitaṃ katvā dasasatasa-  
hassaṃ hoti; dasasatasahassassa dasagūṇitaṃ katvā koṭi hoti;  
koṭisatahassānaṃ sataṃ pakoṭi hoti; evaṃ sesāni kātabbāni<sup>3</sup>.

De même, au-dessus de ces nombres [cent et  
mille] jusqu'au multiple par dix [de ces nombres  
multipliés l'un par l'autre] (jusqu'à dix fois cent

<sup>1</sup> S<sup>f</sup> yathāsaṅkhyāṃ.

<sup>2</sup> Cd °sassa gaṇassa da°.

<sup>3</sup> Malgré l'accord de Cd et S<sup>f</sup> le texte du commentateur ne saurait  
ici encore être correct; et il est évident que la première partie des  
exemples, de « *dasassa* » à « *saḥassaṃ hoti* », ne porte pas plus sur la règle  
résente que la dernière, de « *dasasatasahassassa* » à « *kātabbāni* ».

mille). Ex. Dasasahassaṃ : dix mille ; satasahassaṃ : cent mille ; dasasatasahassaṃ : dix fois cent mille.

### सकनामेहि ॥ ५२ ॥

Yāsaṃ pana saṅkhyānaṃ aniddiṭṭhaṇāmadheyyānaṃ sakehi sakehi nāmehi ~~apaccante~~. Satasahassānaṃ sataṃ : koṭi ; koṭi-satasahassānaṃ sataṃ : pakoti ; pakotisatasahassānaṃ sataṃ : kotippakoti ; kotippakotisatasahassānaṃ sataṃ : nahutaṃ ; nahutasatasahassānaṃ sataṃ : ninnahutaṃ ; ninnahutasatasahassānaṃ sataṃ : akkhobhini ; tathā : bindu ; abbudaṃ ; nirabbudaṃ ; ahahaṃ ; ababaṃ ; aṭaṭaṃ ; sogandhikaṃ ; uppalaṃ ; kumydaṃ ; puṇḍarīkaṃ ; padumaṃ ; kathānaṃ ; mahā-kathānaṃ ; asaṅkheyyaṃ <sup>1</sup>.

[De même] après les nombres supérieurs qui ont chacun leur nom particulier. Ex. Koṭi : cent fois cent mille ; pakoti : cent fois cent mille koṭis, etc.

On voit par la traduction comment je crois que doit s'expliquer l'ablatif « sakanāmehi ». Comme d'ordinaire dans la langue des sūtras grammaticaux, il faut le traduire par : après . . . . , expression qui se justifie ici en ce que l'auteur a en vue la position des divers nombres en composition. Quant au sens général de ce sūtra et du précédent, il est assez clair : l'auteur enseigne d'abord que, jusqu'à dix fois cent mille inclusivement, on s'exprime rien qu'au moyen des nombres *dasa*, *sata* et *sahassa* ; mais à partir de là et de cent fois cent mille en cent fois cent mille, chaque nombre a un nom particulier et les multiples intermédiaires s'expriment au moyen de *dasa*, *sata* et *sahassa* précédés de cette dénomination spéciale.

<sup>1</sup> Cd asaṅkhyāṇ.



## तेसं णो लोपं ॥ ५३ ॥

Tesañ paccayānañ ño lopañ āpajjate. Gotamassa apaccañ, putto : gotamo ; evaṃ : vāsīttho ; venateyyo ; ālasyaṃ ; arogyaṃ.

Les suffixes qui ont un [anubandha] n l'éliminent. Ex. Vāsīttho : fils de Vasiṭṭha (= vasiṭṭha + le suffixe ña).

## विभागे धा च ॥ ५४ ॥

Vibhāgatthe dhāpaccayo hoti. Ekena vibhāgena : ekadhā ; evaṃ ; dvidhā ; tīdhā ; catudhā ; pañcadhā.

Āeti kimatthañ ? So ca hoti. Suttaso ; byañjanaso ; padaso<sup>1</sup>.

Dans un sens distributif [on emploie] aussi le suffixe *dhā*. Ex. Ekadhā : en un ; dvidhā : en deux.

J'ai traduit *ca* littéralement ; mais je n'en saurais dire le sens véritable, l'explication qu'en donne le scholiaste n'étant pas, dans l'état présent du texte, plus acceptable que tant d'autres du même genre. Cf. du reste les nn. des ss. 56 et 57.

## सब्वनामेहि पकारवचने तु था ॥ ५५ ॥

Sabbanāmehi pakāravacanatthe tu thāpaccayo hoti. So pakāro : tathā ; taṃ pakāraṃ : tathā ; tena pakārena : tathā ; tassa pakāraṣṣa : tathā ; tasmiṃ pakāre : tatthā ; evaṃ : sabbathā ; aññathā, itarathā<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> S<sup>1</sup> casaddaggahaṇena moso paccayo hoti vibhāgatthe. Sūtena vibhāgena : suttaso ; evaṃ byaṃ.

<sup>2</sup> Cd itarā.

Tuṣaddaggahaṇaṃ kimatthaṃ? Thattāpaccayo hoti. So viya pakāro : tathattā<sup>1</sup>; yathattā; aññathattā; itarathattā; asab-bathattā.

Et pour exprimer la manière [on emploie] après les pronoms [le suffixe] *thā*. Ex. Tathā : de cette manière; sabbathā : de toute manière.

किमिमेहि थं ॥ ५६ ॥

Kiṃ ima icceteḥi thaṃpaccayo hoti pakāravacanatthē. Ko pakāro : kathaṃ; kaṃ pakāraṃ : kathaṃ; kena pakārena : kathaṃ; kaṣṣa pakārassa : kathaṃ; kasmā pakārā : kathaṃ; kasmiṃ pakāre : kathaṃ; ayaṃ pakāro : itthaṃ; imaṃ pakāraṃ : itthaṃ; iminā pakārena : itthaṃ; anena pakārena : itthaṃ; assa pakārassa : itthaṃ; asmā pakārā : itthaṃ; asmiṃ pakāre : itthaṃ.

Après *kiṃ* et *ima* [on emploie, dans le même sens, le suffixe] *thaṃ*. Ex. Kathaṃ : de quelle manière? itthaṃ : de cette manière.

L'observation jointe à la règle suivante m'oblige à noter ici un point qui, d'ailleurs, n'est peut-être pas sans importance pour l'histoire de cette grammaire. On remarquera, en effet, qu'il y a une forte raison, tirée de ces règles elles-mêmes, de considérer comme interpolés ou déplacés, au moins ce sūtra et le précédent : les suffixes *thā* (*thāl*) et *thaṃ* (*thamu*) sont de ceux qui devaient venir au ch. 5 du Nāma-kappa; ils sont, eux aussi, *vibhattisaññāyo* (Pāṇ. V, 3, 23. 24. 25). Mais, d'autre part, cette façon de considérer ces suffixes et plusieurs autres, empruntée par notre grammairien (II, 5, 1) à Pāṇini (V, 3, 1 svv.), ne se retrouve pas dans la

<sup>1</sup> Ed °ro : thattā.

grammaire Kātantra, qui rejette au contraire tous ces suffixes, y compris les deux qui nous occupent, vers la fin du chapitre des taddhitas; et c'est évidemment sous son influence qu'a eu lieu l'addition ou le déplacement qu'il nous suffit, pour le moment, de constater.

## वुडादिसरस्स वासयोगन्तस्स<sup>१</sup> सणे च ॥ ५७ ॥

Ādisarassa vā asaṇiyogantassādiḥyañjanassa<sup>२</sup> vā sarassa vuddhi<sup>३</sup> hoti saṇakārappaccaye pare. Abhidhammaṃ<sup>४</sup> adhite : ābhidhammiko; vinatāya apaccaṃ : venateyyo; evaṃ : vāsīttho; ālasyaṃ.

Asaṇiyogantasseti<sup>५</sup> kimatthaṃ ? Bhaggavo.

Et devant les suffixes qui ont un [anubandha] *n* la première voyelle [du thème], qu'elle soit initiale ou [précédée d'une consonne], reçoit la vuddhi, pourvu qu'elle ne soit pas suivie de plusieurs consonnes. Ex. Ābhidhammiko. *qui* étudie l'Abhidhamma (= abhidhamma + niko); vāsīttho : descendant de Vasiṭṭha (= vasiṭṭha + no).

Ici encore le « ca » du sūtra ne paraît d'abord présenter aucun sens satisfaisant; mais il est facile de lui restituer avec une grande vraisemblance sa signification primitive. En effet, en rapprochant cette règle de la règle 53, et en observant comme les règles qui l'en séparent sont ici hors de place, personne ne doutera guère que le présent sūtra n'ait dû primitivement faire immédiatement suite au sūtra 55; et dès lors la

<sup>१</sup> Cd vuddhādi° gānta°.

<sup>२</sup> Cd °yogā°.

<sup>३</sup> Cd vuddhi.

<sup>४</sup> Cd °dhammā a°.

<sup>५</sup> Cd °yogānta°.

particule qui les devait relier s'explique de la façon la plus naturelle. (Cf. VII, 5, 15, une répétition de ce sūtra sous une autre forme.)

## मा यूनं आगमो ठाने ॥ ५८ ॥

I u iccetesam ādibhūṭānam avuddhi<sup>1</sup> hoti tesu ca vuddhi<sup>2</sup> āgamo hoti thāne. Byākaraṇam adhite : veyyākaraṇo; nyāye<sup>3</sup> niyutto : neyyāyiko<sup>4</sup>; byāvaccassa<sup>5</sup> apaccam, pulto : veyyāvacco<sup>6</sup>; dvāre niyutto : dovāriko<sup>7</sup>.

Dans certains cas, *i*, *u* [transformés en *y*, *v* devant la voyelle initiale d'un mot auquel ils sont préfixés] ne subissent pas la vuddhi; mais on ajoute [devant eux, et aussi devant *y*, *v* de certains mots, la vuddhi de *i*, *u*]. Ex. Veyyākaraṇo : un grammairien (de : byākaraṇa); dovāriko : un portier (de : dvāra).

Si imparfaite que soit la forme de ce sūtra, il ne peut y avoir de doute sur le sens; ce qui a fait l'embarras de l'auteur, c'est qu'il a voulu condenser en une seule deux règles de Pāṇini (VII, 3, 3. 4) où la même idée est représentée d'une façon beaucoup plus nette par : « Yvābhyām padāntābhyām. . . . — Dvārādīnām ca ». Le s. Kātantra correspondant (fol. 54) : « Na (vṛiddhir asti) yvoḥ padādyor (C. °dyo) vṛiddhir āgamaḥ », n'est pas du reste beaucoup plus heureux.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd °vuddhi.

<sup>3</sup> Cd nyā°.

<sup>4</sup> Cd neyyā°.

<sup>5</sup> Cd byāvassa. S<sup>f</sup> °vacchassa.

<sup>6</sup> Cd veyyāvacco. S<sup>f</sup> °vaccho.

<sup>7</sup> Cd dvāriko. — S<sup>f</sup> ajoute ici : Yinam iti kimatthaṁ ? Totamo vedalassatthāna vedallaṁ. Thāneti kimatthaṁ ? Visaye niyutto : vesayiko; sumanassa bhāyo : somanassam.

## आत्तञ्च रि ॥ ५८ ॥

I u iccetesañ ãttañ ca hoti rikârâgamo ca thâne. Ârissañ; ânyañ; âsabhañ; âjavañ<sup>2</sup>; iccevamâdi.

Yûnañ iti kimatthañ ? Âpâyikotyâdi.

Thâneti kimatthañ ? Vemañiko<sup>3</sup>; opanayiko; opamâyiko; opâyiko<sup>4</sup>.

Et [dans certains cas, *i*, *u* se changent en] *â* suivi [quelquefois] de [la syllabe] *ri*. Ex. Ârissañ : la condition d'un isi (rishi); ânyañ : l'état de ce qui est dû (iṇa : la dette).

## क्वचादिमज्झुत्तरानं दीघरस्सा पच्चयेसु च ॥ ६० ॥

Kvaci âdimajjhauttara iccetesañ digharassà honti paccayesu ca appaccayesu ca. Âdidigho tâva : pâkâro; nivâro; pâsâdo; pâkato; pâtimokkho; pâtikañkho iccevamâdi; — majjhadi-gho tâva : aṅgamâgadhiko; orabbhamâgaviko; iccevamâdi; — uttaradigho tâva : khantî paramañ tapo titikkhâ; añjanâgiri; koṭarâvanañ<sup>5</sup>; iccevamâdi. — Âdirasso tâva : pageva; iccevamâdi; — majjharasso tâva : sumedhâso; suvaṇṇadha-rehi; iccevamâdi; — uttararasso tâva : yathâbhâvigunena so; bhovâdinâma so hoti, iccevamâdi. Evañ yathâjinavaca-nânuparodhena yojetabbâ<sup>6</sup>.

Quelquefois aussi, devant des suffixes, une voyelle devient longue ou devient brève au commencement, au milieu ou à la fin des mots. Ex. Pâkâro : mur

<sup>1</sup> Cd n'a pas : ri.

<sup>2</sup> Cd âvajjavañ.

<sup>3</sup> Cd vemañiko.

<sup>4</sup> Cd S<sup>t</sup> opayiko.

<sup>5</sup> Cd ajoute : aṅguliyâ r<sup>e</sup>.

<sup>6</sup> Cd yathânupâ<sup>a</sup>.

d'enceinte (de : pa + kar); suvaṇṇadharo : qui doit un suvaṇṇa\* (de : suvaṇṇa + dhārayati); khantī (au lieu de : khanti) paramaṇ tapo titikkhā : la patience, la résignation, est la première des austérités.

L'addition « paccayesu ca » du scholiaste ne rend pas bien, je pense, l'intention de l'auteur. Après avoir énuméré les suffixes, il enseigne les modifications qu'ils exigent dans les thèmes après lesquels on les emploie; il a parlé d'abord de la vṛiddhi; il passe maintenant à d'autres modifications, et s'il répète ici « paccayesu », c'est que, tant qu'il n'a été question que de la vṛiddhi, « saṇe » du sūtra 57 demeurerait en vigueur, tandis que c'est à présent de tous les suffixes en général qu'il est question.

तेसु वुट्ठिलोपागमविकारविपरिताद्वेसा च ॥ ६१ ॥ \*

Tesu ādimajjhuttaresu <sup>2</sup> jinavacanānuparodhena kvaci vuddhi<sup>3</sup> hoti, kvaci lopo hoti, kvaci āgamo hoti, kvaci vikaṇḍho hoti, kvaci viparito hoti, kvaci ādeso hoti. Ādivuḍḍhi tāva : ābhidhammiko; vṇateyyo, iccevaṇḍhi; majjhavuddhi<sup>4</sup> tāva : sukhasseyaṇḍhi; sukhaḥkāri dānaṇḍhi, iccevaṇḍhi; uttaravuddhi tāva : kāliṇḍho; māgaḍho; paccakkhadhammo, iccevaṇḍhi. — Ādilopo tāva : tālisaṇḍhi, iccevaṇḍhi; majjhalopo tāva : kattukāmo; gantukāmo; dhaniyo; kumbhakāraputto; vedallaṇḍhi, iccevaṇḍhi; uttaralopo tāva : bhikkhū<sup>5</sup>; bhikkhuni; iccevaṇḍhi. — Ādiāgamo tāva : vutto bhagavatā, iccevaṇḍhi; majjāgamo tāva : sa silavā sa paṇḍavā, iccevaṇḍhi; uttarāgamo tāva : vedallaṇḍhi, iccevaṇḍhi. — Ādivikāro tāva :

\* 1. 3 Cd ici et partout dans la suite : vuddhi. S<sup>f</sup> vuddhi.

<sup>2</sup> Peut-être faut-il lire : ādimajjhuttaraṇḍhi. — Évidemment tesu du sūtra signifie : tesu paccayesu.

<sup>3</sup> Cd et S<sup>f</sup> ici et dans la suite : majjhe, puis le terme technique : vuddhi, etc.

<sup>5</sup> Cd S<sup>f</sup> bhikkhu.

ârisaṃ<sup>1</sup>; âsabaṃ; ânyaṃ, iccevaṃādi; majjhavikāro tāva : varârisaṃ<sup>2</sup>; parârisaṃ<sup>3</sup>; iccevaṃādi; uttaravikāro tāva : tāni; sukhāni, iccevaṃādi. — Âdiviparito tāva : uggate suriye; uggacchati, iccevaṃādi; majjhaviparito tāva : samuggacchati; samuggate suriye, iccevaṃādi; uttaraviparito tāva : digu; digunnaṃ, iccevaṃādi. — Âdiâdeso tāva : yûnaṃ iccevaṃādi<sup>4</sup>; majjhâdeso tāva : nyâyogo, iccevaṃādi; uttarâdeso tāva : sabbaseyyo; sabbasettho, iccevaṃādi. — Evaṃ yathânuparodhena yojetabbâ.

Quelquefois aussi, devant des suffixes [quelconques], les thèmes sont sujets au commencement, au milieu ou à la fin : 1° à la vuddhi. Ex. Sukhākāri dānaṃ : l'aumône assure la félicité (kāri de la racine kar); — 2° à des apocopes. Ex. Tālisaṃ : quarante (pour : cattālisaṃ); — 3° à des additions de lettres. Ex. Vutto : dit (= skrt. uktaḥ); — 4° à des modifications phoniques. Ex. Ârisaṃ : la condition d'un Rishi (de : isi); — 5° à des atténuations [vocaliques]. Ex. Uggacchati : il descend (pour : o — gacchati, cf. II, 1, 28); — 6° à des substitutions. Ex. Sabbasettho : le meilleur de tous (settho, superlatif de pasattha, pour la formation duquel le radical se remplace le radical passatth. (Cf. II, 5, 17.)

Parmi les exemples donnés par le scholiaste, plusieurs, comme on le verra, sont assez mal choisis. C'est ainsi que les cas d'âdivuddhi ne sont pas du ressort de la présente règle, puisqu'une règle spéciale leur est consacrée ci-dessus; quant aux exemples d'uttaravuddhi, j'avoue ne pas voir comment

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>3</sup> Cd °risyaṃ.

<sup>4</sup> S<sup>t</sup> i ca u ca yû yûnaṃ i°.





Vuddhi iccanena kvattiho ? Vuddhâdisarassa vâsañyogantassa sañe ca. (V, 57.) \*

La vuddhi de *a*, *i*, *î*, *u*, *û* est *â*, *e*, *o*. Ex. Âbhidhamniko : qui étudie l'abhidhamma ; venateyyo : descendant de Vinatâ ; olupiko : qui traverse sur un radeau. \*

Les cas que le scholiaste rattache à ce sûtra par son arbitraire interprétation du mot vuddhi sont ceux où le second terme d'un composé prend la vṛiddhi devant tel ou tel suffixe, ou seul ou concurremment avec le premier membre, cas traités par Pâṇini, VII, 3, 10 svv. Il faut remarquer du reste qu'aucun des exemples du scholiaste ne rentre dans les règles du grammairien sanskrit ; pour le dernier « cātuvējjiko » on peut comparer la Siddhântakaumudī in Pân. VII, 3, 31 (éd. Calc. 1870, I, p. 655). Il en est du reste deux autres encore : negamajānapadā et porajānapadā, qui, si j'ai eu raison de les lire ainsi, tomberaient à faux, puisque ces deux mots ne sont que des composés dvandva formés chacun de deux membres qui ont reçu la vṛiddhi antérieurement à la composition ; mais ce n'est pas la première ni l'unique méprise du commentateur, et est-il possible d'admettre, pour l'en absoudre, des formes : nigamajānapadā, purijānapadā ?

ITI NĀMAKAPPE TADDIHITAKAPPO ATTHAMO KANDO.

Ākhyāta'sāgaraṃ athajjālanīlaraṅgaṃ  
Dhātujjālāṇ'vikāraṇāgamakālanūṇaṃ

<sup>1</sup> Ici comme dans la suite, A. lit avec Cd et toutes mes autres autorités siṅghalaises (Bālāvatāra, éd. Colombo, Rūpasiddhi, etc.) : « ākhyāta » ; malgré l'autorité de tant de témoignages j'ai cru devoir rétablir l'orthographe étymologique, nécessaire d'ailleurs en raison de l'a long.

Lopānubandharayaṃ atthavibhāgatiraṃ  
Dhirā taranti kavino puthubuddhināva;  
Vicittasaṅkhārāparikkhitaṃ imaṃ  
Ākhyātasaddaṃ vipulaṃ asesato  
Panamya<sup>1</sup> sambuddhaṃ anantagocaraṃ  
Sugocaraṃ yaṃ vadato sūnātha me<sup>2</sup>.

अथ<sup>3</sup> पुब्वानि विभत्तीनं ऋ परस्सपदानि ॥ १ ॥

Atha sabbāsaṃ vibhattīnaṃ yāniyāni pubbāni cha padāni  
tānitāni parassapadasaṃnāni honti. Taṃ yathā: ti<sup>4</sup> anti si<sup>5</sup>  
tha mi<sup>6</sup> ma.

Parassapadaṃ iccanena<sup>7</sup> kvattho? Kattari parassapadaṃ.  
(VI, 2, 45.)

Dans les [énumérations des] désinences [ver-  
bales], les six premières formes sont [toujours celles  
du] parassapada. Ex. Les désinences *ti*, *anti*, *si*,  
*tha*, *mi*, *ma* dans l'énumération du sūtra 18.

परायत्तनोपदानि ॥ २ ॥

Sabbāsaṃ vibhattīnaṃ yāniyāni<sup>8</sup> parāni cha tānitāni attā-  
nopadāni honti. Taṃ yathā; te ante se vhe e mhe.

Attanopadaṃ iccanena kvattho? Attanopadāni bhāve ca  
kammani. (VI, 4, 37.)

Les [six] autres sont [celles de l'] attanopada.

<sup>1</sup> A. paṇamya.

<sup>2</sup> A. sunātha.

<sup>3</sup> Avant atha, Cd a un distique que A. a avec raison rejeté au bas  
de la page, comme interpolé :

Adhikāre maṅgale ceva nipphāne avadbhāṇe

Anantare cāpadāne aṭṭhasaddo pavattati.

<sup>4</sup>, <sup>5</sup>, <sup>6</sup> Dans Cd avec i long.

<sup>7</sup> Ici et dans les sūtras suivants A. iccanena.

<sup>8</sup> Cd yāni yāni.

Ex. Les désinences *te*, *ante*, etc. de l'énumération du sūtra 18.

द्वे पठममज्झिमुत्तमपुरिसा ॥ ३ ॥

Tāsañ sabbāsañ vibhattinañ pāṇassapadānañ attanopadānañ ca dvedve padāni paṭhamamajjhimauttamapurisasaññāni honti. Tañ yathā : ti anti iti paṭhamapurisā; si tha iti majjhimapurisā; mi ma iti uttamapurisā; attanopadānipi te ante iti paṭhamapurisā; se vhe iti majjhimapurisā; e mhe iti uttamapurisā; evaṃ sabbattha.

Paṭhamamajjhimuttarapurisa iccānena kvattho ? Nāmaṃhi payujjānānēpi tulyādhikarāṇe paṭhamo; tumhe majjhimō; amhe uttamo. (VI, 1, 5, 6, 7.)

[Ces désinences appartiennent successivement et] par groupes de deux [à] la troisième, [à] la seconde et [à] la première personne. Ex. ti, anti sont les désinences de la troisième personne; si, tha, de la seconde, etc.

J'ai, dans la traduction, substitué les dénominations des personnes qui nous sont familières à celles, précisément opposées, dont se servent les sūtras.

सब्वेसं एकाभिधाने परो पुरिसो ॥ ४ ॥

Sabbesañ tiṇṇaṃ paṭhamamajjhimuttarapurisānañ ekābhi dhāne paro puriso gahetabbo. So ca paṭhati te ca paṭhanti tvaṃ ca paṭhasi tumhe ca paṭhatha ahañ ca paṭhāmi : mayaṃ paṭhāma; so pacati te ca pacanti tvaṃ ca pacāsi tumhe ca pacatha ahañ ca pacāmi : mayaṃ pacāma; evaṃ sesāsu vibhattisu paro puriso yojetabbo.

Pour [les embrasser] toutes [trois] dans une ex-

pression unique, [on se sert de] la dernière [dans l'énumération ci-dessus] (c'est-à-dire de la première personne). Ex. So ca paṭhati, te ca paṭhanti, tvañ ca paṭhasi, tumhe ca paṭhatha, ahañ ca paṭhāmi (il lit, ils lisent, tu lis, vous lisez, je lis) donnent ensemble : mayāñ paṭhāma : nous lisons.

नामन्हि पयुज्जमानेपि तुल्याधिकरणे पठमो ॥ ५ ॥

Nāmamhi payujjamānepi appayujjamānepi tulyādhikaraṇe paṭhamo puriso hoti. So gacchati; te gacchanti. Appayujjamānepi : gacchati; gacchanti.

Tulyādhikaraṇeti kimatthañ ? Tena haññase tvañ deva-dattena.

Avec un nom exprimé [ou sous-entendu], de même relation syntactique (qui lui sert de sujet), [le verbe se met à] la troisième personne. Ex. So gacchati : il marche; gacchanti : ils marchent.

तुम्हे मज्झिमो ॥ ६ ॥

Tumhe payujjamānepi appayujjamānepi tulyādhikaraṇe maj-jhimo puriso hoti. Tvañ yāsi; tumhe yātha. Appayujjamānepi : yāsi; yātha.

Tulyādhikaraṇeti kimatthañ ? Tayā paccate odano.

Avec [le pronom] tumha [exprimé ou sous-entendu au nominatif, le verbe se met à] la deuxième personne. Ex. Tvañ yāsi : tu vas; yātha : vous allez.

## अम्हे उत्तमो ॥ ९ ॥

Amhe payujjamânepi appayujjamânepi tulyâdhikaraṇe uttamo puriso hoti. Ahaṃ yajâmi; mayāṃ yajāma. Appayujjamânepi : yajâmi; yajāma.

Tulyâdhikaraṇeti kimatthaṃ ? Mayā ijate buddho.

Avec [lè pronom] *amha* [exprimé ou sous-entendu, au nominatif, le verbe se met à] la première personne. Ex. Ayaṃ yajâmi : j'offre un sacrifice; yajāma : nous offrons un sacrifice.

## काले ॥ ८ ॥

Kâle iccetaṃ adhikâratthaṃ veditabbaṃ.

[Les sùtras suivants traitent de l'emploi] des temps.

## वत्तमाना पच्चुप्पन्ने ॥ ८ ॥

Paccuppanne kâle vattamânâ vibhatti<sup>1</sup> hoti. Pâṭaliputtaṃ gacchati; sâvatthiṃ pavisati; viharati jetavane.

Le [temps dit] vattamânâ marque le présent. Ex. Pâṭaliputtaṃ gacchati : il va à Pâṭaliputta.

## आनत्थासिट्ठेनुत्तकाले पञ्चमी ॥ १० ॥

Ānatthasitṭhe ca āsītṭhatthe ca anuttakâle pañcamî vibhatti hoti. Karotu kusalaṃ; subhaṃ te hotu.

<sup>1</sup> Cd vattamânâ vibhattiyo hoti.

<sup>2</sup> Cd ānatvâ°.

La [forme dite] pañcamì marque l'ordre, le souhait, sans détermination de temps. Ex. Karotu kusalāṃ : qu'il fasse le bien ! subhaṃ te hotu : puisses-tu être heureux !

### अनुमतिपरिक्पत्येसु सत्तमी ॥ ११ ॥

Anumatyatthe ca parikappatthe ca anuttakāle sattamīvibhatti hoti. Tvaṃ gaccheyyāsi ; kiṃ ahaṃ kareyyāmi ?

La [forme dite] sàttamì marque l'adhésion, l'hésitation, [sans indication de temps.] Ex. Tvaṃ gaccheyyāsi : tu peux aller ; kiṃ ahaṃ kareyyāmi : que pourrais-je faire ?

### अपचकवे परोक्खातीते ॥ १२ ॥

Apaccakkhe atite kāle parokkhāvibhatti hoti. Supine kila evaṃ<sup>1</sup> āha ; evaṃ kila porāṇā āhu

Le [temps dit] parokkhā marque un passé indéterminé. Ex. Supine kila evaṃ āha : il parla ainsi en songe ; evaṃ kila porāṇā āhu : ainsi parlèrent les anciens.

### हीयोपभुतिपचकवे हीयत्तनी ॥ १३ ॥

Hīyoppabhuti atite kāle paccakkhe vā apaccakkhe vā hīyattanīvibhatti hoti. So maggaṃ agamā ; te agamū<sup>2</sup> maggaṃ.

Le [temps dit] hīyattani marque un passé déter-

<sup>1</sup> Cd °kilam āha.

<sup>2</sup> A. agamū ma°.

miné, ne remontant pas au delà de la veille. Ex. So maggañ agamâ : il est allé sur la route,

### समीपेक्षतनी ॥ १४ ॥

Ajjappabhuti atite kâle paccakkhe vâ apaccakkhe vâ samipe ajjatanivibhatti hoti. So maggañ agamî ; te maggañ agamuñ.

Le [temps dit] ajjatanî marque un passé tout voisin. Ex. So maggañ agamî : il est allé (aujourd'hui) sur la route.

Le commentaire du scholiaste paraît s'inspirer du s. Kâtantra correspondant : « Adyatane 'tite kâle 'dyatanî » (fol. 57).

### मायोगे सब्बकाले च ॥ १५ ॥

Hîyattani ajjatanî iccetâ vibhattiyo yadâ mâyoge<sup>1</sup> tadâ sabbakâle ca honti. Mâ gamâ ; mâ vacâ ; mâ gamî ; mâ vaci.

Casaddaggaheṇa pañcamivibhatti hoti. Mâ gacchâhi.

Et en construction avec *mâ* il s'emploie sans acception de temps. Ex. Mâ gamî : qu'il n'aille pas.

Je ne sais si, en réintroduisant ici la 'hîyattanî, le scholiaste répond bien à l'intention de l'auteur ; mais cela serait d'autant moins surprenant que des formes d'aoristes, telles que *agamâ*, sont ici considérées comme des imparfaits. (cf. s. 13) ; toutefois il est douteux qu'il faille faire remonter jusqu'à l'auteur des sûtras la responsabilité d'une pareille confusion. On sait d'ailleurs que, en sanskrit, *mâ* ne s'emploie avec l'imparfait dans le sens en question qu'accompagné de *smu* (Pân. III, 3, 175 ; Kâtantravṛ. fol. 59).

### अनागते भविस्सन्ती ॥ १६ ॥

Anâgate kâle bhavissantivibhatti hoti. So gacchissati ; so karissati ; te gacchissanti ; te karissanti.

<sup>1</sup> A. "mâyogo tadâ".

Le [temps dit] bhavissantî marque le futur. Ex. So gacchissati : il ira.

किरियातिपन्नेतीते कालातिपत्ति ॥ १७ ॥

Kiriyâtippañnamatte<sup>1</sup> a<sup>2</sup>ite kâlê kâlâtippattivibhatti hoti. So ce tañ yānañ alabhissā agacchissā; te ce tañ yānañ alabhissāṃsu agacchissāṃsu.

Le [temps dit] kâlâtippatti marque le passé où l'action [aurait pu être, mais] n'a pas été exécutée. Ex. So ce tañ yānañ alabhissā agacchissā : s'il avait pris cette voiture, il serait venu.

वत्तमानां ति अन्ति सि थ मि म ते अन्ते से व्हें

ए म्हे ॥ १८ ॥

Vattamānā<sup>3</sup> iccesā saññā hoti ti anti si tha mi ma te ante se vhe e mhe iccelesāṃ dvādasannañ padānañ.

Vattamānā<sup>3</sup> i<sup>3</sup>osanena kvattho? Vattamānā paccuppanne. (VI, 1, 9.)

Les désinences du présent (vattamānā) sont : ti, anti; si, tha; mi, ma; te, ante; se, vhe; e, mhe.

पञ्चमी तु अन्तु हि थ मि म तं अन्तं स्सु व्हो ए

आमसे ॥ १९ ॥

Pañcamī iccesā saññā hoti tu antu hi tha mi ma tañ an-  
tañ ssu vho e āmase iccelesāṃ dvādasannañ padānañ.

<sup>1</sup> A. "tipañne".

<sup>2</sup> Cd "māna icce".

<sup>3</sup> Cd A. "māna i".



Pañcamī iccanena kvattho ? Ānattyāsi!!thenuttakāle pañcamī. (VI, 1, 10.)

. Les désinences de l'impératif (pañcamī) sont : tu, antu; hi, tha; mi, mha; — tañ, antañ; ssu, vho; e, āmase.

सत्तमी एय्य एय्युं एय्यासि एय्याथा एय्यामी एय्यामा  
एथ. एरं एथो एय्यम्हे एय्यं एय्याम्हे ॥ २० ॥

Sattamī iccesā saññā hoti eyya eyyuñ eyyāsi eyyātha eyyāmi eyyāma etha erañ etho eyyavho eyyañ eyyāmhe iccetesañ dvādasannañ padānañ.

Sattamī iccanena kvattho. Anūmaliparikappatthesu sattamī. (VI, 1, 11.)

Les désinences du potentiel (sattamī) sont : eyya, eyyuñ; eyyāsi, eyyātha; eyyāmi, eyyāma; etha, erañ; etho, evho; eyyañ, eyyāmhe.

परोक्खा अ उ ए त्थ अ म्हे त्थरे त्थो म्हे इ म्हे ॥ २१ ॥

Parokkhā iccesā saññā hoti a u e ttha a mha ttha re ttho vho i mhe iccetesañ dvādasannañ padānañ.

Parokkhā iccanena kvattho ? Apaccakkhe parokkhātite. (VI, 1, 12.)

Les désinences du parfait (parokkhā) sont : a, u; e, ttha; a, mha; ttha, re; ttho, vho; i, mhe.

हीयत्तनी आ ऊ ओ त्य अ म्हा<sup>१</sup> त्य थुं से व्हं इ

म्हसे ॥ २२ ॥

Hiyattani iccesâ saññâ hoti â ù o ttha a mhà<sup>२</sup> ttha tthuñ  
se vhañ iñ mhase iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Hiyattani, iccanena kvattho? Hiyoppabhuti paccakkhe  
hiyattani. (VI, 1, 13.)

Les désinences de l'imparfait (hiyattani) sont : â, ù; o, ttha; a, mhà; ttha, tthuñ; se, vhañ; iñ, mhase.

अज्जतनी ई उं ओ त्य इं म्हा<sup>३</sup> आ ऊ से व्हं अ

म्हे ॥ २३ ॥

Ajjatani iccesâ saññâ hoti i uñ o ttha iñ mhâ â ù se vhañ  
a mhe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Ajjatani iccanena kvattho? Samipejjatani. (VI, 1, 14.)

Les désinences de l'aoriste (ajjatani) sont : i, uñ; o, ttha; iñ, mhâ; â, ù; se, vhañ; a, mhe.

भविस्सन्ती ससति ससन्ति सससि ससथ ससामि ससाम

ससते ससन्ते सससे ससव्हे ससं ससम्हे ॥ २४ ॥

Bhavissanti iccesâ saññâ hoti ssañ ssanti ssasi ssatha ssâmi  
ssâma ssate ssante ssase ssavhe ssañ ssâñhe iccetesañ dvâda-  
sannañ padânañ.

Bhavissanti iccanena kvattho? Anâgate bhavissanti. (VI,  
1, 16.)

Les désinences du futur (bhaṅgissanti) sont : ssati, ssanti; ssasi, ssatha; ssāmi, ssāma; ssate, ssante; ssase, ssavhe; ssaṃ, ssāmhē.

कालातिपत्ति स्सा संसु से सथ सं सम्हा सथ  
स्सिंसु स्ससे स्सव्हे सं साम्हसे ॥ २५ ॥

Kālātipatti iccesā saññā hoti ssā ssaṃsu sse ssatha ssaṃ samhā ssatha ssiṃsu ssase ssavhe ssaṃ ssāmhase iccetesāṃ dvādasannaṃ padānaṃ.

Kālātipatti iccanena kvattbo? Kiriyātipanneti. kālātipatti. (VI, 1, 17.)

Les désinences du conditionnel (kālātipatti) sont : ssā, ssaṃsu; sse, ssatha; ssaṃ, samhā; ssatha, ssiṃsu; ssase, ssavhe; ssaṃ, ssāmhase.

हीयत्तनीसत्तमीपञ्चमीवत्तमाना सब्धातुकं ॥ २६ ॥

Hiyattanādayo catasso sabbadhātukaṣaṇṇā honti<sup>1</sup>. Agamā: gaccheyya; gacchatu; gacchati.

Sabbadhātuka iccanena kvattho? Ikārāgamo asābbadhātukaṃhi. (VI, 4, 35.)

Les désinences de l'imparfait, du potentiel, de l'impératif et du présent, sont ce qu'on appelle *sabbadhātuka*. Ex. Agamā : il allait; gacchatu : qu'il aille; — tous deux sans *i* de liaison d'après le sūtra VI, 4, 35.

ITI ĀKHYĀTAKAPPE PAṬHAMO KANḌO.

<sup>1</sup> A. Cd °kasaṇṇo hoti.

## धातुलिङ्गेहि परा पञ्चया ॥ १ ॥

Dhātu liṅga icceteḥi parā paccayā honti. Karoti; gacchati, yo koci karoti taṃ kulbantaṃ añño karohi iccevaṃ bravīti<sup>1</sup>; kâreti; athavā karontaṃ payojayati : kâreti; saṅgho pabbataṃ iva attānaṃ ācarati : pabbatāyati; samuddaṃ iva attānaṃ ācarati : samuddāyati<sup>2</sup>; evaṃ samuddo ciccitaṃ iva attānaṃ ācarati : ciccitāyati; vasiṭṭhassa apaccaṃ : vasiṭṭho; evaṃ aññepi yojetābba.

Les suffixes [s'attachent] à la fin des racines et des thèmes nominaux. Ex. Karoti : il fait (kar + o + ti); pabbatāyati : il ressemble à (il est inébranlable comme) une montagne (pabbata + āya + ti).

## तिजगुपकितमानेहि खकसा वा ॥ २ ॥

Tija gupa kita māna icceteḥi dhātūhi kha cha sa icceṭe paccayā honti vā. Titikkhati; jigucchati; tikicchati; vīmaṃsati.

Vāti kimatthaṃ? Tejati; gopati; māneti.

Les racines *tij*, *gup*, *kīt*, *mān*, prennent dans certains cas [les suffixes] *kha*, *cha*, *sa*. Ex. Titikkhati : il endure; jigucchati : il a en horreur; tikicchati : il guérit; vīmaṃsati : il considère.

Nous avons ici un nouvel exemple d'une inexactitude de langage déjà relevée précédemment et dont nous trouverons plus d'un cas dans cette section; l'auteur du sūtra n'a sans

<sup>1</sup> A. bravīti.

<sup>2</sup> A. Cd samuddayati.

doute pas méconnu les différences de signification au point de présenter tejati et titikkhati comme s'employant indifféremment l'un pour l'autre, mais seulement comme des formes diverses et de significations différentes, issues d'une racine commune. La Rûpasiddhi le constate explicitement pour le cas présent, comme on le peut voir par la remarque § de M. d'Alwis, p. 13. Il est curieux pourtant que Durgasiṃha (fol. 61) donne le suffixe *sa* comme employé *svārthe* dans ces cas. — On voit que notre auteur comprend *vīmaṃs* comme skr. *mīmāṃs* (*v* pour *m*, par dissimilation) (cf. VI, 3, 6); M. Faushöll (*Five Jāt.* p. 37) avait pensé à *vi-mṛṣ*; mais l'*i* long paraît décisif contre cette explication. — Pour un changement phonique tout analogue cf. le prākṛit *vammaho* = manmathaḥ (*Vararuci*, éd. Cowell, II, 9).

• भुजघसहसुपादीहि तुमिच्छत्येसु च ॥ ३ ॥

Bhuja ghasa hara su pā<sup>1</sup> icceteḥi dhatōhi tumicchatthesu kha cha sa iccete paccayā honti. Bhottuṃ icchati : bubhukkhati; ghasituṃ icchati : jighacchati; harituṃ icchati : jigim̐sati; sotuṃ icchati<sup>2</sup> : sussūsati<sup>3</sup>; pātuṃ icchati : pivāsati.

Vāti kimatthaṃ? Bhottuṃ icchati. •

Tumicchatthesviti kimatthaṃ? Bhuṃjati.

Et les racines *bhuj*, *ghas*, *har*, *su*, *pā*, etc. dans le sens désidératif [prennent les suffixes *kha*, *cha*, *sa*]. Ex. Bubhukkhati : il désire manger; jighacchati : il désire avaler; jigim̐sati : il désire prendre; sussūsati : il désire entendre; pivāsati : il désire boire.

आय नामतो 'कत्तुपमानाद्यचो ॥ ४ ॥

Nāmato kattupamānā iccetasmā ācāratthe āyappaccayo hoti. Pabbatāyati; cicciḷāyati; evaṃ aññepi yojetabbā.

<sup>1</sup> A. Cd "supa".

<sup>2</sup> A. supitum icchati.

<sup>3</sup> Cd sussūvati.

[On emploie le suffixé] *āya* après un thème nominal pour [en former un verbe destiné à] exprimer la manière d'être du sujet en le comparant [à l'objet exprimé par le thème]. Ex. Pabbatāyati : il est comme une montagne.

इयुपमाना च ॥ ५ ॥

Nāmato upamānā ācāratthe ca iyappaccayo hoti. Achattañ chattañ iva ācarati : chattiyañ; aputtañ puttañ iva ācarati : puttiyañ.

• Upamānāñ kimatthañ ? Dhammañ ācarati.

Ācārattheñ kimatthañ ? Chattañ iva rakkhati. Evañ aññe pi yojetabbā.

Le suffixe *iya* s'emploie de même, la comparaison ne portant pas sur le sujet. Ex. Puttiyañ : il traite comme un fils.

Naturellement, si l'auteur répète *upamānā* dans le sūtra, c'est pour éliminer la partie du composé « kattupamānād » qu'il ne répète pas. De là la traduction.

नामन्हातिच्छले ॥ ६ ॥

Nāmamhā attano icchatthe<sup>1</sup> iyappaccayo hoti. Attano pattañ icchatthi : pattiyañ; evañ : vatthiyañ; parikkhāriyañ; civarīyañ; dhanīyañ; paṭiyañ.

Atticchatthe ti kimatthañ ? Aññassa pattañ icchati. Evañ aññepi yojetabbā.

[Il s'emploie aussi] après un nom pour marquer

<sup>1</sup> «Cd "the ca i".»

que le sujet désire pour soi [l'objet que le nom désigne]. Ex. Pattiyati : il désire (pour lui) une écuelle.

Pourquoi cette répétition de « nāmamhā » après « nāmato » du sūtra 4 ? Il en faut sans doute chercher simplement l'origine dans le texte correspondant de Pāṇini (III, 1, 8) : « Supa ātmanah kyac », ou plutôt du sūtra Kātantra (f. 6) : « Nāmna at-mecchāyāñi », où supah ou nāmnaḥ s'explique naturellement, le sūtra précédent traitant également dans les deux ouvrages de la formation des désidératifs et commençant par le mot *dhātuh*; le grammairien pāli a purement et simplement transporté la règle dans son ouvrage, sans tenir compte du changement rendu nécessaire par la différence de l'ordre adopté.

धातूहि णेणयणापेणापया कारितानि हेत्वत्थे ॥ ७ ॥

Sabbehi dhātūhi ñe ñaya ñāpe ñāpaya iccele paccayā honti kārītasāññā ca hetvatthe. Yo koci karoti tañ kubbantañ añño karohi iccevañ bravīti<sup>1</sup> athavā karontañ payojayati : kāreti, kārāyati, kārāpeti, kārāpayati; ye keci karonti te kubbante aññe kārōtha kārōtha iccevañ bruvanti<sup>2</sup> : kārenti, kārāyanti, kārāpeti, kārāpayanti; yo koci pacati tañ añño pacāhi pacāhi iccevañ bravīti<sup>3</sup> athavā pacantañ payojeti : pāceti, pācayati, pācāpeti, pācāpayati; ye keci pacanti te pacante aññe pacatha pacatha iccevañ bruvanti<sup>4</sup> : pācenti, pācayanti, pācāpeti, pācāpayanti; evañ : haneti, hanayati, hanāpeti, hanāpayati; bhañeti, bhañayati, bhañāpeti, bhañāpayati. Tathariva aññepi yojetabbā.

Hetvatthe ti kīmatthaññi ? Karoti; pacati.

Atthaggahaṇena lappaccayo hoti. Jotalati.

Pour exprimer la cause on ajoute aux racines

<sup>1</sup>, <sup>3</sup> A. bravīti.

<sup>2</sup>, <sup>4</sup> Cd bravante.

verbaux [les suffixes] *ne*, *ṇaya*, *ṇāpe*, *ṇāpaya* [qu'on appelle suffixes] causatifs. Ex. *Pāceti*, *pācayati*, *pācāpeti*, *pācāpayati* : il fait cuire (par un autre).

### धातुरूपे नामस्मा गायो च ॥ ८ ॥

*Tasmā nāmasmā ṇayappaccayo hoti kâritasaññā ca dhâturūpe*. *Haṭṭhinā atikkamati maggaṃ* : *atihatthayati*; *vināya upagāyati* : *upavīṇayati*<sup>1</sup>; *dalhaṃ karoti vinayaṃ* : *dalhayati*; *visuddhā hoti ratti* : *visuddhayati*.

*Casaddaggahaṇena āra āla iccete paccayā honti*. *Antarā-rati*<sup>2</sup>; *upakkamālati*.

[Le suffixe] *ṇaya* [s'emploie] aussi après un thème nominal pour en former un thème verbal. Ex. *Atihatthayati* : il traverse sur un éléphant; *upavīṇayati* : il accompagne sur la *vinā*.

Il n'y a pas lieu de transporter ici « *kâritasaññā* », avec le scholiaste; il interprète mal le *ca* destiné seulement à marquer que le suffixe *ṇaya* qui sert à former des causatifs a encore un autre emploi, à savoir, etc. En effet, les dénominatifs formés de la sorte ne subissent pas l'application de la règle VI, 4, 2. Il est vrai qu'ils ne font pas moins exception à V; 57.

### भावकम्मेसु यो ॥ ९ ॥

*Sabbhehi dhâtūhi bhāvakaṃmesu yappaccayo hoti*. *Tṭhiyate*; *bujjhiyate*; *paccate*; *labbhate*; *kariyate*; *ijjate*; *uccate*.

*Bhāvakaṃmesu kimatthaṃ? Karoti*; *pacati*; *paṭhati*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cd *upavīṇayati*.

<sup>2</sup> Cd *Santarā* °.

<sup>3</sup> A. ajoute : *Yoggahaṇena abhāvakaṃmesupi yappaccayo hoti* : *daddaṭṭhati*.



Dans le sens neutre-impersonnel et dans le sens passif on emploie le suffixe *ya*. Ex. *Thîyate* : on est debout; *labbhate* : il est pris.

**तस्स चवगयकारवकारत्तं सधात्वन्तस्स ॥ १० ॥**

Tassa yappaccayassa cavaggayakâravakârattañ hoti dhâtventena saha yathâsambhavañ. *Vuccate*; *vuccante*; *uccate*; *uccante*; *majjate*; *majjante*; *paccate*; *paccante*; *bujjhate*; *bujjhante*; *yujjhate*; *yujjhante*; *kujjhate*; *kujjhante*; *ujjhate*; *ujjhante*; *haññate*; *haññante*; *kayyate*; *kayyante*; *dibbate*; *dibbante*.

[La consonne initiale de] ce suffixe et la finale de la racine deviennent l'une et l'autre palatales ou [se changent en] *y* ou *v* (*b*). Ex. *Vuccate* : il est dit (pour : \**vucyate*); *majjate* : il est enivré (pour : *ma-  
dyate*); *kayyate* : il est fait (pour : *karyate*); *dibbate* : il joue (pour : *dîvyate*).

**इवणागमो वा ॥ ११ ॥**

Sabbhehi dhâtûhi yamhi paccaye pare ivanñâgamo hoti vâ. *Kariyyate*; *kariyyanti*<sup>1</sup>; *gacchiyyate*<sup>2</sup>; *gacchiyyanti*.

Vâti kimatthañ? *Kayyate*.

Ou bien [le suffixe *ya* peut recevoir un] *i* additionnel. Ex. *Kariyâte* : il est fait (au lieu de : *kayyate*).

<sup>1</sup> Cd *kariyyanti*. A. *kariyanti*.

<sup>2</sup> Cd *gacchiyyate*. A. *gacchîyate*.

## पुब्वरूपञ्च ॥ १२ ॥

Sabbehi dhâtûhi yappaccayo pubbarûpañ âpajjatò vâ.  
Vuḍḍhate; phallate; dammate; labbhate; sakkate; dissate.  
Vâti kimatthañ? Dammate<sup>1</sup>.

[Le y du suffixe peut] aussi s'assimiler à la consonne précédente [, finale de la racine]. Ex. Dammate : il est dompté; dissate : il est vu.

## यथा कत्तरि च ॥ १३ ॥

Yathâ bhâvakammesu yappaccayassâdeso hoti tathâ kattari yappaccayassâdeso kattabbo. Bujjhati; vijjhati; maññati; sîbbati.

[Employé] au sens actif, [le suffixe ya subit] les mêmes modifications. Ex. Bujjhati : il sait; maññati : il pense.

## भुक्वदितो अ ॥ १४ ॥

Bhû iccēvamâdito dhâtuganato appaccayo hoti kattari. Bhavati; pacati; paṭhati; yajati.

Les verbes de la classe bhû prennent [à l'actif le suffixe] a. Ex. Bhav-a-ti : il est; pac-a-ti : il cuit.

## रुधादितो निगह्णीतपुब्वञ्च ॥ १५ ॥

Rudha iccevamâdito dhâtuganato appaccayo hoti kattari pubbe niggahitâgamo hoti. Rundhati; bhindati; chindati.

<sup>1</sup> Ccl dammyate.

Casaddaggahaṇena i i e o iccete paccayā hoti niggahitā gamapubbaṇ ca. \*Rundhiti; rundhiti; rundheti; sumbhoti.

Les racines de la classe rudh prennent en outre une nasale avant [leur consonne finale]. Ex. Rundhati : il arrête; chindati : il coupe.

### द्विवादितो यो ॥ १६ ॥ :

Divādito dhātugaṇato yappaccayo hoti kattari. Dibbati; sibbati; yujjhati; vijjhati; bujjhati.

Les racines de la classe div prennent le suffixe ya. Ex. Dibbati : il joue; vijjhati : il perce.

### स्वादितो णु णा उणा च ॥ १७ ॥

Su iccevamādito dhātugaṇato nu<sup>2</sup> ṇā unā iccete paccayā hoti kattari. Abhisuṇoti; abhisuṇāti; saṃvuṇoti; saṃvuṇāti; āvuṇoti; āvuṇāti; pāpuṇoti; pāpuṇāti.

Les racines de la classe su prennent les suffixes nū, ṇā, unā. Ex. Abhisuṇoti : il écoute; saṃvuṇāti : il entoure; pāpuṇāti : il obtient.

### क्रियादितो ना ॥ १८ ॥

Ki iccevamādito dhātugaṇato nāpaccayo<sup>4</sup> hoti kattari. Kiṇāti<sup>5</sup>; jināti<sup>6</sup>; dhunāti; lunāti<sup>7</sup>; punāti<sup>8</sup>.

<sup>1, 2</sup> Cd ° nū °.

<sup>3, 4</sup> A. ṇā.

<sup>5</sup> Cd kināti.

<sup>6</sup> Cd jināti.

<sup>7</sup> A. lunāti.

<sup>8</sup> Cd et A. punāti.

Les racines de la classe *kî* prennent le suffixe *nâ*.  
Ex. *Kinâti* : il achète; *dhunâti* : il secoue.

## गहादितो प्याहा च ॥ १९ ॥

*Gaha iccevamâdîto dhâtuganâto ppa nhâ iccece paccayâ honti kattari. Gheppati; ganhâti.*

Et les racines *gah*, etc. prennent *ppa*, *nhâ*.  
Ex. *Gheppati* ou *ganhâti* : il prend.

Ce marque le passage du général au particulier; le sens est: en général les racines de la classe *kî* prennent *nâ*, et *gah* prend, etc. — en effet *gah* est tout naturellement considéré comme faisant partie de la classe *kyâdi* (cf. *Dhâtumāñjusa*, p. 19, ap. Clough, *Pal. Verbs*, ou il y a des confusions dans les en-tête), et non, malgré *âdîto*, comme tête d'une classe spéciale, qui, comme le remarque M. d'Alwis (p. 20), n'existe pas. « *Âdîto* » du sūtra n'est peut-être qu'une vieille erreur de texte pour « *gahato* », déterminée par la présence de ce mot dans les règles voisines.

## तनादितो ओयिरा ॥ २० ॥

*Tanu iccevamâdîto dhâtuganâto o yira<sup>1</sup> iccece paccayâ honti kattari. Tanoti, tanohi; karoti; karohi; kayirati; kayirâhi.*

Les racines de la classe *tan* prennent les suffixes *o*, *yira*. Ex. *Tanoti* : il étend; *kayirati* : il fait.

## चुरादितो णेणया ॥ २१ ॥

*Cura iccevamâdîto dhâtuganâto ñe ñaya iccece paccayâ*

<sup>1</sup> Cd A. \*yirâ i°.

honti kattari. Coreti; corayati; cinteti; cintayati; manteti; mantayati.

Les racines de la classe cur prennent les suffixes *ne*, *ṇaya*. Ex. Coreti : il vole; mantayati : il conseille.

### अत्तनोपदानि भावे च कम्मनि । २२ ॥

Bhâve ca kammāni ca attanopadāni honti. Uccate, uccante; labbhate; labbhante; majjate; majjante; sujjhate; sujjhante; kayyate; kayyante.

Au neutre-impersonnel et au passif [on se sert des désinences de] l'attanopada. Ex. Uccate : on dit; labbhante : ils sont pris.

### कत्तरि च ॥ २३ ॥

Kattari ca attanopadāni honti. Maññate, rocate; socate; sobhate; bujjhate; jāyate.

Et aussi à l'actif. Ex. Maññate : il pense; rocate : il plaît.

### धातुप्पच्चयेहि विभत्तियो ॥ २४ ॥

Dhâtuniddiṭṭhehi paccayehi khâdikâritantehi vibhattiyo honti. Titikkhati; jigucçhati; vīmaṁsati; taṭākāṁ samuddaṁ iva attānaṁ âcarati : samuddâyati; puttiyati; pâcayati.

Les désinences s'ajoutent après les suffixes [prescrits ci-dessus] pour les racines. Ex. Titikkhati :

il supporte (=titik-kha-ti); samuddāyati : il ressemble à l'océan (samudda-āya-ti).

### कत्तरि परस्सपदं ॥ २५ ॥

Kattari pārassapadañ hoti. Karoti; pacati; paṭhati; gacchati.

A l'actif on se sert [des désinences] du parassapada. Ex. Karoti : il fait; paṭhati : il récite.

### • • • भुवाद्यो धातवो ॥ २६ ॥

Bhū icceva mādayo ye saddagaṇā te dhātusaññā honti. Bhavati; bhavanti; pacati; pacanti; carati; cintayati; gacchati.

On appelle racines (thèmes verbaux) la série de mots dont la liste commence par bhū.

ITI ĀKĪYĀTAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

### • • • ब्रचाद्विष्णानं एकस्सरणं द्विभावो ॥ १ ॥

Ādibhūtānañ vaṇṇānañ ekassarāṇañ kvaci dvebhāvo hoti. Titikkhati; jigucchati; tikicchati; vīmaṇsati; bubhukkhati; pivāsati; daddaḥhati; jahāti; caṇkamati.

Kvaciti kimatthañ? Kamati; calati.

Les racines sont, dans certains cas, soumises [à la reduplication, c'est-à-dire] au redoublement des premières lettres jusques et y compris la première voyelle. Ex. Titikkhati (de ti-j + kha); jigucchati (de gu-p + cha).

M. d'Alwis traduit : sometimes the primary letter of a monosyllabic radical is duplicated, — prenant à tort *ekassardanañ* comme dépendant d'*ādīvaṇṇānañ*, au lieu d'y voir un composé *bahnvrihi* déterminant ce substantif.

## पुबोभासो ॥ २ ॥

Dvebhūtassa dhātussa yo pubbo so abbhāsasañño hoti. Dadhāti; dadāti; babhūva.

On appelle *abbhāsa* (syllabe de reduplication) la première [des deux syllabes semblables ainsi obtenues]. Ex. Dadhāti : il place (*da* est l'*abbhāsa*).

## रसो ॥ ३ ॥

Abbhāse vattamānassa saṇassa rasso hoti. Dadāti; dadhāti; jahāti.

[La voyelle de la syllabe de reduplication doit être] brève. Ex. Dadāti : il donne (au lieu de : dādāti).

## दुतियचतुत्थानं पठमततिवा ॥ ४ ॥

Abbhāsagatānañ dutiyacatutthānañ paḥhamatatiyaṃ honti. Ciccheda; bubhokkhati; babhūva; dadhāti.

[Si la consonne initiale de la racine est] la seconde ou la quatrième d'une classe, [elle] est remplacée par la première ou la troisième [de sa classe]. Ex. Ciccheda : il a coupé; babhūva : il a été.

## कवगस्स चवग्गो ॥ ५ ॥

Abbhāse vattamānassa kavaggassa cavaggo hoti. Ciki<sup>ch</sup>hati; jigu<sup>ch</sup>hati; jighac<sup>ch</sup>hati; caṅka<sup>m</sup>ati; jigiṃ<sup>s</sup>ati; jaṅga<sup>m</sup>ati.

[Si c'est] une gutturale, [elle] est remplacée [dans la reduplication] par la palatale [correspondante]. Ex. Ciki<sup>ch</sup>hati : il guérit (de : kit); jigu<sup>ch</sup>hati : il a horreur (de : gup).

## मानकितानं वतत्तं वा ॥ ६ ॥

Māna kīta iccetesauṃ dhātūnaṃ abbhāsagatānaṃ vakāra-takārattaṃ hoti vā yathāsaṅkhyāṃ. Vimaṃ<sup>s</sup>ati; tiki<sup>ch</sup>hati.

Vāti kinatthaṃ? Ciki<sup>ch</sup>hati.

Dans les racines *mān*, *kit*, [l'*m* et le *k* initial peuvent] à volonté [être remplacés dans la reduplication par un] *v* [et un] *t*. Ex. Vimaṃ<sup>s</sup>ati : il médite; tiki<sup>ch</sup>hati : il guérit.

## हस्स त्ता ॥ ७ ॥

Hakārassa abbhāse vattamānassa jo hoti. Jahā<sup>t</sup>i; juvha<sup>t</sup>i; juhō<sup>t</sup>i; jahāra.

*H* [initial de la racine] est représenté par *j* [dans la reduplication]. Ex. Jahā<sup>t</sup>i : il rejette (de la rac. hā).



## अन्तस्सिवसाकारो वा ॥ ८ ॥

Abbhāsassa antassa ivanño hoti akāro ca vā. Jigucchati; pivāsati; vīmañsati; jighacchati; babhūva<sup>1</sup>.

Vāti kimatthañ? Bubhukkhati.

Dans certains cas la voyelle finale de la reduplication est *i*, *ī* ou *a* [bien que la voyelle de la racine ne soit ni *i*, *ī* ni *a*, *ā*]. Ex. Jigucchati, pour : jugucchati; vīmañsati, pour : vamañsati.

## निगहीतञ्च ॥ ९ ॥

Abbhāsassa ante niggahītāgamo hoti vā. Caṅkamati; cañcalati; jaṅgamati.

Vāti kimatthañ? Pivāsati; daddallati.

[Dans certains cas] aussi [la syllabe de reduplication prend] une nasale. Ex. Caṅkamati : il se promène.

## ततो पामानं वामं सेसु ॥ १० ॥

Tato abbhāsato pāmānaṃ dhātūnaṃ vā maṃ iccete ādesā honti vā yathasaṅkhyāṃ sappaccaye pare. Pivāsati; vīmañsati.

Devant le suffixe *sa* les racines *pā*, *mān*, précédées de la reduplication, se changent en *vā*, *maṃ*. Ex. Pivāsati : il désire boire; vīmañsati : il médite.

<sup>1</sup> A. et Cd ajoutent : dadhāti. Mais cet exemple porte évidemment à faux, et il ne me semble pas possible d'y voir autre chose qu'une erreur accidentelle.

Il faut, pour comprendre le pluriel *sesu* (de même que *chappaccayesu* au s. 15), se reporter aux ss. VI, 2, 2 et 3; l'auteur y distingue deux affixes *sa* (et aussi deux affixes *cha*), l'un employé « svârthe » en quelque sorte (cf. la n.), comme dans *vīmaṇṣati*, l'autre avec la fonction spéciale de former des desideratifs, comme dans *piśāsati*. Il est seulement singulier que la règle 16 ne continue point de même et n'ait pas « *khesu* ».

## ठा तिष्ठो ॥ ११ ॥

Thā iccetassa dhātussa tiṭṭhādeso hoti vā. Tiṭṭhati; tiṭṭhatu, tiṭṭheyya; tiṭṭheyuṃ.

Vāti kimatthaṃ? Thāti.

La racine *thā* fait *tiṭṭha*. Ex. *Tiṭṭhati* : il est debout.

## पा पिबो ॥ १२ ॥

Pā iccetassa dhātussa pibādeso hoti vā. Pibati; pibatu; pibeyya.

Vāti kimatthaṃ? Pāti.

*Pā* fait *piba*. Ex. *Pibati* : il boit.

## आस्स ज्ञातनना ॥ १३ ॥

Ñā iccetassa dhātussa jājananādesā honti vā. Jānāti; jāneyya; jāniyā; jāññā; nāyati.

Vāti kimatthaṃ? Viññāyati.

*Ñā* fait *jā*, *jan*, *nā*. Ex. *Jānāti* : il sait; *jāññā* : qu'il sache; *nāyati* : il sait.

## दिसस्स पस्सदिससदक्खा वा ॥ १३ ॥

Disa iccetassa dhâtussa passa dissa dakkha iccete âdesā honti vā. Passati; dissati; dakkhati.

Vāti kimatthaṃ? Addasa. ८

*Dis* peut à volonté faire *pass*, *diss*, *dakkh*. Ex. Passati, dissati, dakkhati : il voit.

## व्यञ्जनन्तस्स चो रूप्यच्चयेसु च ॥ १५ ॥

Byañjanantassa<sup>2</sup> dhâtussa co hoti chappaccayē pare. Jigūcchati; tikicchati; jigghacchati.

Les racines qui se terminent par une consonne la changent en *c* devant le suffixe *cha*. Ex. Jigūcchati (de : gup + cha).

## को खि च ॥ १६ ॥

Byañjanantassa<sup>3</sup> dhâtussa ko hoti chappaccaye pare. Titikkhati; bubhukkhati.

Et en *k* devant le suffixe *kha*. Ex. Titikkhati (de : tij + kha); bubhukkhati (de : bhuj + kha).

On remarquera que ces deux dernières règles, et sans doute aussi la suivante, sont ici hors de place, tandis qu'elles viendraient très-naturellement après le s. 3 du deuxième kanda; c'est du reste ce que confirme la présence de la particule *ca*, si inexplicable ici, qu'elle n'a point tenté l'imagination même du glossateur. — Cf. aussi ci-dessus s. 10 n.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>3</sup> A. t.d. vyañjanantassa.

## हृस्स गिं से ॥ १७ ॥

Hara iccetassa dhâtussa sabbasseva giṃ ādeso hoti sappaccaye pare. Jigiṃsati.

La racine *har* fait *giṃ* devant le suffixe *sa*. Ex. Jigiṃsati : il désire prendre.

## ब्रूभू आहूवा पराकृवाय ॥ १८ ॥

Brû bhû iccetesam dhâtūnam āha bhûva iccete ādesā honti parokkhāyaṃ vibhattiyaṃ. Āha; āhu; babhûva; babhûvu. Parokkhāyaṃ ili kimatthaṃ? Abrahvūṃ<sup>1</sup>.

Les racines *brû*, *bhû* se changent au parfait en *āha*, *bhûva*. Ex. Āha : il dit; babhûvu : ils furent.

## गमिस्सन्तो च्छो वा सव्वासु ॥ १९ ॥

Gamu iccetassa dhâtussa anto makāro ccho hoti vā sabbāsu paccayavibhattisaṃ. Gacchamāno; gacchanto; gacchati; gameti; gacchatu; gametu; gaccheyya; gameyya; agaccha<sup>2</sup>; agamā; agacchi; agami; gacchissati; gamissati; agacchissā; agamissā; agacchīyati; agamīyati.

Gamisseti kimatthaṃ? Icchati.

La racine *gam* peut à volonté changer son *m*

<sup>1</sup> Cd °abrahvūṃ.

<sup>2</sup> A. Cd °missānto°.

<sup>3</sup> A. et Cd lisent ainsi; cependant, d'après VI, 1, 22, l'a final devrait être long, tout comme dans « agamā ». Mais on remarquera que, bien qu'à un autre temps, l'exemple « avoca » du sūtra suivant est précisément dans le même cas.

final en *ech* à toutes les formes. Ex. Agaccha ou agamà : il allait; gacchissati ou gamissati : il ira.

« Sābbāsu », les exemples du scholiaste en font foi, ne doit pas être pris trop à la lettre. C'est ainsi qu'il n'existe pas de forme « gamanto »; quant au présent, à l'impératif « gametu » et « gameti », ils sont empruntés au causatif et non au thème simple. Pour les deux derniers exemples, j'avoue, s'ils sont corrects, ne pas en reconnaître la forme. M. d'Alwis les traduit par : he is gone, ce qui n'explique rien.

### वचस्सञ्ज्ञतनिस्मिं अकारो ओ ॥ २० ॥

Vaca iccetassa dhātussa akāro oitaṃ āpajjate<sup>1</sup> ajjatanimhi. Avoca; avocuṃ.

Ajjatanimhīti kimatthaṃ? Avacā; avacuṃ<sup>1</sup>.

La racine *vac*, à l'aoriste, change son *a* en *o*. Ex. Avoca : il dit; avocuṃ : ils dirent.

### अकारो दीर्घं हिमिमेसु ॥ २१ ॥

Akāro dīghaṃ āpajjate hi mi ma iccetaṣu vibhattisu. Gacchāhi; gacchāmi; gacchāma; gacchāme<sup>2</sup>.

Mikāraggaḥapena hivibhattimhi<sup>3</sup> akāro kvaci dīghaṃ nāpajjate. Gacchahi.

A devient long devant les désinences *hi*, *mi*, *ma*. Ex. Gacchāmi : je vais; gacchāhi : va.

<sup>1</sup> A. avacu.

<sup>2</sup> Ce dernier exemple est, à vrai dire, une correction du sūtra : le voisinage de *mi* ne permet pas de prendre « mesu » comme signifiant toutes les désinences avec un *m* initial.

<sup>3</sup> Cd n'a pas : hi.

## हि लोपं वा ॥ २२ ॥

Hivibhatti lopāṁ āpajjate vā. Gaccha, gacchāhi; gama; gamehi; gamaya, gamayāhi.

Hiti kimatthaṁ? Gacchati, gamiyati.

La désinence *hi* peut à volonté être supprimée.  
Ex. Gacchā ou gacchāhi : marche.

## हेतिस्रोहोहे भविस्सन्तिम्हि स्सस्स च ॥ २३ ॥

Hū iccēssa dhātussa saro chaohaettaṁ āpajjate bhavissantimhi vibhattimhi sassa ca lopo hoti vā. Hehiti<sup>1</sup>; behinti; hohiti<sup>2</sup>, hohinti; heti, henti; hehissati, behissanti; hohissati, hohissanti; hessati, hessanti.

Hū itī kimatthaṁ? Bhavissati, bhavissanti.

Bhavissantimhiti kimatthaṁ? Hoti, henti.

On forme le futur de la racine *bhū* en changeant sa voyelle en *ehā*, *oha*, *e*, et en supprimant à volonté *ssa* de la désinence. Ex. Hehiti, hohiti, hoti, behissati, hohissati, hessati : il sera.

Dans cette règle encore, la construction est irrégulière, et le génitif *ssassa* assez étrange après le nominatif *hi* du sūtra précédent. Nous devrions avoir : « ssassa lopo ca ». Malgré cette irrégularité, l'explication du scholiaste me paraît seule admissible, et je ne saurais m'associer aux doutes exprimés par M. Weber (*Ind. Str.* II, 335-336). Étant donnée l'interprétation qu'il suggère, on ne voit pas pourquoi

<sup>1</sup> Cd hehiti.

<sup>2</sup> Cd hohiti.

*ssaro* et *ssassu* seraient à des cas différents; on comprendrait moins encore pourquoi l'auteur se serait servi d'une construction si embrouillée et si équivoque pour prescrire ce que, dans la règle suivante, il a su exprimer sous une forme parfaitement simple.

## करस्स सप्पच्चयस्स काहो ॥ २४ ॥

Kara iccetassa dhâtussa sappaccayassa kâha âdeso hoti vâ bhavissantivibhattimhi ssassa niccañ lopo hoti. Kâhati, kâhiti; kâhâsi, kâhisi; kâhâmi; kâhâma.

Vâti kimatthañ? Karissati, karissanti.

Sappaccayaggahanena aññehipi<sup>1</sup> bhavissantiyâ vibhattiyâ khâmi khâma châmi châma iccâdesâ honti. Vakkhâmi, vakkhâma : vacadhâtu; vacchâmi, vacchâma : vasadhâtu.

[La racine] *kar* [peut à volonté faire au futur] *kâha*, y compris le suffixe [*ssa*]. Ex. Kâhati ou kâhiti : il fera.

ITI ÂKHIYÂTAKAPPE TATIYO KANĀDO.

## दान्तस्सं मिमेसु ॥ १ ॥

Dâ iccetassa dhâtussa antassa añ hoti mi ma iccetesu. Dammi; damma.

La racine *dâ* change son *â* final en *añ* devant les désinences *mi*, *ma*. Ex. Dammi = je donne; damma : nous donnons.

<sup>1</sup> A. aññesupi.

## असंयोगन्तस्स<sup>१</sup> वृडि<sup>२</sup> कार्ति ॥ २ ॥

Asaṁyogantassa dhâtussa<sup>१</sup> kârile vuddhi hoti. Kâreti, kârenti; kârayati, kârayanti; kârâpeti, kârâpenti; kârâpayati, kârâpayanti.

Asaṁyogantasseti kimatthaṁ? Cintayati; mantayati.

Une racine qui ne se termine pas par plusieurs consonnes prend la vuddhi devant le suffixe du causatif. Ex. Kâreti, kârâpeti : il fait faire.

\* Cf. la note du sūtra 4<sup>e</sup> et aussi VII, 5, 15.

## घटादीन् वा ॥ ३ ॥

Ghaṭādinaṁ dhâtūnaṁ asaṁyogantānaṁ vuddhi hoti vā kârile. Ghâṭeti, ghaṭeti, ghâṭayati, ghâṭâpeti, ghâṭâpayati; gâmeti, gameti, gâmayati, gamayati.

Ghaṭādinaṁ iti kimatthaṁ? Kâreti.

Pour les racines *ghat*, etc. cette règle est facultative. Ex. Ghaṭayati ou ghâṭayati : il réunit; gâmayati ou gamayati : il fait marcher.

## अञ्जेषु च ॥ ४ ॥

Aññesu ca paccayesu sabbesaṁ dhâtūnaṁ asaṁyogantānaṁ vuddhi hoti. Jayati; bhavati; hoti.

Casaddaggahanena nuppacayassāpi vuddhi hoti. Abhisunoti; saṁvunoti.

<sup>१</sup> A. et Cd "yogānta", et de même dans la suite.

<sup>२</sup> A. et Cd vuddhi, et de même dans la suite.



[Les racines qui ne se terminent pas par plusieurs consonnes prennent la vuddhi] devant d'autres [suffixes] encore. Ex. Jayati : il remporte la victoire (de : ji); bhavati : il est (de : bhū).

### गुहदुसानं दीघं ॥ ५ ॥

Guha dusa iccetesam dhātūnam saro dīgham āpajjate kārīte. Gūhayati; dūsayati.

Devant le suffixe du causatif, les racines *guh* et *dus* allongent leur voyelle. Ex. Gūhaya<sup>ti</sup> : il fait cacher; dūsayati : il souille.

### वचवसवहादीनं उकारो वस्स ये ॥ ६ ॥

Vaca vasa vaha iccevamādīnam dhātūnam vakārassa ukāro hoti ye paccaye pare. Uccate, vuccate; vussati; vuyhati.

Les racines *vac*, *vas*, *vah* changent *va* en *u* devant le suffixe *ya*. Ex. Uccate <sup>oti</sup> vuccate : il est dit; vussati : il est habité; vuyhati : il est transporté.

### हविपरियये लो वा ॥ ७ ॥

Hakārassa vipariyayo hoti yappaccaye pare yappaccayassa ca lo<sup>1</sup> hoti vā. Vuyhati; vulhati.

[Devant ce même suffixe *ya* un] *h* [final de la racine] se transpose [après *y* du suffixe, qui peut alors]

à volonté [se changer en] *l*. Ex. Vuyhati, vuñhati : il est transporté.

गहस्स वे प्पे ॥ ८ ॥

Gaha iccetassa dhātussa sabbāsseva ghekāro hoti ppappac-caye pare. Gheppati.

La racine *gah* fait *ghe* devant le suffixe *ppa*. Ex. Gheppati : il prend.

हलोपो ण्हाम्हि ॥ ९ ॥

Gaha iccetassa dhātussa hākārassa lopo hoti ñhāmhi pac-caye pare. Gañhāti.

Devant *ñhā* la racine *gah* perd son *h*. Ex. Gañhāti : il prend.

कास्स कासत्तं अज्झतनिम्हि ॥ १० ॥

Kara iccetassa dhātussa sabbassa kāsattañ hōti vā ajja-tanivibhattimhi. Akāsi<sup>1</sup>, akāsuñ<sup>2</sup>; akari<sup>3</sup>, akaruñ.

Attāñ iñ bhāvaniddesena aññatthāpi sàgamo hoti. Ahosi; adāsi.

La racine *kar* fait *kāsa* devant [les désinences de] l'aoriste. Ex. Akāsi : il fit; akāsuñ : ils firent.

असस्मा मिमानं म्हिम्हन्तलीपो<sup>4</sup> च ॥ ११ ॥

Asa iccetāya dhātuyā aui ma iccetāsañ vibhattīnañ mhi-

<sup>1</sup>, <sup>3</sup> Rem. que d'après VI, I, 23, l'i final devrait être long.

<sup>2</sup> Cd akāsu.

<sup>4</sup> A. °mhāntalo°.

mhâdesà honti vâ dhâtussanto lopo ca. Ambhi; amha; asmi; asma.

La racine *as* prend les désinences *mhi*, *mha* au lieu de *mi*, *ma*, et perd son *s* final. Ex. Ambhi : je suis; amha : nous sommes.

### यस्स त्यत्तं ॥ १२ ॥

Asa iccetassa dhâtussa thassa vibhattissa thattañ hoti dhâtvantassa lopo ca. Attha.

[Elle prend la désinence] *ttha* au lieu de *thā* [et perd son *s* final]. Ex. Attha : vous êtes.

### तिस्स त्थित्तं ॥ १३ ॥

Asa iccetāya dhātuyā tissa vibhattissa thittañ hoti dhātvantassa lopo ca. Atthi.

[Elle prend la désinence] *tthi* au lieu de *ti* [et perd son *s* final]. Ex. Atthi : il est.

### तुस्स त्युत्तं ॥ १४ ॥

Asa iccetāya dhātuyā tussa vibhattissa thuttañ hoti dhātvantassa lopo ca. Atthu.

[Elle prend la désinence] *tthu* au lieu de *tu* [et perd son *s* final]. Ex. Atthu : qu'il soit.

### सिम्हि च ॥ १५ ॥

Asasseva dhātussa simhi vibhattimhi antassa lopo ca hoti. Ko nu tvañ asi.

[La racine *as* perd] aussi [son *s* final] devant [la désinence] *si*. Ex. *Ko nu tvañ asi?* Qui es-tu donc?

लभस्मा, इन्नं त्व त्वं ॥ १६ ॥

Labha iccetâya dhâtuyâ iñnañ vibhatînañ ttha tthañ âdesâ honti dhâtvantassa lopo ca. Alattha; alatthañ.

[La racine] *labh* prend les désinences *ttha*, *tthañ* au lieu de *i*, *iñ* (3<sup>e</sup> pers. sing. de l'ajjatanî et 1<sup>re</sup> pers. sing. attanop. de l'hiyattanî), et perd sa consonne finale. Ex. *Alattha* : il reçut; *alatthañ* : je reçus.

कुधस्माद्दि च्छि ॥ १७ ॥

Kudha iccetâya dhâtuyâ ivibhattissa cchi hoti dhâtvantassa lopo ca. Akkocchi.

[La racine] *kudh* prend [la désinence] *cchi* au lieu de *i* [et perd sa consonne finale]. Ex. *Akkocchi* : il s'irrita.

Il est permis de douter de l'exactitude de ce sūtra. En effet la forme *akkocchi*, dont il a pour but de rendre compte, est certainement dans plusieurs cas = skrt. *\*akraukshit*, de la racine *kruç* (cf. p. ex. *Dhammap.* v. 3). Si l'on tient compte du voisinage des significations de *kudh* et *kruç*, on sera, peut-être, plus tenté d'admettre une erreur du grammairien que de voir avec M. d'Alwis, p. 38 n., dans *akkocchi* un doublet représentant à la fois l'aoriste de deux racines

différentes, et cela d'autant plus que nulle part nos sùtras ne parlent de la dérivation de *kruç*, ce qui autorise à penser qu'ils considéraient à tort, dans tous les cas, *akkocchi* comme dérivé de *kudh*. La forme « *akrautsit* » est du reste aussi inusitée en sanskrit que la forme « *akraukshit* ».

### दाधातुस्स ददं वा ॥ १८ ॥

Dà iccetassa dhâtussa sabbassa dajjâdeso hoti vâ. Dajjâmi; dajjeya; dadâmi; dadeyya.

La racine *dâ* peut à volonté se changer en *dajj*.  
Ex. Dajjâmi ou dadâmi : je donne.

### वदस्स वदं ॥ १९ ॥

Vada iccetassa dhâtussa sabbassa vajjâdeso hoti vâ. Vajjâmi; vajjeya; vadâmi; vadeyya.

[La racine] *vad* [peut à volonté se changer] en *vajj*. Ex. Vajjâmi ou vadâmi : j'édis.

### गमुस्स घम्मं ॥ २० ॥

Gamu, iccetassa dhâtussa sabbassa ghammâdeso hoti vâ. Ghammatu; ghammâhi; ghammâmi.

Vâti kimatthañ? Gacchatu; gacchâhi; gacchâmi.

[La racine] *gam* [peut à volonté se changer] en *ghamm*. Ex. Ghammatu : qu'il aille; ghammâmi : que j'aille.

यम्हि दाधामाठाहापामहमथादीनं । ई ॥ २१ ॥

Yamhi paccaye pare dà dhà mâ thà hà pà māhu matha icceva<sup>1</sup>mâdīnañ dhatūnañ anto ikārañ āpajjate. Dīyati; dhīyati; mīyati; thīyati; hīyati; pīyati; mahīyati; mathīyati.

Devant *ya*, les racines *dā*, *dhā*, *mā*, *thā*, *hā*, *pā*, *maha*, *matha* prennent *ī*. Ex. Dīyati : il est donné; pīyati : il est bu; mahīyati : il est glorifié.

•L'addition d'*ādi* ne nous permet pas de décider si l'auteur a entendu parler ici de cette foule de cas où les manuscrits nous montrent le suffixe « ya » du passif ou précédé d'un *ī* long ou ayant sa consonne initiale doublée après un *ī* bref. Mais cela est invraisemblable, car il eût dû dans ce cas s'exprimer d'une façon tout à fait générale et étendre sa remarque à tous les verbes. Sa règle au contraire repose sur deux sūtras de Pāṇini, VI, 4, 66 et III, 1, 27; le premier est relatif au changement en *ī* de l'*ā* long des racines citées ci-dessus et de quelques autres devant un ārdhadhātuka commençant par une consonne; le second à l'emploi du suffixe *yak* (yā) après les thèmes du gaṇa kaṇdvādi parmi lesquels figure « mahīn (pūjāyām) ». Seule la racine « math » n'est pas de la part de Pāṇini l'objet d'une règle particulière et forme son passif en sanskrit régulièrement : « mathyate ».

यजस्सादिस्स ॥ २२ ॥

Yaja iccetassa dhātussa ādissa ikārādeso hoti ye paccaye pare. Ijjate mayā buddho.

La racine *yaj* change sa syllabe initiale en *i* [de-

<sup>1</sup> Cf. °mahāma°.

J. As. Extrait n° 1. (1871.)

vant le suffixe *ya*]. Ex. *Ijjate mayâ buddho* : je fais des offrandes au Buddha.

सबुतो उं ण्सु ॥ २३ ॥

Sabbeli dhâtûhi uñvibhattissa iñsvâdeso hoti. Upasāṇ-kamiñsu; nisīdiñsu.

Après toutes les racines la désinence *uñ* (3<sup>e</sup> pers. pl. parassap. de l'ajjatanī) se remplace [à volonté] par *iñsa*.

जरमरण, जारजिय्यमिय्या वा ॥ २४ ॥

Jara mara iccetesañ dhâtûnañ jira jiyya miyya iccete âdesā honti vā. Jirati; jiranti; jiyyati; jiyyanti; miyyati; miyyanti; marati; maranti.

[Les racines] *jar*, *mar*, peuvent à volonté se changer en *jira*, *jiyya*, *miyya*. Ex. *Jirati* ou *jiyyati* : il vieillit; *miyyati* : il meurt.

सबुत्थासस्सादिलोपो च ॥ २५ ॥

Sabbattha vibhattippaccayesu asa iccetassa dhātussa âdissa lopo hoti vā. Siyâ; santi; santo; samāno.

Vāti kimatthañ? Asi.

[La racine] *as* peut toujours éliminer sa voyelle initiale. Ex. *Siyâ* : qu'il soit; *santi* : ils sont.

<sup>1</sup> A. Cd "jīyyamīyyā", et de même dans la suite.

## असबुधातुके भू ॥ २६ ॥

Asasseva dhâtussa bhû hoti vâ asabbadhâtuke pare. Bhavissati; bhavissanti.

Vâti kimatthañ ? Âsuñ.

Aux temps dont les désinences ne sont pas sabbadhâtuka (c'est-à-dire au parfait, à l'aoriste, au futur, et au conditionnel), [la racine] *as* se remplace par [les temps correspondants de] *bhû*. Ex. Bhavissati : il sera.

Le commentateur introduit ici une limitation qu'il emprunte aux ss. précédents, limitation nécessaire pour lui, qui considère *âsuñ*, non comme un imparfait, mais comme un aoriste (cf. VI, 1, 15 n.); mais l'auteur paraît avoir eu sur cette forme des notions plus justes; et la répétition de « vâ » au s. suivant prouve qu'il n'entendait pas le sous-entendre dans celui-ci, pas plus qu'il ne se retrouve dans le s. Kâtandra : « Aster bhûr asârvvadhâtuke » (fol. 86).

## एयस्स ज्ञातो इया आ वा ॥ २७ ॥

Eyyavibhâttissa ñâ iccetâyâ dhâtuyâ parassa ivannâdesâ honti vâ. Jâniyâ; jaññâ.

Vâti kimatthañ ? Jâneyya.

[La racine] *ñâ* peut à volonté prendre les désinences *iyâ*, *ññâ* au lieu de *eyya*. Ex. Jâniyâ, jaññâ ou jâneyya : qu'il sache.

## नास्स लोपो यकारत्तं ॥ २८ ॥

Ñâ iccetâyâ dhâtuyâ nâpaccayassa lopo hoti vâ yakârattañ ca. Nâyati<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> A. Cd °ttañca. Jaññâ; nâ°. — J'ai supprimé cet exemple, quo



Vâti kimatthañ? Jânâti.

[La racine *ñâ* peut à volonté] supprimer le [suffixe] *nâ* et [elle le remplace alors par] *ya*. Ex. Jânâti ou nâyati : il connaît.

### लोपञ्चेत्तं अकारो ॥ २९ ॥

Akârappaccayo lopañ âpajjate ettañ cā hoti vā. Vajjemi; vademi; vajjāmi, vadāmi.

Le suffixe *a* [peut à volonté être] éliminé et [remplacé par] *e*. Ex. Vademi ou vadāmi : je parle.

### उत्तं ओकारो ॥ ३० ॥

Okârappaccayo uttañ âpajjate vā. Kurute; karoti.  
Okâroti kimatthañ? Hoti.

Le suffixe *o* [se change quelquefois en] *u*. Ex. Kurute ou karoti : il fait.

M. d'Alwis trouve que la remarque du scholiaste « Okâroti, etc. » n'est pas « très-intelligible ». Je ferai remarquer à ce propos que c'est sur « kâro » que porte surtout l'accent; c'est en effet en raison de ce mot que, suivant le scholiaste, la règle ne présente pas d'ambiguïté et ne peut, par exemple, en aucun cas s'appliquer à « hoti »; s'il en est ainsi, dans notre règle, comme quelquefois ailleurs (cf. Bôthlingk, *Pay.* II, Ind. des termes grammat. s. v. *kâra*), le mot « kâra » n'aurait pas seulement cette fonction qu'il remplit souvent après des lettres auxquelles on l'adjoint pour les énoncer, mais le sens spécial d'*affixe*, qui se peut appliquer à l'*o* de je ne m'explique que par une erreur résultant du voisinage du sūtra précédent.

karoti, et ne saurait convenir à l'o radical de hoti. Voilà du moins ce que paraît vouloir suggérer le scholiaste (cf. son expression : kiccakârassa, VII, 2, 2); mais il est bien difficile, quand on compare l'emploi de *kāra* dans le sūtra suivant, d'attribuer vraiment cette intention à l'auteur lui-même.

### कारस्सकारो च ॥ ३१ ॥

Kara iccetassa dhâtussa akāro attañ āpajjate vā. Kurute, karoti; kubbate, kubbati; kayirati.

Karasseti kimatthañ? Sarati; marati.

L'a [radical] de [la racine] *kar* [se change aussi quelquefois en u]. Ex. Kurute ou karoti : il fait. ,

### ओ अव से ॥ ३२ ॥

Okārassa dhâtvantassa sare pare ava hoti vā. Cavati; bhavati.

Sareti kimatthañ? Hoti.

Oti kimatthañ? Jayati.

[L']o [final d'une racine se change en] *ava* devant une voyelle. Ex. Cavati : il tombe; bhavati : il est.

### ए अय ॥ ३३ ॥

Ekārassa dhâtvantassa sare pare ayadeso hoti vā. Nayati; jayati.

Sareti kimatthañ? Neti.

E en *aya*. — Ex. Nayati : il conduit; jayati : il vainc.

Quant au changement en *e*, *o* de la voyelle radicale que cette règle et la précédente supposent préalablement exécuté, il n'est prescrit que par le sùtra, extrêmement vague, qui porte le n° 4.

### ते आवाया कारिते ॥ ३४ ॥

Te o e iccete āva āya ādese pāpunanti kārīte. Lāveti; nāyeti.

Yogavibhāgena aññesupi āya hoti. Gāyati.

*O*, *e* se changent en *āra*, *āya* devant les suffixes causatifs. Ex. Lāveti : il fait couper; nāyeti : il fait conduire.

### इकारगमो असब्बधातुकम्हि ॥ ३५ ॥

Sabbamhi asabbadhātukamhi ikārāgamo hoti. Gamissati; kārissati; labhissati; pacissati.

Asabbaddhātukamhīti kimatthañ? Gacchati; karoti; labhati; pacati.

Devant les désinences qui ne sont pas sabbadhātuka, on insère un *i* additionnel. Ex. Gamissati : il ira; labhissati : il recevra.

### इति धातुविभक्तिष्वयानं द्विषविपरीताद्देशगमा

च ॥ ३६ ॥

Idha ākhyāte anippannesu sādhamesu kvaci dhātuvibhattippaccayānañ digha viparīta ādesa lopa āgama iccetāni kārī-

<sup>1</sup> A. "rogamo".

<sup>2</sup> A. Ccl "viparita".

yāni jinavacanānurûpāni<sup>1</sup> kâtabbāni. Jāyati; kareyya; jāniyā; siyā; kare; gacche; jāññā; vakkhettha; dakkhettha; dicchati; āgacchuñ; alosi; ahesuñ; iccevamādinī aññānīpi sādhanāni yojetabbāni.

Quelquefois les racines, suffixes et désinences subissent encore [d'autres] allongements, changements, substitutions, additions. Ex. Jāyati : il naît (de : jan); kare : qu'il fasse (au lieu de : kareyya); dicchati : il voit, etc.

• • अत्तनोपदानि परस्सपदत्तं ॥ ३७ ॥

Attanopadāni kvaci parassapadattañ, āpajjante. Vuccati; labbhati; paccati; kariyati; sijjhati.

Kvaciti kimatthañ? Vuccate; labbhathe; paccate; kariyate; sijjhate.

[Quelquefois] les désinences de l'attanopada<sup>2</sup> se remplacent par celles du parassapada. Ex. Vuccati : il est dit; sijjhati : il est accompli.

अकारागमो<sup>3</sup> ह्येतन्नञ्जतनीकालातिपत्तीसु ॥ ३८ ॥

Kvacī akārāgamo hoti hīyattanajjatanīkālātīpattī iccetaṣu vibhattīsu. Agamā; agamī; agamissā<sup>3</sup>.

Kvacīti kimatthañ? Gamā; gamī; gamissā.

[Quelquefois] un *a* additif<sup>3</sup> (l'augment) [se place, devant la racine] à l'imparfait, à l'aoriste et

<sup>1</sup> A. °rûpāni.

<sup>2</sup> A. °kârogamo.

<sup>3</sup> C'd a l'a initial des trois exemples long.

au conditionnel. Ex. Agamâ : il allait; agamî : il alla; agamissâ : il serait allé.

### ब्रुतो ई तिम्हि ॥ ३८ ॥

Brû iccetâya dhâtuyâ ikârâgamiohoti timbi vibhattimhi.  
Bravîti<sup>1</sup>.

[La racine] *brû* prend un *i* [additionnel] devant [la désinence] *ti*. Ex. Bravîti : il dit.

### धातुस्सन्तो लोपोनेकसरस्स ॥ ३९ ॥

Dhâtussa anto kvaci lopo hoti yadânekasarassa. Gacchati; pacati; sarati; marâti; carati.

Ânekasarasseti kimatthañ? Pâti; yâti; dâti; bhâti; vâti.

Kvaciti kimatthañ? Mahîyati; mathiyati.

• On élide la [voyelle] finale des racines [qui, sans ce retranchement, seraient] polysyllabiques. Ex. Gacchati : il va (de gaccha +- a +- ti); mais : pâti : il protège.

### इसुयमानं अन्तो च्छो वा ॥ ४१ ॥

Isu yama iccetesañ dhâtūnañ anto ccho hoti vâ. Icchati; niyacchati.

Vâti kimatthañ? Esati; niyamati.

La [consonne] finale des racines *is*, *yam* se peut à volonté changer en *ccha*. Ex. Icchati : il désire; niyacchati : il retient.

<sup>1</sup> A. bravîti.

Bien que le sens ne puisse être douteux, on remarquera la double application du même mot *antu* dans deux sûtras voisins, alors que *isa* et *yama* s'énoncent tout aussi bien avec une voyelle finale que toutes les autres racines *gamu*, *cara*, etc.

## कास्तिनं णो लोपं ॥ ४२ ॥

Kârita iccêlesam paccayânañ ño lopañ âpajjate. Kâreti; kârayati; kârâpeti; kârâpayati.

On élimine l'*n* [initial] des suffixes causatifs.  
Ex. Kâreti, kârâpeti : il fait faire.

Rigoureusement cette règle est superflue aussi bien que le deuxième sûtra de ce même chapitre, le cas étant prévu par V, 57 et 58, règles que rien n'indique s'appliquer exclusivement aux suffixes taddhita.

Sâsanatthañ samuddittthañ mayâkhyâtañ samâsato.  
Sâkabuddhivissêsa cintayantu vicakkhañâ.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE CATUTTHO KANDO.

Buddhañ nânasamuddañ sabbaññuñ lokahetukhinnamatthiñ  
Vanditvâ pubbañ ahañ vakkhâmi sôsâdhanam kitakam<sup>1</sup>;  
Sâdhanamûlañ hi payogañ âhu<sup>2</sup> payogamûlañ atthañ ca  
Atthesu visâradamatyo<sup>3</sup> sâsanadharava<sup>4</sup> jinassa matâ.

<sup>1</sup> Cd °susâdhanamhi kitakappañ. S° °susâdhavañ kitakappañ.

<sup>2</sup> Cd S° âhu.

<sup>3</sup> Cd °damanaso. S° °maniyo.

<sup>4</sup> Cd S° sâsanadharâ jî°.

Andho desakavikalo ghatamadhutelāni bhājanena vinā  
 Nattho natthāni<sup>1</sup> yathā payogavikalo tathā attho;  
 Tasmā saṃrakkhanatthaṃ munivacanatthassa dullabhassāhaṃ  
 Vakkhāmi sissakahitaṃ kitakappaṃ sādhanena yuttāṃ.

## धातुया कम्मदिम्हि णो ॥ १ ॥

Dhātuyā kammādimhi ṇappaccayo hoti. Kammaṃ karoti  
 akārisi karissatīti : kammakāro; evaṃ kumbhakāro; kaṭṭha-  
 kāro; mālākāro<sup>2</sup> : rathakāro; rajatakāro; suvaṇṇakāro; patta-  
 gāho; tantavāyo<sup>3</sup>; dhañṇamāyo; dhammakāmo; dhamma-  
 cāro; puñṇakāro.

On emploie le suffixe *ṇa* après une racine quand elle est précédée de son régime direct [comme premier membre de la composition]. Ex. Kumbha-kāro : un potier (un faiseur de pots); tantavāyo : un tisserand.

« Kammādimhi » est un locatif absolu auquel il faut suppléer *sati*, ce qui se traduirait littéralement : « étant donné un commencement (du composé) consistant dans le karman. » Cet emploi du locatif pour désigner l'*upapada*, le premier membre du mot composé, est constant, surtout dans les règles relatives aux affixes *kṛit*; aussi l'addition de « ādi » n'était-elle point indispensable (cf. VIII, 31), et le sūtra Kātantra correspondant (fol. 131) se contente-t-il de dire : « Karmany aṇ », de même que Pāṇ. III, 2, 1. L'emploi de *ādi* que nous trouvons ici n'est d'ailleurs pas ordinaire dans nos sūtras (cf. pourtant VII, 12); en somme, l'on attendait bien plutôt une construction « ādikammaṇi », comme par exemple Pāṇ. VII, 2, 17.

<sup>1</sup> Cd nattho natthāni.

<sup>2</sup> Cd S<sup>e</sup> mālakaro.

<sup>3</sup> Cd "tantavāyo".

## सञ्चायं अ नु ॥ २ ॥

Saññāyaṃ abhidheyyāyaṃ <sup>1</sup> dhātuyā kammādimhi akārapaccayo hoti uṇamhi ca nukārāgamo hoti. Ariṃ dametiti <sup>2</sup> : arindamo rājā ; vessaṃ taratīti <sup>3</sup> : vessantaro rājā ; taṇhaṃ karotiti : taṇhaṅkaro <sup>4</sup> bhagavā ; medhaṃ karotīti : medhaṅkaro <sup>5</sup> bhagavā ; saraṇaṃ karotīti : saraṇaṅkaro <sup>6</sup> bhagavā ; dīpaṃ karotīti : dīpaṅkaro <sup>7</sup> bhagavā.

Pour [former] un nom propre [on emploie après une racine précédée de son régime direct le suffixe] *a* et [on ajoute] *nu* [à la fin du nom qui forme le premier membre]. Ex. Arindamo ; Arindama (c'est-à-dire qui dompte l'ennemi; ari + dam).

## पुर ददा च इ ॥ ३ ॥

Purasadde ādimhi dadā iccetāya dhātuyā akārappaccayo hoti purasaddassa akārassa i ca hoti. Pure dānaṃ dadātīti purindado devarājā.

[On emploie] de même [le suffixe *a* après *dadā*, précédé de *pura*, et [*pura* prend devant la nasale additionnelle] *i* [au lieu de *a*]. Ex. Purindado : (Indra) le destructeur de forteresses.

Je n'ai pas besoin de justifier ma traduction de « purindada » (skr. *puraṇḍara*) contre celle du scholiaste; mais on

<sup>1</sup> Cd abhidheyyaṃ.

<sup>2</sup> Cd S<sup>8</sup> arin da<sup>n</sup>.

<sup>3</sup> Cd S<sup>8</sup> vessan ta<sup>n</sup>.

<sup>4, 5, 6, 7</sup> Cd "ṅkaro".

<sup>8</sup> Cd "ca iṃ.



s'étonne d'une analyse et d'une interprétation si fautives chez un grammairien qui paraît donner ailleurs des preuves d'une certaine connaissance du sanskrit.

## सब्वतोएवुत्वावी वा ॥ ४ ॥

Sabbato dhâtuto kammâdimhi vâ akammâdimhi vâ akâra  
 ṇvu tu âvi<sup>1</sup> icceṭe paccayâ honti vâ. Tañ karotiti : takkaro;  
 hitaṇ karotiti : hitakaro; vineti etena tasmiṇ vâ : vinayo;  
 nissâya tañ vasatiti : nissayo; bhavatiti : bhavo<sup>2</sup>; — ṇvumhi :  
 rāthaṇ karotiti : rathakârako; annaṇ dadâtiti : annadâyako;  
 vineti satteti : vinâyako; karotiti : kârako; dadâtiti : dâyako;  
 netiti : nâyako; — tumhi : karotiti kattâ; tassa<sup>3</sup>kattâ : tak-  
 kattâ; dadâtiti : dâtâ; bhojanassa dâtâ : bhojanadâtâ; sara-  
 titi : saritâ; — âvī<sup>4</sup>mhi : bhayaṇ passatiti : bhayadassâvi<sup>5</sup>;  
 iccevamâdi.

Toutes les racines peuvent prendre les suffixes  
 a. Ex. hitakaro : qui fait le bien; — ṇvu. Ex. dâyako :  
 qui donne; — tu. Ex. kattâ : celui qui fait; — ou âvī.  
 Ex. dassâvi : qui voit.

## विसरुजपदादितो ण ॥ ५ ॥

Visa ruja pada iccevamâdīhi dhatūhi ṇappaccayo hoti. Pa-  
 visatiti : paveso; rujatiti : rogo; uppajjatiti<sup>6</sup> : uppâdo; phussa-  
 titi : phasso<sup>7</sup>; uccatiti : oko; ayatiti : âyo; sammâ bujjhatiti :  
 sambodho; viharatiti : viharo.

<sup>1</sup> Cd S<sup>8</sup> °tvâvi vâ.

<sup>2</sup> Cd °avi°. S<sup>8</sup> âvi.

<sup>3</sup> Cd bhavissatiti bhagavâ; ṇvu°.

<sup>4</sup> Cd S<sup>8</sup> °ssâvi°.

<sup>5</sup> Cd S<sup>8</sup> uppajjati : uppâ°.

<sup>6</sup> Cd S<sup>8</sup> °do; pusatiti : passô; u°. La présence de *spriç* dans les  
 sūtras correspondants cités en note ne laisse pas de doute sur la  
 correction à introduire.

\* Les racines *vis*, *ruj*, *pad*; etc. prennent le suffixe *na*. Ex. Paveso : entrée; rogo : maladie; uppâdo : origine.

Pân. III, 3, 16 : « Padarujaviçasprigo ghañ »; Kât. (fol. 152) : « Padarujaviçasprigocâñ ghañ. » L'addition de « âdito » s'explique assez, ne fût-ce que par la simplification radicale apportée chez notre auteur au système des anubandhas, comme on le pourra constater par la suite; mais la présence de l'exemple *oko*, dans le commentaire, est intéressante par sa concordance avec la règle Kâtantra, tandis que le sûtra ne contient pas plus que la règle de Pânini la mention expresse de cette racine.

## भावे च ॥ ६ ॥

Bhâvatthâbhidheyyasabbadhâtûhi<sup>2</sup> nappaccayo hoti<sup>3</sup>. Pacate pacanañ vâ : pâko; cajiñate cajananañ vâ : câgo; bhûyate bhavanañ vâ : bhâvo; evañ yâgo; yogo; bhâgo; paridâho; râgo.

[Le même suffixe *na* s'emploie] aussi après toutes les racines] pour exprimer l'état. Ex. Pâko : cuisson, état de ce qui est cuit; câgo : état de ce qui est repoussé, rejeté.

## स्त्रि च ॥ ७ ॥

Sabbeli dhâtûhi<sup>5</sup> kvippaccayo hoti. Sambhavatîti : sambhû; visesena bhavatîti : vibhû; evañ abhibhû; bhujena

<sup>1</sup> Cd ° ve vâ.

<sup>2</sup> Cd S° bhava°.

<sup>3</sup> Cd nappayoso ho°.

<sup>4</sup> Cd kvaci.

<sup>5</sup> Cd Sabbadhâtûhi.

gacchatiti : bhujaṅgo<sup>1</sup> ; urena gacchatiti : urago<sup>2</sup> ; saṁsutthi, samuddapariyantato bhūmiṁ khanatiti : saṅkho.

[Toutes les racines prennent] aussi [le suffixe] *kvi*. Ex. Sambhū : le maître (de : saṁ + bhū) ; bhujaṅgo : serpent (de : gam).

### धरादीहि रम्भो ॥ ८ ॥

Dhara iccevamādihi dhātūhi rammappaccayo hoti. Dhara<sup>3</sup>ti tenāti : dhammo ; kariyate taṁ ti : kammaṁ.

[Les racines] *dhar*, etc. prennent le suffixe *ramma*. Ex. Dhammo : la loi ; kammaṁ : l'action.

### तस्सीलादीसु णीत्वावी च<sup>3</sup> ॥ ९ ॥

Sabbhehi dhātūhi tassilādisvatthesu ṇi tu āvi<sup>4</sup> jccete pacca<sup>5</sup>yāonti. Piyaṁ pasaṁsiti<sup>5</sup> silaṁ yassa raṇṇo so hoti rājā piyapasaṁsī<sup>5</sup> ; brahmacarituṁ silaṁ yassa puggalassa so hoti puggalo brahmacārī ; pasayhaṁ pavattituṁ silaṁ yassa raṇṇo so hoti rājā pasayhapavattā ; bhayaṁ paṣṣituṁ silaṁ yassa samaṇassa so hoti samaṇo bhayadassāvī ; iccevamādi<sup>6</sup>.

Pour exprimer le caractère ou la tendance naturelle, etc. on emploie les suffixes *ṇi*, *tu*, *āvi*. Ex. Piyapasaṁsī : porté à louer ses amis ; pasayhapavattā : dont le caractère est d'agir avec violence.

<sup>1</sup> Cd bhujaṅgamo. S<sup>6</sup> bhujaṅgo.

<sup>2</sup> Cd uraṇṇo.

<sup>3</sup> Cd °ṇitvāvicāṁ. S<sup>6</sup> ṇitvāvica.

<sup>4</sup> Cd S<sup>6</sup> °āvi°.

<sup>5</sup> Cd piyapasisi. S<sup>6</sup> piyapasaṁsi.

## सद्धकुधचलमाउत्यरुचादीहि यु ॥ १० ॥

Saddakudhacalamandattthehi ca rucādihi ca dhātūhi yuppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Ghosanasilo : ghosano; bhāsanasilō : bhāsano; evaṃ viggahō kātabbo : kodhano; ro-sano; calano; kampano; phandano; mandano; vibhūsano; rocano; jotano; vassano.

[On emploie dans le même sens le suffixe] *yu* (=ana) après les racines qui signifient faire du bruit, s'irriter, se mouvoir, orner, et les racines *rūc*, etc. Ex. Ghosano : retentissant; kampano : tremblant; kodhano : irrité; rocano : brillant.

## पारादिगमिम्हा रु ॥ ११ ॥

Gamu iccetasma dhātumhā pārasāddādimhā ruppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Bhavassa pāraṃ : bhavapāraṃ, bhava-pāraṃ gantuṃ siḷaṃ yassa purisassa so bhavapāragū.

Tassilādimhīti kimatthaṃ? Pāraṅgato.

Pārādigamimhāti kimatthaṃ? Anugāmi.

[Dans le même sens,] la racine *gam*, précédée de *pāra*, prend le suffixe *ru*. Ex. Bhavapāragū : qui s'efforce de parvenir à l'autre rive de l'existence.

## भिक्षादितो च ॥ १२ ॥

Bhikkha iccevamādihi dhātūhi yuppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Bhikkhanasilo : bhikkhu<sup>1</sup>; vijānanasilo : viññū<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ca S<sup>8</sup> 'silo, yācanasilo : bhi<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Ca S<sup>8</sup> viññū.

Et [aussi les racines] *bhikkh*, etc. Ex. *Bhikkhu* : mendiant.

## हन्त्यादीनं णुको ॥ १३ ॥

*Hantyaādinaṃ dhātūnaṃ ṇukappaṇcayo hoti tassilādisvatthesu. Āhananasilo : āghātuko ; karaṇasilo ; kâruko.*

[Dans le même sens les racines] *han*, etc. prennent le suffixe *ṇuka*. Ex. *Kâruko* : un artisan.

L'exemple « *āghātuka* » et non le simple « *ghātuka* » (Scholl. in Pân. III, 2, 154) est aussi donné par *Durgasiṃha* (fol. 148).

## नु निगृहीतं पदन्ते ॥ १४ ॥

*Padante nukârâgamo niggrāhitaṃ āpajjate. Arindamo rājā : vessantaro ; pabhaṅkaro.*

[Le] *nu* [additionnel prescrit dans certains cas] à la fin des mots (s. 2) [se réduit à] la nasale. Ex. *Arindaṃo* : *Arindama*.

## संहनञ्चाय वा रो घो ॥ १५ ॥

*Saṇṇupubbahana iccetāya dhātuyā aññāya vā dhātuyā rappaṇcayo hoti hanassa gho ca hoti. Samaggaṃ kammaṃ samupagacchatīti : saṅgho ; samantato nagaṛassa bālīre khanaṭṭīti : parikhā ; antaṇ karoti ; antako.*

*Saṇṇ itī kimatthaṇ ? Upaḥananaṃ : upaghāto.*

*Vāti kimatthaṇ ? Antakaro.*

Après [la racine] *han*, précédée de *saṇṇ*, ou encore après d'autres racines, [on emploie le suffixe]

*ra*, et [*han* se change en] *gha*. Ex. Saṅgho : l'assemblée du clergé; parikhâ : fossé de défense.

J'ai traduit en suivant le scholiaste, mais pour cette seule raison que je n'ai rien de certain à mettre à la place de son interprétation; en elle-même, je ne la puis trouver satisfaisante. L'accord, non-seulement de nos deux manuscrits, mais aussi du manuscrit de la Rûpasiddhi écarte l'hypothèse d'une corruption du texte. D'autre part, en le prenant tel qu'il est, ce prétendu composé dvandva « *saṃhanaññāya* » est bien étrange; et ce serait d'ailleurs le seul cas où, dans cette grammaire, *añña* serait ainsi employé au lieu de l'ordinaire *ādi*; comment ensuite expliquer le singulier? car, sans vouloir faire remonter jusqu'à l'auteur la responsabilité de l'analyse bizarre de « *antako* », il y a, en dehors de la racine *han*, plusieurs racines encore qui offrent des formations semblables. Peut-être pourrait-on, en s'inspirant de l'analogie, lointaine, il est vrai, de Pāṇini III, 2, 101, traduire : la racine *han*, précédée de *saṃ*, ou aussi d'un autre préfixe, prend le suffixe *ra* et devient *gha*. C'est ce que semblerait confirmer dans une certaine mesure la forme même du s. Kātantra : « *Samudora gaṇapraçāṃsayoh (hanter do ghanir ādeçaçca)* » (fol. 157) comparé à Pāṇ. III, 3, 86, où les deux mots *saṃgha* et *udgha* sont donnés comme *nipātanas*.

रम्हन्तो रादि नो ॥ १६ ॥

Ramhi paccaye pare sabbo dhâtvaṃto rakârâdi ca no lopo hoti. Antako; pâragû; sa devake loke sâsatiti : satthâ; dittho; iccevamâdi.

Devant [un suffixe commençant par] *r*, la consonne finale de la racine tombe ainsi que l'*r* initial [du suffixe]. Ex. Pâragû (de la racine *gam* avec le suffixe *ra* — s. 1 f).

## भावकम्मेसु तब्वानीयां ॥ १७ ॥

Bhâva kamma iccete-valthesu tabba anîya iccete paccayâ honti sabbadhâtûhi. Bhûyate, abhavittha, bhavissate : bhavitabbañ, bhavanîyañ; âsiyatê : âsita**bb**añ, âsanîyañ<sup>2</sup>; pajjitabbañ, pajjanîyañ; kâtabbañ, karaniyañ; gantabbañ, gamanîyañ; ramitabbañ, ramanîyañ.

Dans le sens neutre-impersonnel et passif, on emploie les suffixes *tabba*, *anîya*. Ex. Bhavitabbañ ou bhavanîyañ : qui doit être; âsita**bb**añ ou âsanîyañ : il faut s'asseoir.

## एयो च ॥ १८ ॥

Bhâvakammesu sabbadhâtûhi nyappaccayo hoti. Kattabbañ, kâriyañ; cetabbañ, ceyyañ; netabbañ, neyyañ; iccevañmâdi.

Casaddaggahanena teyyappaccayo hoti. Soteyyañ; dilheyyañ; pateyyañ.

Et aussi le suffixe *nya*. Ex. Kâriyañ : qui doit être fait; neyyañ : qui doit être conduit.

## काम्हा रिच्च ॥ १९ ॥

Kara iccetambâ dhâtumhâ riccappaccayo hoti bhâvakammesu. Kattabbañ, kiccañ.

[Et aussi le suffixe] *ricca*, après [la racine] *kar*. Ex. Kiccañ ou kattabbañ : qui doit être fait.

<sup>1</sup> Cd °sabbâniya. Š° °tabbâniya.

<sup>2</sup> Cd asanîyañ.

## भूतो बु ॥ २० ॥

Bhû iccetâya dhâtuyâ nyappaccayassa ûkârena saha abbâ-deso hoti. Bhavitabbo, bhabbo<sup>1</sup>; bhavitabbañ, bhabbañ.

[Et] *abba* après [la racine] *bhû* [y compris l'û final]. Ex. Bhabbo ou bhavitabbo : qui doit être.

## वदमदगमयुजगारहाकारादीहि ज्ञम्मगय्येया गारो

## वा ॥ २१ ॥

Vada mada gama yuja garaha<sup>2</sup> âkâranta iccevamâdihi dhâtûhi nyappaccayassa yathâsañkhañ jja mma gga yha eyya âdesâ honti vâ dhâtvantena saha garabassa ca gâro hoti bhāvakam-mesu. Vattabbañ, vajjañ; madaniyañ, majjañ; gamaniyañ, gammañ; yujjaniyañ<sup>3</sup>, yoggañ; garahitabbañ, gârayhañ<sup>4</sup>; dâtabbañ, deyyañ; pâtabbañ, peyyañ; hâtabbam, heyyañ; mâtabbañ, meyyañ; nâtabbañ, ñeyyañ; iccevaṃmâdi.

Les racines *vaḍ*, *mad*, *gam*, *yuj*, *garah*, les racines terminées en *â*, etc. peuvent à volonté prendre, dans le même sens, les suffixes *jja*, *mma*, *gga*, *yha*, *eyya*, et [alors *garah*, en prenant le suffixe *yha*, se change en] *gâra*. Ex. Vajjañ : instrument de musique; gammañ : où l'on doit aller; yoggañ : qui doit être réuni; gârayhañ : qui doit être blâmé; deyyañ : qui doit être donné.

<sup>1</sup> Cd bhavo.

<sup>2</sup> Cd garahâ.

<sup>3</sup> Dans les trois exemples en « niyañ » Cd et S<sup>e</sup> ont l'i bref.

<sup>4</sup> Cd gâreyyañ.



## ते किञ्चा ॥ २२ ॥

Ye paccayâ tabbâdayo riccantâ<sup>1</sup> te kiccasaññâti veditabbâ.  
Kiccasaññâya kiñpayojanañ? Bhâvakammesu kiccak-  
khatthâ<sup>2</sup>. (VIII, 2.)

Ces suffixes [depuis *tabba*, portent le nom tech-  
nique de] *kicca*.

Si le scholiaste ne fait pas rentrer (*riccantâ*) expressément  
dans cette classe de suffixes ceux énoncés dans les deux  
derniers sûtras, ce n'est pas qu'il entende les en exclure;  
mais il les considère comme inclus dans le suffixe *nya*, dont  
ils sont simplement les âdeças (substituts).

## अञ्चे कित् ॥ २३ ॥

Aññe paccayâ kita iccevañsaññâ hontî.  
Kitasaññâya kiñpayojanañ? Kattari kit. (VIII, 1.)

Les autres [portent le nom de] *kit*.

## नन्दादीहि यु ॥ २४ ॥

Nandâdihi dhâtûhi yuppaccayo hoti bhâvakammesu. Nan-  
diyate, nanditabbâñ : nandanañ<sup>3</sup>; gahaniyañ : gahanañ;  
varitabbâñ : varaṇañ; evañ sabbattha.

[Les racines] *nand*, etc. prennent [le suffixe] *yu*  
[dans le sens neutre-impersonnel et passif]. Ex. Nan-  
danañ : le jardin d'Indra (où l'on goûte toutes sortes  
de plaisirs).

<sup>1</sup> Cd tabbâdiccantâ.

<sup>2</sup> Cd °cattakkhattâ vâ, S° °kkhattâ vâ.

<sup>3</sup> Cd nandate nanditabbâ nanditabbâñ vâ na°.

## कत्तुकराण्यप्येसेसु च ॥ २५ ॥

Kattukarāṇappadesa iccetesvatthesu ca yuppaccayo hoti.  
Kattāri tāva : rajaṃ haratīti : rajoharaṇaṃ toyaṃ; — karaṇe  
tāva : karoti etenāti : karaṇaṃ; — padese tāva : tiṭṭhanti tas-  
miṃ iti; ṭhānaṃ; evaṃ sabbattha.

[Le suffixe *yu* s'emploie] aussi pour exprimer l'a-  
gent, l'instrument, le lieu. Ex. Rajoharaṇaṃ : l'eau  
(qui enlève la poussière); karaṇaṃ : l'instrument;  
ṭhānaṃ : la place.

Il est plus que douteux que le scholiaste ait raison de ré-  
introduire dans le s. précédent *bhāvakaṃmesu* (du s. 17); mais  
ici, *ca* paraît en effet supposer ces mots et s'y rattacher;  
c'est ce que montrent Pān. III, 3, 115-117, et, bien que  
dans une mesure plus restreinte, les ss. Kātantra : « [*bhāve*]  
Yuṭ ca. — Karaṇādhikaraṇoṇṇa » (fol. 160).

## \* र्हादितो नो ण ॥ २६ ॥

Rakārahakārādyantehi dhātūhi anādesassa nassa ṇo hoti.  
Karoti tenāti : karaṇaṃ; pūrati tenāti : pūraṇaṃ; gayhati te-  
nāti : gahaṇaṃ; gahaniyaṃ<sup>1</sup> tenā ti : gahaṇaṃ; evaṃ aññe  
pi yojetabbā.

Après *r*, *h*, etc. [de la racine], l'*n* [de ce suffixe  
se change en] *ṇ*. Ex. Karaṇaṃ : l'instrument; gaha-  
ṇaṃ : l'action de saisir.

La seule règle de cette grammaire consacrée au change-  
ment de *n* en *ṇ*; on voit combien elle est insuffisante.

ITI KIRIBIDHĀNAKAPPE PATHAMO KAṆḌO.

<sup>1</sup> Cid S<sup>8</sup> gahaniyaṃ.

## णादयो तेकालिका ॥ १ ॥

Ñādayo paccayā yuvantā tekālikāti veditabbā. Yathā : kumbhañ karoti, akāsi, karissatīti<sup>1</sup> : kumbhakāro ; karoti, akāsi, karissati tenāti : karaṇaṃ ; evañ aññeṇi yojetabbā.

Ces suffixes *na*, etc. sont dits *tekālika* (c'est-à-dire qu'ils s'emploient également dans le sens du présent, du passé et du futur). Ex. Kumbhakāro : un potier (un homme qui fait, a fait et fera de la poterie).

## सञ्ज्ञायं दधातो इ ॥ २ ॥

Saññāyaṃ abhidheyyāyaṃ dādbādhātuto ippaccayo hoti. Ādiyatīti<sup>1</sup> : ādi ; udakaṃ dadhātīti : udadhi ; mahodakāni dadhātīti : mahodadhi ; vālāni dadhātīti tasmīṃ iti : vāladhi ; sammā dadhātīti : sandhi<sup>2</sup>.

Pour former des appellatifs on emploie, après les racines *dā*, *dhā*, le suffixe *i*. Ex. Ādi : commencement ; udadhi : océan.

J'ai traduit ici « *saññāyaṃ* » par appellatifs. *Saññā* désigne tout mot qui ne porte pas son explication complète dans son analyse étymologique. C'est ainsi qu'il désigne tour à tour des termes techniques conventionnels, des noms propres, et enfin, comme ici, des mots dont la signification propre ne se peut deviner par l'analyse, mais s'apprend seulement par la

<sup>1</sup> Cd S<sup>k</sup> ādiyatīti<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Cd sammādhīyati dadhātīti sa<sup>2</sup>. S<sup>k</sup> vāladhi ; sandhi : dve pada-kotiyo antaraṃ adasetvā sammā dadhātīti sandhi<sup>o</sup>.

convention et l'usage. Nous n'avons pas de terme qui, à lui seul, puisse rendre toutes ces nuances, et la traduction est forcée de se régler suivant les cas. (Cf. p. ex. VII, 1, 2.)

## ति किञ्चासिट्ठे ॥ ३ ॥

Saṇṇāyaṃ abhidheyyāyaṃ dhātūhi tippaccayo hoti kiccā-siṭṭhe. Jino etaṃ buj्जhatūti : jinabuddhi; dhanaṃ assa bhavātūti : dhanābhūti; bhavatūti : bhūto; bhavatūti : bhāvo<sup>1</sup>; dhammo etaṃ dadātūti : dhammadinno; āyuna vaddhatūti : āyuvaddhamāno<sup>2</sup>; evaṃ aññepi yojetabbā.

• [Pour former des appellatifs on emploie] le suffixe *ti* et les suffixes *kit*, avec la signification d'un souhait. Ex. Jinabuddhi (c'est-à-dire : que Jina lui donne la sagesse!).

Naturellement « kicca » du sūtra doit être décomposé en « kit ca »; sans vouloir accuser le scholiaste d'une méprise sur ce point, j'estime qu'il eût, pour plus de clarté, mieux fait de s'exprimer comme fait la Rūpasiddhi : « tippaccayo hoti kit-paccayo ca. » Du reste l'emploi de ce *kit*, dans la présente règle, n'est pas bien net. En effet, d'après VII, 1, 22, tous les suffixes dont il est traité dans cette section, en dehors des *kiccā*, sont des *kit*; s'il en est ainsi, le suffixe *ti* mentionné tout d'abord, et à part, dans le sūtra est un *kit* au même titre que tous les autres suffixes qui apparaissent dans les exemples, car il est expressément enseigné dans la règle suivante. Dans la règle correspondante de Pāṇini (III, 3, 174), nous trouvons également le suffixe *ti* (ktic); mais au lieu de *krit*, c'est le suffixe *ktu* qui y fait suite : « ktictau ca saṇ-

<sup>1</sup> Il faut sans doute lire : tūti : bhavo : bhavabhūti.

<sup>2</sup> Cd tūti vaddhamāno. S<sup>2</sup> āyuvaddhamano.

jñāyām. » Le sūtra Kātantra (fol. 163) se rapproche fort de notre règle : « Tikkṛitau sañjñāyām āçishi » ; le duel °kṛitau semble prouver que nous n'avons à penser qu'à *deux* suffixes déterminés ; faut-il voir dans « kṛita » un équivalent de *kta*, désignant le participe passé du passif, comme *kṛitya* en désigne le participe futur ? Je ne vois pas d'autre moyen de donner à la règle un sens satisfaisant ; mais je manque d'exemples à l'appui d'un pareil emploi de *kṛita*. Du reste, si cette explication était la vraie, « kicca », dans notre sūtra, au lieu de « kitaca », rendrait, en tout cas, fort mal la pensée de son modèle, et ne pourrait reposer que sur une confusion.

### इत्थियं अतियवो वा ॥ ४ ॥

Itthiyañ abhidheyyāyañ sabbadhâtûhi akāro ti yu iccete paccavā honti vā. Jaratīti : jarā ; saratīti : sarā ; maññatīti : matī ; coratīti : corā ; cetayatīti : cetanā ; vedayatīti : vedanā ; evañ aññe pi yojetabbā.

Pour [former des appellatifs] féminins, on emploie, suivant les cas, les suffixes *a*, *ti*, *yu*. Ex. Jarā : la vieillesse ; matī : la pensée ; vedanā : la sensation.

### कर्तो रिरियो ॥ ५ ॥

Karato itthiyañ anitthiyañ vā abhidheyyāyañ ririya-paccayo hoti <sup>1</sup>. Kattabbā kiriyā ; karaṇīyā kiriyā <sup>2</sup>.

Après [la racine *kar*] on emploie le suffixe *ririya*. Ex. Kattabbā kiriyā : une action qui doit être faite.

<sup>1</sup> Cd hoti vā. Ka<sup>a</sup>.

<sup>2</sup> Cd riyā, karaṇīyañ kiriyyañ kiriyā. S<sup>s</sup> de même, mais : kīrivañ.

## अतीते ततवन्तुतीवि ॥ ६ ॥

Atite kâle sabbadhâtûhi ta tavantu tâvi iccete paccayâ honti. Huto<sup>1</sup>, hutavâ, hutâvi; vasîti : vusito, vusitavâ, vusitâvi; bhujitthâti : bhutto, bhuttavâ, bhuttâvi,

Pour marquer le passé, [on emploie les suffixes] *ta*, *tavantu*, *tâvi*. Ex. Huto, hutavâ ou hutâvi : qui a sacrifié; bhutto, bhuttavâ, bhuttâvi : qui a mangé.

## भावकम्मेषु तं ॥ ७ ॥

Bhâvakammesu atite kâle tappaccayo hoti sabbadhâtûhi. Bhâve tâva : gâyate : gîtañ; naccañ : naññitañ<sup>2</sup>; hasaṇaṇ : hâsitañ. Kammani tâva : bhâsayitthâti : bhâsitañ; desayitthâti; desitañ; karayitthâti : katañ.

Dans le sens neutre-impersonnel et dans le sens passif, on emploie le suffixe *ta*. Ex. Gîtañ : chant; bhâsitañ : dit.

## बुधगमायत्ये कत्तरि ॥ ८ ॥

Budha gama iccevamâdinañ atthe tappaccayo hoti katarî sabbakâle. Yathâ : sabbe saṅkhatasaṅkhathe dhamme bujjhati, abujjhi, bujjhissatiti : buddho; saraṇaṇ gato; samathaṇ gato; iccevamâdi.

<sup>1</sup> Cd °ntutânâvi.

<sup>2</sup> S° Bonti vâ. Gato gâmañ anugato; gatavâ; gatâvi; hu°.

<sup>3</sup> Cd S° °ccañ, naññanañ; ha°.

<sup>4</sup> Cd °ditte°.

[Le suffixe *ta* s'emploie] dans le sens actif après les verbes qui signifient savoir, aller, etc. Ex. Buddha : le Buddha (c'est-à-dire celui qui connaît la nature de toutes choses); saraṇaṃ gato : qui a trouvé un refuge.

जितो इन सब्बत्थ ॥ ८ ॥

Ji iccetāya dhātuyā inappaccayo hoti sabbakāle kattari. Pāpake akusale dhamme jīnāti, ajini, jīnissatīti : jino.

[La racine] *ji* prend le suffixe *ina*, sans acception de temps. Ex. Jino : le Jina (c'est-à-dire celui qui vainc, a vaincu et vaincra le mal).

सुपतो च ॥ १० ॥

Supa iccetāya dhātuyā inappaccayo hoti kattari bhāve ca. Supatīti : supino; supiyate<sup>1</sup> ti : supino; ko attho supinena te?

Et aussi [la racine] *sup*. Ex. Supino : sommeil, songe.

ईसदुसुहि<sup>2</sup> ख ॥ ११ ॥

Īsadusaddupāpadehi<sup>3</sup> dhātūhi khappaccayo hoti bhāva-kāmesu. Īsaṃ sayanaṃ<sup>4</sup>, īsassayo<sup>4</sup>; dutṭhu sayanaṃ : dus-

<sup>1</sup> Cd suppiyate°.

<sup>2</sup> Cd °dussu°.

<sup>3</sup> Cd °dussu saddāhi dhātū°.

<sup>4</sup> Cd issayanaṃ, issayo; du°.

sayo; sutthu sayanañ; susayo<sup>1</sup>; bhavatâ isañ kammañ kariyatiti : isakkarañ; dukkarañ; sukarañ<sup>2</sup>.

[Les racines,] après [les déterminatifs] *isa*, *du*, *su*, [prennent le suffixe] *kha*. Ex. *Îsassayo* : facilement couché; *dukkarañ* : difficile à faire.

Le sūtra ne contenant rien de la restriction exprimée dans la règle correspondante de Pāṇini (III, 3, 126) et de la grammaire Kātantra (fol. 162) par les mots : « *kṛicchrā-kṛicchrārtheshu* », il est difficile de savoir si cette suppression est intentionnelle et, par conséquent, de déterminer la vraie traduction de *îsassayo*, soit qu'on le doive traduire : qui a trouvé aisément où se coucher, ou bien : qui n'a été couché que peu d'instant.

इच्छत्येसु समानकत्तुकेसु तवे तुं वा ॥ १२ ॥

*Ichchatthesu samānakattukesu sabbadhātūhi tave tuñ iccete paccayā honti vā sabbakāle kattari. Puññāni kātuñ<sup>3</sup> icchati, kātave<sup>4</sup>; saddhammañ sotuñ icchati, sotave<sup>5</sup>.*

Suivies (c'est-à-dire ici : dépendantes) de verbes signifiant désirer, toutes les racines peuvent à volonté prendre les suffixes *tuñ* ou *tave*, quand [l'infinitif ainsi formé a le] même sujet [que le verbe dont il dépend]. Ex. *Puññāni kātuñ*, *kātave icchati* : il désire faire de bonnes actions.

<sup>1</sup> Cd S<sup>s</sup> *sussayo*.

<sup>2</sup> Cd. S<sup>s</sup> *sukkarañ*.

<sup>3</sup> Cd *katum*.

<sup>4</sup> Cd S<sup>s</sup> *icchatiti kâ*.

<sup>5</sup> Cd S<sup>s</sup> *icchatiti, sô*.



## अराहसक्कादीसु च ॥ १३ ॥

Arahasakkâdisvatthesu ca sabbadhâtûhi tuñpaccayo hoti. Ko tañ nindituñ arabati; sakkâ jetuñ dhanena vâ; evañ aññepi yojetabbâ.

De même après des verbes qui signifient être digne de (ou juger bon de), pouvoir. Ex, Ko tañ nindituñ arabati? Qui oserait le blâmer? Sakkâ jetuñ dhanena vâ : on peut vaincre aussi par l'or.

## पत्तवचने अलमत्येसु च ॥ १४ ॥

Pattavacane sat<sup>1</sup> alama<sup>2</sup>atthesu ca sabbadhâtûhi tuñpaccayo hoti. Alañ eva dâna<sup>1</sup>ni dâtuñ; ala<sup>1</sup>ñ puñña<sup>2</sup>ni kâtuñ.

Et aussi après des mots du sens de *alañ*, pour dire : suffisant..... Ex. Alañ dâna<sup>1</sup>ni dâtuñ : assez pour faire des présents; alañ puñña<sup>2</sup>ni kâtuñ : c'est assez de faire des bonnes œuvres.

## पुब्वकालेककत्तुकानं तून'त्वानत्वा वा ॥ १५ ॥

Pubbakâle ekakattukânañ dhâtûnañ tûna tvâna tvâ icce<sup>1</sup>te paccayâ honti vâ. Kâtûna kammañ gacchati; akâtûna<sup>2</sup> puññañ kilamissanti; sattâ sutvâna dhammañ modanti; jîtvâna vasati; sutvânassa etad abhâsi; ito sutvâna amutra kathayanti; sutvâ mayañ jâni<sup>3</sup>sâma<sup>4</sup>, evañ sabbattha yojetabbâ.

Pour marquer une action, antérieure [à celle qu'exprime le verbe fini], une racine peut prendre

<sup>1</sup> Cd S<sup>5</sup> "tuna".

<sup>2</sup> Cd kâtûna<sup>o</sup>.

l'un des suffixes *tûna*, *tvâna* ou *tvâ*, si elle a le même sujet [que le verbe fini]. Ex. *Kâtûna kam-maṃ gacchati* : après avoir exécuté telle action, il s'en va; *sattâ sutvâna dhammaṃ modanti* : les créatures, après avoir entendu la loi, en éprouvent de la joie; *sutvâ mayaṃ jâṇissâma* : après avoir entendu, nous saurons.

### वत्तमाने मानन्ता ॥ १६ ॥

*Vattamânakâle sabbadhâtûhi mâna anta icceṭe paccayā hoti. Sāsatī* : saramâno; *rudatī* : rodamâno; *gacchatī* : gacchanto; *gaṇhātī*<sup>1</sup> : gaṇhanto.

Dans le sens du présent on emploie les suffixes *mâna*, *anta*. Ex. *Rodamâno* : pleurant; *gaṇhantō* : prenant.

### सासादीहि रत्यु ॥ १७ ॥

*Sāsādīhi dhâtûhi ratthuppaccayo hoti. Sāsātī* : satthā, *kilesādayo sāsati himsātī* vā<sup>2</sup>.

Les racines *sās*, etc. prennent le suffixe *ratthu*. Ex. *Satthā* : le maître (c'est-à-dire, suivant la fausse explication du scholiaste : celui qui détruit le mal).

### पादितो स्ति ॥ १८ ॥

*Pā iccevaṃādito dhātuganato rituppaccayo hoti. Guttāṃ pālayatī* : pitā.

<sup>1</sup> Cd n'a pas : gaṇhātī.

<sup>2</sup> Cd °*ttā sāsati himsātī* vā *satthā*. S<sup>8</sup> °*ti satthā* : *kilesādayo sāsati himsātī* : *satthā*.

Les racines *pā*, etc. prennent le suffixe *ritu*.  
Ex. *Pitā* : père (c'est-à-dire celui qui protège la famille):

मानादीहि रतु ॥ १८ ॥

*Māna iccevamādīhi dhātūhi rātuppaccayo hoti rituppaccayo ca* <sup>1</sup>. *Dhammena puttāṃ mānetīti* : *mâtâ*; *pubbe bhāsātīti* : *bhâtâ*; *mātupitūhi dhāriyatīti dhitâ*.

Les racines *mān*, etc. prennent le suffixe *rātu*.  
Ex. *Mâtâ* : mère (c'est-à-dire celle qui honore le fils).

\* Si les fausses étymologies du scholiaste ne doivent nous surprendre que médiocrement, l'erreur que commet l'auteur lui-même, en rapportant au causatif *mānuyati* de la racine *man* l'origine du mot « malar », pourrait paraître plus étonnante chez un homme qui donne d'ailleurs des preuves de sa connaissance du sanskrit. Mais cette explication se retrouve ailleurs, p. ex. dans les *Unādisūtras* (éd. Bōhtlingk, II, 91). — D'autre part, je ne comprends rien à l'addition par le commentateur de « rituppaccayo ca » et de l'exemple *dhitâ* à l'appui ; ce mot, à ses yeux, doit rentrer tout naturellement dans les cas prévus par le sūtra précédent.

आगमा तुको ॥ २० ॥

À iccāḍimhā gamito tukappaccayo hoti. *Āgacchatīti* : *āgantuko bhikkhu*.

La racine *gam*, précédée de *ā*, prend le suffixe *tuka*. Ex. *Āgantuko* : l'arrivant, l'hôte.

<sup>1</sup> S<sup>2</sup> ccayo hoti vā.

## भवे इक ॥ २१ ॥

Gamu iccetamhà ikappaccayo hoti bhabbe. Gamissatiti : gamiko gantuñ bhabboti vā, gamiko bhikkhu.

[La racine *gam* prend le suffixe] *ika* dans le sens du futur. Ex. Gamiko : qui veut ou doit partir.

ITI KIBBIDHIÑNAKAPPE DUTIYO KANDO.

## पञ्चयानिद्धि निपातना सिद्ध्यन्ति ॥ १ ॥

Saṅkhyānāmasamāsataddhītākhyātakitakappamhi sappaccayā ye saddā aniddhītā gatā te sādhanena parikkhitvā sakehi sakehi nāmehi nipātanā sijjhanti yathāsaṅkhyāñ. Saṅkhyāyañ tāva : ekassa eko hoti; dasassa ca dakārassa <sup>1</sup>ro ādeso hoti; eko ca dasa ca : ekādasa ekārassa vā; dvissa bā <sup>2</sup>hoti, dasassa ca dakārassa ro hoti; dve ca dasa ca; bārasaṅ dvādasa vā; dvissa bā <sup>3</sup>hoti; dve ca visati ca; bāvisaṅ; kathaṅ solasasaddo <sup>2</sup>chassa so hoti, dasassa ca dakārassa lo hoti; cha ca dasa ca; solasaṅ; āyatanamhi chassa saḷo hoti <sup>1</sup>; cha āyatanāni : saḷāyatanāni <sup>2</sup>; evaṅ sesā saṅkhyā kattabbā <sup>3</sup>. — Nāmike tāva : ima samāna अपरा iccetehi jājuppaccayā honti vā imasamānasaddhānaṅ ca akārasakārādesā honti : imasmiṅ kāle ajja asmiṅ kāle vā; samāne kāle, sajju; aparasmiṅ kāle, aparajju aparasmiṅ kāle vā. — Samāse tāva : bhūmigato; apāyagato; issarakataṅ; sallaviddhī; kaṭhinadussaṅ; corabhayaṅ; dhaññarāsi; saṅsāradukkhāṅ; pubbāca aparā ca :

<sup>1</sup> Cd "sam; cha ā — ssa ca saḷo hoti".

<sup>2</sup> Cd saḷāyatanāni".

<sup>3</sup> Cd "ūkhyātabbā. S" "ūkhyā katabbā.

pubbâparaṃ<sup>1</sup>. — Taddhite tâva : Vâsiṭṭho; bhâradvâjo; bhaggavo; paṇḍavo; koleyyo. — Âkhyâte tâva : yathâ : asa bhâveti<sup>2</sup> dhâtuto vattamânesu ekavacaṇabahuvacanesu ekavacanassa tissa sso hoti antena saha, bahuvacanassa antissa sso hoti antena saha : evaṃ assa vacaniyo, evaṃ assu vacaniyâ<sup>3</sup>; ânattiyaṃ hissa sso hoti vâ : gacchassu, gacchâhi. — Kitake tâva : yathâ : vada hana iccevamâdihi dhâtûhi kappaccayo hoti vadassa ca vâdo hanassa ca ghâto : vadatîti : vâdako<sup>4</sup>; hanatîti : ghâtako<sup>5</sup>; natidhâtuto tappaccayassa ccatthâdesâ honti antena saha : naccaṃ, natthaṃ; — iccevamâdayo nipâtanâ sijjhanti.

Les suffixes dont il n'est point question [dans les règles générales] sont expressément énumérés [avec les mots tout formés]. Exemple : Vâdako : celui qui parle (de : vad); ghâtako : qui frappe (de : han).

L'utilité de cette règle, qui n'est pas très-apparente par elle-même, ne ressort pas mieux du commentaire du scholiaste. Nous avons rencontré déjà (V, 47) une règle analogue, et j'ai indiqué le rôle qu'elle me paraissait remplir à cet endroit; la portée de celle-ci n'apparaît moins encore. Le sūtra, qui en lui-même n'enseigne rien du tout, n'inaugure pas davantage une série de règles contenant des nipâtanas; faut-il croire qu'il fasse allusion à des listes de formes qui auraient existé pour l'enseignement parallèlement à cette grammaire et en dehors d'elle? (Cf. VIII, 15.) — Le scholiaste, qui a le tort de violenter le texte pour l'étendre arbitrairement à toutes les parties de la grammaire, ne nous éclaire point par

<sup>1</sup> Cd "kkhaṃ; pubbâcaparâmaparaṃ. Ta°. S° "bbâ ca parâ ca°.

<sup>2</sup> Cd asabbhâveti. S° asambhâveti.

<sup>3</sup> Cd S° "assa vacaniyo.

<sup>4</sup> Cd "ko, vâdatîti vâdo; ha°.

<sup>5</sup> Cd hanatîti ghâto satte hanetîti ghâtako na°. S° ghâtetîti ghâtako na°.

ses exemples ; les uns, comme ceux qui portent sur les noms de nombre, sont l'application de règles données ci-dessus ; d'autres, relatifs au verbe, ne sont pas, en effet, fondés sur la même autorité ; d'autres, enfin, comme ceux qui portent sur les composés et les taddhītas, ne rentrent d'aucune façon dans la catégorie des nipātanā, et semblent ici tout à fait hors de propos. — Peut-être faut-il ne pas prendre trop strictement le mot *nipātana*, et ne voir dans l'expression « *nipātānā sijjhaṇṭi* » que le sens : sont déterminés par l'usage. Alors cette règle ne serait qu'un exemple nouveau de ce procédé sommaire auquel notre grammairien a plusieurs fois recours (cf. p. ex. VI, 4, 36), et que M. Weber (*Ind. Str.* II, p. 327) qualifie justement de déclaration de faillite.

### सासदिसतो तस्स रिट्ठो च ॥ २ ॥

Sāsa disa icceteḥi dhātūhi tappaccayassa riṭṭhādeso hoti ṭhāne. Anusiṭṭho so mayā; desayiṭṭhāti diṭṭhaṃ, diṭṭhaṃ me rūpaṃ.

Casaddaggahaṇena kiccakārassa<sup>1</sup> tuṃpaccayassa<sup>2</sup> ca riṭṭhaṭṭhuṃ ādesā hoṇṭi. Dassaniyaṃ : daṭṭhabbaṃ; daṭṭhuṃ vi-  
haraṃ gacchanti samaṇānaṃ.

Après les racines *sās*, *dis*, le suffixe *ta* se change en *ṭṭha*. Ex. Anusiṭṭho so mayā : il a été instruit par moi; diṭṭhaṃ : vu.

L'explication du commentaire étant évidemment inacceptable, il faut avouer que *ca* n'offre guère de sens dans la position qu'occupe ici la règle.

<sup>1</sup> Cd kiccatakā°.

<sup>2</sup> Cd S° tuppacca°.

## सादि सत्तपुच्छभञ्जहांसदीहि द्वौ ॥ ३ ॥

Sakâranta puccha bhañja hañsa iccevamâdîhi dhâtûhi tappaccayassa sahadibyañjanena tthâdeso hoti thâne. Tusiyate<sup>2</sup> tuttho, tusitthâti<sup>3</sup> tuttho vâ; dassiyate<sup>4</sup> dattho, ahinâ dañsiyitthâti<sup>4</sup> dattho vâ; pucchiyate putttho, pucchiyitthâti<sup>5</sup> putttho vâ; bhañjiyate bhattho, bhañjiyitthâti bhattho vâ; hañsiyitthâti hattho, pakârena hañsiyitthâti pahattho.

Âdiggaṇena aññehi dhâtûhi tappaccayassa ca sahadibyañjanena tthâdeso hoti. Yajiyitthâti yittho; sa ekato samavâyitthâti<sup>6</sup> sañsattho; visesena saññiyatitthi visittho<sup>7</sup>; pavessayitthâti pavittho; eyañ sabbattha yojetabbâ.

Après les racines qui se terminent par un s, après *pucck*, *bhañj*, *hañs*, etc. [le suffixe *ta* se change] en *ttha*, y compris le *t* initial [du suffixe]. Ex. Tuttho : content; putttho : interrogé; bhattho : tombé; hattho : joyeux.

La racine *hañs* (skr. hr̥ish) étant comprise dans la catégorie des « santa », on ne voit pas pourquoi l'auteur la nomme expressément. Quant au prétendu participe de *bhañj* : « bhattho », il y a là quelque confusion. *Bhañj* (ou *bhaj*) fait en sanskrit « bhagna » et en pâli « bhagga » (cf. sūtra 7), et il est difficile de croire qu'il y ait jamais pu faire « bhattho »; *bhattho* est au contraire l'équivalent pâli du sanscrit *bhrashṭa* : tombé, de la racine *bhrañṣ*.

<sup>1</sup> Cd sâsadi °.

<sup>2</sup> Cd S<sup>7</sup> tussiyate.

<sup>3</sup> Cd tusitthâti, et de même toujours *tth* dans les aoristes suivants.

<sup>4</sup> Cd dassiyate (de même S<sup>7</sup>) — dassayitthâti.

<sup>5</sup> S<sup>7</sup> pucchayitthâti.

<sup>6</sup> Cd sañ ekarato sama °.

<sup>7</sup> Cd ° sañsattho, visañsattho, pa °.

# वसतो उ३ ॥ ४ ॥

Vasa iccetanāhā dhātumhā takārappaccayassa saḥādiḃyāñ-  
janena utthādeso<sup>2</sup> hoti thāne. Vasatiti vuttho<sup>3</sup>.

Après *vas* [il se change en] *uttha*. Ex. Vuttho :  
qui habite.

# वस वा वु४ ॥ ५ ॥

Vasasseva dhātussa tappaccaye vakārassa ukārādeso hoti  
vā. Vasiṭṭhāti vusitaṃ brahmacariyaṃ; vasiyitthāti uttho  
vuttho vā.

[Et la racine] *vas* peut à volonté changer *vā* en  
*u*. Ex. Vuttho ou uttho : ayant demeuré.

# धद्धभहेहि धठा च ॥ ६ ॥

Dhaddhabhaha iccevamanteḥi dhātūhi parassa takārappac-  
cayassa yathāsaṅkhyāñ dīadthādesā honti. Yathā : sabbe saṅ-  
khatāsaṅkhatē dhamme bujḃhatiti : buddho; vaḃḃhatiti :  
vuḃḃdho bhikkhu ; labhiyitthāti laddhaṃ pattācivaraṃ ; agginā  
daddhaṃ vanaṃ.

Après [des racines se terminant en] *dh*, *ḃh*, *bh*,  
*h*, [le suffixe *ta* se change en] *dh*, *ḃh*. Ex. Buddho :  
celui qui sait; vuḃḃdho : vieux; laddhaṃ : pris;  
daddhaṃ : brûlé.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>3</sup> Cd ° uth °.

<sup>4</sup> Cd vassa vā vū, S<sup>8</sup> vassa vā va.



## भजतो गो च ॥ ७ ॥

Bhajato dhâtumhâ takârapaccayassa ggo âdeso hoti sahâ-dibyañjanena. Bhañjiyitthâti bhaggo<sup>1</sup>; pakârena bhañjiyit-thâti : pabhaggo rukkho.

Après la racine *bhaj*, [il se change] en *gga*. Ex. Bhaggo : brisé.

## भुजादीनं अन्तो नो द्वि च ॥ ८ ॥

Bhuja iccevamâdinañ dhâtûnañ anto no koti tappac-cayassa ca dvibhâvo hoti. Abhunjiti<sup>2</sup> bhutto, bhuttavâ, bhuṭṭâvi; cajjatiti catto<sup>3</sup>; rūpâdisu ârammanesu sajjatiti satto; patati cithhâti<sup>4</sup> patto; rañjatiti ratto<sup>4</sup>; yujjatiti<sup>5</sup> yutto; vivic-catiti<sup>6</sup> vivitto.

[Devant le suffixe *ta* les racines] *bhuj*, etc. per-dent leur consonne finale et [le *t* du suffixe] se re-double. Ex. Bhutto : qui a mangé; catto : rejeté.

## वच वा वु ॥ ८ ॥

Vaca iccetassa dhâtussa vakârassa ukârâdeso hoti anto ca cakâro no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti vâ. Vuccitthâti vuttañ bhagavatâ; uccitthâti uttañ vâ.

<sup>1</sup> Cd °na. Bhajiti añhanji bhañjissatiti bhaggo.

<sup>2</sup> Cd bhujiti bhu °.

<sup>3</sup> Cd °vî; chacati acchijjissatiti catto ca cha rū°.

<sup>4</sup> Cd patanti e °.

<sup>5</sup> Cd yuñjatiti. S<sup>8</sup> ayuñjiti.

<sup>6</sup> Cd vivetiti °.

<sup>7</sup> Cd °vû. S<sup>8</sup> omet ce sūtra et le suivant.

[Et alors] *vaca* peut à volonté changer *va* en *u*.  
Ex. *Vuttam* ou *uttam* : il a été dit.

## गुपादीनञ्च ॥ १० ॥

*Gupa* iccevamâdinañ anto ca byañjano no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti vâ. Suttu gopayitthâti sugutto dhammo ârakkhatañ; cintetiti citto; lippatiti litto; santappatiti santatto ayo<sup>1</sup>; âbhuso dippatiti âditto<sup>2</sup>; visesena vivicatiti<sup>3</sup> : vivitto; sincatiti sitto; — evañ aññe pi yojetabbâ.

De même les racines *gup*, etc. [perdent leur consonne finale devant le suffixe *ta*, qui redouble son *t* initial]. Ex. *Gutto* : gardé; âditto : allumé.

Le *vâ* qu'ajoute le scholiaste contient une erreur évidente; peut-être même ne faut-il y voir qu'une faute de copiste. Les exemples ne sont pas non plus irréprochables : l'exemple « *vivitto* » se trouve déjà donné à la règle 8. Du reste ce sùtra 8 rendait à la rigueur la présente règle inutile; mais il est vraisemblable que l'auteur a voulu diviser les racines suivant la classe de leur dernière consonne, et qu'alors le sùtra 8 s'applique spécialement aux racines ayant une palatale finale, tandis que cette règle concerne les racines qui se terminent par une labiale. S'il en est ainsi, il faudrait supprimer deux autres encore des exemples du scholiaste.

## तरादीहि इत्तो ॥ ११ ॥

*Tara* iccevamâdihî dhâtûhî tassâ tappaccayassa innâdeso hoti anto ca no hoti. Tinno hañ târeyyañ; uttinno; sampunno; paripunno; tudatiti : tunno; parijjinno; âkinno.

<sup>1</sup> Cd âyo.

<sup>2</sup> Cd °ditto utto vi°.

<sup>3</sup> Cd S° vivicatitî.

Après les racines *tar*, etc. [le suffixe *ta* se change en] *iṇṇa*, [et la consonne finale de la racine disparaît]. Ex. *Tiṇṇo* : qui a traversé; *punṇo* : rempli.

### भिदादितो इवईणा<sup>१</sup> वा ॥ १२ ॥

*Bhida iccevaṇṇādihi dhātūhi parassa takārapaccayassa innaannaṇṇādesā honti vā anto ca no hoti. Bhinno<sup>२</sup> sambhinno; chinno; ucchinno; dinno; nisinno; channo; suchanno; acchanno; khinno; runno; khinā jāti.*

*Vāti kimatthaṃ? Bhijjatiti bhitti.*

Après les racines *bhid*, etc. il se change en *inna*, *anna*, *ina*, suivant les cas, [et la consonne finale de la racine disparaît]. Ex. *Bhinno* : séparé; *channo* : couvert; *khinno* : détruit.

### सुसपचसक्तो<sup>३</sup> क्कवा च ॥ १३ ॥

*Susa paca saka iccetehi dhātūhi tappaccayassa kkhakkādesā honti anto ca byañjano no hoti. Sussatti<sup>४</sup> sukkho kaṭṭho; pacatiti<sup>५</sup> : pakkaṃ phalaṃ; sakkomiti : sakkohaṃ.*

Et en *kka*, *kkha* [suivant les cas], après les racines *sus*, *pac* et *sak*, [la consonne finale de la racine étant supprimée]. Ex. *Sukkho* : sec; *sakko* : qui peut.

<sup>१</sup> Cd °innānnaiṇa°. S° °innaannaṇṇā.

<sup>२</sup> Cd °sakāto°. S° °sakādito°.

<sup>३</sup> Cd *susati*° *pacatiti*. S° *paca*°.

## पक्कमादीहि न्तो च ॥ १४ ॥

*Pakkama iccevamādīhi dhātūhi tappaccayassa nta ādeso hoti dhātūvanto ca no hoti. Pakkanto; vibbhanto, saṅkanto; khanto; santo; danto; vanto.*

Casaddaggahaṇena kimatthāṃ? Teheva dhātūhi tappaccayassa<sup>1</sup> nti ādeso hoti anto ca no hoti : kamaṇāṃ, kanti; khamanaṃ, khanti; evaṃ sabbattha.

Et en *nta* après la racine *kam*, précédée de *pa*, et autres, [la consonne finale de la racine étant supprimée]. Ex. Pakkanto : qui s'est avancé; santo : calmé.

On peut se demander pourquoi l'auteur parle de « pakkam » (pra-kram) et non du simple « kam ». Le participe de *kram*, sans préfixe, n'est, il est vrai, que peu ou point employé en pâli, et le grammairien n'aura pris « pa-kam » que comme type de *kam* précédé d'un quelconque des préfixes avec lesquels il s'emploie, *ā*, *anu*, *prati*, etc. (Cf. les ex. de *pra-kram*, schol. Pāṇ. VII, 2, 36). Ou bien l'on pourrait penser encore qu'il a préfixé *pa* pour obtenir un redoublement du *k* et empêcher ainsi toute confusion avec la racine *kam*; cependant cette racine rentre nécessairement dans le *gaṇa* dont il est ici question.

## जनादीनं आ तिम्हि च ॥ १५ ॥

*Jana iccevamādīnaṃ dhātūnaṃ antassa byañjanassa āttaṃ hoti tappaccaye timhi ca. Ajanīti, jāto; jananaṃ : jāti.*

Timhīti kimatthāṃ? Aññasmiṃ paccaye ākāraṇivattanatthaṃ. Janitūnāti, janitvā; janatīti : janitā<sup>2</sup>; janitūṃ; janitabbaṃ; iccevamādi.

<sup>1</sup> Cd S<sup>8</sup> tappacca.

<sup>2</sup> Cd janātīti jāti<sup>o</sup>, S<sup>8</sup> janetīti ja<sup>1</sup>.

Les racines *jan*, etc. prennent un *d* long [devant le suffixe *ta* et] aussi devant le suffixe *ti* [en perdant leur consonne finale]. Ex. Jâto : nè; jâti : race.

### गमखनहनरामादीनं अस्तो ॥ १६ ॥

Gama khana hana rama iccevamâdinañ dhâtûnañ anto byañjano no hoti vâ tappaccaye timhi ca. Gacchatiti : gato; sundarañ nibbânañ gacchatiti : sugato; sundarena pakârena gantabbâti sugati<sup>1</sup>; khaniyateti : khatañ; khananañ, khati<sup>2</sup>; upagantvâ haniyate tanti : upahatañ; upahananañ, upahati<sup>3</sup>; samagge kamme ramatiti : samaggarati; abhirato; abhirati; maññatiti : mato; mati.

Vâti kimatthañ? Rammamati : rammato, rammanañ, rammati; iccevamâdi<sup>4</sup>.

Les racines *gam*, *khan*, *han*, *ram* perdent leur consonne finale [devant le suffixe *ta* et le suffixe *ti*]. Ex. Gato : qui est allé; khato : creusé; hato : frappé; rato : plein de volupté.

### रकारो च ॥ १७ ॥

Rakâro ca dhâtûnañ antabhûto no hoti tappaccaye timhi ca. Pakârena<sup>5</sup> kariyate ti : pakato padattho; pakârena<sup>6</sup> karaṇaṇ<sup>7</sup> : pakati; visesena saratiti : visato; visesena saraṇaṇ : visati<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Cd °to; sundarañ nibbânañ gacchantiti sugati bhagavâ; kha°.

<sup>2</sup> Cd khanjatiti khâti.

<sup>3</sup> Cd upahasatiti : upahâ°.

<sup>4</sup> Cd °mato; mati; maratiti mato ramatiti rato rati iccevamâdi. Rakâ°. S° °tthañ? Rammato : rammatiti rammato, rammati ra°.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup> Cd pakâreṇa.

<sup>7</sup> Cd °ṇa kariyateti pa°.

<sup>8</sup> Cd °ti vâ S° °ṇaṇ; cinteti, cintanañ.

Un *r* [final d'une racine] élimine] aussi [devant les suffixes *ta*, *ti*]. Ex. *Pakato* : fait, exécuté; *pakati* : origine.

ठापाने इ ई च ॥ १८ ॥

*Thā pā iccetesam dhātunam antassākārassa ikāraikārādesā hoti tappaccaye timhī ca. Yatra thito; atra thito; thānañ, thiti<sup>1</sup>; yāgura pitassa bhikkhuno; pito; piti.*

Les racines *thā*, *pā* changent leur *ā* final en *i* et *ī* [devant les suffixes *ta*, *ti*]. Ex. *Thito* : qui se tient; *pīto* : qui a bu; *pīti* : l'action de boire.

हृत्तेहि हो हस्स लो वा अदहनं दानं ॥ १९ ॥

*Hakāra iccevamanteli dhātūhi tappaccayassa<sup>2</sup> hakārādeso hoti hassa dhātvantassa lo hoti vā adahanahānañ. Āruhatiti : ārūho; agahiti : gālho vā; avudhiti : bālho<sup>3</sup>; muyhaṭṭi : mūḍho.*

*Adahanahānañ iti kimatthañ? Dahiyitthāti<sup>4</sup> : daddho vana-sando; saṃsutthu nahiyitthāti : sannaddho.*

Après les racines qui finissent en *h*, [le suffixe *ta* se change en] *ha* [et l']*h* [final de la racine] se change à volonté en *l*; sont exceptées les racines *dah*, *nah*. Ex. *Ārūho* : monté; *vālho* : ferme. Mais : *daddho* : brûlé; *naddho* : cousu.

Qu'entend l'auteur par « vā » ? Il ne peut pas vouloir rendre toute la règle facultative; car *ruh*, par exemple, n'a pas

<sup>1</sup> Cd *thāne tiṭṭhati*.

<sup>2</sup> Cd °*yassa ca ha*°.

<sup>3</sup> Cd °*ti gālho vā, bahatīti balho mubati*°.

<sup>4</sup> Cd *dahitthāti*.

d'autre participe passé passif que *râlha*. D'autre part, comment entendrait-il indiquer d'une façon si vague que la règle ne s'applique pas également à toutes les racines en *h*, alors que, contrairement à son habitude, il prend la peine d'en marquer les exceptions avec une précision si grande? Quant à une troisième hypothèse qui ferait porter *vā* seulement sur le changement en *l* de l'*h* final (pour nous exprimer comme notre auteur), elle n'est pas plus vraisemblable, *ârûlha*, *mûlha*, etc. ne possédant pas de formes parallèles sans *l*. La seconde explication serait en définitive la plus plausible, car en dehors de *dah* et de *nah* il y a encore plus d'une racine en *h* qui ne fait pas son participe en *lha*, par exemple les racines « *duh* » et « *muh* » dont les participes *dugdha*, *mugdha* deviennent en pâli *duddha*, *muddha*; mais pour que cette explication fût vraiment satisfaisante, il faudrait pouvoir supprimer « *adahanahânañ* »; et nous n'avons aucun droit de considérer, sans autre preuve, cette addition comme postérieure et étrangère à la règle primitive. Mais alors il faut sans doute prendre ici « *naha* » comme représentant toute cette classe de racines en *h* qui font leur participe en *ddh*. En sanskrit, *nah* est seul dans ce cas (Pân. VIII, 2, 34); mais, en pâli, l'assimilation de *gdh* en *ddh* a accru cette classe de plusieurs verbes; on s'expliquerait assez que, nonobstant cette différence d'origine, l'auteur eût, par une imitation un peu étroite de ses modèles, attribué à la seule racine *nah* cette fonction de désigner à la fois les autres racines dont les formations, au participe passif, se sont, par des voies détournées, rapprochées de la sienne.

ITI KIRIDHĀṆAKAPPE TATIYO KANḌO.

एन्धि रज्जयस्स त्तो भावकरणेसु ॥ १ ॥

Nanhi paccaye pare rañja iccetassa dhātussa antabhiūtassa

jakārassa<sup>1</sup> jo âdeso hoti<sup>2</sup> bhāvakarāṇesu. Rañjanañ, rāgo ;  
rañjitabbhañ tenāti : rāgo<sup>3</sup>.

Bhāvakarāṇesviti kimatthañ ? Rañjati etthāti : raṅgo<sup>4</sup>.

à racine *rañj* change *ñj* en *j* devant [les suffixes commençant par] *u* pour exprimer l'état et l'instrument. Ex. Rāgo : couleur que l'on voit à un objet qui est peint ; et couleur, matière qui sert à peindre.

Cette règle a besoin d'être complétée par la règle VII, 5, 17, qui enseigne le changement du *j* final en *g*, et qui elle-même se trouve répétée, VIII, 17. — Quant à la traduction donnée pour « *ṇamhi* », elle est rendue nécessaire et par les règles suivantes, comme le prouvent les exemples du commentaire « *ghātako* » formé par le suffixe *ṇvu* (VII, 1, 4), « *dāyī* » par le suffixe *ṇī* (VII ; 1, 9), et par les faits relatifs à *rañj* dont l'on forme : *raṇṇaku*, *rāṇṇī*. La simplification des anubandhas a ici servi notre auteur, qui a pu condenser en une règle ce que la grammaire Kātantra exprime en deux (fol. 122) : « Rañjer bhāvakarāṇayoḥ (*ghāñi* [*ṇa*] *pañcamo lopyaḥ*). — Vushagghininoṣṣa [*ṇvu*, *ṇī*]. »

हन्स वातो ॥ २ ॥

Hana iccetassa dhātussa sabbaseva ghātâdeso hoti. ṇamhi paccaye pare. Upahanatiti : upaghāto ; gavo hanatiti : goghātako.

[Devant un suffixe ayant un *u* initial] la racine *han* se change en *ghât*. Ex. Goghātako : qui tue les vaches.

<sup>1</sup> Cd S<sup>8</sup> "ssa jakâ".

<sup>2</sup> Cd "ti vâ bhâva".

<sup>3</sup> Cd "su. Rañjitabbho, rāgo ; rañjati tenāti".

<sup>4</sup> Cd rāgo.



## वधो वा सब्बत्थ ॥ ३ ॥

Hana iccetassa dhâtussa sabbasseva vadhâdeso hoti, vâ sabbaññânesu. Hanatîti vadhô, vadhako; ahañsi avadhi<sup>1</sup> ahani vâ.

[La racine *han* peut,] dans tous les cas, [se rem-  
placer] à volonté [par] *vadh*. Ex. Vadhako : celui  
qui frappe; avadhi : il a frappé.

## आकारान्तानं आयो ॥ ४ ॥

Âkârantânañ dhâtûnañ antasarassa âya âdeso hoti, nañhi paccaye pare. Dânañ dadâtîti dâyaiko; dânañ dadâtîti silenâtî : dânadâyî; majjadâyî; nagarayâyî.

Les racines qui se terminent en *â* le changent  
en *âya* [devant les suffixes commençant par *n*].  
Ex. Dânadâyî : libéral.

## पुरसंउपपरिहि करोतिस्स खखरा धा तप्पच्चयेसु

### च ॥ ५ ॥

Pura sañ upa pari iccete<sup>1</sup>hi upasagganipâtehi parassa karo-  
tissa dhâtussa khakharâdesâ honti vâ tappaccayesu ca nañhi  
ca<sup>1</sup>. Purato kariyittha soti : purakkhato; paccaye<sup>1</sup>hi sañgamma  
kariyittha soti : sañkhato<sup>2</sup>; upagantvâ kariyitthâtî : upakkhato;  
parikkhâro; sañkhâro; upagantvâ karo<sup>1</sup>tîti : upakâro vâ.

La racine *kar*, précédée de *pura*, *sañ*, *upa*, *pari*,

<sup>1</sup> Cd °ccete<sup>1</sup>hi parassa — nañhica upasagganipâtehi karo<sup>1</sup>tissa dhâtussa. Purato karayittha soti °.

<sup>2</sup> Cd °kkhato, samañ kañti sañkhâto, pacca — rayitthâ soti sañkhâto °.

fait, non sans exception, *kha* et *khara*, suivant les cas (c'est-à-dire : *khara*) [devant les suffixes commençant par *n*] et (*kha*) devant les suffixes commençant par *t*. Ex. Purakkhato : placé en tête; parikhâro : ornement.

### तवेतूनादीसु का ॥ ६ ॥

Tave tûna iccevamâdisu paccayesu karotissa dhâtussa kâdeso hoti vâ. Kâtave; kâtum, karaṇaṃ kattum vâ; karaṇaṃ kâtûna, karaṇaṃ kattûna vâ.

[La racine *kar* fait à volonté] *kâ* devant les suffixes *tave*, *tûna*, etc. Ex. Kâtave : faire; kâtûna : après avoir fait.

### गमखनादीनं तुंतब्बादीसु न ॥ ७ ॥

Gama khana hana iccevamâdinaṃ dhâtûnaṃ antassa nâkâro hoti vâ tuṃtabbâdisu paccayesu. Gamaṇaṃ, gantum; gamanaṃ, gamitum; gamaniyyanti : gantabbaṃ; khantum, khanitum; khantabbaṃ, khanitabbaṃ; hantum, hanitum; hantabbaṃ, hanitabbaṃ; mantum, manitum; mantabbaṃ, manitabbaṃ.

Adiggahaṇaṃ tûnaggahaṇatthaṃ. Gantûna; khantûna; hantûna; mantûna.

Les racines *gam*, *khan*, etc. [peuvent à volonté avoir] *n* devant les suffixes *tum*, *tabba*, etc. Ex. Gantum : aller; khantabbaṃ : qui doit être creusé.

### सब्वेहि तूनादीनं यो ॥ ८ ॥

Sabbehi dhâtûhi tûnâdinaṃ paṭṭhāyānaṃ yakârâdeso hoti vâ. Abhivandiya, abhivanditvâ; ohāya : ohitvâ; upaniya,

upanetvâ; passiya; passitvâ; uddissa, uddisitvâ; âdâya, âdi-  
yitvâ.

Toutes les racines peuvent [à volonté] prendre  
ya au lieu des suffixes *tûna*, etc. Ex. Abhivandiya :  
après avoir salué; passiya; après avoir vu.

चनन्तेहि रचं ॥ ९ ॥

Cakâranakârantehi dhâtûhi tûnâdinañ paccayânañ rac-  
câdeso hoti vâ. Vivicca; âhacca; upahacca; hantvâ.

Les racines qui se terminent par c et ṇ [peuvent  
à volonté prendre] *racca* [au lieu des suffixes  
*tûna*, etc.]. Ex. Vivicca : après avoir séparé; âhacca :  
après avoir frappé.

दिता स्वान्स्वान्तलोपो च ॥ १० ॥

Disa iccetâya dhâtuyâ tûnâdinañ paccayânañ svâna svâ  
âdesâ honti antalopo ca. Divâna; disvâ.

La racine *dis* prend *svâna*, *svâ* [au lieu des suf-  
fixes *tûna*, etc.], et perd sa consonne finale. Ex. Di-  
svâna, disvâ : après avoir vu.

महदभेहि मयहृञ्जब्भद्वा च ॥ ११ ॥

Mahadabha<sup>3</sup> iccevamantehi dhâtûhi tûnâdinañ paccayâ-  
nañ mma yha jja bbha ddhâdesâ honti vâ antalopo ca.  
Âgamina, âgantvâ; okkamima, okkamitvâ; paggayha, pag-

<sup>1</sup> Cd S<sup>2</sup> disa svâ.

<sup>2</sup> Il faut lire, malgré les mss. °dabbadhehi et °dabbadha i°,  
la forme en *ddha* correspondant à un *dh* final, ou bien entendre  
*ddhâ* et non *ddha*, ce qui s'appliquerait à des formes (de racines en  
*bh*) comme : *âraḍḍhâ* = Skr. *ârabdhvâ*.

ganhitvâ; uppajja, uppajjitvâ; ârabbhâ, ârabhitvâ; âraddhâ; ârâdhitvâ<sup>1</sup>.

Et les racines qui finissent en *m, h, d, bh*, prennent *mma, yha, jja, bbha, ddha* [au lieu de *tûna*, etc.].  
Ex. Âgamma : après, être arrivé; paggayha : après avoir saisi, etc.

तद्धितसमासकितका नामं वातवेतूनादीसु च ॥ १२ ॥

Taddhitasamâsakitaka iccevamantâ saddâ nâmañ va datṭhabbâ tavetûnatvânadvâdippaccaye vâjjitvâ. Vâsittṭho; patto dhammo yera so pattadhammo; kumbhakâro.

Les mots composés, ceux qui se terminent par un suffixe taddhita ou kit, sont des noms, à l'exception de ceux qui se terminent par les suffixes *tûre, tûna*, etc. Ex. Vâsittṭho; pattadhammo : qui est en possession de la loi; kumbhakâro.

दुम्हि गरु ॥ १३ ॥

Dumhi akkhare yo pubbo so garuko va datṭhabbo. Bhitvâ, jitvâ; datvâ<sup>2</sup>.

[Toute voyelle qui se trouve] devant un groupe de consonnes (longue par position) est dite *garu* (lourde). Ex. Bhitvâ : ayant craint (de : bhî); datvâ : ayant donné (de : dâ).

दीघो च ॥ १४ ॥

Dīgho ca saro garuko va datṭhabbō. Âhâro; nadi; vadhâ; te; dhammo; opanayiko.

<sup>1</sup>Id S<sup>8</sup> âraddhitvâ.

Et aussi [toute voyelle] longue [par nature est dite *garu*]. Ex. *â* dans *âhâro*; *î* dans *nadî*, etc.

### अकखरेहि कारं ॥ १५ ॥

Akkharehi akkharatthehi <sup>1</sup>akkharābbhidheyeyhi kārappaccayo hoti yoge sati. Akāro; ākāro; yakāro; sakāro; dhakāro; makāro; bhakāro; lakāro.

Après les lettres [et pour les exprimer, on emploie] *kāra*. Ex. Akāro : la lettre a; yakāro : la lettre y.

*Akkhara* est employé ici dans le sens de lettre, contrairement à l'usage de Pāṇini, mais conformément à I, 1, 2.

### यथागमं इकारो ॥ १६ ॥

<sup>1</sup>Yathāgamaṃ sabbadhātūhi sabbappaccayesu ikārāgamo hoti. Tena kammaṃ kārīyaṃ; bhavitabbaṃ; janitabbaṃ; viditāṃ; karitvā; icchitam; icchitabbaṃ; <sup>2</sup>gaṇitabbaṃ; veditabbaṃ; bhaṇitvā; pacitvā; iccevaṃādī.

En tant que [une] voyelle additionnelle (voyelle de liaison) [est nécessaire, on emploie] *i* [devant les suffixes]. Ex. Kārīyaṃ : qu'on doit faire; viditāṃ : connu.

### दधन्ततो यो वचि ॥ १७ ॥

Dakāradhakārantāya dhātuyā yathāgamaṃ yakāro <sup>2</sup>hoti

<sup>1</sup> Cd dadhātvantato °.

<sup>2</sup> Cd S<sup>g</sup> yakārāgamo °.

kvaci tūnādisu pacçayesu. Buddhō loka uppaṃjītvā<sup>1</sup>; dhammo<sup>2</sup> bujḃhitvā.

Dadhantato<sup>3</sup> ki matthaṃ? Labḃhitvā.

Kvaci<sup>4</sup> ki matthaṃ? Uppādetvā.

[Certaines] racines en *sl*, *dh* prennent quelquefois [comme syllabe additionnelle] *ya* [devant des suffixes *kit*]. Ex. Uppaṃjītvā : après être venu au monde; dhammo bujḃhitvā : après avoir acquis la connaissance des lois.

\* Cette règle s'explique et se complète naturellement par le sūtra VI, 2, 10. Elle est remarquable en ce que, contrairement aux habitudes de notre auteur, elle contient non pas l'indication d'un procédé mécanique, mais seulement son explication organique.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE CATUTTHO KANDO.

## निगहितं संयोगादि नो ॥ १ ॥

Saṃyogādibhūto nakāro niggaḃhitāṃ āpaṃjate, Raṅgo; bhaṅgo; saṅgo.

Toute nasale est niggaḃhita devant une autre consonne. Ex. Raṅgo : attachement.

En d'autres termes, une nasale de n'importe quelle classe change de classe et se règle d'après la consonne qui la suit immédiatement, d'après le sūtra I, 4, 2. De « raṅj », le *j* se changeant en *g*, l'*ñ* se change en *ṇ*.

<sup>1</sup> Cd uppaṃjati.

<sup>2</sup> Cd dhammo bu<sup>3</sup>, S<sup>5</sup> n'a pas cet exemple.

## सबुत्थ गे गी ॥ २ ॥

Ge iccetassa dhâtussa gi âdeso hoti sabbaṭṭhâne. Gitaṃ : gâyati.

[La racine] *ge* [se comporte] dans tous les cas [comme si elle était] *gi*. Exemple : Gitaṃ : chant; gâyati : il chante.

Ceci n'est qu'un à peu près; en s'en tenant strictement à la règle, il faudrait former « gâyati » et non « gâvati ».

## सदस्स सीदत्त ॥ ३ ॥

Sada iccetassa dhâtussa sidâdeso hoti sabbaṭṭhâne. Nisinnō : nisîdati.

[Et la racine] *sad* [comme si elle était] *sîda*. Ex. Nisinnō : assis; nisîdati : il s'assied.

## यजस्स सरस्सि ण्ठे ॥ ४ ॥

Yaja iccetassa dhâtussa sarassa ikârâdeso hoti ṭṭhe pare. Yitṭho<sup>1</sup>.

Ṭṭhe ti kimatthaṃ? Yajanaṃ.

La voyelle de *yaj* se change en *i* devant le suffixe *ṭṭha*. Ex. Yitṭho : sacrifié.

<sup>1</sup> Cd ṭṭho yitṭha.

## हचतुस्थानं अन्तानं दो धे ॥ ५ ॥

Hacattutthânañ dhâtvantânañ dâdeso hoti dhe pare. Sannaddho, kuddho; yuddho; siddho; viddho; laddho; âraddho

L'h ou la sonore aspirée qui termine une racine se change en *d* devant le suffixe *dha*. Ex. Sannaddho : réuni; viddho : transpercé; âraddho : entrepris.

## ० ओ ढकारे ॥ ६

Hacattutthânañ dhâtvantânañ do âdeso hoti dhakâre pare. Daḍḍho; vuḍḍho.

Dhakâreti kimatthañ? Dâho.

[Et en] *d* devant *dha*. Ex. Daḍḍho : brûlé; vuḍḍho : vieux.

## गहस्स घरणे वा ॥ ७

Gaha iṣcetassa gharâdeso hoti vâ ṇappaccaye pare. Gharañ; gharâni.

Vâti kimatthañ? Gâho.

Dans certains cas, la racine *gah* fait *ghar* devant le suffixe *ṇa*. Ex. Gharañ : la maison; mais gâho : qui saisit.

<sup>1</sup> Cd ° dhe ca.



## दहस्स दो लं ॥ ८ ॥

Daha iccetassa dhâtussa dakâro lattañ âpajjate vâ nappaccaye pare. Parilâho<sup>1</sup>.

Vâti kimatthañ ? Paridâho.

Le *d* de la racine *dah* se change à volonté en *l* [devant le suffixe *na*]. Ex. Parilâho ou paridâho : action de brûler.

## धात्वन्तस्स लोपो द्विम्हि ॥ ९ ॥

Dhâtvantassa byañjanassa lopò hoti kvimhi paccaye pare. Bhujaṅgo; urago; turago; saṅkho.

Une [consonne] finale [de la racine] s'élimine devant le suffixe *kvi*. Ex. Bhujaṅgo : serpent (de : gām).

## विदन्ते ऊ ॥ १० ॥

Vida iccetassa dhâtussa ante ùkârâgamo hoti kvimhi paccaye pare. Lokavidù.

[On ajoute] *ù* à la fin de la racine *vid* [devant le suffixe *kvi*]. Ex. Lokavidù : qui connaît le monde.

## नमकानं अन्तानं नियुत्तम्हि ॥ ११ ॥

Nakâramakâarakakârarakârânañ dhâtvantânañ na lopo hoti ikârayutte tappaccaye pare. Hanituñ; gamito; aṅkito; saṅkito; ramito; sarito; karitvâ.

Iyuttamhiti kimatthañ ? Gato; sato; kato; hato.

<sup>1</sup> Cd S<sup>2</sup> parilâho.

*N, m, k, r*, à la fin d'une racine [ne s'éliminent] pas devant [un suffixe commençant par] *t*, s'il est précédé de [l'] *i* [de liaison]. Ex. Gamito : allé; aṅkito : marqué.

Les règles dont ce sūtra est destiné à restreindre l'application sont VII, 3, 16 et 17; comme elles ne s'appliquent qu'aux suffixes *ta, ti*, des exemples comme *hanitum, karitvā*, tombent à faux. Relativement aux racines en *k*, il n'y a pas de règle antérieure à limiter, et l'intention de l'auteur peut être seulement de marquer que toutes les racines de cette sorte (peu nombreuses d'ailleurs) forment (à l'exception de la racine *sak* sur laquelle cf. VII, 3, 13) leur participe passif au moyen de l'ägama *i*.

## न कर्त्तं चञ्जा एवुस्मिं<sup>१</sup> ॥ १२ ॥

Cakârajakârâ kakâragakârattaṁ<sup>२</sup> nâpajjante ṇvuppaccaye pare. Pâcako; yâjako<sup>३</sup>.

Devant le suffixe *ṇva, c, j*, à la fin d'une racine, ne se changent pas en *k, g*. Ex. Pâcako : qui fait cuire (de : pac).

La règle générale à laquelle celle-ci fait une exception se trouve ci-dessous, sūtra 17.

## कास्स च तत्तं तुस्मिं<sup>१</sup> ॥ १३ ॥

Kara iccetassa dhâtussa ca antassa rakârassa takârattaṁ hoti tuppaccaye pare. Kattā; kattāro.

<sup>१</sup> Cd *nuvusmiṁ*. S<sup>8</sup> *nusmiṁ*.

<sup>२</sup> S<sup>8</sup> Cakârāṁ ja °rattanani āpa°. Cd °jakâraga°.

<sup>३</sup> Cd *yâcako*.

Et [l'r final de la racine] *kar* se change en *t* devant le suffixe *tu*. Ex. *Kattā* : celui qui fait.

तुतूनतव्वेसु वा ॥ १४ ॥

*Kara iccetassa dhâtussa añtassa rākārassa takārattañ hoti vā tuñtūnatābhesu paresu. Kattuñ, kātuñ; kattūna, kâtūna; kattabbañ, kâtābbañ.*

Devant les suffixes *tuñ*, *tūna*, *tabba*, ce changement est facultatif. Ex. *Kattuñ* ou *kātuñ* : pour faire; *kattabbañ* ou *kâtābbañ* : qui doit être fait.

Cf. VII, 3, 6 pour les formes avec *kā*.

कास्तिं विय णानुबन्धो ॥ १५ ॥

*Nakārānubandho paccayo kâritañ viya daṭṭhabbo vā. Dāho; deho; nāda; vāho<sup>1</sup>; bodho; vāro; dhāro; parikkhāro; dāyako, nāyako; lāvako; bhāvako; kâri; ghâtî; dāyî.*

*Vâti kimatthañ? Upakkhāro.*

[Les suffixes munis de] l'anubandha *ṇ* [se comportent] comme les suffixes causatifs. Ex. *Dāho* : incendie (de : dah); *kârî* : celui qui fait (de : kar).

Cette règle ne peut vouloir dire qu'une chose, à savoir : que les suffixes qui ont l'anubandha *ṇ* exigent, de même que les suffixes causatifs<sup>1</sup>, la vṛddhi de la première voyelle de la racine. Mais si c'est là toute la signification de ce sūtra, il fait clairement double emploi avec V, 57, qui s'applique d'une façon générale et sans restriction à tous les suffixes de

<sup>1</sup> Cd ajoute bāho.

ce genre, et qui a sur celui-ci l'avantage de mieux indiquer les conditions de cette modification. Du reste, ce reproche d'inutilité pouvait déjà, à la rigueur, être fait aux deux règles VI, 4, 2. 42 relatives aux causatifs eux-mêmes, q. cf. — Quant au « vā » du scholiaste, j'estime qu'il l'introduit ici à tort. En effet, les seules règles spécialement données pour les causatifs sont les deux citées ci-dessus, qui s'appliquent complètement et non à titre facultatif à tous les autres suffixes précédés de *ṇ*. Et d'ailleurs l'exemple que donne le glossateur à l'appui de cette restriction n'est nullement topique. La seule règle à laquelle il se puisse rapporter est VII, 4, 5; il signifierait donc que l'on peut former « upak-khârṇ », non : « upakkhâreti »; mais la règle VII, 4, 5 s'appliquant aux affixes munis de l'anubandha *ṇ*, en général, et par conséquent aux affixes du causatif, c'est pour ces derniers qu'il eût convenu d'établir l'exception, s'il est vrai qu'elle les atteigne. Peut-être le scholiaste a-t-il entendu marquer par *vā* et l'exemple qui l'accompagne que les restrictions du sūtra VII, 4, 5 sont ici encore applicables, c'est-à-dire applicables également aux suffixes du causatif et aux autres suffixes ayant l'anubandha *ṇ*. Mais cela serait évidemment parler pour ne rien dire.

### अनंका युण्वूनं<sup>१</sup> ॥ १६ ॥

Yu ṇvu iccetesāṁ paccayānaṁ ana aka iccete ādesā honti. Nanditabbanti nandanaṁ vanaṁ; bhūyate, bhavanaṁ; gayhate, gahanaṁ; nalaṁ karotiti : nalakārako.

Les suffixes *yu, ṇvu* se font en *ana, aka*. Ex. Nandanaṁ vanaṁ : le jardin Nandana; nalakārako : qui prépare des jones.

<sup>१</sup> 'Cā. "ka yūnavūnāṁ.

## कगा चजानं ॥ १९ ॥

Ca ja iccetesaññdhâtvantânaññ kākāragakārādesā honti nānubandhe paccaye pare. Pāko; yogo.

C, j, à la fin d'une racine, se changent en k, g [devant un suffixe ayant l'anubhanda n]. Pāko : cuisson; yogo : union.

La règle 12 excepte le suffixe *ṇu*. — Cette règle fait encore double emploi avec VIII, 17, qui enseigne exactement et exclusivement la même chose. Ce n'est pas le lieu de tirer des conséquences de ce fait ni d'autres analogues. Je remarquerai seulement que le présent sūtra se rattache assez mal aux précédents, sous-entendant « nānubandhe », alors que ce mot ne figure, à ce cas, dans aucune des règles ci-dessus.

ITI KIRBIDHĀNAKAPPE PAÑCAMO KANḌO.

## कत्तरि कित् ॥ १ ॥

Kattari atthe kitappaccayo hoti. Kāru; kāruko; kārako; pācako; kattā; janitā; pacitā, netā.

Les suffixes kit s'emploient dans le sens actif. Ex. Kāru : celui qui fait; pācako : celui qui fait cuire, netā : celui qui conduit.

## भावकम्मेसु किच्चक्खत्था ॥ २ ॥

Bhāvakammesu iccetesvatthesu kiccatttha ktatttha khattha

<sup>1</sup> Cd "cattakkha". S<sup>b</sup> "cata". Cf. VII, 22.

iccete paccayā honti. Upasampādelabbhāṃ; sayitabbhāṃ; bhavātā kattabbhāṃ kammaṃ; bhavātā bhottabbo odano; bhavātā asitabbhāṃ bhojanaṃ; — bhavātā asitaṃ; bhavātā sayitaṃ<sup>1</sup>; bhavātā pacitaṃ; bhavātā asitaṃ bhojanaṃ; bhavātā sayitaṃ sayanaṃ; bhavātā paṇitaṃ odanaṃ; — bhavātā kiñcissayo; issassayo; dussayo; sūssayo<sup>2</sup> bhavātā.

Dans le sens neutre-impersonnel et passif, on emploie les suffixes *kiṇca*, *kta*, *kha* et ceux de même sens. Ex. Sayitabbhāṃ : il faut se coucher; bhavātā asitaṃ bhojanaṃ : la nourriture a été mangée par vous; bhavātā kiñcissayo : vous avez à peine posé.

### कम्मणि दुतियायं क्तो ॥ ३ ॥

Kammaṇi atthe dūtiyāyaṃ vibhattiyaṃ kattari kappaccayo hoti. Dānaṃ dinno devadatto; silaṃ rakkhito devadatto; bhattaṃ bhutto devadatto; garuṃ upāsito devadatto.

Accompagné de l'accusatif marquant le kamma (le régime direct), le suffixe *kta* [s'emploie dans le sens actif]. Ex. Dānaṃ dinno devadatto : Devadatta a donné un présent.

On sait que la grammaire Kātantra, pas plus que Pāṇini, n'a de traité spécial sur les *Unādis*; il est curieux que, dans cet ouvrage où nous en avons un, quelle que soit d'ailleurs son origine et sa date relative, il ne commence pas du tout par le suffixe *un* (cf. du reste VIII, 27) dont le scholiaste a seulement soin de donner un cas en tête de ses exemples, mais par une série de règles qui n'ont aucun titre à figurer

<sup>1</sup> Cd bhavasayitaṃ.

<sup>2</sup> Cd S<sup>h</sup> sussayo.

dans cette section spéciale, et se retrouvent en autre place et dans Pāṇini (III, 4, 67. 70. 71) et parmi les ss. Kātantra (fol. 170) « Kartari kṛitaḥ — Bhāvakarmanoh kṛityaktakhal-arthāḥca — Ādikarmanī kṛtaḥ kartari ca »; ce dernier y est suivi du sūtra correspondant à notre règle VII, 2, 8. — On remarquera d'ailleurs dans les sūtras 2 et 3 l'emploi de *kṛa* pour *ta* du chapitre précédent (de même ci-dessous), tandis que *kṛa* a été substitué à *kṛal* d'après VII, 2, 11. Quant à la forme de la présente règle, elle s'éloigne assez malheureusement du modèle sanskrit; dans son état actuel, nous sommes forcés d'y suppléer « kattari » du s. 1; mais il peut paraître fort douteux que le texte soit irréprochable, et « dutiyāyāṁ » a bien l'apparence d'une glose explicative de « kam-

ख्यादीहि मन् म च तो वा ॥ ४ ॥

Khi bhī su ru hu vā dhū hi lū pi ada iccevamādihi dhātūhīmaupaccayo hoti massa ca to hoti vā. Khemo; bhīmo<sup>1</sup>; somo; rōmo; homo; vāmo; dhūmo; hemo; lomo; pemo; attā, ātumā.

Après les racines *khī*, etc. on emploie le suffixe *man*, et [dans certains cas] l'*m* de ce suffixe peut se changer en *t*. Ex. Khemo : joie; somo : le soma; attā, ātumā : l'âme.

समादीहि थमा ॥ ५ ॥

Sama dama dara<sup>2</sup> raha du hi si bhi dā sà yā<sup>3</sup> thā bhasa iccevamādihi dhātūbi thamā paccayā honti. Samatho; dama-

<sup>1</sup> Cd hīmo. S<sup>h</sup> bhīmo.

<sup>2</sup> Cd "rajaha".

<sup>3</sup> Yā manque dans Cd.

tho; daratho; ratho; dumo; himo<sup>1</sup>; simo; bhimo; dâmo,  
sâmo; yâmo<sup>2</sup>; thâmo; bhasmâ.

Après les racines *sam*, etc. on emploie les  
suffixes *tha*, *ma*. Ex. Samatho : calme (des sens);  
bhasmâ : cendres.<sup>3</sup>

## गहसुपथस्से वा ॥ ६ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa upadhassa ettam hoti vâ. Gahañ,  
gahañ.

L'a de *gah* se change a volonté en *e*. Ex. Gahañ  
ou gahañ : maison.

## मसुस्स सुस्स च्छरच्चेरा ॥ ७ ॥

Masu iccetassa pâtipadikassa sussa ccharaccherâdesâ honti.  
Maccharo; macchero.

[Le thème] *masu* change la syllabe *su* en *cchara*,  
*cchera*. Ex. Maccharo ou macchero : envieux.

Le terme *pâtipadika*, fréquent dans la vritti de ce chapitre,  
ne se retrouve point dans les autres parties de cette gram-  
maire.

## आपुब्वचस्स च ॥ ८ ॥

Âpubbassa cara iccetassa dhâtussa cchariyaccharaccherâ-  
desâ honti âpubbassa ca rasso hoti. Acchariyañ, acchara-  
ñ; acchariyañ, accherañ vâ<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cd °daratho; dâmo; bhimo; sî°.

<sup>2</sup> Yâmo manque dans Cd.

<sup>3</sup> Cd °riyaccheraccherâdesâ

<sup>4</sup> Cd accherañ.

<sup>5</sup> Cd °riyañ acchariyam vâ — S°, après les exemples où il diffère



Il en est de même de *cara*; précédé du préfixe  
 4. Ex. Accharaṃ, accheraṃ : merveille.

*Cchariya* ne se trouvant pas dans le sūtra précédent, il est évidemment arbitraire de l'introduire dans celui-ci; on peut voir par les variantes qu'une glose additionnelle, contenue dans S<sup>b</sup>, va plus loin encore. Cette remarque n'empêche pas que l'absence de *cchariya* ne soit étrange, la forme « acchariya » étant certainement la plus commune. Si notre auteur avait entendu prendre cette forme comme nipātana, ainsi que fait Pāṇ. VI, 1, 147 pour le sanscrit *ācārya*, il aurait dû forcément s'exprimer ainsi : acchariyassa cchariyassa ca, ou : āpubbassa cchariyassa. — Ou bien faudrait-il lire au sūtra 7 : ccharacchariyacchera?

### अलकलसलेहि लया ॥ ८ ॥

Ala kala sala icceteḥi dhātūhi layappaccayā honti. Allaṃ; kallaṃ; sallaṃ; alyaṃ; kalyaṃ; salyaṃ.

Après les racines *al*, *kal*, *sal*, on emploie les suffixes *la*, *ya*. Ex. Kallaṃ : le matin; salyaṃ : flèche.

### याणलाणा ॥ १० ॥

Kala sala icceteḥi dhātūhi yāṇalāṇappaccayā honti. Kalyāṇaṃ; paṭisalyāṇaṃ; kallāṇo; paṭisallāṇo.

Après *kal*, *sal*, on emploie les suffixes *yāṇa*, *lāṇa*. Ex. Kalyāṇo ou kallāṇo : pur.

La non-application à *al* de cette règle est sans doute fon-

de Cd par des périphrases explicatives, comme en plusieurs autres endroits, ajoute : Casaddaggahaṇena masussa sussaṇi cchariyādeso hoti. Macchariyaṃ.

dée en fait; mais il est clair qu'elle ne repose sur rien dans le texte.

## मथिस्स थस्स लो च ॥ ११ ॥

Mathi iccetassa dhâtussa thassa lâdeso hoti. Mallo; mallam.

Casaddaggahanena lako cāgamo' hoti. Mallako; mallakañ.

La racine *math* prend le suffixe *la* et le *th* [final] se change en *l*. Ex. Mallo : un lutteur.

• Ce sūtra paraît supposer des règles précédentes prescrivant le suffixe *la* pour d'autres thèmes, en sorte que « lappaccayo », par exemple, doive ou puisse être sous-entendu; alors *ca* s'explique comme séparant de cette première partie la seconde, relative au changement du *th* final en *l*. Si, au contraire, on fait porter *ca* sur l'ensemble du sūtra, outre qu'il devient absolument superflu, comme l'a senti le commentateur qui ne le reproduit pas, la règle prend un sens faux, puisque la seule forme qu'on en pût faire sortir serait « malo », au lieu de « mallo ».

## पेसातिसगप्यत्तकालेसु किच्चा ॥ १२ ॥

Pesâtisaggappattakāla iccetesvatthesu kiccappaccayā honti. Kattabbañ kammañ bhavatā; karaṇiyañ kiccañ bhavatā; bhottabbañ bhojjañ bhavatā, bhojanīyañ<sup>2</sup> bhojjañ bhavatā; ajjhayitabbañ ajjheyyaṇṇ<sup>3</sup> bhavatā; ajjhayanīyañ<sup>3</sup> ajjheyyaṇṇ bhavatā.

Les suffixes *kicca* marquent l'ordre, la permission, l'opportunité. Ex. Kattabbañ kammañ bha-

<sup>2</sup> S<sup>h</sup> lakârâgamo<sup>n</sup>.

<sup>3</sup> Cd S<sup>h</sup> <sup>o</sup>niyaṇṇ.

vatâ : faites cela, ou : vous pouvez faire cela, ou :  
c'est le moment de faire cela.

### अवस्सकाथमिणेषु णी च ॥ १३ ॥

Avassaka adhamiṇa iccetesvatthesu piṇaccayo hoti kiccā ca.  
Kârî si<sup>1</sup> me kammaṁ avassaṁ; hârî si<sup>2</sup> me bhâraṁ avassaṁ;  
— adhamiṇo; dâyi si<sup>3</sup> me sataṁ iṇaṁ; dhârî si<sup>4</sup> me sahaṣsaṁ  
iṇaṁ; — kiccā ca : kattabbaṁ me bhavatâ gelaṁ; dâta-  
bbaṁ me bhavatâ sataṁ iṇaṁ; dhârayitabbaṁ me bhavatâ  
sahaṣsaṁ iṇaṁ; karaṇiyaṁ bhavatâ kiccaṁ; kâriyaṁ, kayyaṁ  
bhavatâ vatthaṁ.

[Ces suffixes] et aussi le suffixe *ṇī* [s'emploient]  
pour exprimer la nécessité, la dette. Ex. Kârî si  
me kammaṁ avassaṁ : il faut bon gré mal gré  
que tu me fasses cet ouvrage; dâyi si me sataṁ  
iṇaṁ : tu me dois cent pièces d'argent; karaṇiyaṁ  
bhavatâ kiccaṁ : il faut que vous fassiez votre de-  
voir.

Malgré l'analogie grammaticale et malgré Pân. III, 3, 170,  
reproduit par la grammaire Kâtantra (fol. 163), j'ai n'ai pas  
osé changer en *ā* l'*a* initial de « avassaka » que je retrouve de  
même dans mon manuscrit de la Rûpasiddhi (fol. 96<sup>b</sup>); cf.  
du reste I, 1, 9 n.

### अराहसक्काद्धीहि तु च ॥ १४ ॥

Araha sakka bhabba iccevaṁādīhi yoge sabbadhātūhi tuṁ

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd S<sup>b</sup> <sup>o</sup>ri si.

<sup>3</sup> Cd S<sup>b</sup> <sup>o</sup>yi si.

<sup>4</sup> Cd S<sup>b</sup> <sup>o</sup>ri me.

<sup>5</sup> Cd S<sup>b</sup> <sup>o</sup>dīhi tuṁ. Cf. la note.

paccayo hoti. Arahā bhavañ vattuñ; arahā bhavañ kattuñ; sakko bhavañ hantuñ; sakko bhavañ jetuñ; sakko bhavañ jinituñ; sakko bhavañ jinetuñ; sakko bhavañ bharituñ; sakko bhavañ dātuñ; sakko bhavañ gantuñ; bhabbo bhavañ jinituñ; iccevaṃādi.

[Les suffixes *kicā* et] aussi *tu* [s'emploient dans le sens de] *digne de...*, *capable de...*

Je me sépare ici complètement et des mss. et du scholiaste quant au texte et à l'interprétation de la règle; en la lisant et en la comprenant comme le commentaire, elle ne serait qu'une répétition pure et simple de VIII, 2, 12; ce motif à lui seul serait sans doute insuffisant; mais, en me reportant à la grammaire Kātantra, j'y trouve, avant la règle correspondant à notre s. 13, les deux règles: « Arhato trīc—Çaki ca krityāḥ », réglant l'emploi des suffixes *trīc* (dans Kaccāyana *tu*) et des *krityas* dans le sens de : *digne de...*, *capable de...*, avec ces exemples de Durgasiṃha : Kanyāyāḥ khalu bhavān voḍhā..., bhavatā khalu kanyā voḍhavyā... (Cf. Pāṇ. III, 3, 169. 172). Notre sūtra, tel que je l'ai restitué, donne précisément l'enseignement contenu dans ces deux règles, sauf que, pris strictement, il étend l'emploi du suff. *tu* au sens de *capable de...*, ce qui n'est certes pas une grosse inexactitude. Au point de vue paléographique, la corruption du texte s'explique d'ailleurs bien aisément, si l'on songe à la ressemblance extrême des lettres *c* et *m* dans l'alphabet singhalais; et personne ne s'étonnera que de *tuca* on ait pu faire *tuma*, puis *tum*, et enfin *tuñ*. Il est remarquable que le ms. siamois partage cette erreur, mais ce n'est point le seul indice de nature à faire penser qu'il découle plus ou moins directement d'une source singhalaise.

वजादीहि पवुञ्जादयो निपद्यन्ते ॥ १५ ॥

Vaja ija aja sada vida saja pada hana isu sada si dhā cara

kara ruja pada rica kita kuca maḍa labha rāda tira aja tija gama  
 ghasa rusa puccha muha vasa kaca katha tuda visa pisa muda<sup>1</sup>  
 musa sata dhu nata tatha<sup>2</sup> iccevamādihi dhātūhi upasaggap-  
 paccayādihi ca pabbajjādayo saddā<sup>3</sup> nipaccante. Pabbajjā; ijjā;  
 samajjā; nisajjā; vijjā; visajjā; pajjā; vajjhā; icchā; aticchā;  
 sajjhā; abhijjhā; seyyā; saddhā; cariyā; kiriya; rucchā; paj-  
 jhā<sup>4</sup>; ricchā<sup>5</sup>; cikicchā; kucchā<sup>6</sup>; macchā; lacchā; racchā;  
 tiracchā; ajjhā<sup>7</sup>; titikkhā; sâgacchā; doghacchā<sup>8</sup>; dorucchā;  
 pucchā; mucchā; vacchā; kacchā; sâkacchā; tucchā; vicchā<sup>9</sup>,  
 picchillā<sup>10</sup>, macco<sup>11</sup>; maccu; saccañ; uddhaccañ; naccañ;  
 niccañ; taccañ; iccevamādi<sup>12</sup>.

Les dérivés *pabbajjā*, etc. de *vaj*, etc. sont don-  
 nés tout formés, [comme étant irréguliers]. Ex.  
*Pabbajjā* : profession religieuse; *ijjā* : sacrifice; *sa-*  
*majjā* : assemblée; *nisajjā* : marché; *vijjā* : science;  
*pajjā* : chemin; *icchā* : désir, etc.

## द्विलोपो च ॥ १६ ॥

Bhū dhū bhā gamu khamu yamu manā tanu iccevamādihi

<sup>1</sup> Cd °visajjimsavudamusa°.

<sup>2</sup> Cd °dhūnanititatha°. S<sup>b</sup> °dhunanititatha°.

<sup>3</sup> Cd °yo ca saddā.

<sup>4</sup> S<sup>b</sup> pajjā.

<sup>5</sup> Cd pajjhiriccā°.

<sup>6</sup> Cd tikicchā; tucchā; ma

<sup>7</sup> Cd n'a pas : ajjhā.

<sup>8</sup> Cd dogacchā.

<sup>9</sup> Cd kucchā picchā.

<sup>10</sup> Cd picchilyā. S<sup>b</sup> picchilla.

<sup>11</sup> S<sup>b</sup> marchā.

<sup>12</sup> S<sup>b</sup> ajoute : Âdiggahapena aññe saddā nipaccante. Kukkaca-  
 nañ; kukkucchā; vidlikicchanañ; vidhikicchā; vibhajjanañ; vi-  
 bhacca.

dhâtûhi kvilopo ca hoti, puna nipaccante. Vibhû; sambhû; abhihû; sandhû; uddhû; vibhâ; nibhâ; pabhâ; âbhâ; bhu-jago; urago, turaṅgo; saṅkho; viyo; sumo; parito; iccevaṃ-âdi.

*Kvi* disparaît (c'est-à-dire le suffixe *kvi* est = à zéro).

Ex. Vibhû : maître; uddhû : qui ébranle; pabhâ : éclat; viyo : le ciel, etc.

L'explication du scholiaste faisant des formes vibhû, sambhû, pabhâ, etc. des dérivations irrégulières me paraît inadmissible, et amenée seulement par la nécessité d'expliquer la présence ici de cette règle et le *ca* qui semble la relier intimement à la précédente. Nous avons eu déjà une règle concernant le suffixe *kvi* (VII, 5, 9); cette règle, avec celle-ci, prise simplement dans le sens littéral que donne la traduction, suffit à l'explication et à la justification de toutes les formes ci-dessus; l'explication du scholiaste ne peut donc soutenir l'examen. Ce qui l'a trompé, c'est la place qu'occupe ici le présent sūtra, et qui, en effet, ne paraît guère justifiable dans le chapitre sur les uṇādis, et hors du voisinage que « *ca* » suppose et indique. Qu'on transporte ce sūtra après VII, 5, 9, et il s'explique tout naturellement, sans qu'il soit possible de songer seulement aux détours que prend le commentateur; sans pouvoir, naturellement, affirmer que ce soit là sa place véritable, celle que lui destinait ou lui avait donnée l'auteur, il ne me paraît pas qu'il puisse y avoir de difficulté sur sa signification. Il est l'équivalent, dans cette grammaire, de la règle, de Pāṇini, VI, 1, 67, reproduite par la grammaire Kātaṇḍra (fol. 118).

सचज्ञानं कगा णानुबन्धे ॥ १९ ॥

Sacajānaṃ dhātūnaṃ antānaṃ ca jānaṃ kagādesā honti yathāsaṅkhyāṃ nānubandhe paccaye pare. Oko; pāko; seko;

soko; viveko; cāgo; yāgo; bhāgo; rogo; rāgo; bhaṅgo;  
saṅgo.

C, j, à la fin d'une racine, se changent en k, g devant un suffixe muni de l'anubandha ṇ. Ex. Oko : maison; cāgo : renoncement.

Cf. sūtra VII, 5, 17.

नुदादीहि युएवून अनाननाकानका सकारितेहि

च ॥ १८ ॥

Nuda<sup>3</sup> sūda jana su lu hu pu<sup>3</sup> bhu nā asa samu iccevam<sup>4</sup>  
ādīhi dhātūhi phanda cita āna<sup>4</sup> iccevamādīhi sakāritehi ca  
yūṇvūnaṁ paccayānaṁ ana ānana aka ānakādesā<sup>5</sup> honti yathā-  
saṅkhyāṁ kattari bhāvakaraṇeṣu ca<sup>6</sup>. Panudatīti : panudano<sup>2</sup>;  
evaṁ : sūdano; janano; savano; lavano<sup>7</sup>; havano<sup>8</sup>; pavano  
bhavano; nāno<sup>9</sup>; asano; samano; — bhāve ca : panujjate :  
panudanaṁ<sup>2</sup>; sujate : sūdanaṁ; jāyate : jananaṁ; sūyate :  
savanaṁ<sup>10</sup>; lūyate : lavanaṁ; būyate : havanaṁ; pūyate : pa-  
vanaṁ; bhūyate : bhavanaṁ; nāyate; nānaṁ<sup>11</sup> : assate : asa-  
naṁ, samuṇate : samanaṁ; sañjānīyate : sañjānanaṁ; kūya-  
te; kānanaṁ; — sakāritehi ca<sup>12</sup> : phaudāpayate; phandā-  
panaṁ; cetāpayate : cetāpanaṁ; āṇāpayate : āṇāpanaṁ; —

<sup>1</sup> Cd yūnavū — nākānanakā°. S<sup>b</sup> nākānanakā°.

<sup>2</sup> Cd nū°.

<sup>3</sup> Cd 'nasusupu°.

<sup>4</sup> Cd phanda ci āna.

<sup>5</sup> S<sup>b</sup> 'naṁ anaānanakāde°.

<sup>6</sup> Cd bhāve ca.

<sup>7</sup> Cd savano; lavano. S<sup>b</sup> lavano.

<sup>8</sup> Havano manque dans Cd.

<sup>9</sup> S<sup>b</sup> nāno.

<sup>10</sup> Cd S<sup>b</sup> sūyate : savanaṁ.

<sup>11</sup> Cd S<sup>b</sup> nānaṁ.

<sup>12</sup> Cd °naṁ; kārīte ca.

evaṃ karaṇe ca : nudati anenāti nudanaṃ ; evaṃ : panudanaṃ<sup>1</sup> ; pasūdanaṃ ; jananaṃ ; savaṇaṃ ; lavaṇaṃ ; havanaṃ ; pavanaṃ ; bhavanaṃ ; jānanaṃ ; asanaṃ ; samaṇaṃ<sup>2</sup>. — Puna kattari : nudatīti nudako ; sūdātīti sūdako ; janetīti janako ; suṇotīti sāvako ; lūnātīti lāvako ; duhotīti hāvako ; punātīti pāvako ; bhavatīti bhāvako ; jānātīti jānako ; asatīti āsako ; upāsātīti upāsako ; samatīti sāmako ; — kārīte tu : āṇāpaya-tīti āṇāpako ; evaṃ phandāpako ; cetāpako ; sañjānako ; icce-vamādi.

Après les verbes *nud*, etc. les suffixes *yu*, *nu* font *anq*, *ānana*, *aka*, *ānaka*, et aussi après les causatifs [de certains verbes]. Ex. Panudano : qui pousse dehors ; kānanaṃ : forêt ; janako : qui engendre ; phandāpako : qui fait trembler.

इयतमक्किएसानं अन्तस्सरो दीघं द्वाचि दुस्स गुणं दो रं  
स कवी च ॥ १८ ॥

I ya ta ma ki esa iccetesāṃ sabbanāmaṇaṃ anto saro dīghaṃ āpajjato kvaci dusa iccetassa dhātussa ukāro guṇaṃ āpajjate do raṃ dhātvantassa ca sa kkha i ca<sup>3</sup> ādesā honti yathāsambhavaṃ ; ete saddā sakenasakena nāmena yathānuparodbhena buddhasāsanena puna nipaccante. Īdiso ; yādiso ; tādiso ; mādiso ; kādiso ; ediso ; sādiso ; īriso ; tāriso ; mārīso ; kīriso ; erīso ; sārīso ; idikkho ; yādikkhō ; tādikkhō ; mādikkhō ; kīdikkhō ; edikkho ; sādikkho ; īdī ; yādī ; tādī ; mādī ; kīdī ; edī ; tādī<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cd nū°.

<sup>2</sup> Cd savaṇaṃ — samaṇaṃ. S<sup>h</sup> savaṇaṃ — samaṇaṃ.

<sup>3</sup> Cd S<sup>h</sup> °sakkhi ca.

<sup>4</sup> Cd a la syllabe « di » brève dans tous ces derniers exemples.



Casaddaggaṇaṇa tesaṃ eva saddānaṃ i ya iceevamādi-  
naṃ anto ca saro kvaci dighattaṃ āhu. Īdikkho; sārikko;  
tārikkho; mārikkho; kīrikkho, erikkho: sādiso; sāriso; sa-  
dikkho; sariikkho.

Les pronoms *i*, *ya*, *ta*, *ena*, *kī*, *e*, *sa*, accompa-  
gnant comme déterminatifs secondaires la racine  
*dis*, allongent quelquefois leur voyelle finale; *d* de  
*dis* se change en *r*, et *sa* en *kkha*, *ī*. Ex. Īdiso : tel;  
māriso : tel que moi; kīdī : ressemblant à qui ?

On voit que je n'ai pas réglé la traduction sur l'interpré-  
tation du scholiaste, dont la pensée, je l'avoue, est pour  
moi inintelligible. La difficulté du sūtra réside dans les mots  
« dusassa guṇaṃ ». Voici une partie du commentaire de la  
Rūpasiddhi (fol. 85<sup>a</sup>) : « Ima ya ta amha kiṃ eta samāna ic-  
cetesāṃ sabbanāmānaṃ upamānupapadabhāvena disassa dhā-  
tussa guṇabhūtanāṃ anto saro dighaṃ āpajjate disa icce-  
tassa dhātussa antassa sa kkha ī iccete ādesā ca honti disassa  
dakāro rakāraṃ āpajjate ti . . . » J'ai suivi cette explication,  
mais sans en méconnaître les difficultés; et d'abord, pourquoi  
« dusassa » et non « disassa » comme d'ordinaire ? L'unanimité  
des autorités interdit toute correction; mais cette vocalisa-  
tion de *dus* = *dr̥iç* n'est point du reste sans analogies (*tu* =  
*tr̥i*, et *ku*, *su* = *kri*, *sri* (VIII, 50), etc.). C'est, par exemple,  
une construction surprenante que de faire rapporter le neutre  
singulier « guṇaṃ » au génitif pluriel « iyatamakiesānaṃ ». D'autre part, l'emploi du mot *guṇa*, dans ce sens de *upa-  
pada*, n'est rien moins que familier à notre grammairien. Néanmoins la comparaison de la grammaire Kātantra me  
paraît décisive en faveur de cette explication; le sūtra dit :  
« Karmāṇyupamāne tyadādaṃ dṛiṣaṣi ṭaksakau »; et Dur-  
gasiṃha : *Tyadādāvaṃ upamāne upapade dṛiṣaḥ*, etc. (fol. 140).  
— Les deux commentaires paraissent comprendre également  
la dernière partie « sakkhi ca » comme signifiant que *s* final de

« dis » se change en *sa*, en *kkha* ou en *î*; la construction est bien plus nette si l'on prend *sa*, non comme une modification, mais comme la forme naturelle de « dis »; et le parallélisme de la construction « do rañ » me semble décider en faveur de cette interprétation.

## भ्यादीहि मतिपूजादीहि च क्तो ॥ २० ॥

Bhî supa mîda iccevaṇādîhi dhâtûhi matyādito ca buddhyādito ca pûjādito ca ktappaccayo hoti. Bhîto; sutto; mîtto; sammato; sañkappito; sampādito; avadhārito; buddho; ito; vidito; takkito; pûjito; apacāyito; mānito; apacito; vandito; sakkārito; nāto.

Les racines *bhî*, etc. et celles qui signifient honorer, révéler, prennent le suffixe *hta* [dans le sens du présent]. Ex. Bhîto : effrayé; sammato : honoré; pûjito : qui reçoit un culte.

A vrai dire, ce sūtra tel qu'il est ici n'offre aucun sens, puisqu'il ne saurait y être question de l'usage, d'une façon générale, du suffixe *hta*, commun à tous les verbes ou du moins à presque tous, mais seulement d'un emploi ou d'un sens particulier de ce suffixe. Pāṇini nous éclaire sur ce point. Les deux sūtras qui correspondent à la présente règle, III, 2, 187. 188 : « nītaḥ ktaḥ » et « matibuddhipûjārthebhyasā » se complètent par l'adhikāra « vartamāne » de III, 2, 123, qui a le tort de manquer complètement ici; il en est de même du sūtra Kātantra : « nyanubandhamatibuddhipûjārthebhyasā ktaḥ » (fol. 150), qui, comme le nôtre, condense en une seule les deux règles de Pāṇini. On peut s'étonner de ce que le commentateur n'ait pas comblé cette lacune, et cela d'autant plus que, en introduisant « buddhyādito » entre « mati » et « pûjā », il montre assez qu'il avait sous les yeux quelque source autre que son texte, et, en tous cas, très-voisine des textes cités.

# वेपुसीद्ववमुकुदाभूद्वादिहि श्रुतिमणिमा निब्रुत्ते

॥ २१ ॥

Vepu si dava vamu ku dā bhū hū<sup>1</sup> iccevamādili dhātūhi  
thu ttima nimappaccayā honti nibbattatihe. Vepanañ; vepo;  
tena nibbatto : vepathu; sayanañ, sayo; tena nibbatto : saya-  
thu; davanañ, davo; tena nibbatto : davathu; vamañ, va-  
mo; tena nibbatto : vamañ; kūtī<sup>2</sup>, karaṇaṇ; tena nib-  
batto : kuttimañ; dāti, dānañ; tena nibbattañ : dattimañ;  
bhūti, bhavanañ; tena nibbattañ : bhotimañ<sup>3</sup>; avahūti,  
avahavanañ<sup>4</sup>; tena nibbattañ : ohāvimañ.

Après les racines *vep*, *sī*, *dav*, *vam*, *ku*, *dā*, *bhū*,  
*hū*, etc. on emploie les suffixes *thu*, *ttima*, *nima* pour  
marquer un effet [de la cause exprimée par le thème  
primaire]. Ex. Vepathu : tremblement (de : vepo,  
ébranlement, au sens abstrait); kuttimañ : artifi-  
ciel, fictif (de : kūtī, action de faire).

## अक्रोसे नम्हानि ॥ २२ ॥

Akkosa iccetasmiñ atthe namhi paṭisedhayutte ānippac-  
cayo hoti sabbadhātūhi. Agamañi te jammadesaṇ; akarāṇi  
te jammakammañ.

Namhiti kimatthañ? Vipatti te; vikatti te.

Akkoseti kimatthañ? Agati te.

Pour exprimer la malédiction, on emploie le

<sup>1</sup> Cd °bhūhu i°.

<sup>2</sup> Cd kūtī°.

<sup>3</sup> Cd bhotimañ°.

<sup>4</sup> Cd ahavanañ. S<sup>b</sup> avahanañ.

suffixe *āni* après [une racine précédée du préfixe \*de] négation. Ex. Agamāni te jammadesaṃ : puisses-tu ne pas revoir ta patrie !

En sanskrit le suffixe en question est *ani* et non *āni*, cf. Pāṇ. III, 3, 112 ; cependant, devant l'accord de nos manuscrits, il n'y a sans doute pas lieu de penser à une faute de copiste, mais bien à une différence réelle, voulue par l'auteur du sūtra.

### एकाद्विती सकिस्स कवत्तुं ॥ २३ ॥

Ekadvitīcatupañcacasattaatthānavadasādito gaṇato sakissa kkhattuṃ<sup>1</sup> ādeso<sup>1</sup> hoti. Yathā : ekakkhattuṃ ; dvikkhattuṃ, tikkhattuṃ ; sattakkhattuṃ ; aṭṭhakkhattuṃ ; navakkhattuṃ ; dasakkhattuṃ — evamādayo aññepi saddā yojetabbā.

Après [les noms de nombre] *eka*, etc. au lieu de *saki* [= une fois, et dans le même sens], on emploie *kkhattuṃ*. Ex. Ekakkhattuṃ : une fois ; dasakkhattuṃ : dix fois.

### सुनस्सुनस्सोणवानुवानुनखुणाना ॥ २४ ॥

Suna iccetassa pāṭipadikassa unassa oṇa vāna uvāna unakhaṇa ā āna<sup>3</sup> ādesā honti. Soṇo ; svāno ; suvāno<sup>4</sup> ; sunakho suṇo ; sâ ; sâno.

Le thème *suna* change *una* en *oṇa*, *vāna*, *uvāna*, *unakha*, *ṇa*, *ā* ou *āna*. Ex. Soṇo, svāno, etc. : chien.

<sup>1</sup> Cd °ttuṃ paccayo ho°.

<sup>2</sup> Cd °navāpavā — khunānā. S<sup>b</sup> sunassanassonvāna°.

<sup>3</sup> Cd °nassa oṇa vāna una ukkha unā ādesā°. S<sup>b</sup> °vāna oṇa una kha khuna ā°.

<sup>4</sup> Cd ajoute suṇo. S<sup>b</sup> suṇo.

## तरुणास्स सुसु च ॥ २५ ॥

Taruṇassa iccetassa pāṭipadikassa susu ādeso hoti. Susu kâlakeso.

Pour *taruṇa* on emploie *susu*. Ex. Susu ou taruṇo : jeune.

Ce sūtra ne signifie rien ici, autant que je puis voir; c'est une indication lexicographique, et rien de plus : a-t-il été amené par le voisinage du sūtra suivant, ou enlevé à un contexte où il eût pris une signification grammaticale ? Je ne le saurais dire. En tous cas, ce n'est pas à la Rūpasiddhi qu'il faut demander des éclaircissements : tout ce qu'elle contient de plus que notre commentaire est cette remarque (fol. 97<sup>b</sup>) : « casaddo aniyamattho. »

## युवस्सुवस्सुववानुनूना ॥ २६ ॥

Yuva iccetassa pāṭipadikassa uvassa uva uvāna una ūna ādesā honti. Yuvā; yuvāno; yuno<sup>1</sup>; yūno.

*Yuva* change *uva* en *ura*, *uvāna*, *uvā*, ou *ūna*. Ex. Yuvā, yuvāno, etc. : jeune.

## काले वत्तमानातीते एवाद्वयो ॥ २७ ॥

Kāle vattamānattho ca alīattho ca puyuttappaccayā honti. Kāru; vāyu; bhūtañ.

Les suffixes *nu*, etc. s'emploient dans le sens du

<sup>1</sup> Yuno manque dans Cd.

présent et du passé. Ex. Vāyu : le vent (c'est-à-dire celui qui souffle, et a soufflé).

On voit, par la comparaison de Pāṇini, III, 3, 1, 2 et du sūtra Kātantra : « Uṇādayo bhūte' pi » (fol. 151), que *ṇū* désigne ici le suffixe *ṇ* dont l'emploi n'est d'ailleurs que bien insuffisamment enseigné par VIII, 48. — Les ss. 28-32 se retrouvent aussi, et dans le même ordre, parmi les ss. Kātantra, avec des différences dans le détail desquelles ce n'est point le lieu d'entrer.

भविस्सति । गमादीहि णी चिण् २ ॥ २८ ॥

Bhavissati<sup>3</sup> kâlattihe gāva bhaja su ṭhā iccevaṃādīhi dhātūhi ṇī gñiṇ paccayā honti. Gamituṃ silaṃ yassa so hoti gāmi<sup>4</sup>; bhajituṃ silaṃ yassa so hoti bhāji; passituṃ silaṃ yassa so hoti passāvī; paṭṭhayituṃ silaṃ yassa so hoti paṭṭhāyī.

Dans le sens du futur on emploie après les racines *gam*, etc. les suffixes *ṇī*, *gñiṇ*. Ex. Gāmi : qui ira; bhāji : qui aura sa part de . . .

किरियायं एवुतवो ५ ॥ २९ ॥

Kiriyāyaṃ atthe ṇvu tu iccete paccayā honti bhavissati kâle. Karissaṃ vajatīti, kârako vajati; bhuñjissaṃ vajatīti, bhottā vajati.

Les suffixes *ṇvu*, *tu* s'emploient accompagnés d'un verbe, [pour marquer le futur]. Ex. Kârako vajati : il va faire; bhottā vajati : il va manger.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>3</sup> S<sup>h</sup> bhavissanti°.

<sup>2</sup> Cd °gñiṇ.

<sup>4</sup> En skrt. « gāmi ». Pāṇ. III, 3, 5.

<sup>5</sup> S<sup>h</sup> °ṇvutuvo.

Pāṇini et la grammaire Kātantra : « Vuntumau (P. *tunuvuluu*) kriyāyāñ kriyārthāyāñ; » ils ont donc pour second suffixe *tum* et non *tric*. En était-il primitivement de même dans notre règle ? Ou bien serait-elle allusion à certains restes du futur premier (*lit*) dont il n'est d'ailleurs nulle part question dans cet ouvrage ?

### भाववाचिन्हि चतुर्थी ॥ ३०

Bhāvavācimhi catutthī vibhatti hoti bhaviṣṣati kāle<sup>1</sup>. Pacissate pacanañ, pāko: pākāya vajati; bhujissate bhojanañ, bhogo: bhogāya vajati; naṭṭissate naṭṭanañ, naeco: naccāya vajati.

[On exprime aussi le futur en mettant] au datif "un nom exprimant l'état (un nom abstrait). Ex. Pākāya vajati: il va cuire; bhogāya vajati: il va manger.

### कम्मणि णो ॥ ३१ ॥

Kammaṇi upapade nappaccayo hoti bhaviṣṣati kāle. Nagarañ karissatīti nagarakāro vajati; sālīñ lavissatīti sālilāvo vajati; dhaññāñ vapissatīti dhaññavāpo vajati; bhogañ dadissatīti bhogadāyo vajati; sindhuñ pivissatīti sindhupāyo vajati.

Précédé du régime direct [comme premier membre de composition, le suffixe] *ṇa* [exprime aussi le futur]. Exemple : Dhaññavāpo vajati: il va semer des graines.

D'après VII, 2, 1 le suffixe *ṇa* exprime également, et en dehors de toute condition spéciale, le passé, le présent et le futur.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> ici et dans les deux ss. suivants : °ssantīkāle.

## ससे स्सन्तुमानाना ॥ ३२ ॥

Sesa iccetasmiñ atthe ssantu māna āna icceṭe paccayaṃ honti bhavissati kāle kammūpapade. Kammañ karissatīti: kammañ karissañ, kammañ karonto, kammañ kurumāno, kammañ karāno vajati; bhojanañ bhuñjissatīti: bhojanañ bhuñjissañ, bhojanañ bhuñjanto, bhojanañ bhuñjamāno, bhojanañ bhuñjāno<sup>1</sup> vajati; khādanañ khādissatīti khādanañ khādissañ, khādanañ khādanto, khādanañ khādamāno, khādanañ khādāno vajati; maggañ carissatīti: maggañ carissañ, maggañ caranto, maggañ caramāno, maggañ carāno vajati; bhikkhañ bhikkhissatīti: bhikkhañ bhikkhissañ, bhikkhañ bhikkhanto, bhikkhañ bhikkhamāno, bhikkhañ bhikkhāno vajati.

En dehors de ce cas [les suffixes] *ssantu*, *māna*, *āna* [servent à exprimer le futur]. Ex. Karissañ, karonto, kurumāno, karāno vajati : il va faire.

On pourrait douter si l'auteur n'a pas voulu désigner le suffixe *māna* précédé des lettres *ssa* formatives du futur; toutefois, l'addition de *āna* semble donner raison à l'explication du scholiaste, malgré la règle sanskrite (Pāp. III, 3, 14. — Kāt. fol. 151). En revanche, l'extension à ce sūtra de « kammani » du précédent est évidemment interdite par la détermination nouvelle contenue dans « sese »; ce dernier mot paraît du reste expliqué par le commentateur autrement que je n'ai fait; mais je ne puis voir nettement le sens qu'il y attache.

## छदादीहि तत्रण् ॥ ३३ ॥

Chada cita su nī vida<sup>2</sup> pada tana yati adamaṃ yuja vatū

<sup>1</sup> Cd n'a pas : Bhojanañ bhuñjano.

<sup>2</sup> Cd "citisnivida".



mida mâ pû kala vara vepu gupa dâ iccevamâdihî dhâtûhî ta  
traṇ iccete paccayā honti yathâsamblhavañ. Chattañ, chattrañ,  
vicittañ, vicitrañ; sultañ, soltrañ; nettañ, netrañ; pavittañ,  
pavitrañ; pattañ, patrañ; tantañ, tantrañ; yantañ, yan-  
trañ<sup>1</sup>; attañ, atrañ; mattañ, матраñ; yollañ, yotrañ; val-  
tañ, vatrañ; mittañ, mitrañ; mettâ, mâtrâ; putto, putro;  
kalattañ, kalatrañ; varattañ, varatrañ; vettañ, vetrañ; gat-  
tañ, gâtrañ; guttañ, gutrañ; gollañ, gotrañ; dattañ, dâ-  
trañ; iccevamâdi.

Les racines *chad*, etc. reçoivent les suffixes *ta*,  
*traṇ*. Ex. Chattañ ou chattrañ : parasol; vicittañ,  
vicitrañ : varié, brillant, etc.

### वदादीहि णित्तो गणे<sup>३</sup> ॥ ३३ ॥

Vada cara vara iccevamâdihî dhâtûhî ñittappaccayo<sup>३</sup> hoti  
gaṇatthe. Vadittānañ gaṇo : vâdittañ; evañ cārittañ; vârit-  
tañ; iccevamâdi.

Les racines *vad*, etc. prennent le suffixe *ñitta*,  
pour marquer un grand nombre. Ex. Vâdittañ : un  
orchestre (un assemblage, une foule d'instruments).

### मिदादीहि त्तितियो<sup>४</sup> ॥ ३४ ॥

Mida pada raja tanu dhâ iccevamâdihî dhâtûhî tti ti<sup>४</sup> iccete  
paccayā honti. Metti; patti; rattî<sup>५</sup>; tanti; dhâti; iccevamâdi.

Les racines *mid*, etc. prennent les suffixes *tti*,  
*ti*. Ex. Metti : aritié; tanti : corde.

<sup>1</sup> Cd yattañ yatrañ.

<sup>2</sup> Cd °nitto°.

<sup>3</sup> Cd °nitta°.

<sup>4</sup> Cd °tthiti°.

<sup>5</sup> Cd S<sup>b</sup> metti — ratti.

उसुःखं सानं दसस्स द्दुं ढट्ठं<sup>१</sup> च ॥ ३६ ॥

Usu rañja dāsa iccetesāṃ dhātūnaṃ daṃsassa daḍḍhāde-  
so hoti dhaṭṭhā<sup>२</sup> paccayā ca honti. Uḍḍhā; ratṭhaṃ; daḍḍho.

Les racines *us*, *rañj*, *daṃs* prennent les suffixes  
*dha*, *ṭṭha*, et *daṃs* fait *daḍḍha*. Ex. Uḍḍhā : vache  
(skr. usrā); ratṭhaṃ : royaume; daḍḍho = skr.  
dasra.

सूवसानं ऊवसानं अतो थो च ॥ ३७ ॥

Sū vu asa iccetesāṃ dhātūnaṃ ūvasānaṃ adādeso hoti  
thappaccāyo ca. Satṭhaṃ; vatṭhaṃ; attho.

Les racines *sū*, *vu*, *as*, changent *ū*, *u*, *as* en *āt* et  
prennent le suffixe *tha*. Ex. Satṭhaṃ : couteau;  
vatṭhaṃ : vêtement; attho : cause.

रञ्जुदादिहि धदिदकिंरा क्वाचि जदलोपो च ॥ ३८ ॥

Rañja udi idi cada madi khudi chidi<sup>३</sup> rudi dala susa  
vaca vaja iccevamādihi dhātūhi dha da idda ka ira iccete  
paccayā honti kvaci jadaloपो ca [puna nipaccante]. Randhaṃ;  
samuddo; indo; cando; mando; khuddo; chiddo; ruddo;  
daliddo; sukkaṃ; vakkaṃ; vajiraṃ; iccevamādi.

Les racines *rañj*, *ud*, etc. prennent les suffixes  
*dha*, *da*, *idda*, *ka*, *īra*, et le *j* ou le *d* final est sup-

<sup>१</sup>, <sup>२</sup> Cd °dhaḍḍhā°.

<sup>३</sup> Cd °madimudichī°. S<sup>h</sup> °idicamudīunichidi°.

primé. Ex. Randham̃ : fissure; samuddo : océan;  
daliddo : pauvre; sukkam̃ : brillant; vajiram̃ : la  
foudre.

## पटितो हिस्स हेरण् हीरण् ॥ ३८ ॥

Paṭi iccetasmã hissa dhātussa herañ hiraṇ ādesā honti.  
Pāṭihiraṇ; pāṭiheraṇ.

Précédée de *paṭi*, la racine *hi* fait *herañ*, *hiraṇ*.  
Ex. Pāṭihiraṇ ou pāṭihīraṇ : prodige.

## काण्ठादीहि को ॥ ४० ॥

Kaṇḍi ghaṭi vad' karaṇḍi maṇḍi saṇḍi kuṭṭhi bhaṇḍi paṇḍi  
daṇḍi raṇḍi taḍi siḍi caṇḍi gaṇḍi aṇḍi laṇḍi meṇḍi eraṇḍi  
kaḍi<sup>1</sup> iccevamādilihi dhātūhi kappaccayo hoti saha paccayena  
ca puna nipaccante yathāsambhavaṇ. Kaṇḍo; ghaṇḍo; vaṇḍo;  
karaṇḍo; maṇḍo; saṇḍo; kuṭṭho; bhaṇḍaṇ; bhaṇḍako;  
paṇḍo<sup>2</sup>; raṇḍo; daṇḍo; viṇḍo; isiṇḍo; caṇḍo; gaṇḍo; aṇḍo<sup>3</sup>;  
laṇḍo; meṇḍo; eraṇḍo<sup>4</sup>; kaṇḍo; iccevamādayo aññepi saddā  
bhavanti.

*Kaṇḍ*, etc. prennent le suffixe *ka*. Ex. Kaṇḍo :  
tige; ghaṇḍo : cloche; vaṇḍo : partie; karaṇḍo : boîte;  
meṇḍo : gardien d'éléphants; saṇḍo : grand; bhaṇ-  
ḍaṇ : marchandise, etc.

## खादामगमनं खन्धन्धगन्धा ॥ ४१ ॥

Khāda ama gama iccetesam̃ dhātūraṇ khandhaandhagan-  
dhādesā honti kappaccayo ca. Khandho; andho; gandho;  
evaṇ : khandhako; andhako; gandhako.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>3</sup>, <sup>4</sup> manquent dans Cd.

*Khād, am, gam* font *khanda, andha, gandha*. Ex. *Khandho* : le corps; *andho* : aveugle; *gandho* : odeur.

### पटादीक्यलं ॥ ४२ ॥

*Paṭa kala kusa kada bhaganda mekha* <sup>1</sup> *vakka takka palla sadda mula bila vida caṇḍi pañca vā vasa pāca maca musa gotthu puthu* <sup>2</sup> *bahu magi bahu kabi sabi agga* <sup>3</sup> *iccevaṃādihi dhātūhi pāṭipadikehi ca uttarapadesu alaṃ paccayo hoti, pacchā puna nipaccante. Paṭe alaṃ iti: paṭalaṃ; evaṃ: kala-* *laṃ; kusalaṃ; kadalaṃ; bhagandalaṃ; mekhalaṃ; vakkalaṃ; takkalaṃ; pallalaṃ; saddalaṃ; mulaṃ; bilālaṃ; vidālaṃ; caṇḍālo; pañcālo; vālaṃ;* <sup>4</sup> *vasalo; pacalo; macalo; musalo; gotthulo; puthulo; bahuḷo; maṅgalaṃ; haḥalaṃ; kambalaṃ; sambalaṃ; aggaḷaṃ; iccevaṃādayo aññepi saddā bhavanti.*

*Paṭ*, etc. prennent le suffixe *ala*. Ex. *Paṭalaṃ* : voile; *kalalaṃ* : embryon; *kusalaṃ* : prospérité; *kadalaṃ* : bananier; *mekhalaṃ* : ceinture, etc.

### पुथस्स पुथुपथामो <sup>3</sup> वा ॥ ४३ ॥

*Puthu iccetassa pāṭipadikassa puthupathāderā* <sup>4</sup> *honti kvaci amappaccayo hoti. Puthavi; pathamo; puthujjano; paṭhavi vā.*

*Putha* devient quelquefois *puthu, patha* et prend le suffixe *ama*. Ex. *Puthavi* : la terre; *pathamo* : premier; *puthujjano* : un homme ordinaire.

<sup>1</sup> Cd "kadagandame".

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> "hu maṅga bahu kambu sambu a".

<sup>3</sup> Cd "ssa puthamo vā".

<sup>4</sup> Cd "puthuppāde".

## सासादीहि तुद्वो ॥ ४४ ॥

Sâsa dada ada mada iccevamâdihî dhâtûhî tu du iccete paccayâ honti. Sattu; daddu; addu; maddu.

Les racines *sâs*, etc. prennent les suffixes *tu*, *du*.  
Ex. Sattu : ennemi; daddu : darter.

## च्यादीहि ईवरो ॥ ४५ ॥

Ci pâ dhâ iccevamâdihî dhâtûhî ivarappaccayo hoti. Civarāṃ; pīvarāṃ; dhivarāṃ.

Les racines *ci*, etc. prennent le suffixe *ivara*.  
Ex. Civarāṃ : vêtement de moine.

## मुनादीहि चि ॥ ४६ ॥

Muna yati agga pada kava<sup>1</sup> suca ruca mahāla bhaddāla<sup>2</sup> maṇa iccevamâdihî dhâtûhî pâṭipadikehi<sup>3</sup> ca ippaccayo hoti. Muni; yati; aggi; pati; kavi; suci; rūci; mahāli; bhaddāli; maṇi.

[Et les racines] *mun*, etc. prennent le suffixe *i*.  
Ex. Muni : ascète; yati : un sage; aggi : feu; pati : maître, etc.

## विदादीह्युरो ॥ ४७ ॥

Vida vala masa sinda du ku kapu<sup>3</sup> maya unda khajja kura

<sup>1</sup> Cd "padakadakava".

<sup>2</sup> Cd "ddālā ma".

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> "ḍuda kuka ka".

iccevamâdihî dhâtûhî pâtipadikehî ca urappaccayo<sup>1</sup> hoti. Vidû : ratthâne jâto : vedûro ; vallûro<sup>2</sup> ; masûro ; sindûro ; dûro ; kûro ; kappûro ; mayûro ; unduro ; khajjûro ; kururo.

*Vid*, etc. prennent le suffixe *ura*. Ex. Vedûro : lapis-lazuli ; vallûrû : viande séchée ; masûro : lentille ; sindûro : nom d'arbre, etc.

### हनादीहि णनुतवो ॥ ४८ ॥

Hana jana bhâ ri khanu ama<sup>3</sup> vi dhe dhâsi ki hi iccevamâdihî dhâtûhî ~~na~~ nu tu iccete paccayâ honti. Hañu ; jāñu ; bhāñu ; reñu ; khāñu ; aṇu ; veñu ; dhenu<sup>4</sup> ; dhātu ; setu ; ketu ; hetu.

*Hañ*, etc. prennent les suffixes *ñu*, *nu*, *tu*. Ex. Hañu : joué ; dhenu<sup>4</sup> : vache ; dhātu : racine.

### कुटादीहि ठो ॥ ४९ ॥

Kuṭa kusa kaṭa iccevamâdihî dhâtûhî pâtipadikehî ca thap-paccayo hoti. Kuṭṭho ; koṭṭhañ ; kaṭṭhañ.

*Kuṭ*, etc. prennent le suffixe *tha*. Ex. Kuṭṭho : le costus ; koṭṭhañ : grenier ; kaṭṭhañ : pièce de bois.

### मनुपूरसुणादीहि उस्सणुसिसा ॥ ५० ॥

Manu pûra suṇa ku su ila alaṇa<sup>5</sup> hi iccevamâdihî dhâtûhî pâtipadikehî ca ussa nusa<sup>5</sup> isa iccete paccayâ honti. Yathâ :

<sup>1</sup> Cd mañivallûro°.

<sup>2</sup> Cd °ri khānu a°. S<sup>h</sup> °ri khana a°.

<sup>3</sup> Cd vedhanu°.

<sup>4, 5</sup> Cd S<sup>h</sup> °ussant°.

manusso; mânuso; puriso: poso; sunisâ; karisañ; siriso;  
 • iliso; aliso<sup>1</sup>; mahiso; sisañ; kisañ; — iccevamâdayo saddâ  
 sesâ bahukâ bhavanti.

*Man*, *pâr*, *suñ*, etc. prennent les suffixes *ussa*,  
*nusa*, *isa*. Ex: Manusso ou nânuso : homme;  
 puriso ou poso : homme; sunisâ : belle-fille; karî-  
 sañ : fumier, etc.

Malgré l'accord des deux mss. auxquels vient s'adjoindre  
 mon ms. de la Rûpasiddhi, qui lit de même (fol. 100<sup>a</sup>), je  
 ne crois pas qu'il puisse y avoir de doute sur la correction  
 de « nusa » en « ñusa »; ce suffixe n'est là que pour la forme  
*mânuso*, et ñ marque qu'il exige la vṛiddhi de la première  
 voyelle.

ITI KIBBIDHANE UNĀDIKAPPO CHATTHO KANḌO.

Yāni sippāni lokasmiṃ apuññhulāni vijjare  
 Tāni sabbāni sippāni sayaṇṇisijjhā bhavantu me.

SANDHIKAPPO NIṬṬHITO<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cd sunisâ; karisañ; suriyo; siriso; ilisso; alaso. S<sup>b</sup> °karisañ —  
 siriso°.

<sup>2</sup> Cd avant le vers « Yāni sippāni, etc. » a les mots « Siddhir  
 astu », et après « niṭṭhito », il porte la date « Sakābdaṃ thutisatyaṃ ».

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVERTISSEMENT.....	1
I. — Sandhikappa. 1 <sup>er</sup> kaṇḍa.....	8
2 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	13
3 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	19
4 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	22
5 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	29
II. — Nāmakappa. 1 <sup>er</sup> kaṇḍa.....	38
2 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	66
3 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	83
4 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	103
5 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	116
III. — Kāraḱakappa.....	125
IV. — Samāsakappa.....	159
V. — Taddhitakappa.....	184
VI. — Ākhyātakappa. 1 <sup>er</sup> kaṇḍa.....	220
2 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	231
3 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	241
4 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	250
VII. — Kitakappa. 1 <sup>er</sup> kaṇḍa.....	265
2 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	278
3 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	287
4 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	29
5 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	305
VIII. — Unādikappa.....	312













